M 705 2.038 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

38e ANNÉE
30 AVRIL 1985
Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires
Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

BULGARIE-FRANCE
Opération coup de point

BORDEAUX
L'an prochain si tout va bien

FERNANDEZ
Du tacle au tacle

TRANSFERTS
Les hommes d'affaires

ARGENTINE
Du billard pour Bilardo

Iskrenov, la petite merveille bulgare, attend les Français jeudi à Sofia. Les anciens lui ont dit que les Bleus ne gagnaient jamais au stade Vassil Levski. Mais les temps ne sont-ils pas en train de changer ? Maintenant la France brandit le poing quand elle veut des points.

(Photo Peter ROBINSON)

Voir Sofia et souffrir

par Gérard EJNÈS

La France n'a jamais gagné à Sofia, où elle a joué cinq fois, depuis la dernière guerre. Et les malheurs n'ont cessé de s'abattre sur elle dans la capitale bulgare, où les yaourts sont toujours salés.

CONNAISSEZ-VOUS Cesember ? Peut-être pas. Ce brave homme jouait avant-centre de l'équipe de France à une époque où il n'y avait pas vraiment de vérité dans le football, ni trop de pesanteur ; une époque où le football n'avait pas encore d'histoire, ni de légende, où le poids du passé ne pesait pas sur les épaules de joueurs qui traversaient l'Europe en train, pour 3 francs et quelques sous.

Cesember, figurez-vous, jouait avant-centre de l'équipe de France la première fois que celle-ci se rendit à Sofia, quatre jours après avoir joué à Belgrade, trois jours avant d'aller à Bucarest, et certains se plaignent aujourd'hui du calendrier ! Le 9 juin 1932, Cesember, à l'humeur joyeuse et au sens du but prononcé, inscrivit quatre buts, rien que ça, à un certain Dermonsicy et la France gagna à Sofia 5 à 3.

Ce n'est que vingt-sept ans plus tard que d'autres Bleus refirent le voyage dans une autre Bulgarie : un Bulgarie devenue plus austère, plus sérieuse et plus démoniaque. C'est là, dans cette capitale, en pays rouge, que la France allait rencontrer sa bête noire. Cinq fois, depuis Cesember, elle est allée à Sofia, jamais elle n'a pu s'y imposer, jamais elle n'a pu y être heureuse et toujours son malheur fut profond, dépassant largement le cadre d'une simple défaite.

En 1959, les anciens de Suède ne sont pas encore des anciens ; mais ils découvrent avec effroi le stade Vassil-Levski et la Bulgarie des temps nouveaux. Premier échec et premier drame. Roger Piantoni ne se remetttra jamais totalement de l'agression dont il est victime. Il quitte le terrain le genou haché menu par un Bulgare barbare.

En 1961, c'est un billet pour le tournoi mondial du Chili que les Bleus viennent chercher, et qu'ils croient tenir, à deux minutes de la fin, quand un arbitre tchécoslovaque accorde un but à Iliev, but tellement hors jeu et même doublement hors jeu, qu'il paraissait inutile de réclamer. Ce fut effectivement inutile. M. Fencl ne voulut rien savoir, et la France n'alla pas au Chili.

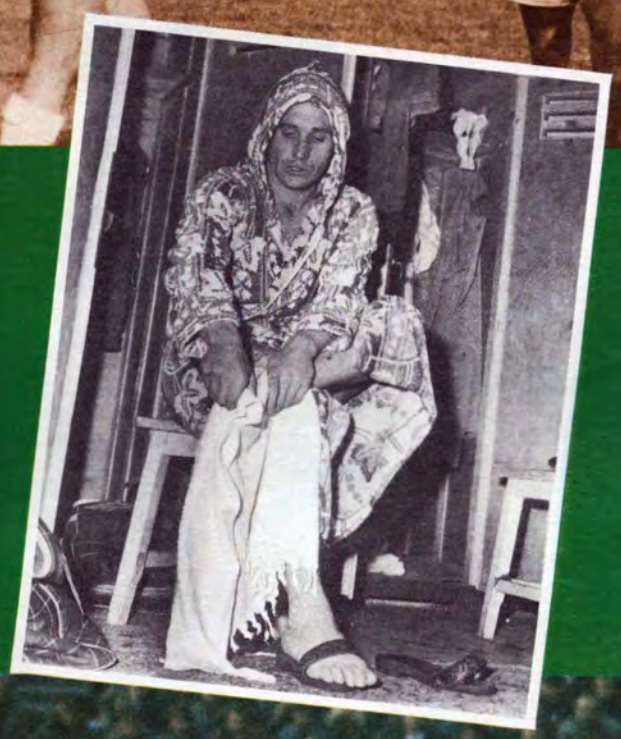
En 1963, c'est pour du beurre qu'elle ira encaisser le sempiternel 1-0. Match laid, score laid et la certitude qui s'ancre dans les esprits. On ne gagne pas au stade Vassil-Levski.

D'ailleurs, en 1971, les Bleus n'y gagneront toujours pas. Il aurait d'ailleurs fallu qu'ils le fassent par cinq ou six buts d'écart pour espérer se qualifier pour la phase finale du Championnat d'Europe. Il n'y eut pas photo à l'arrivée. Battus ; encore battus. Par 2-1 cette fois-ci. Malédiction, malédiction.

Enfin Platini vint. Platini et les Bleus d'Hidalgo. Platini et son absence de complexes. Platini pas encore roi, mais déjà petit prince. Pas assez couronné, pourtant, pour impressionner M. Ian Foote, arbitre écossais de son état, et maniaque dans le privé. Platini volé d'un penalty et la France accablé d'un autre. Raté. Oui. Raté. Sofia n'est presque plus Sofia. La France n'a pas perdu. Elle songe à l'Argentine. Elle s'y rendra.

Mais elle se souviendra de Sofia, terre de malheur.

Au moment d'y retourner, pour la dernière fois sans doute de sa carrière, Platini pensera-t-il à Cesember ? Se souviendra-t-il que l'on peut gagner à Sofia, même sans y marquer quatre buts ? Songera-t-il que les malédictions, si elles ont un commencement, doivent aussi un jour ou l'autre avoir une fin.



1959

Les « Suédois » commencent à casser. Piantoni, courbé, ne retrouvera jamais l'usage complet de son genou. Kopa et Fontaine rouspètent. Dimitrov rigole. La malédiction commence. Colonna, dubitatif, dans le vestiaire, s'en doute-t-il ?

1961

1971

L'équipe de France, traversant son désert, devait bien s'arrêter un jour à Sofia. Pour Michel Mézy (de dos) et Georges Lech revoilà le goût âcre de la défaite. Sofia la rude sera-t-elle toujours une morne plaine ? Henri Michel semble se le demander, sans s'imaginer qu'à quatorze ans de là la réponse pourrait venir de lui.

Le but d'Iliev entre dans la légende. Double hors-jeu à la 89e minute. Les Bleus se révoltent, faisant bloc de Peyroche (à gauche) à Mahi (à droite). En vain. La France n'ira pas au Chili.

1963

Bernard et la France le cul par-dessus tête. Rodzik et Artelesa n'ont pas l'air dans le coup. Encore perdu, encore 1-0. Encore une sale journée et encore un triste retour au vestiaire pour Georges Verriest et Captain' Douis.

1976

Fini l'enfer ! Voici venu le temps du purgatoire. La malédiction rôdait, portée à bout de bras par M. Foote, un arbitre écossais ; mais Platini en son jeune âge et les Bleuets d'Hidalgo vont enfin la repousser. Platini se fait voler un penalty « indiscutablissime » (à droite). Et quand Bonev s'effrondrera entre Bossis et Bathenay, après avoir marché sur son lacet, M. Foote pointera son doigt vengeur sur le rond blanc. A vengeur, vengeur et demi ! Le pied droit de Michel sera celui-là. Un des premiers coups francs d'une longue série, pour le célèbre numéro 10.

(Photos PRESSE-SPORTS)

Sprinter ou coureur de fond, la même force.

Ascona 85.
La force de caractère.

Essayez l'Ascona 85. Son nouveau visage profilé la rend encore plus attrayante. Issue des technologies les plus modernes elle concilie un extérieur compact avec une habitabilité et un comportement de grande routière.

Confort et sécurité. L'ensemble traction avant - moteur monté transversalement, la suspension avant McPherson à déport négatif et un châssis parfaitement équilibré confèrent à l'Ascona un comportement routier exceptionnel.

Parce qu'elle est généreuse, l'Ascona est parfaitement équipée dès le modèle de base : sièges-couchettes, moquette et habitacle ton sur ton, rétroviseur extérieur réglable de l'intérieur.

L'Ascona propose un choix de 3 transmissions et de 4 moteurs - essence ou diesel - tous à arbre à cames en tête. Elle existe en version coffre ou hayon, 2, 4 ou 5 portes. Avec 5 niveaux de finition elle fait l'unanimité.

OPEL

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

McCANN-ERICKSON

SOMMAIRE

ENFER
Descente en enfer pour le football français, sous la forme d'un périlleux voyage en Bulgarie. Gérard Ejnès n'a pas hésité à se jeter au milieu des flammes pour vous faire revivre un passé plein de drames, de pleurs — oh, but d'Iliev — et d'insuccès à Sofia, ville maudite.
(Pages 2, 3, 8 et 9)

TRANSFERTS
D'un côté un joueur, Bossis par exemple ; de l'autre, un club et au milieu un troisième homme, un homme d'affaires. Denis Chaumier a remonté la filière la plus secrète qui soit. Celle d'un drôle de milieu où l'on parle beaucoup d'argent au creux des alcôves. Une révélation. (Pages 6 et 7)

SOMNIFERE
C'est parce qu'il est doux comme un agneau que nous avons envoyé Marc Van Moere à la rencontre de Luis Fernandez, le « monsieur Propre » de l'équipe de France. Voilà l'homme qui endort ses adversaires, soit par la méthode douce, soit par la méthode rude. L'homme providentiel.
(Pages 10 et 11)

« BRADEFER »
Il s'appelle Stojkovic. Et il a fait toucher le sol aux épaules du costaud Yvon Le Roux. Tandis que l'équipe monégasque fonce vers l'Europe, elle vit un drame interne que le sentimental Vincent Machenaud vous fait découvrir. Rien n'est totalement rose, mon bon monsieur.
(Pages 16 et 17)

HEMISPHERE
Dans l'autre hémisphère, et sur un autre continent, un homme s'apprête à partir à la conquête du monde. Il s'appelle Carlos Bilardo. C'est le successeur de Cesar Menotti à la tête de l'équipe d'Argentine. Alain Fontan vous le fait découvrir.
(Page 31)

CONIFERE
Du sapin pour Bordeaux, mais le plus beau de tous ; celui dans lequel on enterre les héros. Même Jean-Marie Lorant était encore tout retourné au moment de vous narrer la grande aventure inachevée des Girondins. Une épopée au goût de cendre. Grandiose et pathétique.
(Pages 40 à 47)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

On n'a jamais vu Juventus-Bordeaux !

L'ECHEC de Bordeaux devant la Juventus fait partie de ces revers français dont on a coutume de tirer plus de gloire que d'humiliation. C'est ainsi que, battus à Glasgow, les Stéphanois remontèrent, sous les acclamations, les Champs-Elysées et que, éliminés à Séville, les Tricolores devinrent des héros.

Essayons pourtant de nuancer notre jugement. Le presque exploit des Girondins n'est pas du même gabarit que ceux que nous venons d'évoquer. Il ne se situe ni en finale, comme celui des Verts, ni en Coupe du monde, comme celui des Bleus. Et il ne s'est pas tout à fait développé dans le même contexte émotionnel.

Jusqu'au but de Battiston, en seconde mi-temps, l'espoir, éveillé par celui de Müller, en première, avait eu tendance à s'atténuer et à se perdre. Et le public lui-même le ressentait profondément, qui ne poussait plus les Girondins avec la même frénésie. Chalana avait remplacé Rohr, et la foule lui avait fait fête comme à l'auteur du penalty vainqueur de Krivoï Rog, comme à un dieu trapu et moustachu qui n'apparaîtrait que pour asséner les coups décisifs.

Mais au lieu de peser de toute sa maîtrise sur un match qui hésitait, le petit Portugais montra vite qu'il était à court de combativité et d'inspiration. On lui demandait un miracle, il ne remplissait qu'un rôle. Et ceux qui refusaient de se résigner et qui secouaient de toutes leurs forces la rencontre pour en faire sortir un exploit s'appelaient Battiston, Specht, Tusseau, Tigana, Lacombe, acharnés à rejeter l'inévitable, comme d'autres Bleus, à Marseille, contre le Portugal, vous vous souvenez ?

C'est Battiston qui remit tout en question, superbement, d'un de ces tirs qui portent tous les défis du monde. Il crut le ballon repoussé par le poteau. Mais il entendit les clameurs de la foule. Et il comprit que rien n'était perdu.

IL était bien tard pourtant. Et si la Signora Juve était singulièrement pâle et décoiffée, elle n'était pas prête à l'abandon. Le « Mister Trap », l'entraîneur, a dit qu'il n'avait jamais eu peur. Dommage que ses battements cardiaques n'aient pas pu être relevés pendant les dix dernières minutes ! S'ils n'ont pas été précipités, c'est que Trapattoni ne voyait pas le même match que nous et qu'il ne comprenait rien aux ultimes ruades d'une équipe bordelaise à qui la réussite de Battiston donnait des ailes. Tour à tour, Lacombe — d'une des pichenettes pivotantes dont il a le secret —, Tigana — d'un tir de plénitude et de rage que Bodini alla chercher on ne sait comment — et Müller — d'une tête à bout portant — faillirent achever le chef-d'œuvre bordelais et revenir à la hauteur de la Juve pour une prolongation effroyable d'intensité.

Cette fois, Trapattoni aurait-il eu peur ?

Il y eut, c'est vrai, pendant cette période inoubliable, une faute de Tusseau sur Boniek si évidemment justiciable du penalty que la foule bordelaise, elle-même, je crois bien, n'aurait pas pu s'en indigner.

Mais l'arbitre avait laissé jouer, comme à Turin un autre avait laissé Briaschi écarter la menace de Rohr avant de marquer.

Les fautes d'arbitrage, ou prétendues telles, font, qu'on le veuille ou non, partie du jeu.

Les Girondins passèrent donc très près de l'égalisation et du droit d'affronter enfin les Turinois à armes égales, pour un K.-O.

Qu'auraient-ils fait de leur prolongation ? Auraient-ils achevé leur conquête en terrassant définitivement un rival à moitié désarmé ? Ou bien, comme le fit si bien le Sporting de Lisbonne à Auxerre en Coupe de l'UEFA, la Juve, débarrassée de son handicap encombrant, aurait-elle su tirer parti d'une équipe bordelaise rassurée et diminuée par ses efforts ?

On ne le saura jamais, naturellement.

Mais le seul fait d'avoir pu rêver un moment à cette prolongation et à son contenu donne bien la mesure du haut fait bordelais.

MAINTENANT, dites-moi qui, vraiment, de la Juve ou de Bordeaux est le meilleur ? S'il fallait rejouer et rejouer encore, qui l'emporterait ? Avertis, les Girondins sauraient-ils jouer à Turin autrement qu'ils l'ont fait et ne pas subir la loi turinoise ? Où, comment se ferait la différence ? Il ne s'agit, là encore, que de suppositions.

A Turin, c'est évident, les champions de France ratèrent leur match. Par respect de l'adversaire, par fatigue, par surprise ? Allez savoir. La Juve, chez elle, fit preuve d'une dimension supplémentaire, et dans tous les domaines. Au point qu'on put en être dupe et croire qu'il s'agissait d'une supériorité absolue, rédhibitoire.

Au match retour, changement de décor et de drame. La Juve s'efforce, un moment, de tenir la balle et d'attaquer quand elle le peut. Mais, très vite, elle se réfugie dans l'attentisme et dans un combat strictement défensif où elle excelle. Est-ce Bordeaux qui lui impose cette résistance passive ou est-ce elle qui la choisit ?

On peut presque dire qu'on n'a jamais vu, ni à Turin ni à Bordeaux, le vrai match Girondins-Juve. A l'aller, les Français furent impuissants à le livrer. Au retour, les Italiens y renoncèrent.

Est-ce être anti-bordelais que de penser qu'il y a, dans l'équipe italienne, en réalisme, en efficacité, en possibilité, un petit quelque chose de plus ?

Bordeaux, avec tout son passé, avec ses vedettes plus qu'expérimentées, fait encore figure, malgré tout, de débutant en Coupe d'Europe. Il en découvre les secrets plus qu'il ne les maîtrise. Il est encore surpris, décontenancé. Un jour il laisse du champ à Platini, l'autre jour il le surveille de près. Un jour il compte sur Chalana, l'autre jour il se passe de lui. Ça n'est pas une critique : Bordeaux se cherche encore. Bordeaux n'est pas sûr de Bordeaux. Il se sert des critiques pour se forger un moral. Quoi, son moral ne lui suffit pas ?

La Juve, en pleine tradition italienne, sait où elle va. A force d'affirmer qu'elle est à l'abri des surprises, elle en convainc même ses adversaires. Elle n'a peut-être pas de plus grands footballeurs que Bordeaux, mais ils sont la Juve, donc ils sont plus grands. Pour démontrer le contraire, quel effort il faut consentir ! Presque inimaginable.

C'est dans la tête des Bordelais, en fin de compte, que les choses se sont passées essentiellement. Il n'agirent en vainqueurs que lorsqu'il était trop tard.

N'EST-CE pas ce qui manque à tout notre football de club, cette confiance et cet orgueil ?

L'équipe de France et les autres sélections françaises ont pourtant su, au fil des années, se forger cette détermination, ce culot, cette absence de complexes sans lesquels il n'y a pas de triomphe possible.

Mais nos clubs, pour les obtenir, manquent évidemment de ces bases indispensables que sont la tradition, la puissance économique, l'organisation et la sérénité.

De temps en temps, un club fait exception, à force d'acharnement et de caractère. Il monte presque au zénith et puis retombe, happé par la pesanteur des autres, par le climat d'ensemble, par l'incertitude ambiante.

Bordeaux est le dernier en date de ces extravagants.

Il a réussi, par l'argent municipal, par l'opiniâtreté dirigeante et par l'intelligence technique, à monter une des trois ou quatre formations françaises capables, depuis la guerre, de tenir leur partition dans le concert européen de haut niveau.

Les moyens choisis étaient certes discutables, on l'a souvent souligné. C'est une fameuse partie de poker qu'ont livrée les Girondins et qu'ils ont failli perdre complètement. Aujourd'hui, on peut dire qu'ils l'ont gagnée sans que pour autant leur exemple puisse être utile aux autres.

Remercions donc Bordeaux d'être ce phare qui éclaire un football français de club qui, sans lui, serait aussi triste que celui de Roumanie ou de Grèce.

Mais, de grâce, faisons, pour régénérer l'ensemble de notre football d'élite, comme si Bordeaux n'existait pas.

Et puisque Michel Hidalgo a été récupéré par une fédération décidée à lui confier les grandes missions dont il a besoin — et qui ont besoin de lui —, revenons sur la nécessité qu'il y a à réfléchir à fond sur ce thème : comment promouvoir notre football de club, comment le rendre compétitif sans le ruiner ?

Le football français ira, cette semaine, vérifier à Sofia qu'il demeure, au niveau de la sélection, redoutable pour les meilleurs. Reste à étendre cette ambition à nos clubs. Si l'on n'y parvient pas, Bordeaux demeurera une exception illusoire et tombera de lui-même au premier accident.

France Football
N° 2.038
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER 3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD 1983
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 23 avril 1985 n° 2.037 a été tiré à 217.082 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

Tout le monde connaît Bernard Genestar, lequel s'occupe des affaires de Platini.
Demain, tout le monde connaîtra Alain Migliaccio, qui n'est autre que l'agent de Bossis.
Pour se libérer de leurs soucis extra-sportifs, les stars du football
font de plus en plus appel à ce type d'hommes, agents, conseillers, grands intendants
ou managers — on ne sait plus trop comment les nommer.
Mais pourquoi donc les joueurs transfèrent-ils une partie de leur vie dans les mains d'autrui ?
En attendant le 8 mai, date à laquelle la période
des transferts sera officiellement ouverte sur le marché français,
essayons de comprendre l'intérêt des uns et des autres.

TRANSFERTS

AU début du mois, alors qu'il se trouvait à Sarajevo pour assister à Yougoslavie-France, Robert Budzinski déclarait à Didier Braun dans les colonnes de *L'Equipe :* « J'ai été très étonné d'apprendre que Max Bossis avait confié ses intérêts à maître Buffard. De plus en plus, quand on discute des contrats, on traite avec des hommes d'affaires et non plus avec les joueurs eux-mêmes. »

Une petite flèche lancée à la volée, pas un grand discours, mais une humeur que le directeur sportif du FC Nantes n'avait pu garder en lui, tout à sa surprise. Tout à sa contrariété du moment.

Quelques phrases pas tout à fait exactes dans leur formulation puisque maître Buffard n'est pas l'homme d'affaires de Max Bossis et que Robert Budzinski n'a jamais eu l'occasion de recevoir dans son bureau ni maître Buffard ni même Alain Migliaccio, lequel n'est autre que le véritable homme d'affaires du libero nantais. Mais quelques phrases qui ont le mérite de soulever un problème réel : pourquoi les joueurs font-ils de plus en plus appel à des aides extérieures pour régler leurs affaires et, notamment, la signature de leurs contrats ?

S'agissant de Max Bossis, l'homme tranquille du football français et l'un de ses représentants les plus éminents, nous ne pouvons que partager l'étonnement de Budzinski. Qui aurait pu croire, en effet, qu'il se déciderait, la trentaine en point de mire et la carrière en bout de course, à nouer de telles collaborations alors que l'idée me l'avait jamais effleuré auparavant ? Autant de raisons de ne lier son sort à quiconque. A moins que ce ne fussent autant de raisons de s'entourer des meilleurs conseils et des meilleures garanties.

« J'avais pour habitude de prolonger mon contrat un an avant son terme, explique Max. L'année dernière, je ne l'avais pas fait et c'est pourquoi ma situation prend une nouvelle tournure. »

Il est libre, Max !

Plus qu'un détail : il est libre, Max. Et il ne s'agit pas là d'une simple chansonnette. Il est libre, Max Bossis, de tirer sa révérence aux dirigeants nantais, si le cœur lui en dit, fin juin date à laquelle son contrat arrive à expiration. Libre de rester ou de partir. Libre de négocier au mieux le dernier contrat de sa carrière. Libre de se vendre au plus offrant. Libre d'aller jouer dans un autre club français ou de s'expatrier. Et, plus encore aujourd'hui qu'hier, libre de solliciter le concours d'un homme d'affaires pour le décharger d'un travail auquel il n'est pas plus habitué qu'un autre, quand bien même se nommerait-il Bossis.

En fait de sollicitation, c'est Alain Migliaccio qui a fait le premier pas en direction du Nantais. « Je savais par un ami commun, dit-il, que Max n'avait pas de conseiller particulier. J'ai trouvé cette situation anormale et me suis décidé à le contacter. »

Qui est cet homme qui part ainsi à sa rencontre ? Un passionné de football qui a joué à un bon petit niveau sans jamais franchir le cap de l'amateurisme. Sur sa carte de visite, surtout, une maîtrise de sciences économiques et un diplôme de l'Institut de l'administration

Max est libre. Qui sera le plus offrant ?
(Photo PRESSE-SPORTS)

des entreprises. Au moins, peut-on penser, sait-il de quoi il parle quand il s'intéresse à la gestion de la carrière d'un footballeur, ce qui n'est pas forcément le cas de tout le monde dans ce milieu souvent obscur. A ses côtés, en qualité d'avocat, maître Buffard, lequel a goûté au professionnalisme et à ses arcanes à la direction de l'AS Saint-Etienne et a rédigé, en 1972, un mémoire sur le statut juridique des footballeurs professionnels. Une garantie supplémentaire de sérieux et de compétence. Ultime précision : Alain Migliaccio défendait déjà les intérêts de « sept joueurs de Division I », avant de s'attaquer à Max Bossis, le plus prestigieux de tous, et qui deviendra le huitième sur sa liste.

« Au premier abord, reconnaît Bossis, j'étais assez méfiant. Je connaissais Migliaccio et Buffard uniquement de nom, et, quand ils se sont présentés à moi, j'étais sur mes gardes. Des managers m'avaient contactés avant eux mais je n'avais pas donné suite, car ce qu'ils me proposaient ne m'avait pas paru très sérieux. Je les ai écoutés et, à la fin de notre entretien, j'avoue avoir été plutôt convaincu par leur argumentation. »

En matière d'arguments, Migliaccio ne semble jamais à court. « Je compte pas mal d'amis dans ce milieu, explique-t-il, et je me suis aperçu qu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Or, pour se montrer efficaces dans leur métier, ils doivent impérativement être déchargés de tout souci extra-sportif. J'ai donc décidé de créer des structures permettant de leur venir en aide dans des domaines qui les touchent particulièrement : étude de gestion de carrière, recherche de clubs, assistance juridique, préparation de contrats publicitaires notamment. »

Le projet de Migliaccio

Que lui propose-t-il exactement ? En deux mots : de lui mâcher le travail. Max était depuis un moment déjà en possession de la proposition de base du FC Nantes, qui tient, on s'en doute, à le conserver dans son effectif. A ce sujet, Budzinski précise : « Je peux dire que nous ne sommes jamais allés aussi loin dans nos propositions, et je me demande qui, en France, pourrait s'aligner. Reste l'étranger. » Seulement, Bossis suscite un vif intérêt à l'intérieur de nos frontières et en dehors d'elles et, partant, le projet de Migliaccio est simple : centraliser toutes les demandes de transfert, essayer d'obtenir plus que ce que lui propose le FC Nantes, le conseiller sur le plan juridique et fiscal, le renseigner sur les implications de son nouveau contrat.

Qui n'aurait été séduit par une telle démarche ? Pas même Bossis, lequel avoue : « Si je n'avais eu de contacts qu'en France, peut-être me serais-je débrouillé seul, encore qu'un joueur ne puisse penser à tout. Mais à partir du moment où des clubs étrangers se déclaraient aussi intéressés, il m'était difficile de ne pas accepter l'aide qu'on me proposait. Un joueur ne peut se consacrer à tout. La négociation d'un transfert nécessite de nombreux voyages, une disponibilité et une compétence que je n'ai pas. Des déplacements fréquents pourraient nuire à ma carrière présente, et je ne le veux pas. Le problème est de trouver des personnes de confiance pour vous représenter. »

Max les a trouvées et, depuis leur première entrevue, Migliaccio et Buffard l'ont rencontré quatre fois pour lui rendre compte de leurs démarches. Chaque fois, Max prend connaissance d'une note comportant le nom du club demandeur, son histoire et son cadre, le chiffre proposé et les différentes clauses que pourrait comporter le contrat. « Toutes choses qui me tranquillisent, dit Bossis, qui ajoute : Il est toujours délicat pour un joueur de dire à un président de club : je vaux tant. Je préfère qu'un autre le fasse à ma place ; c'est plus facile pour tout le monde. »

En sa qualité d'agent d'affaires, Alain Migliaccio y est habitué, et c'est pourquoi il dit aujourd'hui : « Max avait besoin de nous. » Et il peut le dire sur la foi de trois propositions concrètes et chiffrées qu'il détient, l'une d'Angleterre, et les deux autres de Suisse, toutes supérieures à l'offre du FC Nantes. « Pour ce qui concerne la France, dit-il, nous n'avons pas encore tous les éléments en main. »

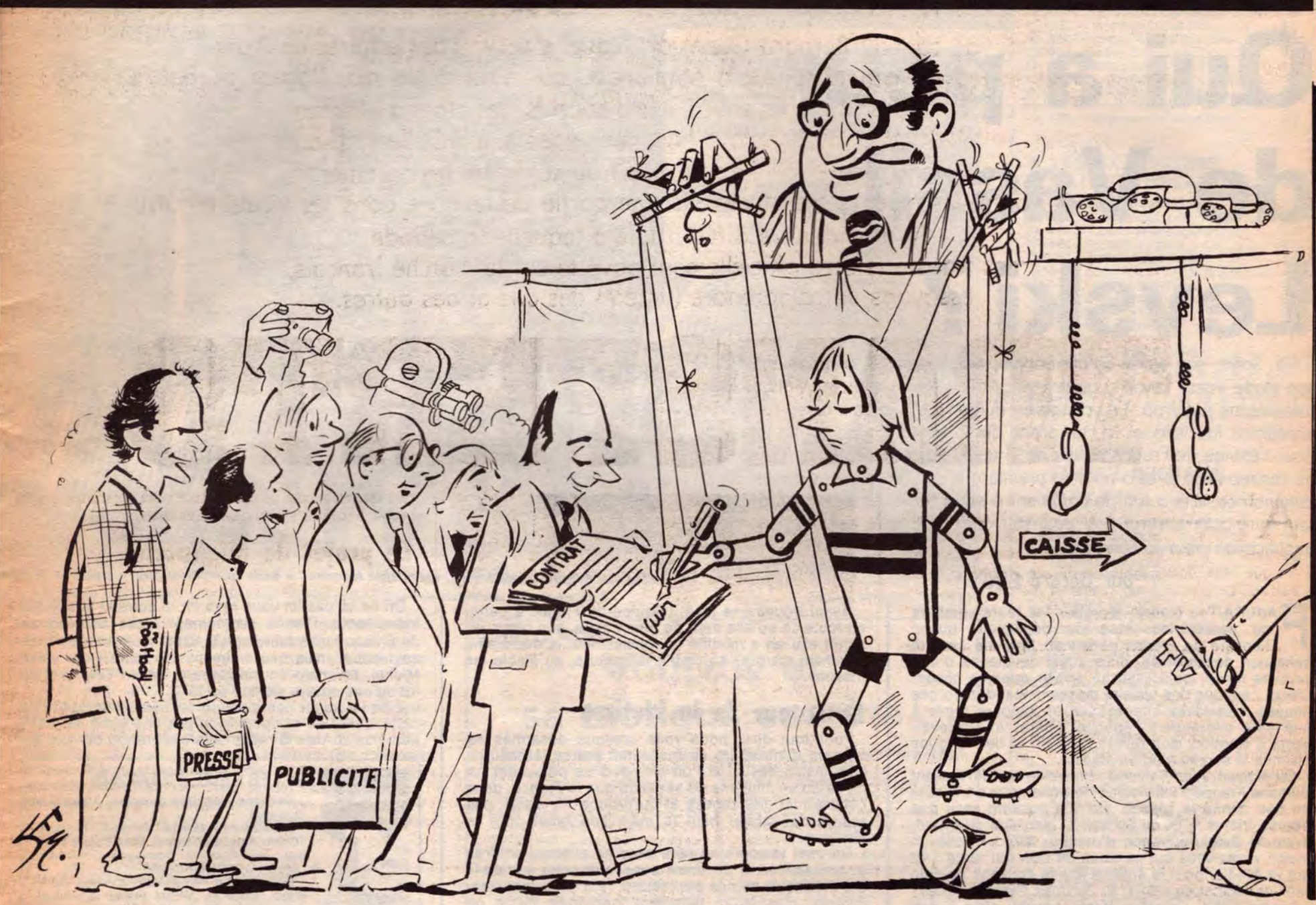
Du bon travail, semble-t-il, qui devrait déboucher sur un choix définitif de Bossis d'ici à quelques jours. « Je prendrai ma décision en toute connaissance de cause. »

Parlera-t-on prochainement du couple Bossis-Migliaccio comme on parle du couple Platini-Genestar ? Là est toute la question, et l'agent d'affaires du Nantais, qui voit beaucoup plus loin qu'un accord ponctuel réalisé sur la base exclusive d'un transfert, reconnaît : « Mis à part Platini, on est en retard. »

Platini, le guide

On connaît le rôle important que tient Genestar auprès de Platini, et son argumentation qui tient lieu de ligne de conduite : « Deux faits m'ont frappés, dit-il fréquemment. D'abord celui d'Anderson. Les anciens se souviennent de ce Suédois qui fut un attaquant excep-

Affaires à faire



tionnel de l'OM, et qui fut un véritale héros. Il mourut dans la plus totales déchéance. Ensuite, celui de Johan Cruyff. Sa fortune était considérable, mais, comme il la plaça dans un seul panier, il eut de graves difficultés financières. » Il est encore trop tôt pour tirer le bilan de la carrière sportive de Platini, mais il est certain que, sur le plan de la gestion de ses affaires, il laisse très loin derrière lui la star néerlandaise des années 70.

L'association Platini-Genestar reste le modèle à atteindre et Carlo Molinari, pourtant réticent à ce type de collaboration, note pour sa part : « A hauteur de Platini il est normal que quelqu'un s'occupe de ses affaires. Avec ses rentrées publicitaires, ses prestations télévisées et ses royalties diverses, je vois mal comment il pourrait y échapper. Là où je ne suis plus d'accord, c'est lorsqu'un joueur moyen confie ses intérêts à un conseiller toute sa vie durant. Je suis peut-être vieux jeu mais je ne m'y ferai jamais. »

Nous touchons là, évidemment, au cœur du problème. Surtout quand il s'agit, et c'est ce qui nous préoccupe pour l'heure, de la négociation d'un transfert. « J'ai eu l'occasion de m'apercevoir, remarque Philippe Piat, président de l'UNFP, que Basilevitch, qui représentait à un moment Larios, et même Genestar ne connaissaient pas parfaitement la législation en vigueur. Or, quand on ignore certaines clauses, cela entraîne inévitablement des litiges, lesquels débouchent sur des problèmes financiers. » N'est pas compétent qui veut, en effet, dans ce genre de tractation. Une évidence : les conseillers, c'est comme les chocolats : il y en a d'ordinaires et il y en a d'exquis.

« Des vrais maquignons aux vrais conseillers, l'éventail est très large », résume Pierre Romero, qui, du temps où il se trouvait encore à la tête du FC Rouen, se souvient avoir eu à faire avec « une vingtaine de managers ». Car tout le danger est là. Entre les gens sincères et ceux attirés par l'argent, la marge est étroite.

Les silences de M. Jean

« Je ne critique pas les intermédiaires, assure Bernard Gardon, car, après tout, ils comblent un manque. Mais, franchement, en France tout au moins, on devrait pouvoir s'en passer. » Le cas Gardon est intéressant car, contacté par Genestar alors qu'il se trouvait au faîte de sa carrière, il refusa toute approche. Pourquoi ? « Parce que, dit-il, j'ai toujours su ce que j'étais capable d'accepter de la part d'un président de club et surtout ce que je voulais pas. Je n'ai jamais eu besoin d'un conseiller pour me représenter. L'important, c'est de bien se connaître et de savoir ce que l'on vaut. C'est Paul Courtin, à Nantes, qui m'a aidé à voir clair. » Condamnation définitive de Gardon : « L'argent qui sort d'un club et qui ne tombe pas exclusivement dans la poche du footballeur sort du circuit du football et contribue donc à l'appauvrir. »

Car, il faut le savoir, le conseiller touche souvent sur les deux tableaux. « La charte n'est plus respectée, se lamente Gardon. Il n'y a plus de points de repère, plus de points d'appui. Sans s'en rendre compte, les dirigeants font la part belle à des gens qui ne sont pas du métier. »

Naïfs ou complices, les dirigeants, en tout cas, négocient de plus en plus avec les conseillers des joueurs. « Ça n'est pas plus mal, souligne Bossis. Au moins, peut-on parler d'égal à égal avec eux maintenant. Avant, le dirigeant avait toujours le dessus sur le joueur. »

Un temps révolu. Il y a deux ans, un homme d'affaires a contacté Philippe Jeannol alors qu'il faisait encore les beaux jours de Nancy. « La première fois que l'ai rencontré, dit-il, je me suis dit : il veut te prendre ton pognon. Après deux ou trois entrevues, je me suis rendu compte qu'il avait de bons arguments et me suis lié à lui. » Lui ? Appelons-le Monsieur Jean puisque, contacté au téléphone, il ne tient pas « à dévoiler son identité ». « Je ne souhaite pas m'exprimer dans un journal spécialisé », nous a-t-il dit sans que l'on sache qu'il se soit déjà exprimé dans un autre organe de presse. Monsieur Jean tient à l'anonymat. Soit. Peut-être a-t-il tort quand on entend Jeannol parler à son sujet : « J'ai signé un bon contrat à Paris et il y est pour quelque chose. Seul, je n'aurais pas su demander à Borelli ce que j'ai obtenu. » Alors, Monsieur Jean, homme providentiel, aurait-il quelque chose à cacher ? Il ne serait, après tout, pas le seul. Et pas le dernier. « Toutes ces questions restent tabou, dit Bossis. En France, on se cache. »

Se cachera-t-on longtemps ? Pas sûr. L'évolution du milieu et des mentalités tendent à briser bien des blocages. « A l'étranger, le conseiller ou l'homme d'affaires est reconnu comme tel. En France, on n'y échappera pas », dit Alain Migliaccio.

A tel point que certains joueurs envisagent d'en faire leur profession plus tard. « Je suis joueur, voilà ma gloire, pourrait dire aujourd'hui Jean-François Domergue. Demain, il entonnera avec la même ferveur : « Je suis agent, voilà ma vocation. »

Domergue et son créneau

Avec l'aide de son cousin Xavier de Portal, lequel travaille dans une grosse banque de l'agglomération lilloise, l'international toulousain a en effet décidé de créer une société, « Prosport », dont le but est d'apporter conseil et assistance aux joueurs. Pour cela, il s'est entouré de l'aide de publicitaires et de conseillers juridiques. « Nous pouvons évidemment secourir un joueur qui dispose déjà d'une certaine notoriété, explique-t-il. Mais je pense que nous serons plus utiles au jeune joueur qui, par timidité ou gêne, par manque de connaissances, ne saura pas se débrouiller seul. Si je n'avais pas imposé une clause dans mon contrat, à Lyon, stipulant qu'en cas de descente en Deuxième Division je pouvais être transféré, je n'aurais pas été à Toulouse et encore moins en équipe de France. Un joueur doit toujours faire attention à ce qu'il signe, et c'est pour faire profiter les autres de mon expérience que je me lance aujourd'hui dans cette voie. »

En terme de marketing, on parlerait d'un nouveau créneau, que Jean-François, en sa qualité d'international en exercice, veut occuper au mieux. Bien joué de sa part. « De plus en plus les sportifs se réveillent et veulent se prendre en charge. Il est grand temps de s'y mettre », dit-il.

Traditionnellement, les joueurs traitent leurs problèmes de contrat ou d'argent avec l'aide de quelques amis ou dans le cercle restreint de la famille. La petite entreprise familiale résistera-t-elle longtemps aux cracks de la haute finance ? Quitte à ce que Carlo Molinaro prenne un autre coup de vieux, on peut en douter, surtout au moment où les footballeurs français se placent parmi les plus cotés d'Europe.

« Ce qui se fait facilement se fait sans nous », disait Valéry. Les conseillers de tout bord ne disent pas autre chose. Le traitement de l'argent n'est pas toujours d'une simplicité enfantine.

Qui a peur de Vassil Levski ?

Sofia, Sofia, son église Sainte-Sophie, sa cathédrale, son université et son stade Vassil Levski ; quatre-vingt-dix minutes d'arrêt. Mais ne plaisantons pas trop. Le voyage en Bulgarie n'a jamais ressemblé à une expédition touristique. Ici, on prend des coups et on ne gagne jamais. Pour l'équipe de France privée de Giresse, la peur ne sera pourtant pas au rendez-vous et cela pour la première fois. Sûre d'elle-même et dominatrice, elle a tout le continent à sa botte, et elle est bien décidée à tout faire pour assurer dès jeudi soir, sur cette terre maudite, sa qualification pour le Mexique.

par Gérard EJNÈS

« Sus aux Bulgares ; tous à Sofia, qui m'aime me suive ! » hurle un capitaine bleu. « Halte, on ne passe

FAUDRA-T-IL bientôt regretter les jours sombres du passé, les jours de désespoir, quand l'équipe de France partait en Bulgarie avec la sensation désagréable, mais aussi délicieuse d'une certaine façon, qu'il allait lui arriver quelque chose. C'était l'époque des plaisirs masochistes, des gorges nouées, des rêves impossibles et toujours remis à une date ultérieure ; l'époque amère, et bouleversante d'émotion, des revers sans fin et des longues plaintes le soir au fond du stade.

Qu'écrivait Jean-Philippe Rethacker en 1971 avant Bulgarie-France ? « Ce stade de Sofia nous a toujours un peu donné le frisson. On y a souvent vécu des heures tristes ». Et qu'écrivait-il, cinq ans plus tard, avant le Bulgarie-France d'octobre 1976 : « Voilà un match voyez-vous qui ne nous dit rien qui vaille... et qui va éveiller pour la énième fois le souvenir douloureux de 1959 et de 1961 ». Et Jacques Ferran ajoutait : « Encore Sofia. Le stade Vassil Levski, plein à craquer, noir d'hostilité ».

Personne, vraiment personne n'aimait aller à Sofia, n'aimait perdre sa raison dans l'automne empourpré et malsain d'un pays maudit.

Mais voilà que c'est le printemps, que les Bleus sont champions, que les Balkaniques ahanent au cœur du peloton européen, et que toute la troupe française s'apprête à poser le pied sur le sol bulgare en sifflotant, en se souvenant tout juste qu'il y a un match à jouer au Vassil Levski, onze mémoires individuelles s'étant assises, sans aucune gêne, sur la mémoire collective qui s'est nourrie des incidents et des drames que nous vous décrivons en pages 2 et 3.

Ces Bleus du renouveau, rien ne peut leur faire peur, rien ne peut les entamer, rien, ni personne, pas plus un Bulgare, qu'un Brésilien, qu'un Allemand ou qu'un Italien. Voici venu le temps où la force est de leur côté, et où sont battues en brèche, écartées d'un revers de crampon, les sourdes angoisses dont nous parlions plus haut.

Ayant trouvé une âme, l'équipe de France a perdu en route ce qu'elle avait de plus fragile, son cœur, ou plutôt elle en a modifié la consistance, la madeleine devenant marbre. Au diable les pleurs, au diable les frissons.

Le retour de la victime

Pour tout dire, nous voilà presque désarmés au moment d'introduire ce qui aurait toutes les allures d'un match décisif si l'on arrivait à se persuader ne fût-ce qu'un millième de seconde que la France, dans l'état actuel des choses et du groupe IV, n'était pas assuré de gagner haut la main son billet pour le Mexique.

On peut toujours se faire peur en alignant chiffres et probabilités, il demeure aussi que cette équipe-là est invaincue depuis septembre 1983 et quinze rencontres, c'est-à-dire tellement longtemps qu'on ne peut pas l'imaginer battue, même en Bulgarie, même au stade Vassil Levski, « noir d'hostilité », où rôdent les fantômes d'un M. Fencl, d'un mister Ian Foote, maudits soient-ils, eux et leurs descendants jusqu'à la cinquante-sixième génération.

Les enfants de troupe qui s'appelaient, et qui s'appellent toujours Bossis et Platini, uniques rescapés de 1976, sont devenus maréchaux d'Empire dans un temps où la Bulgarie butait sur tous les obstacles décisifs se présentant sur sa route.

Bien sûr, elle a battu la RDA récemment, bien sûr, elle aussi a fait 0-0 en Yougoslavie, bien sûr, elle ne s'est inclinée que sur penalty contre la France en novembre dernier, après avoir bien joué, bien sûr, l'équipe de France devra s'incliner un jour.

Mais si cela devait se produire jeudi soir, pour cette formation planante qui n'a pas encore, soit dit en passant, encaissé le moindre but en quatre matches qualificatifs, alors, c'est que le stade Vassil Levski est bel et bien ensorcelé.

On ne va pas ici vous reservir le couplet des Bleus triomphants. Disons simplement qu'ils disposeront de presque tous leurs atouts. Une seule blessure, un seul bobo, mais pas vraiment de doute pour Henri Michel, revenant en conquérant, en un lieu où il ne fut qu'une pauvre victime en 1971.

Il ne lui aurait pas manqué un bouton de guêtre, à cette armée en campagne, et pas une once de moral non plus si Alain Giresse ne s'était rendu compte sur

Le capitaine bulgare Georgi Dimitrov

● LES SEIZE FRANÇAIS

Gardiens : Joël Bats (Auxerre), Albert Rust (Auxerre).

Défenseurs : Manuel Amoros (Monaco), William Ayache (Nantes), Max Bossis (Nantes), Jean-François Domergue (Toulouse), Léonard Specht (Bordeaux).

Milieux : Luis Fernandez (Paris-SG), Daniel Bravo (Monaco), Michel Platini (Juventus), Jean Tigana (Bordeaux), Thierry Tusseau (Bordeaux).

Attaquants : Bruno Bellone (Monaco), Gérard Buscher (Brest), Yannick Stopyra (Toulouse), José Touré (Nantes).

● LES DIX-NEUF BULGARES

Gardiens : Mihailov (Levski Spartak), Peitchev (Akademik Svichtov).

Défenseurs : Nikolov (Levski Spartak), Petrov (Levski Spartak), Iliev (Levski Spartak), Dimitrov (CSKA), Arabov (Sliven).

Milieux : Zdravkov (CSKA), Sirakov (Levski Spartak), Sadakov (Lokomotiv Plovdiv), Jeliazkov (Slavia), Yantchev (CSKA).

Attaquants : Guetov (Spartak Pleven), Tanev (CSKA), Gotchev (Levski Spartak), Iskrenov (Levski Spartak), Velitchkov (Lokomotiv Sofia), Pachev (Trakia Plovdiv), Mladenov (CSKA).

Voutsov communiquera, mercredi, la liste des 16 joueurs retenus pour le match.

Les Bleus et l'opération « coup de point »

Devenus des hommes forts, les Bleus ont acquis le droit d'être aussi un peu calculateurs. Résumons. Dans un groupe de cinq équipes à deux qualifiés, avec onze points on passe presque à coup sûr, surtout quand on sait soigner sa différence de buts, et avec douze points, on passe. Sachant que face au Luxembourg tout le monde fait le plein en points sinon en buts, qu'il reste trois déplacements périlleux, dont un déjà effectué, je pose mon deux, je retiens trois, je divise par quatre et je multiplie par six pour arriver au résultat suivant : deux points en tout et pour tout à l'extérieur, ça veut dire le bonheur. En sont-ils persuadés, les Bleus, qui en ont déjà grappillé un en Yougoslavie, au moment de partir pour Sofia ? C'est ce que nous avons demandé à quelques-uns d'entre eux avant que ne débute l'opération « coup de point ».

Manuel AMOROS : « Un point pris à Sofia signifierait la qualification à presque 100 %. « Presque », car il resterait encore des matches à jouer ; mais le plus dur serait fait. »

William AYACHE : « Laissez-moi réfléchir. Oui effectivement, le point du nul nous qualifierait presque automatiquement. Mais pourquoi ne pas envisager carrément la victoire ? »

Maxime BOSSIS : « Un point à Sofia ? Oui je pense que ce serait suffisant pour nous. Cela dit, le meilleur moyen de l'obtenir sera de viser la victoire. »

Bruno BELLONE : « Je crois effectivement qu'un point nous assurerait la qualification. Cela ferait huit points et une simple victoire ensuite contre le Luxembourg pourrait peut-être même être suffisante. »

Jean-François DOMERGUE : « A Sofia, il s'agira de prendre un point contre l'adversaire le plus dangereux du groupe. Si nous y parvenons nous aurons fait un grand pas vers le Mexique. Avec huit points, plus deux contre le Luxembourg, nous n'aurions plus qu'à prendre un point contre la Yougoslavie au Parc. Franchement, un point à Sofia, c'est l'assurance d'une qualification sans histoire. »

Alain GIRESSE : « Ça nous ferait huit points ? Nous ne serions donc pas qualifiés. Je suis réaliste. Bordeaux, par exemple, pour moi, n'est pas encore champion. Je préfère les certitudes, même si je sais qu'un nul nous mettrait en bonne position. »

Léonard SPECHT : « Oui, avec un point ce serait bon, nous serions qualifiés. Il suffirait de gagner nos deux matches au Parc. Mais l'important est de savoir qu'une défaite ne remettrait pas en cause notre qualification. »

Jean TIGANA : « Un match nul à Sofia, et effectivement nous serions au Mexique. Certes, il nous restera à aller en RDA, mais nous recevrons aussi deux fois et il est acquis qu'avec onze ou douze points, nous serions qualifiés. Or, au Parc des Princes, nous sommes redoutables, voire intraitables, oserais-je dire imbattables ? »

Thierry TUSSEAU : « Si on prend un point à Sofia, je pars tout de suite au Mexique pour repérer les lieux. Je plaisante, bien sûr, mais avec huit points nous serions pratiquement qualifiés, et nous irions en RDA en toute sérénité. Cela étant, les Bulgares me font plus peur que les Yougoslaves. La Bulgarie est un vrai pays de l'Est. »

Luis FERNANDEZ : « Avec un point, on est qualifié. Je signe des deux mains pour un nul. Un point, c'est la tranquillité assurée. Mais les Bulgares vont nous attendre. Ils ont encore le match aller au travers de la gorge. »

Nous terminerons ce tour d'horizon des Bleus avec un invité, le douzième homme de l'équipe, Patrick Battiston, lequel, pour s'être mis en réserve de l'équipe de France, n'en a pas moins une idée sur la question, car il souhaite absolument se rendre au Mexique l'an prochain : « Il faut tenir le même raisonnement qu'avant le match contre la Yougoslavie. Il nous faut un point. Il sera plus dur à obtenir Sofia qu'à Sarajevo, mais, compte tenu de la qualité du groupe français, l'objectif est raisonnable. Aller à Sofia pour tenter de gagner serait à mon avis un mauvais calcul. Il faut être réaliste et prendre le point qui manque pour être à peu près sûr de se qualifier. »

Conclusion ? Un point pris à Sofia ne serait pas un point de détail, mais un point de la plus haute importance. Il permettrait aux Bleus de traverser l'été dans la gaieté et de profiter de leurs vacances pour s'acheter des sombreros. Ils gagneront ainsi du temps quand ils débarqueront à Mexico.

(Réactions recueillies par Denis Chaumier, Pierre-Marie Descamps, Patrick Dessault, Jean-Marie Lorant, Vincent Machenaud et Marc Van Moere.)

pas », répond un soldat blanc. Le stade Vassil Levski sera-t-il une fois encore une morne plaine ? (Photos PRESSE-SPORTS)

le tard, samedi au cœur d'un match de rattrapage, qu'il n'est pas si facile de ne « vieillir que d'un an tous les ans », ce qui semblait pourtant être une bonne moyenne et une garantie de longévité.

Il ne sera donc pas là, le petit prince de Séville, dans le temps où Bossis relayera le plus pacifiquement du monde son ami Battiston, où Ayache conservera la place chipée à son ami Bibard et où Touré, régénéré par un stage aux avant-postes, devrait épauler Platini au milieu, la voie se trouvant ainsi de nouveau totalement dégagée devant Yannick Stopyra, qui justifie pleinement a posteriori une confiance que le sélectionneur lui avait accordée a priori sans faire l'unanimité.

La montagne avancera-t-elle ?

On vous le jure, il ne lui manquera pas un bouton de guêtre, à cette armée de campagne, et pas une once de moral non plus. Bossis relayera le plus pacifiquement du monde Battiston. Ayache conservera la place chipée à Bibard et le carré magique du milieu de terrain, joyau de la couronne, se présentera au complet avec un Giresse qui, vous le savez depuis la semaine dernière « ne vieillit que d'un an tous les ans », ce qui semble être une bonne moyenne et une garantie de longévité.

Et que va-t-elle trouver sur sa route, cette armée ? Une formation qui s'apprête, semble-t-il, à lutter avec la Yougoslavie pour la seconde place qualificative du groupe, et qui doit donc gagner chez elle. Essayer en tout cas. Ou essayer d'essayer, tout en se disant, comme le firent les Yougoslaves il n'y a pas si longtemps, qu'un match nul serait déjà bon à prendre.

Ainsi va le football sur notre continent qui fait que la France, même quand elle se déplace, impressionne et inquiète, inversant ainsi du tout au tout une tendance encore en vigueur voilà à peine une décennie, quand les complexes étaient bleus, et du coup par la force des choses toutes les décisions litigieuses anti-bleues, étant bien entendu que de la même façon que l'argent va à l'argent, la victoire vole au secours de ceux qui sont habitués à la fréquenter.

Les Bulgares, qui viennent de prendre une jolie fessée contre l'Allemagne, auront beau réunir tous leurs « ov » et tous leurs « ev », ce sont bel et bien eux qui vont se retrouver jeudi dans leur stade, devant leur public, avec des poids sur les épaules et une montagne en face d'eux. Une montagne décidée, selon toute vraisemblance, à ne pas bouger d'un mètre, comme en Yougoslavie, continuant ainsi, à l'image de son jeune et tout neuf sélectionneur, à vivre avec son temps, sans poésie, ni fioritures, en tablant essentiellement sur l'efficacité.

A moins qu'elle ne décide de se mettre en branle et d'avancer, d'avancer, d'avancer jusqu'à écraser à tout jamais les souvenirs du genou de Piantoni broyé, du but d'Iliev, de l'affreux M. Fencl et de l'horrible Mister Foote, ce qui, ne nous le cachons pas, ferait plaisir à tout un pays qui en a marre de tant d'insuccès et n'arrive pas à comprendre pourquoi il faut remonter à 1932, c'est-à-dire à une époque où dans sa grande majorité il n'était pas né, pour trouver trace d'un succès français au goût bulgare.

Quant à une défaite, c'est peut-être crétin, mais nous n'arrivons décidément pas à l'envisager. Ce doit être ce qui nous rapproche le plus de la bande à Platini, dont nous n'avons ni la technique, ni la condition physique, ni le sens tactique.

BULGARIE

Voutzov et sa tactique secrète

SOFIA. — Cela fait très longtemps qu'un match disputé à Sofia n'avait suscité un tel engouement. Tout le pays en parle avec passion, et dans les milieux sportifs on ne cesse de parler des Coqs, qui viendront au stade Vasil-Levski afin d'augmenter leur actif, en vue d'assurer le voyage mexicain. Comme toujours en pareil cas, les opinions à ce sujet divergent.

Les pessimistes « modérés » (ils sont nombreux) n'oublient pas que la France est invaincue depuis septembre 1983, et affirment que dans ces conditions, un résultat nul équivaudrait à un succès. « Il est important de ne pas casser la branche sur laquelle nous sommes assis, disent-ils. Il est donc surtout important de ne pas perdre. »

Mais nombreux aussi sont ceux qui pensent qu'il ne faut pas se contenter de ce programme minimum. Eux aussi avancent de bonnes raisons. « L'équipe de France est certes assez forte, mais rappelons-nous de son match en Yougoslavie. Si elle n'est pas meilleure que ça jeudi, nos chances augmenteront. Le match nul concédé à la Yougoslavie à Sofia nous met dans une situation défavorable. Certes, il ne faut pas perdre, mais il faut aussi tout faire pour gagner. »

Un point donnerait aux Français la certitude d'aller au Mexique mais laisserait les Bulgares face aux rivaux yougoslaves qui se rendront à Paris le 16 novembre à un moment où les Français seront peut-être déjà qualifiés et démobilisés, ce qui inquiète un peu les Bulgares.

La sélection bulgare doit compter sur elle-même, donc tout faire pour gagner, afin d'éviter toute combine.

« Alors, évidemment, poursuivent les optimistes invétérés, la France n'a plus perdu depuis deux ans, mais elle n'a jamais gagné un match officiel à Sofia que ce soit en 1961, 1963, 1971 ou 1976. Pourquoi ne pas perpétuer cette tradition vieille de vingt-cinq ans ? »

« La perpétuer, bien sûr, répondent alors les pessimistes, mais vous semblez oublier Platini. » Platini, en effet, inquiète les Bulgares qui voient en lui l'homme dangereux non seulement par ce qu'il fait mais aussi par ce qu'il insuffle.

En Bulgarie, on cherche aussi des motifs de confiance dans le déroulement du match aller. A Paris, les Bulgares ont été efficaces et ils sont parvenus à neutraliser Platini et ses équipiers. Et ils sont persuadés que la partie se serait terminée sur la marque de 0-0, sans un penalty sévère. Cela a laissé dans les esprits un sentiment d'amertume et d'injustice, qui s'est transformé depuis en volonté de revanche.

Pour préparer celle-ci, les footballeurs bulgares se sont regroupés dans le centre d'entraînement du CSKA, Septemvriisko Zname, à Pantcharevo non loin de Sofia, une retraite calme et qui leur est réservée. C'est là que l'entraîneur Ivan Voutzov nous a fait part de ses états d'âme à l'approche de cette rencontre capitale :

« Nous nous rendons tous compte qu'une rencontre face aux champions d'Europe et aux champions olympiques est un rendez-vous difficile, mais c'est aussi une question d'honneur. L'équipe de France est une des meilleures équipes du monde et Platini le joueur le plus titré des dernières années. Ses coéquipiers jouissent aussi d'un grand prestige. La France dicte sa loi en Europe. Alors, dans la carrière d'un entraîneur ou d'un joueur, affronter une telle équipe constitue une grande chance et une superbe motivation. Il faut tout faire pour la battre. Je connais bien les Français et leur manière de jouer. Nous l'avons étudiée en détail, en regardant beaucoup de leurs matches au magnétoscope. Nos footballeurs connaissent bien leurs homologues français. Je crois que nous avons une idée assez précise de la façon dont se déroulera la rencontre de jeudi. Nous avons préparé un schéma tactique en conséquence. Reste le plus difficile : appliquer ce schéma sur le terrain. J'ai eu quelques problèmes de joueurs blessés mais ceux dont j'ai besoin pour appliquer la tactique choisie seront présents jeudi. J'avoue que je suis un peu tendu mais aussi plein d'espoir. Si nous battons la France nous aurons fait un grand pas sur la route du Mexique. »

Nedialko DONSKI.

● LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA FRANCE

2- 6-84	France-Ecosse	2-0
12- 6-84	France-Danemark (CE)	1-0
16- 6-84	France-Belgique (CE)	5-0
19- 6-84	France-Yougoslavie (CE)	3-2
23- 6-84	France-Portugal (CE)	3-2
27- 6-84	France-Espagne (CE)	2-0
13-10-84	Luxembourg-France (CM)	0-4
21-11-84	France-Bulgarie (CM)	1-0
5-12-84	France-RDA (CM)	2-0
3- 4-85	Yougoslavie-France (CM)	0-0

● LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA BULGARIE

8- 6-84	Danemark-Bulgarie	1-1
6- 9-84	Portugal-Bulgarie	1-0
29- 9-84	Yougoslavie-Bulgarie (CM)	0-0
17-10-84	Turquie-Bulgarie	0-0
21-11-84	France-Bulgarie (CM)	2-0
5-12-84	Bulgarie-Luxembourg (CM)	4-0
1- 2-85	Bulgarie-Suisse	1-0
3- 2-85	Bulgarie-Pologne	2-2
6- 4-85	Bulgarie-RDA (CM)	1-0
10- 4-85	RFA-Bulgarie	4-1

LES BILANS

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Bulgarie	10	3	4	3	10	10	0
France	10	9	1	0	23	4	19

● LES SEIZE FRANCE-BULGARIE

9 juin 1932 (Sofia) :	
France b. Bulgarie	5-3
24 mars 1938 (Parc des Princes) :	
France b. Bulgarie	6-1
25 décembre 1957 (Parc des Princes) :	
France et Bulgarie	2-2
11 octobre 1959 (Sofia) :	
Bulgarie b. France	1-0
11 décembre 1960 (CM) :	
France b. Bulgarie	3-0
12 novembre 1961 (Sofia) (CM) :	
Bulgarie b. France	1-0
16 décembre 1961 (Milan) (CM) :	
Bulgarie b. France	1-0
29 septembre 1963 (Sofia) :	
Bulgarie b. France	1-0
26 octobre 1963 (Parc des Princes) :	
France b. Bulgarie	3-1
8 avril 1970 (Rouen) :	
France et Bulgarie	1-1
10 novembre 1971 (Nantes) (CE) :	
France b. Bulgarie	2-1
4 décembre 1971 (Sofia) (CE) :	
Bulgarie b. France	2-1
9 octobre 1976 (Sofia) (CM) :	
Bulgarie et France	2-2
16 novembre 1977 (Parc des Princes) (CM) :	
France b. Bulgarie	3-1
15 mai 1982 (Lyon) :	
France et Bulgarie	0-0
21 novembre 1984 (Parc des Princes) (CM) :	
France b. Bulgarie	1-0

Bilan : 7 victoires pour les Français, 4 nuls, 5 défaites, 29 buts marqués, 17 encaissés.

● LE MATCH ALLER

Le 21 novembre 1984, à Paris

FRANCE b. BULGARIE : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Tritschler (RFA). 42 084 spectateurs payants. But : Platini (62e) sur penalty. Avertissements à Mladenov (25e) et à Nikolov (44e).

FRANCE : Bats — Bibard, Sénac, Bossis, Amoros — Fernandez, Genghini, Tigana, Platini — Stopyra (puis Touré, 58e ; puis Tusseau, 84e), Bellone. Entr. : Michel.

BULGARIE : Mikhaliov — Nikolov, Arabov, Dimitrov, Markov — Zdravkov, Sadakov, Gotchev, Sirakov — Iskrenov (puis Gospodinov, 46e), Mladenov (puis Spassov, 75e). Entr. : Voutsov.

● LE POINT DU GROUPE 4

DEJA JOUES

*Yougoslavie - Bulgarie	0-0
France - *Luxembourg	4-0
Yougoslavie - *RDA	3-2
RDA - *Luxembourg	5-0
*France - Bulgarie	1-0
*Bulgarie - Luxembourg	4-0
*France - RDA	2-0
*Yougoslavie - Luxembourg	1-0
*Yougoslavie - France	0-0
*Bulgarie - RDA	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	4	3	1	0	7	0
2. Yougoslavie	6	4	2	2	0	4	2
3. Bulgarie	5	4	2	1	1	5	1
4. RDA	2	4	1	0	3	7	6
5. Luxembourg	0	4	0	0	4	0	14

RESTENT A JOUER

1- 5 :	Luxembourg - Yougoslavie
2- 5 :	Bulgarie - France
18- 5 :	RDA - Luxembourg
1- 6 :	Bulgarie - Yougoslavie
11- 9 :	RDA - France
25- 9 :	Luxembourg - Bulgarie
28- 9 :	Yougoslavie - RDA
30-10 :	France - Luxembourg
16-11 :	RDA - Bulgarie
16-11 :	France - Yougoslavie

● Les deux premiers qualifiés.

Fernandez « Monsieur Propre »

La place était bonne à prendre.

Luis s'y est installé un soir de novembre 1982, à Rotterdam, pour ne plus la quitter.

Infatigable demi défensif, altruiste, roublard, il a plus d'un tour dans son sac.

Un bagage de poids en cette période de voyage pour l'équipe de France.

par Marc VAN MOERE

Luis, style l'« intraitable » (en haut). Qui irait, de gaieté de cœur, lui chercher le ballon dans les pieds ? Pas un de ceux à qui il l'a arraché en tout cas. Fernandez, style « Flamenco » (ci-dessus). « Aïe, aïe, aïe ! pourquoi m'as-tu fais ça ? » Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir...

LE 18 juillet 1982 à Séville, l'équipe de France s'inclinait aux penalties en demi-finale de la Coupe du monde, face à l'Allemagne, après avoir mené 3-1 dans les prolongations.

Moins de deux ans plus tard, à Paris, le 27 juin 1984, l'équipe de France remportait le Championnat d'Europe après être revenue de l'enfer d'une demi-finale contre les Portugais.

Entre le couac de Séville et l'apothéose du Parc des Princes : un fossé. Celui qui sépare une équipe brillante, mais fragile, d'une équipe toujours brillante, mais désormais sûre d'elle, maîtresse de son destin, épanouie.

Pour combler ce fossé il aura fallu le travail de tout un groupe parvenu à sa maturité. Et c'est sans doute parce qu'il s'agit d'une affaire de famille qu'on ne mesurera jamais la part qu'a pu y prendre celui qui s'est imposé au poste de numéro 6 : Luis Fernandez.

Le début de l'ère Hidalgo avait vu se succéder à cette place des hommes aux qualités aussi différentes que Dominique Bathenay, Alain Moizan, Didier Christophe, et Jean-François Larios. Aucun n'a jamais vraiment pu, ou su s'y stabiliser. Entré chez les Bleus le 10 novembre 1982 à Rotterdam, contre les Hollandais, Luis ne devait plus les quitter. Et l'on se demande s'il les quittera un jour, tant il semble équilibrer de sa race la classe d'un Tigana, pour former le contrepoids idéal de l'autre tandem, Platini-Giresse.

DE L'ENVERGURE AU BON MOMENT

Grand batailleur devant l'éternel, récupérateur à l'activité incessante, Luis Fernandez fait preuve, à l'image de son compère, Tigana, d'une incroyable générosité dans l'effort. C'est à cette générosité que Michel Hidalgo avait été particulièrement sensible, au moment de l'appeler en équipe de France : « Il me fallait quelqu'un pour aller chercher le ballon dans les pieds de l'adversaire et le rendre à nos milieux offensifs, pour qu'ils puissent peser sur le jeu plus souvent. Luis avait cette jeunesse, cette combativité qui, quatre-vingt-dix minutes durant, lui permettent de jouer un rôle d'essuie-glace devant sa défense. »

Le sélectionneur avait également pris en compte la force de caractère du Parisien : « Il possédait déjà des qualités de meneur, un tempérament de battant qui influençait et stimulait ses partenaires. Dans la période importante qui s'annonçait, c'est un élément qui avait joué pour lui. »

Bizarrement, c'est cette fougue qui animait Fernandez qui lui fut souvent reprochée à ses débuts. Un geste malheureux sur le Monégasque Ricort, qui lui valu très tôt une tenace réputation de méchant, une tendance à compliquer, à en faire plus que de raison, emporté par le cœur qu'il mettait à l'ouvrage, et Luis se vit rapidement accusé d'en faire trop. Pis : d'en rajouter.

L'expérience acquise peu à peu avec les Tricolores lui a permis d'élaguer son jeu pour devenir plus efficace. Fernandez : « Avec un nom comme le mien, il y a des impulsions très méditerranéennes, difficiles à dominer. Mais il a fallu que je m'y emploie pour être plus constant, plus présent. Je me suis pas mal amélioré. Mais je peux faire mieux, c'est sûr. »

Personne ne contestera que Luis a pris de l'envergure au bon moment, pour atteindre le rayonnement qui est le sien actuellement.

L'avis de Didier Christophe, l'un de ses prédécesseurs, est significatif : « Luis avait des qualités physiques naturelles, mais il a su développer ses qualités techniques pour mieux s'adapter au style de jeu mis en place par Michel Hidalgo : léché, inventif, et rapide ; presque instantané. Il y a un cadre bien défini dans lequel il s'intègre bien. »

Pas besoin de remonter plus loin que Yougoslavie-France pour s'en convaincre : Luis n'hésite plus à s'intégrer au jeu d'attaque dès que l'occasion se présente. Rien qu'en première mi-temps, on a pu noter, à l'actif de Luis, une montée, sur passe de Platini, contrée juste à l'entrée de la surface, un une-deux au cordeau avec Stopyra qui a subi le même sort, et, bien sûr, cette reprise de volée au point de penalty, malheureusement cafouillée, sur une remise de la tête de son capitaine, juste avant la mi-temps.

Dans un match abordé sur des bases défensives par les deux équipes, c'est une performance qui en dit long sur sa disponibilité d'esprit !

« J'AIME LES TÂCHES INGRATES »

Pourtant, malgré ces bonnes dispositions et certaines réussites, comme ce but de la tête contre la Belgique lors du Championnat d'Europe, Luis ne veut pas trahir la cause du Fernandez qui affirmait avant Sofia : « Je ne suis pas un artiste. » Laissons-le donc réciter une nouvelle fois son credo en guise de confession : « Ce que j'aime vraiment, c'est la défense sur l'homme. Si j'essayais de faire autre chose, de tout changer, je ne serais plus Luis Fernandez. J'aime les tâches ingrates. Je peux y exprimer toutes mes qualités, et servir la collectivité. Voilà ce qui me plaît ! »

Telle est donc la vraie nature de Luis : un altruiste épanoui.

Il est tellement serviable que la plupart du temps il confie le ballon chèrement récupéré à un autre, et prolonge son plaisir en se tenant dans une zone proche du porteur, tournant la tête de gauche et de droite pour veiller au grain.

Comme quelqu'un de particulièrement méticuleux qui prend garde à ce que l'ordre qu'il vient de mettre dans la maison ne soit pas dérangé par un indésirable. Luis, c'est le M. Propre de l'équipe de France.

D'ailleurs, il a un don : « C'est vrai, je sens souvent quand il va y avoir du boulot, et à quel endroit. Je ne sais pas pourquoi, j'ai le flair. »

C'est grâce à ce flair qu'il peut user d'une arme redoutable, son point fort selon Didier Christophe : le tacle de face. « C'est un geste difficile à maîtriser, explique le Toulousain, car il faut le faire juste au bon moment, sinon vous êtes cuit. Mais il a un gros avantage sur le tacle glissé, ou latéral, car il permet de garder le contrôle du ballon et d'être tout de suite dans le sens de la marche pour relancer le jeu. C'est un gros avantage. »

Bien vu ! La plus belle occasion française, à Sarajevo avait été amenée de cette façon. Tacle « frontal » de Fernandez sur Zajec au milieu du terrain, relance sur Giresse, qui ouvre rapidement sur Aya-

che, lancé dans la surface, le tir du Nantais frôlant le montant droit du but yougoslave.

La France possède donc, avec Fernandez, un atout de choix pour sa campagne étrangère qui semble avoir pour mots d'ordre : sécurité et efficacité.

LA FRANCE DÉSHABILLÉE ?

Manuel Amoros le reconnaît bien volontiers : « Avec Jean (Tigana) et Luis en premier rideau, on a un peu moins de travail derrière. C'est tranquillisant de savoir qu'ils mettent le pied quand il faut, surtout Luis d'ailleurs. Il freine une première fois les offensives adverses. Je dois dire que s'il venait à être absent, nous nous sentirions un peu déshabillés... »

Et c'est vrai qu'en y pensant bien une équipe de France sans Luis Fernandez perdrait un certain charme, un parfum de roublardise qu'apporte le Parisien, ou un Michel Platini à la mode italienne.

Qui n'a pas remarqué, lors des premières minutes du match contre la Yougoslavie, où les Tricolores apprécièrent souvent l'état du terrain de plus près que ne l'autorisent les codes de l'arbitrage, qui n'a pas remarqué la silhouette un peu voûtée de Luis, mâchant son chewing-gum à pleines dents, se diriger vers le fauteur de trouble pour lui expliquer que, bon, s'il pouvait y aller plus doucement, ce ne serait pas plus mal ? Le tout accompagné d'une gentille tape sur l'épaule et enveloppé d'un sourire angélique.

Un régal. Sauf pour ceux qui n'aiment pas le style Fernandez. Ce qui n'est pas le cas de Didier Christophe : « C'est plutôt normal, ça fait partie de la panoplie des numéros 6. »

Une panoplie qui fait que désormais celle de l'équipe de France est complète. A présent, les Français peuvent répondre à toutes les situations, même les pires, comme en Yougoslavie, et imposer deux manière de voir les choses. « Mais, si cette attitude se voit plus chez moi, précise Luis, c'est que je n'aime rien garder pour moi ni rester sans réaction immédiate. Il faut que je le dise, que ça sorte. Croyez bien, pourtant, que chacun des champions d'Europe est capable de faire sentir à l'adversaire qu'il n'est pas n'importe qui. »

LE RÊVE SE PROLONGE

Malgré tout ce qu'on vient de voir, malgré toutes les questions qu'on peut lui poser, le numéro 6 des champions d'Europe a du mal à s'en convaincre. Luis Fernandez n'est pas n'importe qui. Il faut vraiment le pousser, le confronter à l'évidence, pour qu'il admette enfin : « Bon, c'est vrai. Si on me fait confiance régulièrement à un tel niveau, c'est que je dois avoir des qualités, une certaine valeur. »

Et de saisir la chance de ce « certaine » pour ajouter aussitôt : « Mais j'ai toujours dit que je me remettais en question à chaque match. A chaque match, je m'efforce de garder ma place pour le prochain. J'ai toujours dit aussi que l'équipe de France était un rêve pour moi. Par superstition, je me garde d'y croire trop fort pour ne pas le briser. »

Sur le coup c'est nous qui croyons rêver !

Mais Luis nous ramène vite à la réalité : « C'est la loi du milieu. J'ai bien pris la place de quelqu'un chez les Tricolores. Il n'y a pas que Luis Fernandez pour jouer demi défensif. Girard, Rohr, Pardo peuvent prendre ma place si un jour je ne suis pas à la hauteur. Personne n'est essentiel. »

Faudra-t-il donc attendre, comme Girard à Bordeaux, qu'il soit absent pour mieux mesurer par le vide l'importance de la place qu'il occupe dans l'équipe ?

Et pour achever de nous convaincre il avoue : « Avant le match contre les Yougoslaves j'étais légèrement blessé, et j'ai eu peur de ne pas être sélectionné, ce que j'aurais compris. Je l'ai été et c'est formidable. Je me suis bien senti pendant le match, et j'ai fait ce qu'il fallait pour aller en Bulgarie. Mais je ne veux pas voir plus loin. On ne me fera jamais dire que j'ai signé un bail avec l'équipe de France. »

Et pourtant, il semble bien que l'équipe de France l'ait fait pour lui, tant il a une influence incontestable sur son comportement.

Un bail qui porterait comme un hommage cette caution de Didier Christophe : « Tous les grands numéros 6 ont un rôle prépondérant dans les grandes équipes. Luis est de ceux-là. Il apporte un plus qui rend au poste ses lettres de noblesse. »

BULGARIE-FRANCE A PLOVDIV

A l'Est, l'Eden ?

(Hervé OLCZYK)

Poursuivant une série de concerts entamée en novembre dernier à Auxerre, l'équipe de France des moins de vingt et un ans a donc, imitant en cela sa grande sœur, pris une nouvelle fois le chemin de l'Europe de l'Est, où, après le méritoire match nul (0-0) rapporté de Yougoslavie au début du mois d'avril, elle se verra conviée, demain après-midi à Plovdiv (deuxième ville de Bulgarie avec 250 000 habitants), à un face-à-face tout ce qu'il y a de musclé avec son homologue bulgare. Et ces Bulgares-là sont d'autant plus redoutables que, grâce à leur récente victoire sur la RDA (3-2), ils ont, avec un plaisir non feint, repris la tête de leur groupe de qualification, à égalité de points avec les Tricolores.

Mais opérons, si vous le voulez bien, un rapide retour en arrière afin d'évoquer le match aller qui a précisément coïncidé avec l'entrée en compétition des Français. Ce 21 novembre 1984, donc, à Auxerre, nos Espoirs réussissaient des débuts tout à fait honorables, battant les Bulgares sur le score de 2-1, les deux buts français étant l'œuvre du Sochalien Thierry Fernier qui, absent pour cause de blessure lors du match contre la Yougoslavie, devrait, à moins d'un nouveau coup dur (nous verrons que les pépins n'épargnent pas Marc Bourrier), pouvoir venir de nouveau prêter main-forte à ses équipiers.

Des débuts brillants donc, pour les Français. Mais, au-delà du résultat, Marc Bourrier avait, à cette occasion, déploré — faisant par là allusion au but inscrit par Pachev à la soixante et onzième minute, — le manque de maturité de ses troupes. « Nous avons bien vu que nous manquions un peu de métier lorsque nous avons pris ce but d'égalisation un peu bête... »

Espérons donc que les Tricolores, qui sont tout de même les seuls dans leur groupe à ne pas avoir encore connu la défaite, sauront corriger ces petites carences lors de ce match retour qui risque d'être capital pour l'avenir des nôtres. Au terme de la rencontre face à la Yougoslavie, au début de ce mois, Marc Bourrier n'avait-il pas déclaré : « En fait, dans ce groupe, tout risque de se jouer en Bulgarie. »

Voilà une situation résumée on ne peut plus clairement. L'ennui, c'est que ainsi que nous vous l'avons laissé entendre, de multiples soucis sont venus agiter les nuits du sélectionneur. Tout a commencé par le forfait du Toulonnais Philippe Casoni, blessé mardi dernier lors du match contre Toulouse. La poisse ! Marc Bourrier faisait alors appel, pour le remplacer, au Monégasque Claude Puel. Mais, comble de malheur, celui-ci se blessait, à son tour, vendredi matin à l'entraînement, et renonçait, lui aussi, au voyage bulgare. Et ce n'était pas fini. Jeudi, c'était le Sochalien Stéphane Paille qui, victime des oreillons, faisait faux bond au sélectionneur. Du coup, c'est à Bernard Ferrer, l'espoir de maître Guy Roux, qu'il était fait appel. Vous l'aurez deviné, les conditions dans lesquelles les Tricolores abordent ce périple bulgare n'ont rien d'idéal. Les boys de Bourrier n'ont, en tout état de cause, aucun complexe à faire. Ne sont-ils pas, jusqu'ici, les seuls à avoir fait toucher terre à ces diables de Bulgares ?

Le Sochalien Thierry Fernier avait inscrit les deux buts de la victoire française, lors du match aller à Auxerre. Bénéficiera-t-il de la même réussite demain, en Bulgarie ?

LES SEIZE FRANÇAIS

Gardiens : **Nadon (Guingamp), Rousset (Sochaux).**

Défenseurs : **B. Boli (Auxerre), Pérard (Laval), Croci (Sochaux), Ottaviani (Bastia), Péan (Lille).**

Milieux : **Colin (Sochaux), Fernier (Sochaux), Fournier (Lyon), Lucas (Sochaux), Périlleux (Lille).**

Attaquants : **Cubaynes (Nîmes), Daniel (Saint-Etienne), Guion (Lille), Ferrer (Auxerre).**

Entr. : **Marc Bourrier.**

DÉJA JOUÉS

Bulgarie b. *Yougoslavie	2-1
*RDA et Yougoslavie	1-1
*France b. Bulgarie	2-1
*France et RDA	1-1
*Yougoslavie et France	0-0
*Bulgarie b. RDA	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	4	3	2	0	1	6	5
2. France	4	3	1	2	0	3	2
3. RDA	2	3	0	2	1	4	5
4. Yougoslavie	2	3	0	2	1	2	3

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

BERNARD BOSQUIER

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélect. Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE" ses stages :

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ans
Stage 1 semaine : 1.150 F*

Ste-SIGOLÈNE (Hte-Loire) Jeunes de 10-14 ans
Stage 10 jours : 1.850 F*

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.

NOUVEAU ! : Tous les jours entraînement spécifique «GARDIEN DE BUT» et ce pendant toute la durée des stages.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Coupon à retourner à S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - TÉL. (91) 79.86.67

Nom et Prénom : _____ Ville : _____

Adresse : _____

_____ Code Postal : _____

avec le concours de France Football EQUIPEMENTS DUARIG et TERRAINS INTER GREEN

COMPTES D'EUROPE

Bordeaux-Juventus en chiffres : 40 211 spectateurs (record), environ 5 millions de recette (record). 40 000 briquets distribués. 500 policiers. 2,5 millions de chiffre d'affaires publicité. 1,5 million (estimation) d'indemnisation TV. Un million pour la tente des sponsors. 8,5 millions de bénéfice. Et... 60 000 F de prime pour chaque joueur de la Juve.

● Jean-Charles de Bono est devenu le monsieur Plus de l'OM. Il a joué un seul match en entier, c'était contre Bastia, et l'OM avait remporté ce jour-là sa plus large victoire de toute la saison (5-0). Il est ensuite entré trois fois. Contre Monaco, il a percuté un ballon sur la transversale alors que les carottes étaient déjà cuites, et contre Tours et Metz, il a marqué deux buts qui furent ceux de la victoire.

● Miguel Pineda, l'ancien Auxerrois qui fait aujourd'hui les beaux jours de l'Espanol de Barcelone, a passé la journée de jeudi dans le chef-lieu de l'Yonne. Il a retrouvé avec plaisir ses anciens partenaires.

QUI GAGNE PERD !

Il y a parfois des chiffres qui déconcertent. On sait déjà que Sochaux ne dispose pas du public qu'il mérite. La moyenne des spectateurs est faible. C'est ainsi que, pour Sochaux-Tours, le trésorier a dénombré 2 667 spectateurs seulement alors que l'équipe francomtoise venait de disputer quinze matches sans défaite. Silvio Croci, le secrétaire général, a bien entendu fait les comptes et il a découvert que ce match avait engendré une perte de 4 100 F. En voici du reste le détail. Les 2 667 spectateurs ont laissé aux guichets une somme de 69 877 F, cela représentant un prix moyen de 26,10 F par personne. Or, pour ce match, il a fallu payer par place perçue : 17,75 F au club visiteur, 3,01 F aux arbitres et délégués, 1,60 F versé en taxe sur les spectacles, alors que 2,60 F étaient destinés à la Ligue et à la Fédération. A ce moment-là, il restait au club organisateur la somptueuse somme de 1,04 F par spectateur. Mais parce que Sochaux n'avait pas encore payé les caissiers, les contrôleurs et les services de police, il a bien fallu qu'il s'en acquitte. On lui réclamait 2,58 F (toujours par billet vendu). En fin de circuit donc, il s'est retrouvé avec une perte directe, 1,54 F par billet écoulé soit 4 100 F pour l'affluence de 2 667 personnes enregistrée.
Il va sans dire que dans ces chiffres d'exploitation n'entre pas en ligne de compte le règlement des salaires et des primes...

● La venue de Saint-Etienne provoque un bel engouement à Lille. La vente des billets n'est pas encore ouverte, mais il est déjà pratiquement certain que ce match se jouera à guichets fermés tant les demandes sont nombreuses.

● Un point encore et le maintien sera définitivement assuré par le Toulouse FC. C'est la raison pour laquelle le club de la cité des violettes envisage très sérieusement de faire « un coup » en Coupe dès le match aller contre Sochaux.

● La semaine dernière a été capitale pour l'avenir du football professionnel à Brest. Après consultation de tous les leaders politiques, François Yvinec a constaté une large majorité en sa faveur et a annoncé le début du recrutement pour la saison prochaine ainsi qu'une structuration du club pour les années à venir. Le maire de la ville, Jacques Berthelot, ne s'était pourtant pas montré très enthousiate les jours précédents.

● Jean-Philippe Rohr se serait mis d'accord avec Carlo Molinari son président, pour prolonger son contrat avec le FC Metz de deux années supplémentaires. Cela couperait court à toutes les rumeurs concernant un transfert à Monaco ou à Saint-Etienne.

● Victor Zvunka était présent mardi dernier à Sochaux. Il souhaiterait engager Jacky Bonnevay, à condition, bien sûr, que le club parisien demeure en Division I.

AVEC QUI ET POURQUOI ?

Vous avez peut-être aperçu, sur vos écrans, à la fin de Bordeaux-Juventus, Platini et Lacombe tomber dans les bras l'un de l'autre, puis échanger leurs maillots. L'embrassade était originale, l'échange de maillots non. Cette coutume, pratiquée uniquement pour les matches de Coupe ou les rencontres des équipes nationales, donne lieu à des attitudes et des choix étonnants de la part des joueurs. Ecoutez plutôt les Bordelais, à qui nous avons demandé avec qui ils ont échangé leur maillot et pourquoi :
Giresse : « J'ai pris celui de Bonini. Il me collait tellement à la peau... »
Rohr : « J'étais sur le banc à la fin. J'ai récupéré le numéro 14 que l'on m'a rapporté dans le vestiaire. Je ne sais pas qui le portait et je m'en fiche. »
Battiston : « Moi, c'était prémédité. Je voulais celui de Scirea, un libero que j'apprécie pour son attitude sur et en dehors du terrain. Platini ? Cela aurait été trop normal. »
Dropsy : « Celui du gardien. Comme toujours. »
Tigana : « Je n'ai pas changé. Je le fais très rarement. »
Thouvenel : « J'ai le numéro 15. Ce n'est pas moi qui l'ai échangé. Je n'osais pas aller en chercher un dans le vestiaire de la Juve. »
Girard : « Tardelli. Parce qu'il était en face de moi au coup de sifflet final. Ça tombait pile, je l'aime bien comme joueur. »
Tusseau : « J'ai changé avec un moustachu frisé. Qui ? Je ne sais pas. Le numéro ? Je n'ai pas regardé... »

● Guy Lacombe a encore un an de contrat avec Toulouse. Pour autant, il ne sait toujours pas ce qu'il fera la saison prochaine. Le milieu de terrain de l'équipe de la Haute-Garonne resterait volontiers dans la cité des violettes où il se plaît bien.

● Il se confirme de plus en plus que Toulon, qui va faire un gros effort de recrutement, envisage de s'attacher les services de Da Fonseca. Mais si le FC Tours se maintient, il fera son possible pour conserver ce précieux attaquant.

● Les Tourangeaux disputeront un seul match amical durant la mini-trêve, le samedi 4 mai, à Blois contre les Portugais de Belenenses.

● Il est probable que Tours, qui a prêté Bruno Marzolino à Besançon pour la saison 84-85 le récupérera. Yves Colleu qui appartient toujours à l'AS Saint-Etienne rejoindra, par ailleurs, son club de formation.

● A Tours, où l'on envisage un maintien toujours possible, on profite de la trêve pour refaire peau neuve. Omar Da Fonseca a ainsi repris l'entraînement car il ne souffre plus de son entorse, mais le jeune Manon lui est toujours en soins pour la sienne.

● Jean-Marc Desrousseaux, le gardien tourangeau, a contracté une petite entorse mais on espère qu'il sera rétabli pour la reprise contre Rouen.

● Yvon Jublot, le directeur sportif de Tours, assistait samedi à Racing-Bordeaux. Cependant que Serge Besnard supervisait avec James Sabourault la prestation de l'équipe de Troisième Division contre Bourges.

● Retour inattendu d'Alain Leopold à la Meinau, à l'occasion de Strasbourg-PSG. L'ancien président qui dirigea le Racing alsacien du temps de Gress, n'a cependant pas tenu à rencontrer son successeur à la tête du club. Il n'a toujours pas pardonné à André Bord la manière dont celui-ci, à l'époque, l'a gentiment poussé vers la sortie.

● Un supporter des Girondins de Bordeaux, âgé de cinquante-deux ans, est décédé des suites d'une crise cardiaque, lors de la demi-finale retour de la Coupe des champions, Bordeaux-Juventus, mercredi soir, au stade municipal. Transporté immédiatement à l'hôpital Pellegrini, juste à côté du stade, l'homme n'a pu être réanimé.

ils l'ont dit

De Juan Simon, le Monégasque, après Monaco-Nantes :
« Comment se fait-il que Nantes, déjà assuré d'une qualification européenne, joue à dix derrière ? »
C'est parce que Amisse a oublié de se replier.

Du stoppeur niçois Bruzzichezzi, à propos de Saint-Etienne :
« Ils vont jouer sur un nuage. Seul le Bon Dieu peut les arrêter. »
Si les arbitres sont en noir, c'est sûrement parce qu'ils sont des diables.

Du président de Brest, François Yvinec :
« Il n'y a pas de cathédrales partout. Pour des relations proches on se rend dans les chapelles. Mais quand on éprouve le besoin d'une grande réunion, les fidèles communient dans une cathédrale. »
Apparemment, Brest n'a pas fini de porter sa croix.

De Jean Carrieu, président de l'OM à propos de ses conflits avec Bracci et De Bono :
« François avait tort d'avoir porté ses sentiments sur la place publique. Quant à Jean-Charles, c'était son droit le plus légitime de dire ce qu'il avait sur le cœur. »
C'est sûrement parce qu'on n'a rien entre les oreilles qu'on n'entend pas la différence.

● Mercredi prochain, 1er mai, le Toulouse FC jouera à Revel où sera fêté le soixante-quinzième anniversaire de la création du club local.

● Au coup de sifflet final de Strasbourg-PSG, Francis Borelli s'est précipité sur le terrain pour dire ses quatre vérités à M. Bourgeois dont il n'avait pas, mais pas du tout, apprécié l'arbitrage. Le public alsacien, lui, n'a pas apprécié cet intermède un tantinet visible du président parisien et l'a copieusement conspué.

● Serge Jenner a été le principal artisan du résultat nul de son équipe face au PSG. Il a non seulement inscrit le but égalisateur mais également obtenu le coup franc qui l'a directement précédé : « Un coup franc un peu tiré par les cheveux », avoua-t-il honnêtement après coup.

● On parle beaucoup de départs en ce moment à Nancy et peu d'arrivées. Il est vrai que les joueurs en fin de contrat ou désireux de partir le font savoir abondamment alors que les dirigeants sont plus discrets s'agissant de recrutement.

● Tours se retrouve toujours en situation instable en fin de saison pour le recrutement qui dépendra, primo de son maintien ou non en Première Division, et secundo de ses possibilités financières. Or apparemment dans ce domaine, les résultats de la saison sont très nettement en dessous des produits prévus, et il faudra prévoir un sérieux déficit.

● Gernot Rohr, dont le contrat avec Bordeaux arrivait à expiration à la fin de la présente saison, s'est mis d'accord avec les dirigeants pour le prolonger d'une année.

● C'est désormais certain, Slavio Muslin sera encore à Brest l'an prochain.

● Manuel Abreu était la semaine dernière à Metz. Il a laissé entendre qu'il aimerait jouer au club messin et comme il est libre...

● Bruno Martini a appris par Guy Roux qu'il devait régler ses problèmes d'intendance à Nancy et pourrait revenir au bercail. Perspective qui ne l'emballe que moyennement : il s'était bien installé et se plaisait en Lorraine.

● Le CTR de Lorraine Jacques Favre (ancien gardien du Stade de Reims et du FC Nancy) est sur le point de prendre sa retraite. Son remplaçant est déjà connu, il s'agit de Serge Mularoni.

● Jean-Luc Arribart bien qu'il ne soit pas en fin de contrat aimerait quitter Nancy paraît-il, pour aller à Beauvais, club de D III, qui monte en Division II, et où sa reconversion serait garantie dans un établissement bancaire.

● Slavio Muslin blessé aux adducteurs voulait jouer avec la réserve de Brest samedi soir pour l'aider à se maintenir en Troisième Division. Il n'était pas suffisamment guéri, mais les jeunes Brestois se débrouillèrent très bien sans lui en marquant six buts à Evreux.

● Robert Dewilder eut bien du souci à trouver onze joueurs pour rencontrer Laval samedi, en amical à Rostrenen. Il dut faire appel au jeune frère de Gérard Buscher, Eric, qui joue habituellement dans l'équipe réserve de Brest pour former un tandem d'attaque inédit.

LES GIRONDINS NE PERDENT PAS LA TÊTE

Les Girondins de Bordeaux, grâce à leur place de demi-finaliste de la Coupe d'Europe, auront, dès la saison prochaine, la qualité de tête de série, lors du tirage au sort du premier tour des Coupes européennes, qui aura lieu le 4 juillet à Genève.
Bordeaux pourrait donc tomber, au premier tour, sur un club moins réputé que l'Athletic Bilbao, son premier adversaire cette saison.
D'autre part, selon les classements établis par l'Union Européenne sur les cinq saisons allant de 1979-1980 à 1983-1984, la répartition des clubs par pays en Coupe de l'UEFA se fera la saison prochaine de la façon suivante :
— 4 clubs : RFA, Angleterre, Espagne ;
— 3 clubs : Ecosse, Italie, Belgique, Portugal, Yougoslavie ;
— 2 clubs : URSS, France, Tchécoslovaquie, Pays-Bas, RDA, Roumanie, Suisse, Suède, Bulgarie, Autriche, Hongrie, Pologne, Grèce ;
— 1 club : Danemark, Eire, Albanie, Turquie, Norvège, Chypre, Finlande, Irlande du Nord, Luxembourg, Islande, Malte.
Malgré la performance de Bordeaux en Coupe des champions, le résultat d'ensemble des cinq clubs français engagés cette saison en Coupes d'Europe risque fort de ne pas permettre à la France de récupérer un troisième club en Coupe de l'UEFA, en 1986-1987...

SEMAINE DU 30 AVRIL AU 6 MAI

JEUDI 2 MAI

Bulgarie-France (A 2), 18 heures-19 h 45, en direct de Sofia. Commentaires : M. Drucker et R. Piantoni.

SAMEDI 4 MAI

Hidalgo à la Une (TF 1), 12 h 15-12 h 30. Emission d'initiation (n° 6).

Téléfoot (TF 1), 13 h 30-14 h 15. Présenté par T. Roland.

● Invité (sous réserve) : Ian Foote arbitre du Bulgarie-France 1976. Retour sur le Bulgarie-France de mercredi. Extraits des matches qualificatifs à la Coupe du monde : Groupe 1, Belgique-Pologne. Groupe 2, Tchécoslovaquie-RFA. Groupe 3, Irlande du Nord-Turquie et Roumanie-Angleterre. Groupe 4, Luxembourg-Yougoslavie. Groupe 5 : Pays-Bas-Autriche. Groupe 6, Eire-Norvège et URSS-Suisse. Groupe 7, Galles-Espagne. Magazines : Battiston (J.-P. Draczuk). Pilorget (B. Ronot). Heylens (P. Houy). Le foot brésilien en salle (D. Roustan).

Numéro 10 (A 2), 17 h 25-17 h 55. Présenté par M. Platini et B. Père.

● Extraits des Championnats nationaux européens. Après Bulgarie-France. Reportage (déjà reporté) sur le football écossais et l'équipe d'Aberdeen (A. Vernon).

Le Roux nantais ?

Le Roux a confirmé son départ de l'AS Monaco, mais reste muet sur son futur club. Des bruits de couloir, évidemment, parlent de Nantes. Le grand Yvon ferait ainsi d'une pierre deux coups : excellent transfert et retour dans son environnement breton.

● Daniel Visentin ne cache pas qu'il désire recruter un avant, un milieu de terrain et en défenseur pour renforcer l'équipe en vue de la prochaine saison. Toutefois, il ne choisira ses joueurs qu'après avoir fait le point en ce qui concerne l'effectif présent.

● René Hauss assistait mardi dernier au match Toulouse-Toulon. Il était venu superviser le prochain adversaire des « Lions » en Coupe, et il a été impressionné par l'équipe de Haute-Garonne. Il a particulièrement apprécié le jeu et le réalisme de Yannick Stopyra.

● Jean-Marc Ferreri devrait reprendre l'entraînement en fin de semaine. Touché l'autre mardi à Lens, il souffre en effet d'une entorse à la cheville.

● Joël Bats partant, sa doublure, Didier Loiseau, aimerait également quitter le club en fin de saison. Il est d'ailleurs à la recherche d'une équipe de Division I ou de Division II.

GIRESSE SUR LES GENOUX

On le sait, Alain Giresse a dû déclarer forfait pour le match Bulgarie-France en raison d'une violente douleur à un genou droit. Le capitaine bordelais a pourtant fait le maximum pour tenir le coup et il a eu l'honnêteté d'effectuer un essai assez long d'ailleurs (une heure) sur le terrain face au Racing. Cette participation lui a indiqué qu'il avait besoin de se reposer quelques jours, afin de récupérer tous ses moyens.

● Rolland Courbis devrait être officialisé cette semaine dans ses nouvelles fonctions dirigeantes au SC Toulon. Directeur sportif ou manager général... c'est le seul suspense qui demeure.

● L'avant-centre toulousain Laurent Roussey, qui a annoncé qu'il serait toulonnais pour trois saisons, devrait être la première recrue du SCT 85-86, Toulon où l'on continue à parler avec beaucoup d'insistance du Lensois Marsiglia et du Tourangeau Da Fonseca.

● Jean-Louis Berenguier devrait résigner un nouveau contrat de deux saisons au SC Toulon. L'accord est trouvé, il ne reste qu'à le parapher.

● Pierre Vizcaino ne sera plus toulonnais, l'an prochain. Après avoir joué un rôle majeur dans la montée du SCT en Division I et dans son maintien, il ne tient pas à jouer un an de plus les doublures de Pascal Olmeta. Il peut prétendre, il est vrai à mieux. Les propositions ne devraient pas lui manquer d'autant qu'il est en fin de contrat.

● D'Angelo dit-on intéressait Nancy. Lowitz reviendra-t-il par ailleurs à Toulouse ? Dans ce cas, ce dernier club se séparera-t-il ou conservera-t-il Jean-Jacques Marx auteur d'une remarquable fin de saison et en fin de contrat. On ne le sait pas encore. Le président Visentin précise de toute façon que rien ne se décidera avant le début de la semaine prochaine.

● On parle d'Albert Cartier à Metz. Pourtant Carlo Molinar avait dit qu'il ne le soufflerai pas à son voisin nancéien s celui-ci désirait le conserver Or, l'ASNL tient particulièrement à garder son défenseur.

● Le FC Toulon jouait hier et aujourd'hui un tournoi en salle à Cannes avec Nice, l'ASC et Grasse. Samedi prochain, il sera à La Voulte pour un match amical contre une sélection amateur du district Drome-Ardèche.

C'EST ARRIVÉ HIER

Tout arrive. Au bout de trente ans d'une belle existence, de foules et de stades pleins, le célèbre Ballon d'Or de* France Football *a été remis hier lundi dans un musée et à une statue ressemblant curieusement à un joueur français bien connu et qui évoluerait actuellement dans un grand club étranger. Pour fêter son deuxième couronnement, la statue a débouché une bouteille de champagne devant les quelques dizaines de personnes présentes. Celles-ci avaient beau papoter, elles ne faisaient pas oublier la rumeur dégoulinant des gradins vers la pelouse qui faisait le charme de ce genre de cérémonie par le passé. Il paraît qu'après avoir reçu son trophée, la statue aurait légèrement bougé les lèvres pour dire : « merci ». Nous reviendrons par le détail la semaine prochaine sur cette fête intime et discrète, à la suite de laquelle un sosie de la statue s'est rendu au palais de l'Elysée pour y recevoir, des mains du président de la République, la légion d'honneur pour services rendus au football français dans l'exercice de ses fonctions. FF félicite le récipiendaire.

une deux

GÉRARD HOULLIER

Pour le manager général, on brasse des noms, de Hidalgo à Herbin en passant par Arghirudis et Samoy. Pour l'entraîneur on en chuchote un seul, une fois, deux fois, dix fois. Celui de Gérard Houllier. Nous vous parlons du P-SG bien sûr. Et nous en parlons avec l'actuel entraîneur de Lens qui répond à demi-mots pour un papier à lire entre les lignes.

« Gérard, êtes-vous en contact avec Francis Borelli ?

— Francis Borelli est effectivement entré en contact avec moi.

— Quelle est votre situation à Lens ?

— Je suis en fin de contrat. Ou plus exactement, il existe dans mon contrat une clause résiliative, qui me permet de me libérer à la fin de la saison, moyennant dédommagement bien sûr.

— Vous pourriez donc être l'homme de la situation ?

— Il est trop tôt pour dire quoi que ce soit. Je suis toujours très prudent. Je fais partie du groupe des gens qui ont été contactés. Je suis « un » parmi d'autres.

— Quelque chose nous dit que vous êtes « un » parmi un ou deux, pas plus !

— Je répète qu'il ne s'agit que de contacts. La vocation du P-SG pour le moment c'est de finir le Championnat et d'aller au bout de ses possibilités en Coupe. En attendant, il n'est pas possible d'établir un contact plus soutenu ou de donner un accord. Il y a simplement eu sollicitation.

— Et vous vous êtes montré intéressé?

— J'ai entendu dire que le club voulait se structurer. Ça peut peser sur mon choix. Un club de cette envergure doit être respecté. Il y a sûrement quelque chose à changer. Mais un club, c'est un tout, et non pas une personne, fut-elle l'entraîneur. Il faut compter sur les dirigeants, les joueurs, la mairie, les sponsors. Il faut créer une force collective.

— L'année dernière on avait déjà parlé de contacts entre Francis Borelli et vous. Vous aviez démenti. Qu'en était-il au juste ?

— Au moment où ces contacts avaient été révélés par la presse, ils n'avaient pas eu lieu. Ce n'est qu'après que j'avais effectivement été pressenti. Mais pas de façon comparable avec ce qui se passe actuellement. C'était beaucoup plus flou.

— Vous êtes prêt à quitter Lens ?

— Les choses ne se décanteront pas avant un certain laps de temps. Et je suis bien à Lens, où les dirigeants tiennent à me conserver. Peut-être vont-ils miser sur une nouvelle forme de politique capable de me tenter. Je suis en situation de choisir ce qui est un luxe à une époque où beaucoup d'entraîneurs sont au chômage ; mais je répète une nouvelle fois qu'entre un entraîneur et un club, il existe trois stades : la sollicitation, la négociation et l'accord. Pour l'instant avec Paris nous n'en sommes qu'au premier stade.

— On parle beaucoup de la venue à Paris d'un manager général. Plus en tout cas que de celle d'un entraîneur. La présence de ce manager, surtout s'il s'agit d'un homme de terrain, Robert Herbin par exemple, ne vous ferait-elle pas hésiter ?

— Si j'avais peur qu'un gars ne soit pas loyal avec moi je n'irais pas. Dans un tel cas de figure, il faut procéder à une identification des tâches de chaque côté. C'est bien d'être deux, quand on est soudé. Il faut des gens capables de donner des conseils, il faut aussi décharger l'entraîneur pour qu'il se consacre totalement à sa fonction.

Il faudrait donc que ce soit quelqu'un avec qui je m'entende bien et parmi tous ceux dont j'ai entendu citer le nom je n'en vois aucun avec lequel je serais susceptible d'avoir des problèmes.

— Etes-vous torturé actuellement par le choix qui vous est offert ?

— Pas plus qu'avant de choisir la composition d'une équipe. J'ai été sollicité je n'ai pas dit non, je suis donc intéressé. La présence d'un manager général ne me dérange pas et il y a beaucoup à faire à Paris. Voilà quelle est la situation.

— Quand en direz-vous plus ?

— Dans l'immédiat je suis lensois. J'attends. J'ai l'impression d'ailleurs que le fait que je ne me détermine pas rapidement choque, ou irrite, certaines personnes. Pour faire quelque chose il faut en avoir envie. C'est le cas. Il faut aussi que les deux parties aient envie de collaborer. Il faut qu'il y ait un acte de foi réciproque. Alors pour l'instant, j'attends. »

G. Ej.

● En cas de qualification devant la Juve, les Bordelais auraient touché une prime de cinquante mille francs, et le double pour une victoire en finale.

● Simei Ihily à l'OM ? Selon certaines informations, le Calédonien aurait été sollicité pour endosser le malliot blanc. Il n'a pas tardé à mettre les choses au point : « Je suis sous contrat à Bastia jusqu'en juin 1986, et je souhaite aller jusqu'à ce terme, car je me sens parfaitement bien en Corse. »

● Avant le match Bordeaux-Juventus, notre confrère *Sud-Ouest* avait lancé une grande campagne intitulée : « Les Girondins, moi j'y crois. » Près de treize mille messages d'encouragements, poèmes et dessins sont parvenus au siège du journal en provenance de la France entière. Quinze bulletins ont été tirés au sort par les joueurs, la veille du match. La récompense ? Des voyages à Bruxelles. Preuve que vraiment, en Gironde, on y croyait...

● Invité de la RTB pour commenter le mercredi européen, Georges Heylens a rendu hommage aux responsables bordelais : « Ils connaissent bien leur job, et on n'a pas fini de parler des Girondins », a-t-il prédit.

● Le Hollandais Tcheu La Ling est, à son corps défendant, en situation irrégulière sur le sol français. En effet, son épouse, qui est repartie au pays avec ses enfants, a emporté avec elle dans sa valise tous les papiers de Tchen ainsi que son passeport.

● A l'inter-saison, l'OM avait recruté huit joueurs. Trois sont d'ores et déjà donnés partants. La Ling, qui s'est fait tirer l'oreille pour renouveler son contrat, Zanon, qui, dit-on, irait à Monaco, et Zénier, qui, c'est son beau-père Carlo Molinari qui le dit, intéresse au plus haut point Guy Roux et Auxerre.

● Le LOSC jouera un match amical, demain 1er mai, à Saint-Amand contre Valenciennes. Sans ses internationaux espoirs, évidemment.

PAUVRE FRANCE

Carlos Bianchi, maintenant entraîneur de Reims, se trouvait, samedi soir, au Parc des Princes, pour assister au match RCP-Bordeaux. Samedi, il était presque horrifié de constater qu'il y avait moins d'un demi-stade pour assister au match et il constatait amèrement : « Et dire que la France est championne d'Europe et qu'elle a remporté la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles. En Argentine, cela ferait presque une révolution. Ici, on semble avoir oublié. C'est incroyable. »

● L'an dernier, au stade de Gerland, alors que, sur le terrain, Lyon et l'OM jouaient un match capital pour la montée en Première Division, dans les tribunes, un supporter arlésien de l'OM avait trouvé la mort, tué accidentellement par une fusée. C'est pour venir en aide à la famille de ce supporter que Lyonnais et Marseillais joueront ce soir un match amical à Lyon.

● Cahuzac, Olarevic, Gransart, Gili, Rémy, ce ne sont pas les entraîneurs qui manquent à l'OM. Ceux qui ont une bonne vue ont aussi remarqué qu'il y en avait un qui opérait incognito. François Bracci, qui a suivi tout le match OM-Metz, derrière les buts, et qui apparemment ne se privait pas de donner, de la voix et du geste, des conseils aux ex-Minots sur le terrain.

OPERETTE MARSEILLAISE

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous faire part de cet encadré paru dans le *Provençal* du 25 avril dernier :
« Très émus par les déclarations faites par le président de l'OM à Jean Ferrare, au micro de Fréquence Marseille, nous nous sommes livrés dans la soirée de vendredi à une enquête sur les termes de l'altercation qui a opposé Jean Carrieu à Jean-Charles De Bono à Orly samedi dernier, à midi.
Il se révèle, selon tous les témoignages recueillis, qu'effectivement le président de l'OM n'a pas traité De Bono de « joueur d'opérette », mais de « petit c... et de professionnel d'opérette ». Il y a là une nuance importante dans le choix des termes et il nous a paru essentiel de la rapporter afin que nul ne soit accusé d'avoir dit ce qu'il n'a pas dit. »

● Les Auxerrois, dans le cadre de leur tournée dans le département de l'Yonne, ont rencontré l'équipe de promotion de district de Tonnerre, vendredi, équipe entraînée par l'ancien Bastiais et Auxerrois Fanfan Félix.

● Auxerre affrontera le Bayern de Munich ce soir à Valence (Rhône). Cette rencontre a été organisée par Guy Roux et les responsables du club drômois.

Charly : O.K. Paris ?

Michel Hidalgo ayant dit non, le Paris-Saint-Germain est à la recherche d'un grand manager. La municipalité de Paris et RTL tiennent à ce que le club parisien ait une structure technique étoffée la saison prochaine, et pour mettre les choses en ordre et en place, on songe, paraît-il, à Charly Samoy, actuel directeur sportif du LOSC.

une semaine en ballon

anniversaire

19 MAKENGO Mekindu (Lens), né le 4 mai 1966, à Kinshasa.

● Avec six joueurs retenus chez les Espoirs, avec Rust qui figure aussi en équipe A, Sochaux ne tirera certainement pas profit de ces quinze jours sans compétition. Pourtant, certains joueurs auraient bien besoin de souffler un peu.

● Vient de se créer, à Toulouse, un club des supporters du Téfécé, dont le siège social est situé avenue Crampel, au bar de la « Gravette ». De leur propre aveu, ce sont des « inconditionnels des Violets » qui sont à la base de cette naissance.

HIDALGO HOME

Cette photo est un document. Elle a été prise mercredi dernier devant les vestiaires du stade municipal de Bordeaux, une heure avant le coup d'envoi de Bordeaux-Juventus. C'est là, au milieu de l'agitation précédant le match de Coupe d'Europe, que Michel Hidalgo a rencontré Jean Fournet-Fayard pour discuter de son avenir. Une entrevue de trois minutes qui a suffi au directeur technique national pour obtenir définitivement la garantie que le centre de Clairefontaine sera bel et bien créé.

Fort de cette certitude qui conditionnait son choix, Michel Hidalgo s'est ensuite tourné vers la presse et a annoncé officiellement qu'il restait « at home », c'est-à-dire qu'il conservait son poste à la FFF et repoussait l'offre de service du Paris-SG. « J'ai pris ma décision entre deux portes, dit-il, mais aussi dans l'amitié. Nous sommes d'accord avec le président et je suis heureux de pouvoir entamer la grande aventure du centre technique national. Je crois qu'il faut toujours avoir une idée d'avance. »

De son côté, Jean Fournet-Fayard déclarait tranquillement : « Je n'étais pas inquiet, mais je me félicite de la décision de Michel Hidalgo. On continue. »

n'en croyez pas un mot

Platini accusé

Les Turinois de la Juventus étaient plutôt penauds quand ils quittèrent Bordeaux l'autre jour. Certes, ils étaient qualifiés pour la finale de la Coupe d'Europe, mais ils avaient senti passer le vent du boulet, notamment celui décoché par Battiston à la 79e minute ! Une certaine frayeur rétrospective les empêchait de savourer pleinement leur accession à une troisième finale européenne consécutive.

Après le match aller, la Juve était sans crainte. A l'issue du match retour, elle constatait que Bordeaux, sur son terrain, c'était autre chose !

Dans l'avion qui les ramenait vers la capitale du Piémont, les dirigeants et les joueurs turinois reprochèrent à Michel Platini de ne pas les avoir suffisamment mis en garde.

C'est ainsi que le président Boniperti lui dit :

« Michel, vous avez souvent joué à Bordeaux. Il vous appartenait donc de nous faire savoir que cette équipe était aussi dangereuse à domicile.

— C'est vrai, enchaîna l'entraîneur Trapattoni. Nous vous avons fait confiance, Michel. Rappelez-vous : après le match aller, vous nous avez dit : « Pas de problème, on jouera la finale !

— Eh bien, j'avais raison coupa Platini.

— Certes, reprit Trapattoni, mais avouez que nous n'étions pas très fiers dans les dix dernières minutes. Si vous nous aviez prévenus que Bordeaux pouvait se rebiffer, nous aurions davantage joué en défense.

— Mais c'est ce que nous avons fait, je crois, dit Platini.

— Non, dit encore Trapattoni, car nous avons opéré avec un attaquant, Briaschi, en fin de match. Nous aurions pu aussi le transformer en défenseur.

— On ne dirait pas que Battiston est ton meilleur copain, dit à son tour Scirea. Tu aurais dû savoir et nous prévenir qu'il avait un tir meurtrier. Nous aurions fait écran devant lui quand il avait le ballon !

— De même, déclara Cabrini, tu aurais pu nous signaler que Thouvenel, Tusseau, Girard et Rohr étaient très durs sur l'homme et qu'ils sont dignes des défenseurs italiens.

— Il faut m'excuser, les gars, lança Platini, mais il y a bientôt trois ans que j'ai quitté la France et j'avoue que je ne connais plus grand monde ! »

Pierre Courtois

● José Touré a donné son nom à la Suzuki 750 pilotée par le Nantais Gérard Jolivet, lors des 24 Heures du Mans moto le week-end dernier. José fut un spectateur privilégié de la course puisqu'il y a assisté depuis les stands.

● Comme Aimé Jacquet parlait avec une certaine admiration de Boniek après Bordeaux-Juve, on lui demanda s'il n'aimerait pas que le Polonais soit l'attaquant recherché par les Girondins. « Je dis oui tout de suite, confia l'entraîneur bordelais. Mais, à mon avis, on n'a pas les moyens suffisants. » Qui sait...

● Le départ de Dieter Müller étant acquis, les Girondins sont décidés à mettre le paquet pour recruter un attaquant de grande dimension. Des noms circulent : Lineker, Völler, McGhee, l'Ecossais de Hambourg, et Pineda, de l'Espanol Barcelone.

● Les Girondins ont bénéficié de deux jours de repos. Dimanche et lundi dernier, Aimé Jacquet estimait en effet, à juste titre, que ses hommes avaient fourni des efforts particulièrement durs mercredi face à la Juventus, puis samedi contre le Racing. Il considérait comme nécessaire cette mini-coupure afin de préparer au mieux le match contre Strasbourg à Bordeaux, que les Bordelais espèrent fermement remporter.

● Eric Benoît est sur le départ. Dommage, disent certains, car l'ex-milieu sochalien revient fort. Or, Bijotat devra subir une opération prochaine pour retrouver ses moyens physiques, Genghini tarde à confirmer son regain de forme... et Puel multiplie à tout va sa polyvalence défensive. Le milieu sera bien diminué avec son départ. Donc un remplaçant devient obligatoire. On parle de Zanon...

● Les ennuis que connaît le Stade Brestois ont réveillé la convoitise des Bastiais qui, en cas de départ de Solsona, verrait d'un bon œil le retour d'un certain Joël Henry.

● Présent il y a un mois en Yougoslavie, Patrick Battiston n'est pas du voyage à Sofia, en raison du retour de Bossis. Opinion du Bordelais : « C'est la loi de la concurrence. Contre la Yougoslavie, Maxime était malade. Guéri, il est normal qu'il revienne. Henri Michel doit faire un choix. Je le respecte. »

● Safet Susic, victime d'un choc sévère en fin de match avec le Strasbourgeois José Souto, mardi soir au stade de la Meinau, souffre d'une fracture de l'os malaire de la pommette droite. Mais selon l'entourage du club parisien, il n'y a pas lieu de se montrer trop inquiet, le prochain match du Paris-SG n'étant que dans deux semaines, le mardi 7 mai, contre Laval, au Parc.

● Il se peut, mais rien n'est encore certain, que Toulouse s'intéresse à l'ailier lensois François Brisson, qui pourrait rejoindre son frère jumeau sous les couleurs violettes au début de la saison prochaine.

que deviens-tu ?

BERNARD CHIARELLI

- **Né le 24 février 1934 à Valenciennes.**
- **1,76 m, 74 kg (+ 3 kg).**
- **Clubs : Valenciennes, Lens, Lille, Sedan, Le Havre.**
- **Postes : centre-avant, inter et demi.**
- **Palmarès : sélectionné pour la Coupe du monde 1958, Coupe Drago 1959, quart-finaliste de la Coupe de France 1963, champion du groupe Sud-Ouest de CFA en 1965.**
- **Une sélection (Suisse, 1958).**
- **Marié, quatre enfants, neuf fois grand-père.**
- **Conseiller d'orientation et d'éducation à Valenciennes.**

« Ma carrière professionnelle a pris fin en 1964, l'année où Le Havre Athletic Club, qui venait de déposer son bilan, a été dissous. Il faut se rappeler qu'à cette époque-là nous étions pour ainsi dire transférés comme des bêtes. Deux solutions s'offraient, en effet, à moi. Ou bien je trouvais un autre club pro et j'obtenais cinq pour cent du montant du transfert, ou bien je sollicitais mon reclassement dans la catégorie amateurs, non sans avoir, c'était alors une obligation, passé au préalable un an dans une équipe amateurs.

J'ai opté pour la seconde solution. C'est ainsi que je me suis retrouvé pour une année à Bergerac avec qui j'ai terminé premier du groupe Sud-Ouest de CFA. Je suis ensuite allé entraîner deux clubs de Promotion d'Honneur, Montron d'abord, près de Périgueux, puis, pendant deux saisons, Jeumont, dans le Nord.

En 1968, je suis passé à Lucé, que je n'ai quitté qu'en 1977. En neuf ans, avec l'aide de dirigeants formidables et d'un maire très compréhensif, j'ai réussi à faire passer le club de Division d'Honneur Régionale en Division II. Nous jouions parfois devant quatorze mille spectateurs ! A Lucé, c'était la Fête nationale à chaque match ! C'est un problème familial, que je ne développerai pas ici, qui m'a conduit à quitter Lucé en 1977.

Je suis alors rentré à Valenciennes. J'ai téléphoné à un ami qui est directeur du collège Saint-Jean-Baptiste, un collège où nous avons tous deux usé nos fonds de culotte. Cet ami m'a proposé, dans l'établissement qu'il dirige, un poste de conseiller d'éducation et d'orientation. Je suis chargé de tous les problèmes éducatifs ainsi que des relations parents-élèves-professeurs. Un porte-parole, si vous préférez.

Jusqu'en 1981, j'ai continué à entraîner un club de Division IV, Raismes. J'ai cessé toute activité sportive depuis cette date. Ce ne sont pourtant pas les offres qui ont manqué. Il y a eu Angoulême il y a deux ans, Angers l'an passé. Mais il faut savoir que mon épouse, qui travaille elle aussi au lycée Saint-Jean-Baptiste, est à deux ans de la retraite. Après les efforts que nous avons consentis, il serait dommage de quitter le Valenciennois maintenant, non ?

En décembre 1983, l'US Valenciennes m'a proposé un poste d'entraîneur. Hélas, le président Weisenburger voulait que je conserve mon poste au collège. Je considérais, moi, qu'un entraîneur devait être continuellement à la disposition de ses joueurs. C'est pourquoi j'ai refusé l'offre. C'était, si vous voulez, comme casser un œuf pourri dans une mayonnaise qui ne voulait pas prendre. Et j'estime avoir fait preuve de courage en refusant.

Mon plus cher désir, en fait, serait de me voir confier un centre de formation. Mais dans un club sérieux. Mon épouse est partante. Même si, à la limite, il nous faut quitter la région. Elle voit bien que je tourne en rond. Savez-vous quels matches je vais voir le dimanche ? Des matches de Première Division de district. Quand nous allons nous promener le week-end, ma femme et moi, je m'arrange toujours pour traverser un village où se dispute un match de jeunes. Quand je vais voir jouer Valenciennes, il m'arrive de partir cinq minutes avant la fin. Je suis mal à l'aise. Peut-être que je vieillis mal... »

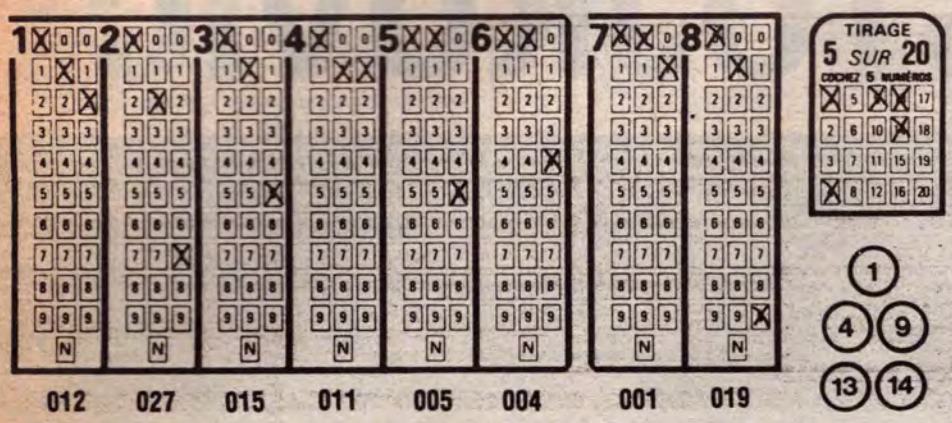
H. O.

Un stade Michel-Hidalgo

Le premier stade de football portant le nom de Michel Hidalgo sera inauguré en la présence du directeur technique national le 16 mai prochain à Saint-Gratien, dans le Val-d'Oise. Une grande fête du football se déroulera ce jour-là, à laquelle assisteront de nombreuses personnalités du sport. Un match de gala entre les équipes professionnelles de Lens et de Laval marquera l'inauguration officielle de ce stade Michel-Hidalgo, premier du nom, mais sans doute pas le dernier.

LOTO journal

Résultats complets du premier Loto sportif



RÉPARTITION DES GAINS		
Loto sportif	Bulletins gagnants	Gains (mise de 12,50 F)
Bloc 1 + Bloc 2	0	—
Bloc 1	1 (*)	2 639 165 F
Bloc 2	18 163	117 F
Bloc 2 + 4 numéros du 4 sur 20	70	274 F
Bloc 2 + 5 numéros du 5 sur 20	0	—
5 numéros du 5 sur 20	49	3 086 F
4 numéros du 5 sur 20	5 123	40 F

(*) Avec cinq bons résultats.

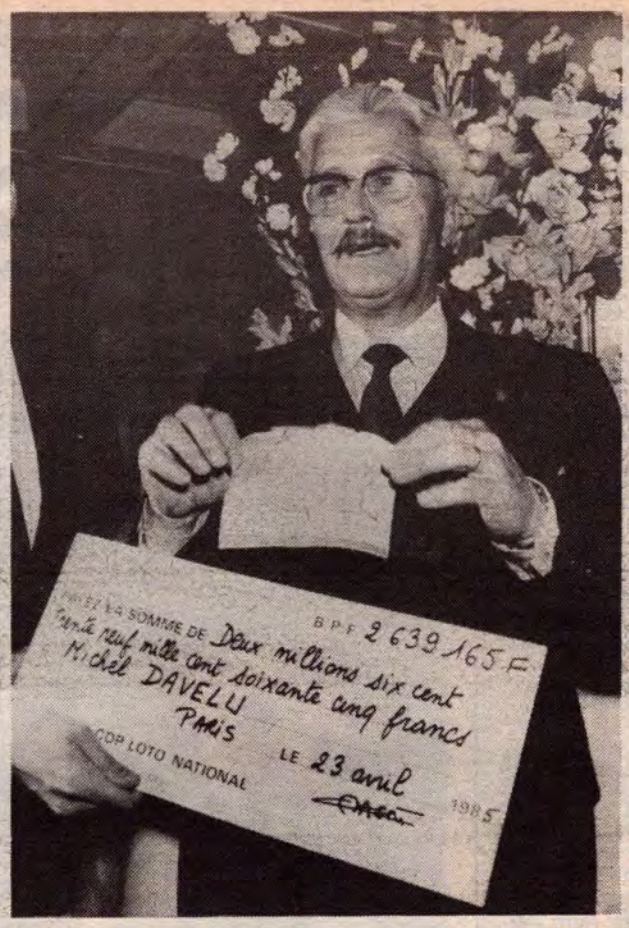
● LE FOOTBALL, MOTEUR DU LOTO SPORTIF :

D'après les dernières estimations, 1,5 million de bulletins ont été validés au premier tirage, pour un montant total d'enjeux supérieur à dix-huit millions de francs. En se référant au premier tirage du loto classique qui avait suscité le jeu de 73 680 bulletins, on peut penser que le démarrage a été bon. D'autant plus que le football occupera le premier bloc (grilles 1 à 6) du deuxième tirage, et le rugby le bloc 2 (grilles 7 et 8).

Sur ces dix-huit millions d'enjeux environ, 5 139 550 F ont été distribués aux joueurs et 30 % devraient aller au mouvement sportif, soit à peu près 5,4 millions de francs. Cette somme est inférieure aux prévisions du CNOSF qui tablait sur cinquante millions par tirage. La périodicité hebdomadaire du Loto sportif envisagée pour le mois de septembre pourrait apporter la contribution souhaitée.

● PAS DE GRAND CHELEM :

Aucun parieur n'ayant réalisé le doublé, bloc 1 + bloc 2, qui aurait rapporté 30 % des gains au gagnant, les trois millions de francs non distribués sont reportés sur le deuxième tirage, pour les vainqueurs potentiels du grand chelem...



● 2,6 MILLIONS POUR CINQUANTE ET UN BULLETINS :

Le joyeux gagnant du premier tirage du Loto sportif, M. Michel Davelu, facteur de son état à Gravigny dans l'Eure, a empoché cette coquette somme pour ne pas avoir laissé sa chance au hasard.

En effet, cinquante et un bulletins joués lui ont permis d'atteindre ce résultat sans toutefois qu'il ait trouvé les six premiers du Grand Prix de Formule 1. Cinq résultats sur six lui furent suffisants.

Michel Davelu a joué une multitude de combinaisons, certaines audacieuses, comme Mansell et Bellof, ou certaines prenant en compte le paramètre de la pluie.

Mais il faut noter que malgré tous ses paris, il n'a pu réussir le grand chelem (30 % des gains), c'est-à-dire Formule 1 plus football. Chapeau quand même au postier gagnant qui a sauvé l'honneur du premier Loto sportif.

● LES PARIS DU DEUXIÈME TIRAGE :

(Validation les 9 et 10 mai)

Football et rugby sont au menu du deuxième tirage du Loto sportif. Le bloc 1 (grilles 1 à 6) portera sur les quarts de finale aller de la Coupe de France de football, et le bloc 2 (grilles 7 et 8) sur les quarts de finale du Championnat de France de rugby, Division I, groupe A.

Pour enlever le pactole, il faudra trouver :

● Bloc 1 : FOOTBALL

— Grille 1 : le vainqueur de PSG-Nantes.

— Grille 2 : le nombre de buts marqués au cours du match PSG-Nantes.

— Grille 3 : le vainqueur de Saint-Etienne-Lille.

— Grille 4 : le nombre de buts marqués au cours du match Saint-Etienne-Lille.

— Grille 5 : le vainqueur de Toulouse-Sochaux.

— Grille 6 : le nombre de buts marqués au cours du match Toulouse-Sochaux.

● Bloc 2 : RUGBY

— Pour ce bloc, l'annonce officielle du match choisi par le Loto sportif sera faite le lundi 6 mai, après connaissance des résultats des huitièmes de finale, disputées le 5.

● Bloc 3

— Cinq chiffres sur vingt à trouver.

rendez-vous

Chaque semaine dans *France Football*, retrouvez notre rubrique Loto journal. Et préparez vos grilles du deuxième tirage avec *FF* qui vous mitonne trois pages « Spécial Loto » pour le numéro du 7 mai.

20H 22H30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL

avec FRANCE INTER, METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.

France inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

LE ROUX-STOJKOVIC

Ce qui arrive à Yvon Le Roux, champion d'Europe, est grave. Il n'est plus titulaire à Monaco. Le Yougoslave Stojkovic lui a pris sa place grâce à son jeu aigu. Alors que Monaco respire enfin l'Europe, l'un de ses joueurs est triste.

par Vincent MACHENAUD

Le Roux saute plus haut mais Stojkovic joue plus souvent. Et il n'y a pas de place pour les deux hommes à Monaco. (Photos PRESSE-SPORTS)

le grave et l'aigu

MONACO. — « C'est le football, c'est la vie... » Refrain archi-connu. Et mille fois revenu à nos oreilles durant notre trop court séjour en Principauté. Dans ce petit paradis, baigné par la mer et le soleil, la vie va vite. Comme le football que pratique les Monégasques. Pourtant, hier souverains, aujourd'hui moins que rien, certains joueurs azuréens lui trouvent un drôle de goût à cette vie. Amer. Salé comme l'eau de la Méditerranée. D'autres, au contraire, l'apprécient. Elle a pour eux la couleur d'un ciel bleu sans nuages.

Souvenez-vous. L'an passé, Yvon Le Roux recueillait tous les suffrages. Eric Benoît aussi. Nenad Stojkovic était, pour sa part, bien loin de tout ça. Il jouait en Yougoslavie et ne serait probablement jamais venu à Monaco si ce club n'avait compté tant de blessés en début de saison. Désormais, il s'y sent comme chez lui. Le Roux et Benoît, en revanche, éprouvent la désagréable impression d'être devenus des étrangers. La roue tourne.

Le ballon aussi. Sur la pelouse que soignent les jardiniers, les joueurs de Lucien Muller se livrent à un léger décrassage. La veille, ils n'ont pu faire mieux qu'arracher un point à des Nantais pas venus là spécialement pour plaisanter. L'ambiance, ce matin, est cependant sereine. Amoros ne cesse de chambrer gentiment le journaliste qui le lui rend bien. Bravo et Bellone se marrent et démarrent au quart de tour. Tout le monde semble s'amuser. Sauf Bijotat, qu'une pubalgie tenace va peut-être écarter des terrains jusqu'à la fin de saison. Hormis, également, le grand défenseur qui se dirige vers nous.

L'ancien Brestois s'approche. Il vient de conclure son entraînement par quelques tirs adressés à Jean-Luc Ettori sous l'œil de Muller. On n'écrira pas qu'il a placé une grosse conviction dans son exercice. « Il n'a pas le moral », nous glisse un de ses partenaires. Ça se voit. Autant que les perles de sueur qui dégoulinent de son visage.

« J'ai pris un sérieux coup de bambou sur la tête... »

Ce seront ses premières paroles quand nous serons installés à ses côtés, dans des vestiaires qui respirent encore la peinture fraîche. Lui respire la mélancolie. « Je n'en veux à personne, dit-il, c'est le football...

Un sport impitoyable. « A l'image de la vie, nous avait dit auparavant Jean Petit. Rien n'est jamais acquis. Il faut toujours savoir se remettre en question. » Puis, le directeur sportif avait poursuivi : « Je sais, c'est dur ce qui arrive à Yvon. Mais peut-on agir autrement ? L'intérêt de l'équipe prime évidemment sur l'intérêt personnel. Monaco joue et gagne (ou ne perd pas) sans lui. L'an dernier, il était un titulaire indiscutable et un international comblé. Aujourd'hui... »

« Aujourd'hui, je n'ai plus qu'une envie, changer d'atmosphère, répond en écho Le Roux. J'ai besoin de me refaire une santé. Ici, ce n'est plus possible. Il me reste un an de contrat mais, en accord avec mon président, je n'irai pas jusqu'au bout. M. Campora l'a parfaitement compris. Je suis jeune et je me dois de penser à ma carrière. Je n'ai quand même pas perdu toutes mes qualités en si peu de temps, non ? »

Il connaît la réponse, n'empêche, il s'interroge. Preuve qu'il est un peu à côté de ses pompes. Il y a de quoi...

« J'accepte le choix de l'entraîneur. Je regrette seulement qu'il ne m'ait pas rappelé dès que mes ennuis physiques ont disparu car, à cette époque, notre formation n'allait pas encore pour le mieux. A la différence de ce qui se passe maintenant. »

DEUX POUR UNE PLACE

Le problème du Breton est simple. Il est stoppeur et rien d'autre. « Au milieu, je ne suis pas à l'aise, admet-il. » Jean Petit précise à ce sujet : « Yvon et Nenad ne peuvent tenir un autre rôle que celui de stoppeur. Dans ces conditions, il y en a un de trop. C'est pour cette raison que nous ne nous opposerons pas au départ du Français. »

Quelle sera sa destination ? L'intéressé l'ignore. Totalement. « Je n'irai pas n'importe où, c'est évident. Et qu'on ne compte pas réaliser une opération financière sur mon dos, sinon je reste ! » On lui souffle le nom du Paris Saint-Germain. Il ne réagit pas. « N'insistez pas, je suis vraiment dans l'ignorance la plus complète. Je ne suis convaincu que d'une chose, je n'ai aucun complexe à nourrir vis-à-vis de Nenad. Sachez également que nous entretenons les meilleures relations du monde. Ce n'est pas de sa faute si j'en suis là. Pas de la mienne non plus. C'est le football... »

Du football, parlez-en donc à Eric Benoît, qui se rhabille devant nous pendant que l'on discute avec Le Roux. « La saison dernière, j'étais soi-disant indispensable à la bonne marche de l'équipe, d'après mon entraîneur. Maintenant, il ne me sort plus que trois mots : bonjour, au revoir et joue plus vite ! Voilà, nos rapports se résument là. C'est dur ! Pas question, alors, de demeurer plus longtemps ici. Pour moi, Monaco, c'est fini. J'ai encore un an de contrat, mais si c'est pour être la cinquième roue du carrosse, si ce n'est pas la sixième, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Vaut mieux partir en bons termes... »

Du gris dans le ciel bleu. Monaco flambe, Le Roux et Benoît flanchent. « En France, souligne Jean Petit, on n'accepte la concurrence qu'à la condition qu'elle s'applique uniquement aux copains. Dommage... »

PRO JUSQU'AU BOUT DES ORTEILS

Nenad Stojkovic, lui, n'a pas ces états d'âme. En a-t-il d'ailleurs ? Pas sûr. L'homme paraît d'un bloc. Simple et solide. Imperméable à ce qu'on peut raconter. Imperturbable. Sa philosophie ? « Je suis sérieux. En toute chose. On me demande de jouer arrière latéral, je joue arrière latéral. On me confie le poste de libero, je le tiens. Je suis remplaçant, pas de problèmes. Je fais tout et davantage pour regagner ma place ! »

La crème pour un entraîneur. Pro jusqu'au bout des orteils ! Silencieux et

gentil avec tout le monde. L'absence de son épouse et de sa petite fille lui pèse ? Il n'en souffle mot à personne. Il n'a qu'un seul objectif en tête : être irréprochable dans son boulot.

Il l'a été pendant les douze années passées au Partizan de Belgrade. Deux en juniors, dix en équipe première. De quoi se forger un palmarès enviable. Trois titres de champion et trente-cinq sélections en équipe nationale. Le tout sans bruit, sans heurt. Presque dans l'ombre.

Catalogué comme un joueur polyvalent, il s'est définitivement fixé au poste de stoppeur. « Il n'est pas aussi efficace ailleurs, estime Jean Petit. Avec le numéro 4 dans le dos, en revanche, il donne entière satisfaction. »

Stojkovic affirme pourtant qu'il est un libero valable, mais ne cherchera pas à nous en convaincre. Pas parce qu'il éprouve quelques difficultés à manier convenablement notre langue, qu'il mâtine d'anglais, simplement par souci de prudence, de réserve. Il n'a sans doute pas l'habitude des grandes phrases et déteste sûrement tenir des propos vaniteux, ou qui passeraient pour tels.

Vous en voulez une démonstration ? Ecoutez sa réponse lorsque nous lui demandons ce qu'il pense de la situation inconfortable de son « rival ». « Excusez-moi, c'est le football ! En principe, ce sont les meilleurs qui jouent, et cela est du domaine du coach. Mon opinion sur Le Roux ? Je n'ai rien à en dire si ce n'est qu'Yvon, s'il n'est pas mon ami, est un type très correct. »

Pas de risques, pas de vagues. Normal. Il a beau avoir évincé le titulaire de la place en équipe de France, il n'en tire aucune gloire. « Je crois en moi, mais j'essaie toujours d'être lucide avec moi-même. Si je sens qu'une chose est possible, qu'elle est dans mes cordes, j'y vais à fond. Si, au contraire, elle me paraît au-dessus de mes forces, je renonce. Je suis ambitieux, oui, mais d'une ambition raisonnable. »

A Monaco, il a, dit-il, trouvé un club à la mesure de cette ambition. Arrivé sur la pointe des pieds, il s'est peu à peu imposé. Pas étonnant qu'il n'envisage pas de le quitter à l'issue de la présente compétition. Son contrat stipule qu'après cette première saison l'ASM, ou le footballeur, peut mettre fin à la collaboration. On l'a déjà noté, les dirigeants monégasques n'y songent pas. Et le Yougoslave ?

« A moins de trouver plus intéressant sur le plan financier, je resterai. Je vous avouerai n'avoir jamais évolué, avant de connaître Monaco, dans une formation aussi forte techniquement. Vraiment, cette équipe possède des moyens impressionnants. Je déplore seulement une chose : nous sommes trop gentils. Parfois, nous ne manifestons pas cette rage de vaincre, pourtant indispensable pour parvenir au sommet. »

Il est, visiblement, d'une autre trempe que la plupart de ses partenaires. Est-ce pour ce motif que Lucien Muller le préfère à Le Roux ? Réplique immédiate : « Excusez-moi encore une fois, mais ce n'est pas à moi de juger. C'est le football... » C'est la vie quoi !

Alain Giresse et les siens ont encore ôté un petit espoir aux Racingmen. Jusqu'à quand le RC Paris y croira-t-il ? **(Photo PRESSE-SPORTS)**

Le Racing bûche ses maths

Le Racing ne sait plus conjuguer son football. Alors il calcule, il compte les points pris et à prendre. En espérant éviter la soustraction.

(Marc VAN MOERE)

« Mathématiquement... » Avec le sourire un peu désolé de celui qui a conscience de répéter une évidence qui, si elle ne fait guère évoluer la situation, préserve au moins les espérances, Victor Zvunka répète aux journalistes qui le pressent que le Racing n'est pas encore en Division II.

Et il a raison.

Si le Racing ne sait pas conjuguer son football, il sait encore compter. Einstein, Descartes, Euclide et leurs collègues doivent se réjouir du bon tour joué au bon sens du football, qui s'obstine contre les chiffres à n'envisager qu'une solution : le Racing doit passer à la trappe.

Mais, comme ce n'est pas encore fait, il faut se résoudre à enregistrer les même démonstrations irréfutables. Zvunka, à force de répéter sa leçon, finit par la connaître par cœur : « Il nous reste quatre matches à jouer, donc huit points à prendre. Nous en avons vingt-trois et pour se sauver il en faut trente. Faites le calcul. »

Non merci, sans façon.

Il nous suffira d'attendre patiemment la prochaine journée de Championnat et les fatidiques Bastia-Racing et Tours-Rouen. A 22 h 15 le 7 mai, la grande bataille des chiffres, qui fait rage en bas de tableau livrera son résultat. « Ce soir-là, dit Zvunka, il y en a un qui va mourrir. »

On pourra alors ranger les calculatrices et reparler football. Mais il sera sans doute trop tard. Le Racing risque bien de se retrouver enterré sous les chiffres avec lesquels il jongle depuis le mois d'octobre.

Encore une fois après le match contre Bordeaux, et au-delà des données techniques d'une rencontre sans passion, la question essentielle était la suivante : le Racing a-t-il perdu ou gagné un point ?

Eliminons, par pudeur, la seconde solution tant les Ciel et Blanc n'ont paru que ramasser un point dans le sillage d'un leader fatigué, qui semble payer de ce modeste tribut une soirée de repos.

Zvunka, prudent, évite de se prononcer : « Je saurai dans quatre matches s'il fallait tenir ce point du nul pour positif ou négatif. » Philippe Mahut hésite, puis s'enhardit : « C'est un peu sévère à dire, mais je crois que dans notre position c'est un point perdu. Il fallait gagner. »

L'avantage des mathématiques, c'est qu'elles ne sont jamais bien éloignées de la logique.

Ce qui n'empêche pas Eric Renaut d'exprimer la sienne : « Sur ce qu'on a montré et compte tenu de la valeur de l'adversaire c'est un point de pris. »

A données égales, problèmes similaire, les résultats sont différents. Voilà sans doute la preuve que les maths, réputées science exacte, et le foot ne font pas bon ménage.

Renaut plaide pourtant la cause de ce turbulent mariage de raison : « Que voulez-vous que l'on fasse d'autre que compter les points. On répète souvent qu'il en faut trente pour se sauver. Dans la zone rouge, on en revient toujours là. »

A se livrer à de savants calculs on tourne autour du pot en évitant de penser à des choses plus désagréables. Car le vrai problème, au fond (du pot), n'est pas de savoir si le maintien est « mathématiquement » possible, mais s'il est « footballistiquement » possible.

On en doute. Samedi soir, le jeu du Racing, qui effiloche lentement mais sûrement, depuis le début de la saison, semblait avoir perdu jusqu'à sa trame.

Eric Renaut reconnaissait, d'ailleurs : « Si nous n'avions pas le secours du « mathématiquement », le constat serait simple : nous sommes derniers et nous allons descendre. »

Ces sacrées mathématiques accordent au Racing une semaine de sursis. Mais, quel que soit le résultat de la rencontre de Bastia, elles lui permettront encore de mesurer les chances qui lui restent d'accrocher les barrages.

« L'idéal, explique Renaut, serait de prendre deux points là-bas. Mais je crois qu'avec un nul nous pourrions réussir à nous qualifier pour ces fameux barrages. Ce serait le second miracle en deux ans. »

Si c'était le cas, on imagine déjà le Racing invoquant la loi des séries pour soutenir ses derniers espoirs. On n'en sort pas ? Si, mais peut-être pas par la bonne porte. Car chacun sait qu'il n'y a pas de miracles en mathématiques.

CHAMPIONNAT DE FRANCE
ATOUT FOOT !
Lille - Marseille :
mardi 7 Mai à 22 h en différé.
Laval - Bordeaux :
mardi 14 Mai à 22 h en différé.
Bordeaux - Monaco :
vendredi 24 Mai à 20 h 30 en direct.
Toulouse - Bordeaux :
mardi 28 Mai à 20 h 30 en direct.
Alors, fous de foot courez droit au but vous abonner chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.
CANAL+
HCM

RACING CP 0 — BORDEAUX 0

ROUSSEAU	3	DROPSY	4
DEBU	2	ROHR	3
MAHUT	3	SPECHT	4
RENAUT	3	BATTISTON	3
PELTIER	2	TUSSEAU	3
LANDRE	2	GIRARD	3
TIHY	2	TIGANA	3
(HONORINE, 58e)		CHALANA	2
PIETTE	3	GIRESSE	3
(SITHER, 68e)		(THOUVENEL, 65e)	
MADJER	3	LACOMBE	3
OEKLAND	3	MÜLLER	3
BRIDIER	2		
Total	28	Total	34

Entr. : Zvunka — Entr. : Jacquet

20 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bouillet.

9/20

MONACO 1 (0) — NANTES 1 (1)

Anziani (60e)		Amisse (36e)	
ETTORI	4	BERTRAND-DEMANES	4
LIEGEON	4	BIBARD	4
(TIBEUF, 60e)		KOMBOUARÉ	4
STOJKOVIC	4	BOSSIS	4
SIMON	4	AYACHE	4
AMOROS	4	DER ZAKARIAN	3
PUEL	4	POULLAIN	4
BENOIT	3	FRANKOWSKI	3
GENGHINI	3	(DEBOTTE, 82e)	
BRAVO	4	MORICE	3
ANZIANI	4	(RAMOS, 78e)	
BELLONE	4	TOURÉ	3
		AMISSE	4
Total	42	Total	40

Entr. : Muller — Entr. : Suaudeau.

7 464 spect. + 3 000 scolaires
Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Frankowski (35e) et Bibard (88e), à Nantes ; Stojkovic (65e), à Monaco.

36e : Bibard et Amisse s'échappent. Le défenseur échoue deux fois de suite mais l'allier nantais, du pied gauche, rattrape le coup **(0-1)**.

60e : coup franc de la gauche tiré pas Bellone. Anziani effleure le ballon de la tête qui rentre près du poteau gauche de Bertrand-Demanes **(1-1)**.

13/20

LENS 1 (0) — AUXERRE 0

Vercruysse (79e)

GARDIE	4	BATS	5
DEPLANCHE	4	CHARLES	3
SENAC	3	B. BOLI	3
ZAREMBA	3	JANAS	3
MARSIGLIA	3	BARRET	3
KRAWCZYK	4	FIARD	3
TLOKINSKI	3	PERDRIEAU	3
VERCRUYSSE	4	DANIO	3
RAMOS	3	FERRERI	
(MAKENGO, 73e)		(R. BOLI, 34e)	3
PELTIER	4	SZARMACH	3
BRISSON	5	GARANDE	3
Total	40	Total	36

Entr. : Houllier — Entr. : Roux.

7 054 spect. Recette : 249 030 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Peltier (21e), à Lens ; Fiard (20e) ; Barret (71e), à Auxerre.

79e : réceptionnant un ballon de Zaremba à l'entrée de la surface de réparation, Vercruysse tire à ras de terre. Bats ne peut qu'effleurer le ballon **(1-0)**.

12/20

TOULOUSE 2 (1) — TOULON 0

Stopyra (8e, 54e)

BERGEROO	4	OLMETA	3
BRISSON	4	BERENGUIER	3
TARANTINI	4	ALFANO	4
DOMERGUE	4	BOISSIER	4
MARX	4	CASONI	3
LAVERNY	4	DIB	4
G. LACOMBE	4	RICORT	4
DURAND	5	N'KOUKA	3
AOUIRIRI	3	TLEMCANI	3
(CAMUS, 89e)		BENEDET	3
FERRATGE	4	EMON	3
(SASSUS, 68e)			
STOPYRA	4		
Total	44	Total	37

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Daiger.

8 745 spect. Recette : 306 000 F.
Arbitrage de M. De Zayas.

Avertissements : Emon (26e), Ricort (34e), Alfano (78e), à Toulon.

8e : sur la gauche, Durand recueille un ballon, le glisse à Ferratge, lequel, eu égard à la sortie hasardeuse d'Olmeta, le passe à Stopyra qui, placé dans l'axe du but de quinze mètres et du plat du pied droit, marque **(1-0)**.

54e : longue passe de Durand à Lacombe dont le centre venu de la droite atterrit sur la tête de Stopyra, qui rabat le ballon hors de portée d'Olmeta **(2-0)**.

13/20

MARSEILLE 2 (0) — METZ 1 (0)

De Bono (56e), Dewilder (64e) — Bracigliano (87e)

LEVY	3	ETTORE	3
ANIGO	4	SONOR	3
KERJEAN	4	BARRAJA	3
LOPEZ	3	ZAPPIA	3
BADE	5	LOWITZ	3
BRUNO	3	ROHR	4
RUBIO	2	BRACIGLIANO	5
(DE BONO, 46e)	4	BERNAD	3
ZENIER	2	(KURBOS, 67e)	
(DEWILDER, 62e)		HINSCHBERGER	3
LA LING	4	MORGANTE	3
PASCAL	3	MICCICHE	3
CUNNINGHAM	3		
Total	38	Total	36

Entr. : Cahuzac. — Entr. : Husson.

9 805 spect. Recette : 279 875 F.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissements : Kerjean (83e), De Bono (89e), à Marseille.

56e : tir lointain et en force de De Bono qu'Ettore, surpris, relâche dans son but **(1-0)**.

64e : interception de De Bono qui, après un dribble, alerte Dewilder, qui part tout seul battre Ettore **(2-0)**.

87e : centre de Hinschberger repris de la tête et au second poteau par Bracigliano **(2-1)**.

12/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

34e JOURNÉE — 23 ET 27 AVRIL 1985

MATCHES														BUTS						
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
17	17	0	0	17	6	8	3	34	23	8	3	1. Bordeaux	54	50	10	14	13	64	23	+41
17	12	3	2	17	9	4	4	34	21	7	6	2. Nantes	49	23	16	55	28	55	28	+27
17	11	5	1	17	4	6	7	34	15	11	8	3. Monaco	41	38	4	17	23	55	27	+28
17	14	3	0	17	2	6	9	34	16	9	9	4. Auxerre	41	17	28	49	37	49	37	+12
16	11	2	3	18	6	3	9	34	17	5	12	5. Toulon	39	25	12	14	21	39	33	+ 6
17	10	6	1	17	5	2	10	34	15	8	11	6. Metz	38	25	12	17	32	42	44	— 2
18	12	5	1	16	2	3	11	34	14	8	12	7. Lens	36	35	8	16	28	51	36	+15
17	10	3	4	17	1	9	7	34	11	12	11	8. Sochaux	34	36	15	16	24	52	39	+13
17	9	5	3	17	2	7	8	34	11	12	11	9. Brest	34	34	17	14	28	48	45	+ 3
17	8	6	3	17	2	6	9	34	10	12	12	10. Laval	32	24	20	11	28	35	48	—13
17	7	6	4	17	4	3	10	34	11	9	14	11. Nancy	31	25	9	17	27	42	46	— 4
17	8	4	5	17	2	7	8	34	10	11	13	12. Toulouse	31	22	17	16	26	38	43	— 5
17	7	5	5	17	5	2	10	34	12	7	15	13. Paris SG	31	34	26	19	35	53	61	— 8
18	12	2	4	16	1	2	13	34	13	4	17	14. Marseille	30	36	20	13	40	49	60	—11
17	9	6	2	17	0	5	12	34	9	11	14	15. Strasbourg	29	31	19	12	32	43	51	— 8
17	9	6	2	17	1	2	14	34	10	8	16	16. Bastia	28	29	17	8	46	37	63	—26
16	7	7	2	18	1	4	13	34	8	11	15	17. Lille	27	23	9	10	33	33	42	— 9
17	6	8	3	17	1	5	11	34	7	13	14	18. Rouen	27	14	11	12	30	26	41	—15
17	7	6	4	17	0	5	12	34	7	11	16	19. Tours	25	26	20	13	40	39	60	—21
17	6	4	17	17	2	3	12	34	8	7	19	20. Racing CP	23	18	18	11	34	29	52	—23

SOCHAUX 2 (0) — TOURS 2 (0)

Colin (82e), Pallie (89e) — Diecket (50e), Devillechabrolle (77e)

RUST	4	DESROUSSEAUX	4
CROCI	3	MORABITO	3
RUTY	4	FURLAN	4
BONNEVAY	4	LOISEAU	3
DREOSSI	3	LESTAGE	3
LUCAS	4	VERCRUYSSE	4
(COLIN, 48e)	4	DIECKET	4
SAUZÉE	3	POLANIOK	4
FERNIER	3	COIFFIER	3
(THOMAS, 70e)		KRIMAU	4
AGERBECK	4	DEVILLECHABROLLE	3
KRAUSE	3		
PAILLE	3		
Total	39	Total	39

Entr. : Takac — Entr. : Besnard.

2 677 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Avertissement : Morabito (75e), à Tours.

50e : sur un ballon centré de la gauche, cafouillage de la défense sochalienne. Diecket reprend de volée du pied droit **(0-1)**.

77e : Krimau est servi par Vercruysse à la limite du hors-jeu. Il centre sur Devillechabrolle qui marque du pied droit **(0-2)**.

82e : centre de Thomas, Colin dévie du pied droit dans le but tourangeau **(1-2)**.

89e : nouveau centre de Thomas. La balle est renvoyée par la défense. Paille reprend de volée et égalise **(2-2)**.

12/20

LAVAL 0 — BREST 0

OSMOND	3	CHASLERIE	3
PERARD	3	EON	4
SORIN	3	GOUSSET	3
BOZON	3	STECK	3
MITON	3	POULIQUEN	3
GOUDET	4	RICO	3
PAILLARD	4	GUERIN	3
SENE	4	LE GUEN	4
DELAMONTAGNE	3	HENRY	2
PEDRUCCI	3	(MAROC, 46e)	3
STEFANINI	3	DUPRAZ	3
(DE FALCO, 71e)		BUSCHER	3
Total	36	Total	35

Entr. : Le Milinaire. — Entr. : Dewilder..

4 759 spect. env.Recette : n.c.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissement : Eon (62e), à Brest.

11/20

NANCY 1 (0) — LILLE 0

Zahoui (85e)

MARTINI	4	MOTTET	4
CASINI	3	ROBIN	3
CARTIER	4	KOURICHI	4
ARRIBART	4	PEAN	4
ABREU	3	THOMAS	3
GERMAIN	4	PERILLEUX	3
E. MARTIN	4	PRIMORAC	4
ZAHOUI	5	P. PLANCQUE	3
UMPIERREZ	3	(GARCIA, 72e)	
JACQUES	3	S. PLANCQUE	3
PHILIPPE	3	BUREAU	4
		(COURSON, 83e)	
		GUION	3
Total	40	Total	38

Entr. : Wenger. — Entr. : Heylens.

4 024 spect. Recette : 119 568 F.
Arbitrage de M. Konrath.

Avertissements : Kourichi (43e), Guion (88e), à Lille ; Casini (88e), à Nancy.

85e : Zahoui frappe de volée de 20 mètres un ballon mal repoussé par la défense lilloise. Le tir à ras de terre et en force trompe Mottet **(1-0)**.

12/20

STRASBOURG 1 (0) — PARIS-SG 1 (1)

Jenner (88e) — Rocheteau (2e)

SCHUTH	4	MOUTIER	3
ANDRIEUX	4	JANVION	3
VOGEL	3	MORIN	3
COBOS	4	BATHENAY	4
JENNER	3	BACCONNIER	3
VAN STRAELEN	3	LEMOULT	4
(SOLER, 70e)		CHARBONNIER	4
SOUTO	4	LANTHIER	4
PIASECKI	3	SUSIC	3
NIELSEN	4	(NJO-LEA, 88e)	
KELSCH	3	ROCHETEAU	4
PECOUT	3	TOKO	4
Total	38	Total	39

Entr. : Huck. — Entr. : Coste.

7 779 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Avertissement : Toko (48e), au Paris-SG.

2e : coup franc sur le flanc gauche pour une faute d'Andrieux sur Susic. Balle brossée de Lanthier et reprise de volée imparable du gauche de Rocheteau depuis le point de penalty **(0-1)**.

88e : faute (peu évidente) de Toko sur Jenner. Coup franc donné par Piasecki et repris de la tête au deuxième poteau par le même Jenner **(1-1)**.

12/20

ROUEN 1 (0) — BASTIA 1 (0)

Didaux (54e)		Meyer (72e)	
BENSOUSSAN	3	MLYNARCZYK	5
AMOURS	3	OTTAVIANI	4
DESBOUILLONS	2	NATIVI	3
ALBERTO	4	ORLANDUCCI	3
MALBEAUX	3	SQUAGLIA	3
RECORDIER	4	PASTINELLI	3
(MOGIS, 74e)		MOIZAN	4
BERTELSEN	3	SOLSONA	4
MONTEILH	3	(TESTA, 84e)	
ROLLAND	4	ZIMAKO	3
MONCZUCK	3	MEYER	4
(HEAULMÉ, 61e)		BIAMONTE	3
DIDAUX	3	(FERRIGNO, 73e)	
Total	35	Total	39

Entr. : Vicot — Entr. : Redin.

6 001 spect. Recette : 213 516 F.
Arbitrage de M. Swirog.

54e : Bertelsen glisse la balle à Didaux, qui, de 20 mètres face au but, trompe Mlynarczyk **(1-0)**.

72e : centre de la droite de Squaglia. Meyer reprend la balle de volée et marque **(1-1)**.

11/20

étoiles

Bats en poursuiteur

143 étoiles : Umpierrez (Nancy).
137 étoiles : Bats (Auxerre).
136 étoiles : Specht (Bordeaux).
134 étoiles : Bossis (Nantes).
130 étoiles : Dropsy (Bordeaux).
129 étoiles : Vercruysse (Lens), Mottet (Lille).
128 étoiles : Puel (Monaco), Rust (Sochaux).
127 étoiles : Martini (Nancy).
126 étoiles : Stopyra (Toulouse), B. Boli, Fiard (Auxerre).
125 étoiles ; Ettore (Metz).

124 étoiles : Pardo (Brest), Arribart (Nancy).

123 étoiles : Bracigliano (Metz), Giresse (Bordeaux).

122 étoiles : Chaslerie (Brest), Bibard (Nantes), Olmeta (Toulon).

121 étoiles : Barret (Auxerre), Desrousseaux (Tours).

120 étoiles : Mlynarczyk (Bastia).

119 étoiles : Janas (Auxerre), Sorin (Laval), Levy (Marseille), Stojkovic, Bravo (Monaco), Ayache (Nantes), Da Fonseca (Tours).

118 étoiles : Danio (Auxerre), Solsona (Bastia), Battiston (Bordeaux), Zappia (Metz), Bellone (Monaco), Lemoult (Paris-SG), Vogel (Strasbourg).

117 étoiles : Bernard Lacombe (Bordeaux), S. Plancque (Lille), Kelsch (Strasbourg), Domergue (Toulouse), Furlan (Tours).

116 étoiles : Charles (Auxerre), Marsiglia (Lens), Kourichi (Lille), Cartier (Nancy), Piasecki (Strasbourg), Ricort, Casoni (Toulon).

115 étoiles : B.-Demanes (Nantes), Lucas (Sochaux).

114 étoiles : Huard, Zaremba (Lens), Primorac (Lille).

113 étoiles : Péan (Lille), Amoros, Anziani (Monaco).

112 étoiles : Girard (Bordeaux), Bade (Marseille), Sauzée, Paille (Sochaux).

111 étoiles : Krawczyk (Lens), Halilhodzic (Nantes), Bergeroo (Toulouse).

110 étoiles : Pérard, Bozon (Laval), Susic (Paris-SG), Pécout (Strasbourg), Coiffier (Tours).

109 étoiles : Delamontagne (Laval).

108 étoiles : Le Magueresse (Brest), Didaux (Rouen), Polaniok, Krimau (Tours).

107 étoiles : Buscher (Brest), E. Martin (Nancy), Dréossi (Sochaux), Souto (Strasbourg).

106 étoiles : Orlanducci (Bastia), Hinschberger (Metz), Picot (Nancy), Bertelsen (Rouen).

105 étoiles : Germain (Nancy), Monteilh (Rouen), Marx (Strasbourg).

104 étoiles : Ottaviani (Bastia), Amisse (Nantes).

103 étoiles : Ferreri, Garande (Auxerre), Sène (Laval), Berenguier, Boissier (Toulon).

102 étoiles : Rico, Muslin (Brest), Bijotat (Monaco).

101 étoiles : Zimako (Bastia), Goudet (Laval), Genghini (Monaco), Durand (Toulouse).

100 étoiles : Rohr (Metz).

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1.	Umpierrez (Nancy)..	143 ét.
2.	Mlynarczyk (Bastia).	120 ét.
3.	Da Fonseca (Tours).	119 ét.
	Janas (Auxerre)	119 ét.
	Stojkovic (Monaco) .	119 ét.
6.	Solsona (Bastia)....	118 ét.
	Zappia (Metz).....	118 ét.
8.	Kelsch (Strasbourg)	117 ét.
9.	Kourichi (Lille).....	116 ét.
10.	Primorac (Lille).....	114 ét.
11.	Halilhodzic (Nantes)	111 ét.
12.	Susic (Paris-SG)....	110 ét.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	34e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes).....	0	27	14	3	6	4	30
2. Lacombe (Bordeaux).....	0	20	9	5	2	1	33
3. Buscher (Brest).....	0	19	8	8	1	2	32
4. Stopyra (Toulouse).....	+2	16	4	3	9	0	32
5. Paille (Sochaux).....	+1	15	11	1	3	0	33
6. Rocheteau (P-SG).....	+1	14	6	1	2	5	29
7. Garande (Auxerre).....	0	13	7	1	2	3	33
Meyer (Bastia).....	+1	13	5	3	1	4	32
Anziani (Monaco).....	+1	13	7	1	3	2	32
Da Fonseca (Tours).....	0	13	2	5	3	3	33
11. Genghini (Monaco).....	0	12	4	3	2	3	30
Kelsch (Strasbourg).....	0	12	3	0	9	0	31
Onnis (Toulon).....	0	12	4	2	4	2	25

14. Müller (Bordeaux), Vercruysse (Lens), Savic (Lille), Bellone (Monaco), Pécout (Strasbourg), 11.
19. Szarmach (Auxerre), Zénier (Marseille), 10.
21. Giresse (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Jacques, Umpierrez (Nancy) 9.
25. Cunningham (Marseille), Bocande (Metz), Susic (P-SG), Krause (Sochaux), Ricort (Toulon), 8.
30. Danio (Auxerre), Brisson, Oudjani (Lens), Zanon (Marseille), Bravo (Monaco), Picot (Nancy), V. Ramos (Nantes), Oekland (Racing CP), Sauzée (Sochaux), Emon (Toulon), 7.
40. Marcialis (Bastia), Xuereb (Lens), La Ling (Marseille), Kurbos (Metz), Amisse (Nantes), Fernandez, Toko (P-SG), Fernier (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo, Krimau (Tours), 6.
51. Ferreri (Auxerre), Ihily (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz, Pardo (Brest), Pedrucci, Sène (Laval), Ramos (Lens), Flak (Marseille), Bracigliano, Hinschberger (Metz), Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Niederbacher (P-SG), Ekéké (Racing CP), Beltramini (Rouen), Agerbeck, Thomas (Sochaux), Benedet (Toulon), 5.
70. Ferrer (Auxerre), Audrain, Girard (Bordeaux), Rico (Brest), Goudet (Laval), Guion (Lille), Bernad (Metz), Lemoult (P-SG), Didaux, Monczuk (Rouen), Souto (Strasbourg), Polaniok (Tours) 4.
82. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno (Bastia), Martinez, Tigana (Bordeaux), Henry, Muslin, Wallace (Brest), De Falco, Paillard (Laval), Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Dewilder (Marseille), Barraja, Rohr (Metz), Liégeon (Monaco), Baronchelli, Robert (Nantes), Njo-Léa (P-SG), Madjer, Piette, Sither (Racing CP), Nielsen, Piasecki (Strasbourg), Paganelli (Toulon), Abega, Domergue, Roussey (Toulouse), 3.

Contre leur camp : Bacconnier (P-SG), Piasecki (Strasbourg), 2 ; B. Boli (Auxerre), Nativi (Bastia), Battiston, Rohr (Bordeaux), Sorin (Laval), Rabier (Lens), Bruno, Francini (Marseille), Liégeon (Monaco), Ayache (Nantes), Honorine, Peltier, Zvunka (Racing CP), Malbeaux (Rouen), Marx (Toulouse), Diecket (Tours), Bosser (Brest), 1.

EQUIPE TYPE DE LA 34e JOURNÉE

BATS
(Auxerre, 5 ét.)

ANDRIEUX (Strasbourg, 4 ét.)	**BATHENAY** (PSG, 4 ét.)	**BOSSIS** (Nantes, 4 ét.)	**BADE** (Marseille, 5 ét.)
BRACIGLIANO (Metz, 5 ét.)	**DIECKET** (Tours, 4 ét.)	**DURAND** (Toulouse, 5 ét.)	**VERCRUYSSE** (Lens, 4 ét.)
ZAHOUI (Nancy, 5 ét.)		**BRISSON** (Lens, 5 ét.)	

A également obtenu cinq étoiles : Mlynarczyk (Bastia).

PASSES DÉCISIVES

TRENTE-QUATRIÈME JOURNEE

Auxerre : néant ; **Bastia** : Squaglia ; **Bordeaux** : néant ; **Brest** : néant ; **Laval** : néant ; **Lens** : Zaremba ; **Lille** : néant ; **Marseille** : De Bono ; **Metz** : Himschberger ; **Monaco** : Bellone ; **Nancy** : néant ; **Nantes** : néant ; **Paris-Saint-Germain** : Lanthier ; **Racing Club de Paris** : néant ; **Rouen** : Bertelsen ; **Sochaux** : Thomas ; **Strasbourg** : Piasecki ; **Toulon** : néant ; **Toulouse** : Ferratge, G. Lacombe ; **Tours** : Krimau.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15 ; 2. Bellone (Monaco), 10 ; 3. Morice (Nantes), 9 ; 4. Zimako (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Amisse (Nantes), 8 ; 7. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Thomas (Sochaux), Emon (Toulon), 7 ; 11. Tigana (Bordeaux), Stéfanini (Laval), Ramos (Lens), Rubio (Marseille), Bravo (Monaco), Piasecki, Souto (Strasbourg), Lacombe (Toulouse), 6 ; 19. Bocande (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Madjer (Racing CP), Paille (Sochaux), Coiffier, Polaniok (Tours), 5 ; 25. Ferreri, Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Giresse, Müller (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Pouliquen (Brest), Vercruysse, Zaremba (Lens, Bernad (Metz), Umpierrez (Nancy), Lanthier (Paris-SG), Sither (Racing CP), Agerbeck, Sauzée (Sochaux), Jenner (Strasbourg), Ferratge (Toulouse), 4 ; 44. Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Pedrucci, Sène (Laval), Muslin, Ornion (Lille), La Ling (Marseille), Kurbos, Rohr (Metz), Amoros, Genghini (Monaco), Jacques, Picot, Zahoui (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Toko (Paris-SG), Bertelsen, Didaux (Rouen), Fernier, Paille (Sochaux), Knapp (Strasbourg), Benedet, Casoni (Toulon), Marx (Toulouse), Da Fonseca, Krimer (Tours), 3.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

BOULOIRE (Sarthe) — 8 mai — Stade municipal
LAVAL (Mayenne) — 8 mai — Stade bd Félix-Grat
COUERON (Loire-Atlantique) — 8 mai — Stade de la Fremondière
MARMANDE (Lot-et-Garonne) — 11-19 mai — Stade Le Michelon
FOUGERES (Ille-et-Vilaine) — 8 mai — Stade du Rocher Coupé
SAINT-CLEMENT-DE-LA-PLAGE (Maine-et-Loire) — 11 mai — Stade municipal

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Doué comme Vercruysse

Doué, Philippe Vercruysse l'est. Pas seulement doué, mais surdoué. Sur un terrain de football, le Lensois a tout. Il ne lui manque rien, ni l'élégance, ni l'efficacité, ni le sens du jeu. Les chiffres parlent en sa faveur. A vingt-trois ans, près de cent quarante matches en Division I, trente et un buts, et déjà une sélection en A.

Cette saison, Philippe a déjà inscrit onze buts et il semble atteindre son équilibre et son épanouissement. Sans bruit. Il ne lui reste plus qu'à franchir le dernier échelon, celui de la consécration internationale.

Car, avec Philippe Vercruysse, on est exigeant. Compte tenu des qualités de ce jeune homme et de son rayonnement actuel avec Lens, on attend qu'il éclate au plus haut niveau. A un poste de numéro 10 où, il est vrai, la concurrence est sévère, mais le Nordiste a les moyens de tenir la baguette du chef d'orchestre. Qu'il tient si bien à Lens.

Philippe VERCRUYSSE
Né le 28 janvier 1962 à Saumur.
Premier match en Division I :
le 9 septembre 1980, Lille-Lens : 2-1.
Premier but en Division I :
le 6 octobre 1980, Lens-Nice : 1-0 (à la cinquante-neuvième minute).
1980-1981 : 9 matches (Lens).
1981-1982 : 35 matches, 6 buts (Lens).
1982-1983 : 36 matches, 10 buts (Lens).
1983-1984 : 28 matches, 4 buts (Lens).
1984-1985 : 31 matches, 11 buts (Lens).
139 matches, 31 buts.
1 sélection A
6 matches en Coupe d'Europe

Les anges gardiens

Cette saison, ils sont neuf à avoir disputé tous les matches. L'année dernière, ils étaient le même nombre. Bon an, mal an, les gardiens de but sont autour de dix à être portés aux anges par leurs clubs, parce qu'ils sont à chaque journée fidèles au poste. Depuis dix ans, nous avons fait le compte des gardiens ayant joué tous les matches, championnat par championnat. Détail supplémentaire, nous avons comptabilisé tous les gardiens utilisés, et ils sont plus nombreux que prévu.

● GARDIENS UTILISÉS

1984-85 : 31 (après 34 journées) (9)
1983-84 : 31 (9)
1982-83 : 35 (6)
1981-82 : 33 (7)
1980-81 : 32 (10)
1979-80 : 31 (9)
1978-79 : 37 (6)
1977-78 : 37 (9)
1976-77 : 37 (4)
1975-76 : 37 (6)
1974-75 : 36 (8)

Entre parenthèses le nombre de gardiens ayant joué toutes les rencontres.

Les fidèles gardiens (38 matches joués)

1984-85 : Bats (Auxerre), Dropsy (Bordeaux), Chaslerie (Brest), Mottet (Lille), Levy (Marseille), Ettore (Metz), Martini (Nancy), Rust (Sochaux), Olmeta (Toulon).
1983-84 : Olmeta (Bastia), Delachet (Bordeaux), Godart (Laval), Ettore (Metz), Ettori (Monaco), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli (Paris-SG), Castaneda (Saint-Etienne), Bergeroo (Toulouse).
1982-83 : Bertrand-Demanes (Nantes), Bats (Auxerre), Bensoussan (Rouen), Desrousseaux (Tours), Baratelli (Paris-SG), Dropsy (Strasbourg).
1981-82 : Moutier (Nancy), Baratelli (Paris-SG), Rust (Sochaux), Bergeroo (Lille), Bats (Auxerre), Bertrand-Demanes (Nantes), Hiard (Bastia).
1980-81 : Delachet (Bordeaux), Ettori (Monaco), Hiard (Bastia), Chauveau (Lyon), Baratelli (Paris-SG), Rey (Nice), Rust (Sochaux), Dropsy (Strasbourg), Bas (Valenciennes), Bergeroo (Lille).
1979-80 : Hiard (Bastia), Delachet (Bordeaux), Hédoire (Lens), Bergeroo (Lille), Chauveau (Lyon), Rey (Metz), Baratelli (Paris-SG), Curkovic (Saint-Etienne), Dropsy (Strasbourg).
1978-79 : Janin (Angers), Delachet (Bordeaux), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli (Paris-SG), Dropsy (Strasbourg), Bas (Valenciennes).
1977-78 : Bergeroo (Bordeaux), Rose (Laval), Migeon (Marseille), Moutier (Nancy), Bertrand-Demanes (Nantes), Laudu (Reims), Gili (Rouen), Dropsy (Strasbourg), Delachet (Valenciennes).
1976-77 : Bergeroo (Bordeaux), De Rocco (Lyon), Moutier (Nancy), Delachet (Valenciennes).
1975-76 : Dusé (Lille), Baratelli (Nice), Pantelic (Paris-SG), Curkovic (Saint-Etienne), Rust (Sochaux), Dropsy (Strasbourg).
1974-75 : Dusé (Lille), Chauveau (Lyon), Baratelli (Nice), Fouché (Red Star), Aubour (Reims), Curkovic (Saint-Etienne), Dropsy (Strasbourg), Formici (Troyes).

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Toulon se saborde

Erreur de manœuvre pour Toulon. Sévèrement pénalisés à Toulouse (six points), les Toulonnais dégringolent au classement et ne sont plus très loin de la dernière place. Ça ressemble fort à un sabordage. Auxerre, Lille, Marseille et Nantes figurent également parmi les fautifs de la journée, alors que Bordeaux a repris un point à Paris. Les Bordelais montrent l'exemple sur toute la ligne.

(Trente-quatrième journée)

Auxerre : 2 pts ; Bastia : néant ; Bordeaux : néant ; Brest : 1 pt ; Laval : néant ; Lens : 1 pt ; Lille : 2 pts ; Marseille : 2 pts ; Metz : néant ; Monaco : 1 pt ; Nancy : 1 pt ; Nantes : 2 pts ; Paris-SG : 1 pt ; Racing CP : néant ; Rouen : néant ; Sochaux : néant ; Strasbourg : néant ; Toulon : 6 pts (3 + 3) ; Toulouse : néant ; Tours : 1 pt.

Classement général

	pts		pts
1. Bordeaux (1).....	21	12. Marseille (10).....	35
2. Paris-SG (2).....	23	13. Sochaux (13).....	36
3. Lens (3).....	24	14. Toulouse (14).....	37
Laval (4).....	24	Strasbourg (14).....	37
5. Racing CP (5).....	25	16. Tours (14).....	38
6. Auxerre (6).....	29	17. Monaco (17).....	5
Rouen (8).....	29	18. Lille (18).....	6
8. Nantes (7).....	30	19. Toulon (18).....	60
9. Nancy (9).....	33	20. Brest (20).....	63
Bastia (10).....	33	Entre parenthèses la place occupée lors de la dernière journée.	
Metz (10).....	33		

La tension monte et les humeurs s'exacerbent, à deux longueurs de la ligne d'arrivée. Quels enseignements faut-il tirer de cet acte XXXII ? D'abord que le match le Havre-Mulhouse de la dernière journée désignera sauf accident l'heureux élu. Mulhouse pourrait se mordre les doigts de n'avoir pas su prendre un point de plus à Levallois. Dans le groupe B, la prochaine rencontre Montpellier-Saint-Etienne sera suivie la bave aux lèvres par les Niçois qui n'attendent qu'une chose... Dans le bas du tableau, Le Puy peut se faire du souci après sa défaite à domicile face à des Lyonnais ressuscités.

Le Puy aux mille soucis

(Pierre MÉNÈS)

LE PUY. — Le matin du match capital contre l'Olympique Lyonnais, un ancien joueur ponot des années 50 arrêta le président Chaize dans la rue et lui dit, la larme à l'œil : « Il faudrait écrire un livre sur cette saison. »

Il faut bien dire que rien ne s'est passé normalement dans cette petite ville d'Auvergne, entourée de collines verdoyantes. En effet, d'habitude, un club montant de Troisième Division passe sa saison à l'échelon supérieur, faute de moyens, à se faire étriller aux quatre coins du groupe (n'est-ce pas, Valence ?)

Le COP (lisez Club Omnisport du Puy) semblait ainsi promis à l'issue des six premières journées à une joyeuse partie d'ascenseur (dans le sens de la descente) puisqu'au bout de cinq cent quarante minutes passées en Deuxième Division, les Ponots n'avaient pas le moindre petit point avec un seul but marqué (et encore par un défenseur cannois contre son camp) et quatorze buts encaissés.

Mais l'association de deux hommes allait parvenir à stopper l'hémorragie et même à remettre le club sur les rails du maintien. Deux homme au caractère diamétralement opposé mais dont l'association est en train de faire des miracles.

Mais il est temps pour nous de faire connaissance avec Henri Chaize, l'assez extraordinaire président du COP. La quarantaine explosive, ce Ponot de toujours vit continuellement à deux cents à l'heure partagé entre ses quatre usines de dentelles (la spécialité de la ville avec la verveine) son cabinet d'expert-comptable et son club. Quelle que soit l'activité du jour, il s'y donne à fond, armé d'une étonnante rage de vaincre ; et il en faut pour endurer vingt-sept mois la compagnie de polyvalents dans ses affaires et pour se battre en faveur de l'accession de son club, qui ne fut entérinée que le 30 juin dernier devant le conseil fédéral.

Lemonnier, le meilleur buteur du club, et Acosta, la nouvelle coqueluche du stade La Fayette, un seul objectif : le maintien.

De l'amitié entre Hugo Bargas, entraîneur-joueur, et le président Chaize dépend l'avenir du Puy.

DES POUX DANS LA TÊTE

Laissons donc l'intarissable président raconter lui-même cette histoire un peu folle : « Nous avions terminé premier club amateurs du groupe Centre, battant Poissy au goal-average particulier c'est-à-dire uniquement pour les deux matches qui nous avaient opposés. C'est à ce moment-là que nous avons enregistré des réclamations en cascade de la part de trois clubs : Dijon, Cournon et enfin Poissy. Ils nous reprochaient d'avoir utilisé un joueur muté de trop en l'occurrence le Belge Dirk Hiel. Or ce joueur n'appartenait pas à Sedan comme ces trois clubs le prétendaient mais au Berschoot d'Anvers. Il n'avait effectué, en fait, qu'un essai de dix jours dans les Ardennes, ne signant que des documents sans importance. Pourtant, il nous a fallu attendre le 30 juin pour être sûrs de monter, le conseil fédéral nous donnant alors définitivement gain de cause.

De fait, le recrutement du Puy était suspendu à l'heureuse conclusion de cette maxicontrariété. Une fois rassuré, le club put donc reprendre contact avec des joueurs. Malheureusement, au mois de juillet, tout le monde est casé et le président Chaize dut faire appel à ses amis des clubs pros (Cuny de l'OM et Hureau du Havre, notamment) pour obtenir le prêt de quelques joueurs. En quinze jours, le recrutement était terminé, qui dit mieux ?

Mais les Ponots n'en avaient pas terminé avec les ennuis, puisque son terrain devait être jugé non homologable. Un stade sympa au demeurant dont le décor oscille entre le western avec ses planches de bois disposées le long du terrain pour empêcher les passants de voir les matches à l'œil (ce qui lui donne un look O.K. Corral très prononcé) et le Moyen Age puisqu'il se place au pied d'une colline fortifiée. Ces fortifications accueillent en fait la plus grosse entreprise du Puy, qui n'est autre qu'un hôpital psychiatrique employant 1 200 personnes pour autant de pensionnaires.

La ligue donna un mois au club pour faire les travaux suivants : réfection du terrain, installation de grillages, abris des bancs de touche, tribunes de presse, tunnel, le tout en plein mois de juillet ! « On nous a visiblement cherché des poux dans la tête, dans cette histoire de stade, car, croyez-moi, il y en a de biens pires qui n'ont jamais eu d'ennuis. Toujours est-il que la municipalité a fait 800 000 F de travaux dans les délais exigés et que tout est rentré dans l'ordre. Je crois que, pour cela, on peut lui tirer un grand coup de chapeau », dit le président Chaize, visiblement encore agacé par cette affaire.

Avouez que pour un nouveau promu en D II, on avait déjà assisté à des accessions plus sereines. Mais, en fait, si les ennuis extra-sportifs étaient enfin terminés, ceux propres à la compétition ne faisaient que commencer. Au bout de trois journées, les Ponots avaient bel et bien la tête au fond du Puy. Un effectif beaucoup trop jeune, un entraîneur bénévole ne pouvant faire face à la fois à ses obligations professionnelles et à la responsabilité de l'équipe, un président qui boude ses joueurs qu'il ne trouve pas assez motivés, enfin, bref, le chaos. Et alors ? Et alors ? Hé, hé ! Hugo est arrivé !

MÔSSIEUR HUGO

En fait d'arrivée, Hugo Bargas (avec un H, il y tient beaucoup) était déjà au Puy depuis le début de la saison, le président l'ayant sollicité... pour s'occuper de l'équipe B. « Nous nous étions rencontrés il y a de cela trois ans à la fin de son contrat avec Metz, dit Henri Chaize, et nous avions vraiment sympathisé. Il devait venir au Puy dès cette époque mais il a reçu une superproposition de Cuiseaux et il est parti là-bas tout en prenant la peine de me demander mon accord. C'est là que j'ai vu que c'était un homme de parole. Lorsque j'ai appris qu'il était sans contact, je l'ai rappelé pour qu'il s'occupe de la réserve... tout en sachant que Jean-Pierre Lenhof , qui était bénévole, n'avait pas la possibilité de se consacrer totalement au football du fait de son métier. Or, au niveau de la Deuxième Division, cela n'est pas une situation viable. »

En fait, Bargas n'était pas vraiment dupe : « J'étais en fin de contrat avec Cuiseaux et, malgré le fait que je sois le capitaine et le meneur du club, personne ne me demandait mon avis. Les dirigeants et surtout l'entraîneur Papas avaient surtout peur que je ne leur pique leur place. Chaize a fait appel à moi afin que je m'occcupe de l'équipe B et, même si cela me semblait un peu gros, j'ai accepté. Dès mon arrivée, j'ai tout de suite compris que l'on allait se casser la figure avec une équipe si jeune. La mentalité était bien trop amateuriste. Au bout de trois matches, M. Chaize m'a demandé de reprendre l'équipe. J'avais carte blanche dans tout le domaine technique. »

Là, un problème (un de plus) se posait à Hugo Bargas au niveau de la formation de l'équipe. Le Puy possède, cette saison, huit joueurs mutés. Stop ! On arrête tout, car voici un point de règlement extrêmement savoureux : tout club accédant, par exemple, à la Deuxième Division a droit d'inscrire sur sa feuille de match quatre joueurs mutés plus (ne partez pas, ce n'est pas fini) deux joueurs considérés au départ comme non mutés, les heureux élus étant dans ce cas précis N'Domba,

prêté par l'OM, et Lemonnier, prêté par Le Havre. Ne discutez pas, c'est comme ça et puis c'est tout. Bon, reprenons : Le Puy disposait, au départ, de sept joueurs mutés plus Bargas. Sans être un crack à « Des chiffres et des lettres » ça en fait quatre sur le carreau à chaque match. Et Bargas dans tout cela ?

« Former une équipe avec de telles contraintes est vraiment une chose difficile, d'autant plus que j'ai immédiatement pris la décision de rejouer, car je sentais que mon expérience pouvait stabiliser l'équipe. » Lorsqu'Hugo parle d'expérience, il s'agit en fait d'un doux euphémisme puisqu'il aura trente-neuf ans aux feuilles mortes, un âge où les footeux plantent généralement des haricots. Mais lorsqu'on a ce jeu dans le sang, que l'on a une hygiène de vie parfaite comme l'Argentin, il n'y a plus de limites. Hugo impressionne tout le monde au Puy, du président aux joueurs, en passant par le chauffeur de taxi et le marchand d'articles de sport : « C'est l'homme du Puy », « un patron », « un battant avec un physique de junior », mais c'est le jeune allier du club, Chollier, qui résume la pensée de tous en disant : « C'est un monsieur. »

Mais, au-delà de cette vision un peu allégorique de la situation, il faut bien dire que tout n'a pas marché comme sur des roulettes tout de suite, puisque les trois premiers matches de Bargas comme entraîneur se soldèrent par trois nouvelles défaites. Donc trois et trois, six défaites, et la première équipe à quatre points des Ponots. Mais alors, à quoi ça sert qu'Hugo se décarcasse ?

A pas mal de choses, en vérité, écoutons-le : « J'ai tout de suite senti qu'il y avait du progrès dans nos prestations et ce, malgré de nouvelles défaites. C'est surtout à Saint-Etienne (0-3) que le déclic s'est produit, malgré notre sixième échec d'affilée. Par la suite, nous avons fait de bien meilleurs résultats, surtout face à de grosses écuries comme Montpellier, Cannes et Lyon, à Gerland. Malheureusement, après la trêve, nous avons de nouveau connu des problèmes, car nous n'avions pas pu nous préparer en raison de l'hiver très rigoureux. »

LA VALSE DES BUTEURS

Pour ceux qui penseraient que nous avons fait le tour des problèmes pour cette saison, nous sommes au regret de leur annoncer une suite sous la forme d'un licenciement : celui de Philippe N'Dioro. Si le président Chaize semble avoir une grosse quenotte contre son ex-avant-centre, l'avis de Bargas semble à la fois plus technique et plus mesuré : « C'est un joueur plein de qualités, mais il n'a pas eu une attitude de pro. Il sortait continuellement et, comme c'est un joueur qui a besoin de beaucoup de repos, il se traînait sur le terrain. Le président voulait le licencier dès la fin novembre, j'ai tenu à ce qu'on lui donne une chance mais son attitude n'a pas varié. C'est très regrettable. »

N'Dioro quittant le club, Hugo Bargas, par le jeu des mutations (encore !), pouvait utiliser un nouveau joueur. Juan Carlos Acosta fut l'heureux élu. Cet Uruguayen à la trajectoire pour le moins agitée (New York, l'Espagne, l'Italie) allait, en sept matches et cinq buts, devenir la coqueluche du stade La Fayette. « C'est un vrai Sud-Américain, nous dit Bargas en connaisseur, malin, adroit, efficace c'est sûr, il nous a fait beaucoup de bien. »

Pourtant, malgré l'avènement de ce buteur providentiel, tout n'est pas rose au COP. La défaite de samedi soir, venue du Lyonnais Nikolic, hypothèque même assez sérieusement les chances de maintien de l'équipe, qui doit absolument battre Nîmes, la semaine prochaine, pour avoir le droit à l'espoir. Le président Chaize a malgré tout des idées plein la tête : « Si on se maintient, nous essaierons de faire beaucoup mieux. Nous demanderons immédiatement le statut pro. Les gens ne croyaient pas qu'une équipe de Deuxième Division était viable ici. Nous leur avons démontré le contraire et ils ont pris goût à cette compétition, à nous de ne pas les décevoir. »

En tout cas, pour ceux qui penseraient que Bargas ne resterait au club qu'en cas de maintien, nous pouvons leur annoncer que l'Argentin est là pour un moment puisqu'il a acheté un bar-hôtel en association avec le président Chaize. Cet établissement se nomme *Le Progrès* ; des progrès, Le Puy en a encore beaucoup à faire, mais quel chemin déjà parcouru !

Le blues de Mulhouse

Les Alsaciens n'ont pas fait une très bonne opération en obtenant le partage des points à Levallois-Perret. Une chose est sûre maintenant : la dernière rencontre entre Le Havre et Mulhouse sera dramatique. Cela n'empêche pas Domenech d'avoir confiance en ses joueurs.

LEVALLOIS-PERRET. — « C'est le match où nous avons eu le plus d'occasions à l'extérieur », nous confiait Alain Tirloit dans les vestiaires, alors que ses coéquipiers n'avaient pu inscrire le moindre but face au Stade Français.

Malheureusement pour les Mulhousiens, c'était également le match où il fallait absolument marquer. Raymond Domenech avait pourtant insisté sur le danger que représentait cette rencontre en banlieue parisienne, mais rien n'y fit. Quand ce n'était pas Motz, le gardien stadiste, c'était le poteau qui renvoyait tous les ballons. Peut-on parler de manque de réussite ? Pas vraiment. Comme toujours en pareilles circonstances, c'est-à-dire à l'extérieur, les Mulhousiens laissèrent passer l'orage et se contentèrent de poser le jeu calmement, avec pondération. Eriksen, le meilleur buteur de Division II, surgirait bien à un moment donné pour trouer les filets dans le dernier quart d'heure, comme il en a pris l'habitude.

Raymond Domenech ne nous avait-il pas dit un jour : « Quand John n'a pas marqué en première mi-temps, je suis rassuré, cela veut dire que nous avons un but en réserve. »

Seulement, cet attentisme a été fatal aux Alsaciens. John Eriksen a eu des occasions, John Eriksen a tenté plusieurs fois sa chance, John Eriksen s'est souvent retrouvé seul devant le gardien, mais John Eriksen n'a pas marqué. Certes, on ne peut pas en vouloir à ce joueur, qui a rendu tant et tant de services au FCM, mais il aurait été préférable que les hommes de Domenech emballent la rencontre dès le coup de sifflet libérateur.

En avaient-ils seulement les moyens ? Ce n'est pas évident, loin de là. La répétition des matches avec la Coupe de France a laissé des traces. « Heureusement, nous allons avoir une semaine pour récupérer », nous disait l'entraîneur. Il est un fait, maintenant, c'est que la dernière rencontre, vous savez, celle qui va se disputer au stade Deschaseaux au Havre, et qui déterminera l'avenir des deux clubs, sera poignante dans tous les sens du terme. Montée directe ou barrages. Bien évidemment, personne ne veut de la deuxième solution. Trop longue, trop incertaine et, surtout, trop épuisante. Écoutons Domenech nous donner son avis sur ces fameux barrages : « Les barrages sont des matches de Coupe dramatiques. Et puis, quand nous arrivons à cette période de l'année, nous sommes tous usés et fatigués. »

Enfin, il ne faut tout de même pas oublier que l'histoire n'est pas encore écrite et que se dessine à l'horizon un certain Orléans-Le Havre attendu par beaucoup de monde.

Cela pourrait cependant ne rien changer au problème. Expliquons-nous : en cas de défaite du Havre et en tablant sur une victoire de Mulhouse sur Caen, les hommes de Domenech iraient à Deschaseaux avec un avantage de deux points. Mais il suffirait d'une victoire des Normands lors du dernier match pour que ceux-ci montent en Division I, grâce à une meilleure différence de buts. En étudiant toutes les possibilités, et quel que soit le résultat du Havre à Orléans, les Mulhousiens doivent impérativement obtenir un nul ou une victoire en Normandie. Mais les Mulhousiens sont confiants, à l'image de leur entraîneur, qui nous disait : « Tant pis, tout se jouera au Havre, et s'il nous faut une victoire pour monter, nous l'obtiendrons. »

Jean-Philippe COINTOT.

Sète, la tête haute

Nice a bien failli céder aux Métairies. Car sur leur terrain, les hommes de Yves Herbet auront souvent fait la loi, ce qui leur a permis de faire bonne figuration cette année encore, malgré quelques malheurs.

SETE. — Le stade des Métairies n'était pas, samedi soir, une morne plaine. Ce n'était pas Waterloo. Yves Herbet, sur son banc de touche, tenait l'offensive en main et presque la victoire. Il tenait Sérafin acculé sur ses buts. La lutte était « ardente et noire » et pourtant, à l'instar de la fameuse bataille décrite somptueusement par Victor Hugo, quelque chose troubla la réussite. Castagnino relevait Dahleb et, tel le fameux Blucher de l'histoire, allait changer l'âme du combat.

Et le FC Sète s'inclinait devant Nice sur un coup de tête du grand Niçois entré en cours du jeu. Alors que, déjà, se profilait le nul à l'horizon du ciel azuréen. Un nul fatal mais évité de justesse...

En renouant avec le professionnalisme, lui qui l'avait lancé en 1932 à son origine, le FC Sète s'ouvrait devant lui une nouvelle voie. Après avoir végété dans les rangs amateurs puis promotionnels, pendant plus de vingt ans, le FC Sète allait enfin revenir au premier plan d'une activité sportive dont il fut une grande star dans les années trente. En commençant la saison, le président Georges Besson avait défini son objectif. « Cette année, nous visons une place entre sixième et neuvième », et l'entraîneur Yves Herbet dispose d'un groupe complet de huit pros, quatre stagiaires et dix joueurs promotionnels.

Les Vert et Blanc faillirent réussir au-delà de toute espérance. Hélas ! le destin réserva un bien mauvais sort à ce club sétois si riche de son passé. Le vieux professionnel de Lens et Montpellier Alain Hopquin, libero et capitaine de l'équipe sétoise, était obligé d'interrompre sa carrière, blessé au genou. Défense déstabilisée, le FC Sète, qui avait pris résolument une allure offensive, perdit les pédales. notamment à l'extérieur où il n'arriva que très rarement à s'imposer. En revanche, aux Métairies, ce stade chargé de gloire, c'était une autre histoire et bien différente.

Après un excellent début à l'extérieur (victoire au Puy et nul à Nîmes), le FC Sète devait peiner lors de tous ses voyages. Au cours des matches aller, il récoltait sur terrain adverse, outre les trois points déjà précisés, un point à Valence et un à Limoges. Cinq au total, c'était bien maigre pour prétendre à un premier rôle. Lors des matches retour, ce fut encore plus grave, jusqu'à ce jour, les Sétois n'ont ramené que deux points de leurs voyages. De quoi desespérer !

Mais alors, à domicile, quel festival ! Vingt-cinq points avec seulement deux défaites, une contre Nîmes, ce jour-là euphorique, l'autre samedi soir contre Nice après un match extraordinaire. Comment expliquer ce déséquilibre ? Une certaine fébrilité défensive à l'extérieur. Une certaine euphorie à domicile. Aux Métairies, Saint-Etienne a baissé pavillon mais aussi Grenoble, Cuiseaux, La Roche, Gueugnon, Lyon, Martigues, Cannes, Valence, Alès, Limoges. Seuls Montpellier, Béziers et Thonon y réussirent à prendre un point.

Quant à Nice, il eut toutes les peines du monde à vaincre et pourtant le FC Sète était assuré de son maintien depuis longtemps.

L'honnêteté sportive, le désir de revanche sur le destin et l'envie de prouver qu'ils pouvaient encore mieux faire ont poussé les Vert et Blanc à réaliser la prouesse de faire jeu égal avec Nice et de ne s'incliner que de justesse, fort injustement mais avec tous les honneurs dus à son légendaire passé.

Eric DEFRE.

Lemée : « Objectif atteint »

A deux journées de la fin, l'entraîneur orléanais dresse un bilan de cette saison qui, avec un peu plus d'ambition, aurait pu, peut-être, se révéler plus belle encore. Mais le bilan est positif...

A trente-neuf ans, il les aura le 28 juin prochain, Jacky Lemée fait toujours preuve d'une extraordinaire vitalité sur le terrain. Il a même marqué deux buts sur coup franc cette saison, dont un victorieux contre le Stade Français, récemment. La réussite, l'entraîneur-joueur l'a connue quasi intégralement dans la Coupe de France 1980, jusqu'à la finale du Parc des Princes contre Monaco.

A ce sujet, on dit parfois que l'US Orléans n'a pas tiré le meilleur parti de cette aventure. Jacky Lemée est-il de cet avis ?

« Je pensais, à l'époque, qu'il fallait continuer à travailler normalement. Avec le recul du temps, je considère, en effet, qu'on aurait pu utiliser l'enthousiasme ambiant pour faire davantage avancer le club.

— En Championnat, Orléans a ensuite démontré une certaine régularité, s'octroyant plusieurs fois une neuvième place finale avec une trentaine de points dans ses bagages. Puis, la saison dernière, un palier a été franchi (sixième avec trente-neuf points)...

— Après celle de Marc Berdoll, l'arrivée de joueurs expérimentés, Serge Chiesa surtout et aussi Guy Stephan et Didier Knayer, a permis d'améliorer notre fonds de jeu. A leur contact, les jeunes ont pris de l'assurance et progressé. La solidité de la défense s'est affirmée comme celle du milieu de terrain. Et puis il existe une excellente mentalité de groupe qui s'est toujours retrouvé sur le terrain.

— Posséder la meilleure défense de Deuxième Division, c'est une référence ?

— Cela n'a rien à voir avec un esprit défensif systématique. Notre grande force, c'est justement le jeu collectif, chacun demeurant en permanence à la disposition de l'équipe.

— Incontestablement, le rôle de Jacky Lemée est prépondérant et sa présence s'est révélée quasiindispensable. Ainsi, vous n'avez manqué que deux matches, à Sedan et face à Quimper, et ce furent deux défaites.

— Mes coéquipiers me font entière confiance. Ils m'ont demandé de jouer et il est vraisemblable que je serai encore libero la saison prochaine.

— Après la défaite devant Mulhouse suivie d'un nul à Caen, l'espoir de discuter les barrages est donc totalement évanoui ?

— Absolument. Pour décrocher la troisième place, il aurait fallu battre Mulhouse qui, soit dit en passant, ne nous a pas été supérieur dans le jeu mais a su faire la différence, puis il aurait fallu gagner nos trois derniers matches. Or nous n'avons jamais pu remporter cinq victoires de suite cette saison. Le manque de finition en attaque a été notre faiblesse. Maintenant, avec deux points d'avance, une meilleure différence de but et une fin de calendrier plus favorable, Rennes est hors de portée.

— L'objectif de la saison est-il atteint néanmoins ?

— Le but était de terminer dans les six premiers. Je suis donc satisfait, car je ne pensais pas que nous ferions aussi bien, surtout avec les longues indisponibilités de Guy Stephan et de Marc Berdoll, puis la récente blessure de Serge Chiesa. Cela prouve que nous pouvons compter sur les jeunes. Noël, Hénault, Trassard et Boitard ont progressé énormément. Si un effort particulier avait été fait pour acquérir un attaquant, je pense qu'on aurait pu rivaliser avec les premiers. Certes, ne pas participer aux barrages n'a absolument rien de catastrophique, mais il est évident que cela aurait pu avoir une influence sur le devenir du foot à Orléans. »

Maurice PERCHERON.

« CENT ANS DE FOOTBALL »

On peut visiter actuellement, à l'agence principale du Crédit Lyonnais de Nimes, l'exposition « Cent Ans de football en France », qui sera sans doute appelée à faire, ultérieurement, le tour de l'Hexagone, après avoir été au préalable présentée de façon officielle à Paris. Faite de quatre-vingts documents photographiques d'un grand intérêt, jalonnant, au fil des ans, l'histoire de notre football, cette exposition, dont l'organisation a été confiée au district du Gard-Lozère, fait en quelque sorte ses premiers pas à Nimes. Elle durera jusqu'au 31 mai et elle a été inaugurée dernièrement, en présence de très nombreux invités, tous vivement intéressés. Nul doute qu'elle attirera énormément de visiteurs.

Souffrant d'une fracture d'un orteil depuis le match retour de Coupe, face aux Nantais, le libero nîmois Michel Le Blayo n'a donc pas su jouer à Limoges ni contre Gueugnon. Il va pouvoir reprendre l'entraînement dès cette semaine.

On a voté à main levée dans les vestiaires de Quimper pour savoir si oui ou non les Bretons iraient au Parc des Princes voir Racing-Bordeaux. Finalement, le vote fut positif, et c'est Jacques Amorfini, le treizième homme audonien, qui s'est dévoué pour partir en éclaireur leur ouvrir les portes du Parc.

Vu dans les tribunes du stade Paul-Delique à Abbeville, Romain Arghirudis, directeur sportif de Lens, et Edmond Baraffe. Celui-ci, ancien entraîneur de Compiègne, est actuellement à la recherche d'un club. Baraffe demeure actuellement à Berck et se tient à la disposition des dirigeants intéressés.

Joël Bellier, le milieu de terrain d'Amiens, n'était pas content du tout lorsqu'il a lu que *France Football* lui avait attribué deux étoiles à l'issue du match Amiens-Caen. En réalité, c'est trois étoiles qu'il fallait lire, ce qui est tout de même plus flatteur. A Amiens, on suit particulièrement le classement des étoiles, surtout en cette fin de saison où certains joueurs pensent à leur avenir, puisque le club, lui, est condamné à la relégation.

L'autre lundi, les joueurs d'Amiens étaient les hôtes de leur sponsor Lee Cooper. Ils eurent la grande surprise de rencontrer Michel Hidalgo, le directeur technique national, et Henri Michel, le sélectionneur de l'équipe de France. C'est à Amiens que Michel Hidalgo a annoncé officiellement qu'il n'irait pas au Paris-Saint-Germain et demeurerait à la Fédération française.

A l'occasion du déplacement du HAC à Orléans, le club des supporters organise une opération « mille supporters à Orléans ». C'est déjà parti très fort, et on peut être sûr qu'il y aura plusieurs centaines de Normands dans le Loiret, et on espère bien atteindre le chiffre fabuleux de deux mille supporters en déplacement.

Un vétéran parmi les vingt-deux joueurs du match Red Star Quimper. Wlodzmierz Lubanski a trente-huit ans et se permet de jouer avant centre avec Quimper. « Tant que je me sens en forme, je joue, et pour le moment ça va. » Un bel exemple que ce Wlodzmierz.

L'AS Saint-Etienne aurait l'intention d'engager Lisena, un jeune joueur qui actuellement fait les beaux jours de l'US Annemasse, club de Quatrième Division. Mais Thonon serait aussi sur les rangs.

Les Nîmois, qui cette saison n'avaient pas subi jusqu'ici la moindre défaite sur leur terrain en match officiel, viennent d'y être battus trois fois consécutivement par Bourg-sous-La-Roche et Gueugnon en Championnat ainsi que sur Nantes en Coupe de France.

Casimir Novotarski, pleinement satisfait, bien sûr, de l'indiscutable victoire des Gueugnonnais au stade Jean-Bouin était néanmoins étonné de la passivité des Nîmois. « Je ne les ai pas reconnus, disait-il. Pourtant, j'avais prévenu mes joueurs car je m'attendais à l'habituelle départ en fanfare des locaux sans trop de dommage, et vous connaissez la suite. »

ÇA BOUGE À L'OL !

Il est d'ores et déjà certain que l'Olympique lyonnais présentera, la saison prochaine, un visage singulièrement différent de celui qu'il avait cette année. Ainsi, peut-on s'attendre au remplacement de Robert Herbin. Reste à savoir par qui, les dirigeants lyonnais ayant actuellement, semble-t-il, deux pistes.

D'autre part, quitteront très probablement le club, parce qu'ils se trouvent en fin de contrat : Zambelli, Nikolic, Bex, Canton et Raymond, cependant que Bocchi, qui possède pour sa part dans son contrat une clause libératoire au 30 juin prochain, rencontrera le président Mighirian, cette semaine, pour exprimer son désir.

Outre un nouvel entraîneur, pourrait arriver, à l'inverse, un ou deux attaquants — on parle notamment de Carrot et de Pascal — cependant que la situation de Larios sera prochainement examinée, étant entendu que si l'OL ne paie pas à Neuchâtel le solde du transfert conclu l'été dernier, Larios redeviendra automatiquement propriété du club helvétique. Enfin, il s'agira d'étudier le cas de N'Dioro, qui, prêté cette saison au Puy (où il s'est fait licencier !), est logiquement appelé à revenir à Lyon, de même qu'Ollo, qui, lui, avait été prêté à Béziers, mais à propos duquel on est d'ores et déjà sûr qu'il portera de nouveau le maillot lyonnais la saison prochaine.

Antoine Nieroba, l'entraîneur de Châteauroux n'est pas tendre avec ses joueurs : « C'est la première fois que je vois une équipe offrir des buts à l'adversaire. D'ailleurs, cet ensemble ne mérite pas le nom d'équipe et je suis content que mon contrat s'achève. »

C'est parce qu'il s'en est pris à des spectateurs qui l'invectivaient en cours de jeu que le défenseur nîmois Fournier a reçu un avertissement de la part de M. Chiab, arbitre du match aller contre Gueugnon.

2, 3 ou 4 recrues, tel est l'objectif de Jean-Marc Guillou pour la saison prochaine avec une priorité dictée par les événements, recruter un numéro 10. En effet, Gilles Rampillon, victime d'une fracture du tibia gauche, devra porter un plâtre pendant au moins trois mois, et son indisponibilité à prévoir devrait durer au moins six mois.

Ce mardi soir, à 20 heures et 21 heures, se dérouleront, au palais des sports de Cannes, les matches de classement du Tournoi de football brésilien (football à cinq). Les trois équipes professionnelles de Toulon, Cannes et Nice ainsi que celle de Grasse (IV[e] Div.) seront en lice. En lever de rideau de ces finales les Globe Trotters de TF 1, emmenés par Didier Roustan, ouvriront le feu devant une formation de la MGC de la Frière, l'organisatrice de ce tournoi.

Pari perdu pour Bronco Tucak, suspendu pour SCO Châteauroux, le Yougoslave d'Angers avait pronostiqué 5-0 pour son équipe. Il ne s'est pas trompé de beaucoup.

Saison sans doute terminée prématurément pour l'excellent milieu de terrain Bressan : Malek Chikhi. Victime d'une mauvaise entorse de la cheville dès la 3[e] minute de jeu alors qu'il devait se gêner à la réception d'une balle aérienne avec son camarade Patrick Moretto, Chikhi dut abandonner ses partenaires la mort dans l'âme.

expliquez-vous

JEAN-PIERRE PAPIN

Jean-Pierre Papin, l'avant-centre valenciennois, fait désormais partie des rares « privilégiés » à aller jouer à l'étranger. En signant un contrat de trois ans au Football Club Brugeois, Jean-Pierre espère y trouver la gloire qui le fera remarquer par les sélectionneurs. Son départ, et il ne le cache pas, est aussi motivé par l'aspect financier.

« C'est rare de voir un joueur de Division II partir pour l'étranger ?

— C'est vrai cela m'a surpris moi-même. Je ne pensais vraiment pas m'expatrier un jour.

— C'est encore plus rare à vingt et un ans ?

— Je vous l'ai dit, je ne m'explique pas pourquoi. Je me suis dit : c'est un quitte ou double. J'aime les paris, alors allons-y.

— Pourquoi partir, pour la gloire, l'argent ?

— Un peu pour tout, c'est certain.

— Précisez.

— J'avais du mal à y arriver d'un point de vue financier à Valenciennes. Pour un joueur célibataire, c'est très bien, mais moi qui suis marié et qui ai un enfant, ce n'était plus possible. Le président a bien essayé de me faire signer pour six ans supplémentaires à VA, mais j'ai refusé. En plus, ma femme ne se plaît pas du tout ici. C'était le moment de partir.

— Combien gagnez-vous à Valenciennes ?

— Cela m'embête de vous le dire, mais en Belgique, je toucherai trois fois plus, et le club me paie un appartement. Dans la situation qui est la mienne, c'est assez intéressant.

— Connaissez-vous le Championnat belge ?

— Je le suis à la télévision, car, ici, à Valenciennes, nous captons les chaînes belges. C'est un Championnat très dur physiquement, mais je pense être armé de ce côté avec l'entraînement que nous fait subir Léon Desmenez.

— Et le Football Club Brugeois, vous connaissez ?

— Pas tellement, mais eux avaient l'air de me connaître. Il faut dire qu'ils sont venus me superviser cinq fois avant que je signe.

— Pourquoi un contrat de trois ans ?

— Ils voulaient quatre, mais je n'ai pas voulu. Si je n'arrive pas à m'implanter, je pourrai partir. Il y a, de plus, une clause dans mon contrat qui stipule que je peux m'en aller à la fin de chaque saison.

— Un club français n'aurait-il pas été préférable pour être remarqué par les sélectionneurs ?

— Peut-être, mais c'est une expérience nouvelle qui me fera sûrement le plus grand bien. C'est une sorte de stage d'apprentissage.

— Des clubs français vous avaient contacté ?

— Oui, deux.

— Lesquels ?

— Bordeaux et Lens. Et même un club espagnol, Séville, je n'en revenais pas.

— Quand faites-vous vos valises ?

— L'entraînement à Bruges reprend le 8 juillet, alors je crois que je vais partir fin juin pour essayer de m'acclimater. »

Jean-Philippe COINTOT.

L'ancien défenseur de Nîmes et de Saint-Étienne, Daniel Sanlaville, maintenant reconverti comme secrétaire à l'Office départemental des sports du Gard, recherche un jeune kinésithérapeute qui serait également footballeur et qui accepterait de venir s'installer à Pont-Saint-Esprit.

Prière d'écrire à l'ODS du Gard, rue Guillemette, à Nîmes.

Le coquet stade de Thonon est non seulement réputé pour son cadre mais aussi pour la qualité de ses installations. Hélas : la pelouse n'est plus digne d'accueillir des matches de Deuxième Division.

Il serait temps que la municipalité songe à faire un effort pour la remettre en état.

LE GANG DES ÉCLOPÉS

Malchance, vous avez dit malchance ! Les Cannois, qui connaissent parfaitement le sujet, viennent de se livrer à un travail dantesque pour établir le bilan d'une saison noire. Résultat final : les deux équipes cannoises (professionnelle et réserve) ont sans doute établi un record peu envié en enregistrant, depuis le début de la saison, le nombre fabuleux de vingt-deux blessures. Ce qui se traduit aussi par soixante mois d'arrêt de travail ou encore, dans le détail : six fractures, trois pubalgies, neuf interventions chirurgicales... Trop, c'est trop. Bon nombre d'ascéistes n'espèrent plus qu'une chose, bénéficier d'une chance aussi importante la saison prochaine que la malchance de cette saison.

Jugeant la presse locale trop critique, le SCO a décidé de bouder celle-ci vendredi dernier. Résultat samedi matin, le même titre chapeautant la composition des équipes dans les trois quotidiens d'Angers : « De la lumière à Jean-Bouin ? Tiens ! Il y a un match ce soir. » Et 978 spectateurs seulement à Jean-Bouin.

Le jeune avant-centre du CS Thonon Patrick Rossi qui a réalisé un brillant début de saison ferait prochainement un essai à Nantes.

Pour animer son centre de formation le CS Thonon a engagé Michel Genthon qui était jusqu'à maintenant conseiller technique de la Ligue Rhône-Alpes.

Contacté il y a quelques saisons par Lille et essayé récemment par Nîmes, le gardien de Saint-Quentin (Div. IV) Éric Leroy ne désespère pas de se voir offrir une chance dans un club de Division II.

Francis Barthel, qui l'an passé avait été titulaire toute la saison et qui cette année n'a pu jouer que quelques matches en raison d'une vilaine blessure, est à présent tout à fait rétabli, comme le prouve ses sorties avec la réserve. Ce milieu de terrain défensif, qui a joué à Mulhouse, y compris en Première Division, aimerait cependant changer d'air. Il est prêt à étudier toutes les propositions. Agé de vingt-trois ans, il est libre de tout contrat.

GROUPE B : DERNIÈRE JOURNÉE AVANCÉE

En raison de la participation des Verts aux quarts de finale de Coupe de France, samedi 11 mai, et pour le bon déroulement du Championnat, la dernière journée de Championnat groupe B a été avancée au mardi 7 mai. Rappelons les rencontres : Sète-Le Puy ; Nîmes-Lyon, Grenoble-Nice, Cuiseaux-Gueugnon, Thonon-AEPB La Roche, Martigues-Limoges, Cannes-Valence, Saint-Etienne-Alès et Béziers-Montpellier.

En français S.V.P.

M. Blouet, l'arbitre du match Rennes-Sedan, n'aime vraisemblablement pas la langue allemande. C'est ainsi qu'il demanda à Rolshausen de cesser de l'insulter dans cette langue et de s'exprimer en français. Ce que fit ce joueur. Hélas ! pour lui, le mot qu'il employa eut l'air de ne pas plaire à M. Blouet qui... l'expulsa.

Il y avait beaucoup d'agitation, samedi soir, dans les coulisses du stade Louison-Bobet, à Levallois-Perret. La venue du leader mulhousien n'y était malheureusement pour rien. En fait, l'annonce, le matin même du match, de la venue de Daniel Hechter à la tête du Stade Français a fait réagir beaucoup de monde. A commencer par l'intéressé : « Je ne suis au courant de rien, tout ce qui est écrit est faux, c'est de la pure diffamation. On m'en veut, c'est certain, mais je vais régler ces problèmes. » Le président, Guy Lamoureux, ne cachait pas, lui non plus, son étonnement : « Ce n'est pas parce que M. Hechter est venu à assister à un match (Stade Français-Abbeville) qu'il faut tirer des conclusions si hâtives. Daniel Hechter n'est pas là pour conquérir le Stade, mais pour voir du football ». On croit savoir, cependant, que le couturier parisien a eu des contacts avec le maire de Levallois-Perret, M. Balkany, mais juste des contacts professionnels, en vue d'une installation dans cette ville de banlieue pour affaires. Il n'est, semble-t-il, pas question, pour le moment, d'une éventuelle participation de Daniel Hechter dans les affaires du Stade Français.

Le jeune goal Pascal Angué, révélation de la saison caennaise, a terminé sa saison. En effet, sa main droite est plâtrée pour trois semaines. Au lieu de s'attrister sur cet avatar, Angué, au contraire, se réjouit de voir son ami et modèle Douville refaire surface devant le public de Venoix. Le populaire Doudou terminera ainsi sa carrière en beauté. Pour la prochaine saison, il sera éducateur des élèves goal du Stade Malherbe. « Mais auparavant, dit-il en riant, il nous faudra encore affronter Mulhouse. »

Le capitaine nîmois Christen Nygaard, qui est aussi un excellent joueur de golf à ses heures, a remporté récemment une importante épreuve ou Golf Club de Nîmes-Campagne.

Ruben Umpierrez le talentueux footballeur uruguayen de l'AS Nancy-Lorraine aura retrouvé avec plaisir samedi soir à Louhans son ami sud-américain : l'Argentin Hector Bargas. Logiquement Ruben Umpierrez devrait signer en ce début de semaine au Real de Madrid après un septenat particulièrement bien rempli en Lorraine. On mesure à fortiori le préjudice considérable que va occasionner le départ de l'artiste uruguayen dans la capitale espagnole.

Après la victoire des Lyonnais à Nice, un associé de l'AS Saint-Etienne a cru bon d'aller offrir une caisse de champagne à Robert Herbin. Celui-ci a mis les bouteilles au frais et a promis de les boire avec ses joueurs une fois que le maintien serait définitivement assuré !

CASTA SE RECYCLE DÉJÀ

Ça y est : la société Sport-Conseil SA, que dirigent conjointement Jean Castaneda et son ami de Villefranche-de-Rouergue, Patrick Bouloy, est définitivement mise sur pied après avoir trouvé dans les milieux du football les vingt-cinq actionnaires qu'elle recherchait. Bref, c'est comme ça qu'aux côtés de Mahut, Rust, Christophe, Roussey, Furlan, Desrousseaux et consorts, « Casta » et son associé vont désormais pouvoir mettre les bouchées doubles pour équiper le domaine de Gaisié, dans le Lot, où, sur 156 hectares, vont bientôt pousser un hôtel, un restaurant, de multiples piscines et terrains de sport, ainsi que trois lots de 100 chalets à vendre. Mais ce n'est pas tout. Car la Sport-Conseil SA se propose également de s'immiscer dans le conseil juridique, dans d'autres créations immobilières, dans le crédit. Le tout en associant le plus possible les footballeurs professionnels, en aval comme en amont. Ce qui tendrait à prouver que ceux-ci savent de plus en plus ne pas rester les deux pieds dans le même sabot. Fût-il à crampons !

Les six buts inscrits n'ont pas déchaîné l'enthousiasme dans les rangs du SCO. Il est vrai que les joueurs ont appris en rentrant aux vestiaires la victoire de Dunkerque à Abbeville.

L'excellent libero du CS Cuiseaux-Louhans Hector Bargas, formé à la haute école du prestigieux club argentin : River Plate de Buenos Aires, aux côtés de footballeurs célèbres qui ont pour noms : Daniel Passarella, Filliol, Luque, etc. quittera Cuiseaux-Louhans au terme de la présente saison. Hector Bargas ambitionne légitimement de poursuivre sa carrière en France, soit dans un club de Première Division soit dans un Grand Club de Division II aux prétentions affirmées.

Il reviendra finalement aux prud'hommes de régler le litige entre l'Olympique Lyonnais et Félix Lacuesta, licencié de ce club depuis le 27 mars, après l'échec de l'entrevue ayant réuni lundi dernier toutes les parties concernées. Autant dire alors que l'issue de cette affaire n'interviendra pas avant plusieurs mois !...

Le défenseur quimpérois Stéphane Gilet a signé son premier contrat professionnel qui le lie donc pour quatre saisons au club finistérien.

Le jeudi 9 mai, Michel Vautrot et Claude Bouillet, tous deux arbitres au plus haut niveau, viendront prêcher la « bonne parole » à Nîmes où ils participeront à une grande conférence-débat.

En première mi-temps, Robert Llorens, promu capitaine du Havre en raison de la suspension de Romby, n'eut pas son rendement habituel. Explication très convaincante de l'intéressé : « En début de semaine, je souffrais des adducteurs, j'avais peur et je jouais en-dedans. » Après le repos, les craintes furent dissipées et le capitaine havrais montra l'exemple en signant le premier but dès la reprise.

Très liés avec leur ancien équipier José Pasqualetti, les Lyonnais Bocchi, Zambelli et Boucher ont profité de la venue de Béziers à Geoffroy-Guichard pour aller voir leur copain. Hélas, ils l'auront donc également vu se faire expulser en fin de match, après que Pasqualetti eut hérité du brassard de capitaine laissé par Olio, sorti sur blessure au bout d'une petite heure de jeu.

C'est désormais acquis : Michel Genthon, qui occupait le poste de CTR dans la Ligue Rhône-Alpes, s'occupera à partir de la saison prochaine du centre de formation de Thonon, en même temps que de la section football-études existant dans cette ville. Pour le remplacer comme CTR, on parle assidument d'Aimé Mignot, ex-capitaine de l'Olympique Lyonnais, ex-entraîneur de ce même OL, d'Angers et d'Alès, et actuel conseiller technique départemental du Rhône.

Si le Polonais de Beveren, Kusko, a effectivement déjeuné la semaine dernière avec les dirigeants de Saint-Etienne, il semble que sa venue parmi les Verts soit loin d'être acquise. C'est en tout cas ce qu'assure André Laurent en l'état actuel des choses. Idem, d'une certaine façon, en ce qui concerne Christian Lopez...

Jean Petit le directeur sportif de l'AS Monaco avait effectué spécialement le déplacement d'Abbeville. Il venait en effet superviser les deux jeunes attaquants de Dunkerque Huysman et Peron qui seront peut-être enrolés dans le club de la Côte d'Azur la saison prochaine.

Suivant en cela l'exemple de son coéquipier Jean-Philippe Primard, qui a récemment épousé une charmante Lorettoise de vingt ans, le défenseur stéphanois Eric Claveloux a retenu la date du 8 juin prochain pour se marier avec une Stéphanoise de vingt ans également. A moins que ce jour-là, Saint-Etienne ne soit appelé à jouer la finale de la Coupe...

Histoire de récompenser leurs abonnés et les membres de leur comité d'honneur, les dirigeants stéphanois ont décidé d'offrir une place gratuite à chacun d'entre eux pour la dernière journée, les Verts recevant Alès ce jour-là. Ça va bouillir !

Toujours convalescent, Eric Bellus constate cependant de fulgurants progrès dans la rééducation de sa cuisse opérée il y a un mois par le docteur Imbert. De la sorte, le gaucher stéphanois estime qu'il sera fin prêt pour... la finale de la Coupe, le 8 juin prochain. Mais, au fait, qu'en pensent déjà les Lillois ?

Incroyable : Dolezar, l'entraîneur de Béziers, s'est fait expulser du terrain manu militari par les policiers, vendredi soir, lorsque cela se mit à chauffer sur la pelouse après que M. Fuchez eut sifflé un penalty effectivement particulièrement contestable en faveur des Verts. A croire que dans le feu de l'action, c'est le cas de le dire, les policiers en question n'avaient jamais imaginé que Dolezar était l'entraîneur des Biterrois.

« Simple : nous venons de subir un véritable hold-up », constatait laconiquement José Pasqualetti à la fin du match Saint-Etienne-Béziers, alors que, expulsé à quatre minutes de la fin de la rencontre pour avoir bousculé l'arbitre, suite au penalty imaginaire sifflé par celui-ci à l'encontre des Biterrois, le capitaine héraultais par intérim avait rapidement retrouvé son flegme et sa gentillesse habituelle. De fait...

Que va faire Bernard Simondi, qui arrive en fin de contrat avec Saint-Etienne ? Une petite chance existe en vérité qu'il entre au staff technique du club, ce qui le comblerait. Sinon, il devra donc aller tenter sa chance ailleurs avec son diplôme d'entraîneur deuxième degré. « De préférence dans un club ambitieux ou pour former des jeunes », précise Simondi...

Impensable mais vrai !... Le caméraman de la station régionale FR 3 Bourgogne : notre confrère et ami Philippe About aurait été tout simplement bousculé près de la tribune de presse alors qu'il était occupé à filmer en toute quiétude la rencontre Cuiseaux-Louhans - Bourg-sous-la-Roche. Et tout ça, parce qu'un spectateur vindicatif se trouvait gêné au niveau de la visibilité. Si l'on sait que Philippe About avait... à bout de bras un appareil coûtant la bagatelle de 350 000 francs, il va sans dire que ce spectateur courroucé aurait pu, et strictement par sa faute, payer une addition bien lourde. C'est là où l'on mesure une fois de plus si besoin est, l'insigne pauvreté des installations du stade de Bram.

RÉPONSE DE M. RUSCASSIÉ

M. Robert Ruscassié, président du Limoges FC, conteste certains propos tenus à son sujet et au sujet de son club dans de récents numéros de *France Football*. Nous lui donnons bien volontiers la parole, mais demandons ensuite à Marc Van Moere, auteur de l'article incriminé principalement, de donner son propre commentaire.

● A propos d'une information intitulée : « Morra, un ange pour Limoges ».

« Le nom d'un fils de Chapour Baktiar n'a jamais été évoqué. Et je n'ai jamais exprimé le souhait d'une politique de petits salaires. »

● A propos d'un écho intitulé « Smerecki, c'est fini ».

« Je n'ai jamais exprimé la décision de diminuer le budget et encore moins de façon substantielle. »

● A propos de l'article du n° 2 036 intitulé « Fric-frasque à Limoges ».

1. — « Ecrire que « la greffe professionnelle effectuée par le président Ruscassié pour sauver le club du dépôt de bilan avait réussi au delà des espérances » est une grossière erreur. Il y a eu dépôt de bilan, inévitable, en décembre 1982 et, par suite du redressement, le statut pro a été obtenu exceptionnellement le 1er juillet 1983. »

2. — « Nous contestons formellement la formule : « OPA de Morra ». Les gestionnaires du club et leur environnement sont suffisamment fondés en gestion pour réfuter cette présentation abusive des pourparlers engagés avec M. Morra et ses relations. »

3. — A propos de la solution présentée par Smerecki et rejetée par le club, elle comportait non pas l'élargissement, mais le démantèlement du CF 4.

4. — Il est tendancieux de présenter la position du président comme une espèce de chantage. L'inversion de la Coupe de France contre Marseille n'est pas transcrite avec vérité. Enfin, « Il affirme que le président voit l'argent comme une finalité et, avec une légèreté incroyable, tente de justifier la nécessité d'une fuite en avant financière... » Je confirme la décision des responsables de la gestion du Limoges FC de tout faire pour ajuster les dépenses d'exploitation aux possibilités de recettes, et d'appliquer l'efficacité du dévouement des dirigeants et de l'environnement du club au service du football, et notamment de la jeunesse. »

REPONSE DE MARC VAN MOERE

— Concernant l'Echo « Morra, un ange pour Limoges » qui nous a été communiqué par notre correspondant du *Populaire du Centre*, trois journalistes sportifs de ce même journal affirment avoir entendu M. Morra citer le fils de M. Baktiar lors d'une conversation téléphonique.

Or, bien qu'ayant fait paraître cette information, le quotidien n'a pas reçu de démenti de la part de M. Ruscassié...

— Sur « Fric-frasque à Limoges » :

Point 1. — Le Larousse donne comme définition de Sauver : « tirer du malheur », et comme synonyme « arracher à ».

Pas « d'erreur » donc, il est clair que la phrase sous-entendait qu'il y avait bien eu dépôt de bilan.

Point 3. — Une bonne lecture du papier aurait permis à M. Ruscassié de s'apercevoir que le démantèlement de la CF 4 était précisé entre parenthèses.

Point 4. — Un examen attentif de l'article révèlera tout aussi aisément que jamais je n'ai parlé de « fuite en avant financière ».

Sur la formule « OPA de Morra », le « chantage » du président sur la solution Smerecki, le match de Coupe contre Marseille (à chacun sa vérité !), et l'argent vu « comme un finalité » par le président, le lecteur dispose des éléments nécessaires pour forger son opinion.

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER

STAGES FOOTBALL

avec les Girondins de Bordeaux

et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans

ETE 85

Renseignements :

Vacances Football

BP.22 33780 SOULAC sur MER Tél. (56) 09.83.29

Je désire recevoir une documentation.

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

.....

IDÉE FONCTION - ☎ 20.00.57

Tu repasseras...

Didier Notheaux est sans aucun doute un bon entraîneur, mais un piètre repasseur. Ainsi, pour l'inauguration du centre de formation, avait-il décidé de mettre une cravate moderne, en fibre synthétique et plastifiée. Pensant qu'il pouvait la repasser, il la fit fondre tout simplement et fut obligé, en catastrophe, d'aller en acheter une autre.

32e JOURNÉE — 26 ET 27 AVRIL

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
16	14	1	1	16	8	3	5	32	22	4	6	1. Le Havre	48	46	6	20	13	66	19	+47
16	15	1	0	16	6	5	5	32	21	6	5	2. Mulhouse	48	50	11	10	13	60	24	+36
16	12	2	2	16	7	3	6	32	19	5	8	3. Rennes	43	30	8	19	13	49	21	+28
16	9	5	2	16	5	8	3	32	14	13	5	4. Orléans	41	19	6	13	11	32	17	+15
16	11	3	2	16	4	5	7	32	15	8	9	5. Guingamp	38	24	9	17	22	41	31	+10
16	10	3	3	16	4	6	6	32	14	9	9	6. Valenciennes	37	24	10	18	24	42	34	+ 8
16	9	4	3	16	2	7	7	32	11	11	10	7. Besançon	33	35	16	9	19	44	35	+ 9
16	7	7	2	16	4	4	8	32	11	11	10	8. Caen	33	18	13	14	22	32	35	— 3
15	7	6	2	17	3	6	8	32	10	12	10	9. Sedan	32	21	11	11	25	32	36	— 4
16	7	6	3	16	4	3	2	32	11	9	12	10. Quimper	31	22	10	15	30	37	40	— 3
17	8	4	5	15	2	7	6	32	10	11	11	11. Reims	31	22	17	9	25	31	42	—11
16	9	3	4	15	1	6	8	31	10	9	12	12. Red Star	29	18	13	8	22	26	35	— 9
16	8	3	5	16	1	6	9	32	9	9	14	13. Stade Fr. 92	27	20	12	14	28	34	40	— 6
16	5	8	3	16	1	5	10	32	6	13	13	14. Abbeville	25	19	13	15	37	34	50	—16
16	7	5	4	16	2	1	13	32	9	6	17	15. Dunkerque	24	24	21	9	23	33	44	—11
15	6	5	4	16	1	1	14	31	7	6	18	16. Angers	20	26	15	9	40	35	55	—20
16	3	7	6	16	3	1	12	32	6	8	18	17. Amiens	20	12	18	10	29	22	47	—25
16	1	6	9	16	2	2	12	32	3	8	21	18. Châteauroux	14	12	21	13	49	25	70	—45

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : Eriksen qui n'a pas marqué reste néanmoins en tête du classement. Il reste sous la menace de Relmy auteur d'un joli triplé face à Sedan. Le Rennais n'est pas seul à s'être fait remarqué, l'Angevin Rey a également marqué trois buts face à Châteauroux.

Classement : 1. Eriksen (Mulhouse), 25 buts ; 2. Relmy (Rennes), 20 buts ; 3. Marlini (Besançon), 15 buts ; 4. Papin (Valenciennes), 14 buts ; 5. Jacquet (Le Havre), 13 buts ; 6. Rolshausen (Sedan), 12 buts ; 7. Prieur (Le Havre), 11 buts ; 8. Ouattara (Stade Français), Bousdira (Rennes), Miloséwicz (Le Havre), 10 buts ; 11. M'Bida (Angers), Merry (Valenciennes), Rio, Guégan, Reiter (Guingamp), 9 buts ; 16. Bianchi (Reims), Langers (Quimper), Pichard (Caen), Ferrière (Stade Français), Lubin (Guingamp), Tho (Besançon), 8 buts.

Attaques : on peut s'avancer en écrivant que Le Havre tient le bon bout pour terminer en tête.

Classement : 1. Le Havre, 66 buts ; 2. Mulhouse, 60 buts ; 4. Rennes, 49 buts ; 4. Besançon, 44 buts ; 5. Valenciennes, 42 buts ; 6. Guingamp, 41 buts.

Défenses : après avoir réussi une série de six matches sans encaisser un but, Orléans repart en campagne après le couac contre Mulhouse.

Classement : 1. Orléans, 17 buts ; 2. Le Havre, 19 buts ; 3. Rennes, 21 buts ; 4. Mulhouse, 24 buts ; 5. Guingamp, 31 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés : Le Havre, 22 buts ; Mulhouse, 21 ; Rennes, 19 ; Guingamp, 15 ; Orléans, 14.

Plus grand nombre de matches perdus : Châteauroux, 21 ; Amiens, Angers, 18 ; Dunkerque, 17 ; Stade Français, Abbeville, 13.

Affluences : malgré la venue d'Amiens, c'est au stade Jules-des-Chaseaux au Havre où l'on s'est précipité en plus grand nombre (6 412 spectateurs) ; Rennes-Sedan (3 500) ; Caen-Orléans (2 683), Abbeville-Dunkerque (2 304) ; Reims-Guingamp (1 500) ; Angers-Châteauroux (978) ; Besançon-Valenciennes (843) ; Red Star-Quimper (727) ; Stade Français-Mulhouse (716).

CLASSEMENT ETOILES

124 étoiles : Sokal (VA).
123 étoiles : Beaufreton (Angers), Thiboult (Guingamp), Le Masson (Red Star).
121 étoiles : Theault (Caen).
120 étoiles : Nadon (Guingamp), Dufour (Guingamp).
119 étoiles : Hiard (Rennes), Rio (Rennes), Henriksen (VA).
118 étoiles : Tempet (Mulhouse).
117 étoiles : Robert (Abbeville) ; Toffolo (Mulhouse), Solomenko (Sedan), Papin (VA).
116 étoiles : Lubin (Guingamp), Rio (Guingamp).

rendez-vous

Mardi 30 avril
(20 h 30)
Match en retard
Angers-Red Star

SAMEDI 4 MAI
(20 h 30)
33e journée
Châteauroux-Rennes
Amiens-Angers
Orléans-Le Havre
Mulhouse-Caen
Valenciennes-Stade Français
Quimper-Besançon
Dunkerque-Reims
Guingamp-Red Star
Sedan-Abbeville

La hargne d'Alain Tirloit n'y changera rien. Mulhouse ne viendra pas à bout du Stade Français. Le Havre a le sourire.

MATCH EN RETARD

ORLEANS 0 — MULHOUSE 1 (0)

ORLEANS		MULHOUSE	
		Bouafia (76e)	
JANIN	4	TEMPET	4
NOEL	4	F. MANSOURI	4
KNAYER	3	TIRLOIT	3
LEMÉE	4	EHRLACHER	3
LEOPOLDES	3	GLASSMANN	4
TRASSARD	3	TOFFOLO	4
HENAULT	4	GAISSER	3
STEPHAN	3	BOUAFIA	3
CHIESA	4	A. MANSOURI	3
LUIZINHO	4	BERNARDET	4
KRSTIC	3	ERIKSEN	4
Total	39	Total	39
Entr. : Lemée		Entr. : Domenech.	

5 496 spect. Recette : 213 170 F.
Arb. : M. Quinlou.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MOTZ
(Stade Fr. 92, 5 ét.)

NOEL (Orléans, 4 ét.)	**PICHETTI** (Besançon, 4 ét.)	**THEAULT** (Caen, 4 ét.)	**GLASSMANN** (Mulhouse, 4 ét.)
CHAMPEAU (Stade Fr. 92, 5 ét.)	**FLORES** (Le Havvre, 5 ét.)		**BOUSDIRA** (Rennes, 5 ét.)
GUEGAN (Guingamp, 5 ét.)	**RELMY** (Rennes, 5 ét.)		**REY** (Angers, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Sabatier (Sète), Lama (Besançon).

LE HAVRE 2 (0) — AMIENS 0

Llorens (47e)
Prieur (89e)

LE HAVRE		AMIENS	
CASANOVA	4	BOUDET	4
CARPENTIER	4	KEVIE	4
DRIEU	4	BALA	4
AMOURET	4	KEBIR	4
VIDOT	4	XANTIPPE	3
LLORENS	4	CLAEYS	4
FLORES	5	BELLIER	3
BENSAOULA	3	ABRAHAM (LEFEBVRE, 83e)	4
(PAIN, 46e)			
MILOSEWICZ	3	PUJADAS	3
JACQUET	4	(BEAUGRAND, 77e)	
PRIEUR	4	RAVAIL	4
		M'BAYE	4
Total	43	Total	40
Entr. : Notheaux.		Entr. : G. Desmenez.	

6412 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Poulain.

LE HAVRE. — A trois encablures de l'arrivée, on demandait surtout aux hommes de Didier Notheaux d'assurer le coup, ce qu'ils ont fait. Leur contrat est donc rempli.

Mais, si du côté havrais, l'on se montrait satisfait du résultat, on reconnaissait avoir souffert. En première période, il est vrai que les locaux ne parvinrent à emballer le match et hormis une reprise de Flores qui s'écrasa sur la transversale (19e), il n'y eut pas grand-chose à noter. Heureusement, en seconde mi-temps, les Normands revinrent avec de toutes autres intentions, emballèrent tout de suite le match et obtinrent d'emblée un premier but à la suite d'un centre de Prieur, repris à bout portant par Llorens (47e). Le HAC aurait ensuite pu aggraver le score notamment sur penalty à la 78e, mais Boudet stoppa le tir de Milosewicz. Finalement, Prieur libéra les siens à une minute de la fin en reprenant de volée un centre de Drieu.

Pascal LACHAUX.

STADE FRANCAIS 92 0 — MULHOUSE 0

STADE FRANCAIS 92		MULHOUSE	
MOTZ	5	TEMPET	4
LACROIX	3	F. MANSOURI	4
MARTIN	4	TIRLOIT	4
GAUTIER	4	EHRLACHER	4
GOVIGNON	3	GLASSMANN	4
CHAMPEAU	5	TOFFOLO	3
BOUZAGLOU	3	(GRUMELLON, 65e)	
(CHARTON, 89e)		A. MANSOURI	4
MAHMOUD	4	BOUAFIA	3
FERRIERE	3	BERNARDET	3
N'GOUETE	3	(ZEMB, 75e)	
OUATTARA	3	ERIKSEN	3
		ASSAD	4
Total	40	Total	40
Entr. : Todorov.		Entr. : Domenech.	

716 spect. Recette : 30 000 F.
Arb. : M. Lambert.

Raymond Domenech avait raison de craindre ce déplacement en région parisienne, plus précisément à Levallois-Perret et encore plus précisément contre le Stade Français. Le partage des points à l'extérieur est souvent considéré comme une bonne opération, mais dans la situation des Mulhousiens, c'est exactement l'effet contraire. Le Havre ayant gagné, les Normands grâce à leur meilleure différence de buts prennent la tête des opérations. « Tout se jouera donc au Havre », comme nous le précisait l'entraîneur alsacien. Face à une équipe parisienne décomplexée — le maintien étant assuré — les Mulhousiens, malgré plusieurs franches occasions, ne purent jamais trouver la faille. Bernadet bien contré par Champeau, Eriksen dans un mauvais jour, Tiriolt expédiant de la tête un ballon sur la base du poteau, il était dit que les hommes de Domenech ne parviendraient jamais à battre un excellent Motz. Cela nous promet un final explosif le 11 mai à Deschaseaux !

Jean-Philippe COINTOT.

RENNES 5 (1) — SEDAN 0

Relmy (9e sur pen., 70e et 84e)
Bousdira (65e)
Zajakowski (88e)

RENNES		SEDAN	
HIARD	4	DUPUIS	3
LE GOFF	3	SESNIAC	3
RIO	4	CURE	3
MARAIS	4	TRASSART	3
NINOT	3	SROKA	3
(DOARE, 74e)		LEFEBVRE	4
ZAJAKOWSKI	3	M. ANDRY	4
MULLER	3	FRAPPART	3
BOUSDIRA	4	(L. ANDRY, 70e)	
MORIN	4	LAGRANGE	4
(CHARRIER, 74e)		ROLSHAUSEN	3
RELMY	5	SOLOMENKO	3
MARIN	4		
Total	41	Total	36
Entr. : Mosca.		Entr. : Tordo.	

35 000 spect. Recette : 107 288 F.
Arb. : M. Blouet.

RENNES. — En avant pour les barrages ! Cette fois, les derniers risques sont à peu près balayés. On voit mal, en effet, les Rennais manquer cette occasion de rendre visite à Nice ou à Saint-Etienne en consultant son programme de fin de saison : un déplacement à Châteauroux et, pour le dernier match, l'accueil d'Amiens.

En plus de cette quasi-certitude, on enregistre avec plaisir que l'équipe bretonne trouve enfin cette efficacité qui lui a fait particulièrement défaut pendant toute la saison. Alors, doit-on en conclure que le Stade Rennais vole toutes voiles dehors puisque c'est la première fois cette saison qu'il marque ainsi cinq buts ? A la vérité, il faut dire que les cinq buts d'écart séparant Rennes et Sedan à la fin du match ne correspondent sans doute pas à la réalité, car dans ce résultat sec figurent deux penalties et deux tirs qui furent au passage détournés par les défenseurs sedanais. Mauvaise soirée par conséquent pour l'infortuné Dupuis qui n'y pouvait rien. Au fait, voilà Mario Delux à vingt buts.

Pierre ROMER.

CAEN 0 — ORLEANS 0

CAEN		ORLEANS	
DOUVILLE	3	JANIN	3
CRAPOULET	3	NOEL	4
AVRILLON	3	LEMEE	3
THEAULT	4	KNAYER	3
DELVAL	3	LEOPOLDES	3
LEFOL	3	HENAULT	4
ROQUES	3	TRASSARD	4
POINT	4	STEPHAN	3
VANDEPUTTE	3	CHIESA	3
HAMON	3	KRSTIC	3
LEBOURGEOIS	4	LUIZINHO	3
Total	36	Total	36
Entr. : Mankowski		Entr. : Lemée.	

2 683 spect. Recette : 75 281 F.
Arb. : M. Jaunot.

CAEN. — Orléans est une formation qui possède une réputation justifiée en matière d'organisation défensive. Surtout à l'extérieur. Le problème n'était donc pas facile à résoudre pour les Caennais. Mais le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'ont pas utilisé leurs meilleurs atouts en première mi-temps, leur football manquant alors de hargne et de spontanéité.

Caen devait se racheter en seconde période, son rythme et sa combativité s'élevant de plusieurs tons. Et puis, l'incorporation de Pascal Theault dans le milieu permis aux attaquants de bénéficier d'ouvertures spontanées précises. C'est alors que l'on put déplorer une fois encore le manque de punch des attaquants normands et aussi un certain manque de réussite. Par exemple lorsque Lemée se trouva sur la ligne pour suppléer son gardien battu et repousser un tir de Théault qui allait dans les filets.

A noter encore à Caen la jolie rentrée de Douville après six mois de maladie. Le vieux briscard de Malherbe n'a rien perdu de ses qualités.

André GOSSET.

REIMS 1 (0) — GUINGAMP 3 (2)

Calderaro (57e)
Reiter (4e)
Guegan (44e)
Rio (71e).

REIMS		GUINGAMP	
VELUD	3	NADON	4
MASCLAUX	3	TREMEL	3
DUBOIS	3	HEYMANN	4
PRINCE	3	DUFOUR	4
NARDELLI	3	VIDOT	4
(LOUVARD, 74e)		THIBOULT	4
CARTELIER	4	TREDAN	3
ROZBORSKI		RIO	4
(OUSFANE, 26e)	4	GUEGAN	5
T. GIANNETTA	3	(GUYADER, 46e)	
DUBOST	3	REITER	4
CALDERARO	4	LUBIN	3
LAFOND	4		
Total	36	Total	42
Entr. : Bianchi		Entr. : Keruzoré.	

1 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Ferrary.

REIMS. — Vivement que ça se termine. C'est tout ce qu'il reste à souhaiter aux Rémois, qui ont fini leur dernier match à domicile de la saison avec en tout et pour tout cinq pros valides. Comme, dans le même temps, Guingamp, fidèle à sa réputation d'équipe à panache, connut une bonne réussite dans la finition, sa victoire ne prête pas à équivoque. Dès la quatrième minute, le score était ouvert par un bolide de Reiter sur coup franc. Juste avant la pause, Guingamp doubla l'écart en s'échappant sur une ouverture du même Reiter.

La jeune classe champenoise, enfin décomplexée, fut récompensée de sa sympathique réaction à la reprise par un but tout en spontanéité de Calderaro dont un coup de tête avait frappé la transversale avant la mi-temps. Elle gâcha, hélas ! cette bonne période par une erreur grossière qui valut à Rio de faire définitivement la différence par un lobe de vingt mètres.

Pierre-Alain CAILLEUX.

BESANÇON 1 (1) — VALENCIENNES 0

Tho (30e)

BESANÇON		VALENCIENNES	
MATRISCIANO	3	URSPRUNG	3
MASSON	3	HENRIKSEN	4
PICHETTI	4	SOKAL	4
MARZOLINO	3	NERRIERE	3
BOUCHER	3	LAUREY	3
BADJIKA	3	ALDAYA	3
SALOU	3	MANDART	3
(BURTZ, 70e)		BLANC	3
THO	4	JAUBREL	4
AMANALLAH	4	(FOURRIER, 75e)	
MARIINI	3	PAPIN	3
BRACCONI	4	CORROYER	3
Total	37	Total	36
Entr. : Orsatti		Entr. : L. Desmenez.	

843 spect. Recette : 23 030 F.
Arb. : M. Vasseur.

BESANÇON. — Si, souvent, les matches de fin de saison ne présentent que peu d'intérêt et sont synonymes d'ennui, ce ne fut pas le cas de l'explication entre Besançon et Valenciennes. Le mérite n'en revient pas seulement aux Bisontins. Pratiquant un football dépouillé, fondé sur une condition physique parfaite, les Valenciennois ont séduit, ne songeant à aucun moment à fermer le jeu.

Pour prendre en défaut une défense athlétique, il fallut un véritable exploit de Théo. Le subtil meneur de jeu bisontin, à la sortie de deux crochets courts, expédiait un tir violent de vingt mètres et trompait Ursprung. Animée, la seconde mi-temps n'a jamais sombré dans la monotonie. Les occasions se sont succédées de part et d'autre mais, à la fois par manque d'adresse et de réussite, aucun des deux protagonistes n'est parvenu à conclure. Besançon a ainsi pu renouer avec le succès à l'issue d'une rencontre pleine.

Daniel VIAL.

RED STAR 1 (1) — QUIMPER 0

Belkebla (25e)

RED STAR		QUIMPER	
LEMASSON	4	CABY	3
FAURY	3	GILET	3
KASTENDEUCH	3	CREIGNOU	3
DUBOIS	3	GARRAUD	4
ANIOL	3	BERTHAUD	3
KEDADOUCHE	3	LE BORGNE	3
SEGUY	3	PESIN	3
BOUZIDI	3	LANGERS	4
(BOUKADA, 72e)		TARUFFI	4
BESANCON	3	LUBANSKI	3
KUTERMAK	2	(LAGUILLER, 80e)	
BELKEBLA	4	SAGNA	4
Total	34	Total	37
Entr. : Eo.		Entr. : Lubanski	

727 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Tas.

SAINT-OUEN. — On a gagné, on a gagné ! Bon, ça va, on a compris, on n'est pas des sauvages tout de même. Pensez donc, mon brave monsieur, cela faisait trois semaines que les élèves de Georges Eo recevaient un zéro pointé à chacune de leurs compositions. Samedi, ils avaient révisé leur leçon pour battre le neuvième de la classe. Dès la quinzième minute, les Audoniens se procuraient une occasion, suite à un coup franc de Kastendeuch aux vingt-cinq mètres, qui passait de peu à côté. Quatre minutes plus tard, Belkebla dans la surface de réparation faisait faire la visite des lieux à la défense quimpéroise, mais se trompait de sortie. Enfin, à la vingt-cinquième minute, une ouverture de Besançon pour Belkebla permettait à ce dernier de venir tromper Caby.

En deuxième période, les hommes de Eo avaient décidé de subir le jeu tout en contre-attaquant dès qu'ils en avaient la possibilité. Cela fut à deux doigts de réussir, mais l'essentiel n'était-il pas de redorer le blason parisien ? C'est chose faite.

Stéphane GRODET.

ABBEVILLE 1 (0) — DUNKERQUE 2 (0)

Tournay (58e)
Tannai (59e)
Valleau (85e)

ABBEVILLE		DUNKERQUE	
ROBERT	3	HOCHART	3
GOMEL	3	LISE	3
MOUCHON	4	VALLEAU	3
BLONDEL	3	WESTELYNCK	3
CURT	3	TANNAI	3
SPAULT	3	CARON	3
ROGER	3	POKEE	3
LABARTHE	3	SURLIT	3
DALBART	3	ZAREMBA	3
BOUFLET	3	HUYSMAN	3
TOURNAY	3	(GOBA, 65e)	
		PERON	4
Total	34	Total	34
Entr. : Garcia.		Entr. : Dupont.	

2 304 spect. Recette : 64 954 F.
Arb. : M. Veniel.

ABBEVILLE. — Cette rencontre fut d'une qualité technique très pauvre et pourtant les joueurs des deux équipes ne jouèrent pas à l'économie. Mais au stade Delique, à Abbeville, toutes les conditions étaient réunies pour que le niveau technique soit faible : un terrain en mauvais état, un vent soufflant avec une extrême violence, un froid très vif et par-dessus le marché, une véritable tempête de neige qui dura toute la seconde mi-temps. Il ne se passa absolument rien de bien intéressant au cours des quarante-cinq premières minutes de jeu.

A la reprise, les trois buts inscrits résultèrent avant tout d'erreurs défensives. Abbeville devait marquer en premier par Tournay mais Dunkerque égalisait dans la minute suivant par Tannai. Enfin Dunkerque obtenait le but de la victoire à cinq minutes de la fin par Valleau et celle-ci fut accueillie avec une joie délirante par tous les supporters nordistes d'autant que ceux-ci venaient d'apprendre la défaite d'Amiens au Havre.

Lionel HERBET.

ANGERS 6 (3) — CHATEAUROUX 0

Grosbois (2e)
Rey (4e, 78e et 82e)
Falette (14e)
Beaufreton (70e, s.p.)

ANGERS		CHATEAUROUX	
BEAUFRETON	4	MATTIELO	3
GEFFRIAUD	3	GODINET	3
FALETTE	4	BESSET	3
(VERDON, 70e)		BOUGRAS	3
PETITEAU	3	BODUCHE	3
(BADAJOZ, 55e)		AUGER	4
PINIARSKI	3	VIDAL	4
MELHI	4	(LARIGAUDERIE, 72e)	
MOULIN	4	MERIGOT	3
GROSBOIS	4	LALEVEE	3
PAPINI	4	SINSON	3
M'BIDA	4	LERAT	3
REY	4		
Total	41	Total	35
Entr. : Atamaniuk.		Entr. : Nieroba.	

978 spect. Recette : 27 048 F.
Arb. : M. Femenia.

ANGERS. — Une fois n'est pas coutume, les Angevins auront passé une soirée bien tranquille après avoir, en l'espace d'un quart d'heure, fait preuve d'une efficacité rare. Trois occasions, trois buts, trois auteurs : Grosbois, oublié par la défense berrichonne, Rey, d'un tir splendide dans la lucarne, et Falette, venu des lignes arrières. Un écart justifié par la simple différence d'état d'esprit de ces deux équipes de bas de tableau.

Entre une Berrichonne démobilisée parce que depuis longtemps condamnée, et un SCO accroché à un mince espoir, il n'avait pas de place pour le suspense. Les joueurs d'Atamaniuk en tiraient profit même si, ensuite, déconcentrés et pensant peut-être à leur prochain match contre le Red Star, ils levèrent le pied. Un penalty justifié transformé en but par le gardien Beaufreton les remit sur les rails du réalisme à vingt minutes du point final. Rey bénéficiait de deux balles de contre-attaque pour soigner le goal-average, ses tirs à ras de terre, taillés sur le même modèle, prenant le chemin des filets de Mattielo.

Philippe BIAIS.

ST-ETIENNE 2 (0) — BEZIERS 1 (0)

Milla (68e)
Gilles (86e, sur pen.)

Calasan (53e, s pn.)

CASTANEDA	4	RUFFIER	4
CLAVELOUX E.	4	SANNIER	4
OLEKSIAK	4	MOREL	4
GILLES	4	JOVANIO	4
CANGINI	4	OLIO	4
(DIARTE, 86e)		(AHACHE, 58e)	
SAB	4	ALEMAN	3
DANIEL	4	PASQUALETTI	3
RIBAR	3	MARTINEZ	3
SANCHEZ	3	TUR	3
MILLA	3	CALASAN	3
CHILLET	3	VERGNET	3
		(ANTONETTI, 79e)	
Total	40	Total	38

Entr. : Kasperzack — Entr. : Dolezar.

14 062 spect. Recette : 403 800 F.
Arb. : M. Fuchez.

SAINT-ETIENNE. — Il y avait ceux qui pensaient que pour les Stéphanois, la venue des Biterrois de Dolezar ne constituerait qu'une formalité. Et puis, il y avait ceux qui se doutaient que ce ne serait pas facile, mais qui voulaient croire qu'au bout du compte, le rouleau compresseur vert finirait par produire son effet. Mais il n'y avait probablement personne pour estimer qu'il faudrait un gros coup de pouce de l'arbitre, M. Fuchez en l'occurrence, pour permettre à Saint-Etienne de prendre deux nouveaux points très précieux pour la circonstance.

Résultat : un penalty fut bel et bien accordé aux Stéphanois à quatre minutes de la fin, pour une faute imaginaire de Ruffier sur Sanchez. Gilles le transforma. Et si ce fut là le but qui donna la victoire aux Verts, on vous laisse imaginer dans quelle ambiance la rencontre se termina, les Biterrois ne manquant pas de raisons pour estimer qu'on venait tout simplement là de les poignarder. Voire de les sacrifier à la bonne cause verte...

Claude CHEVALLY.

SETE 0 — NICE 1 (0)

Castagnino (80e)

TISIOT	4	AMITRANO	4
SIBILLEAU	4	JOLY	4
COL	4	BLANC	4
GOFFIN	5	BRUZZICHEZZI	3
BIAU	4	CURBELO	4
ESTEVAN	4	FRANÇOISE	4
SCHAER	3	LEFEBVRE	4
ALCARAZ	4	MEGE	4
KIEFER	4	MARGUERITE	4
DIAZ	3	DAHLEB	4
WISS	4	(CASTAGNINO, 75e)	
		DOMINGUEZ	4
		(VOLPATTI, 83e)	
Total	43	Total	43

Entr. : Herbet — Entr. : Serafin.

2 100 spect. Recette : 72 700 F.
Arb. : M. Sibra.

SETE. — Une première mi-temps intense, un match à couper le souffle. Les Niçois ne tenaient tête que grâce à leur belle organisation défensive. La défense sétoise était intransigeante, sans faiblesse.

Et puis ce fut le coup du sort. Soixante-quinzième minute, entrée en jeu du grand Castagnino à la place de Dahleb, quatre-vingtième minute, coup franc tiré par Joly, reprise de la tête de Castagnino et but. La messe était dite malgré le courage sétois et les Niçois pouvaient encore y croire, attendant avec impatience le prochain déplacement des Verts à Montpellier...

Eric DEFRÉ.

NIMES 1 (1) — GUEUGNON 3 (0)

Nygaard (28e, s. pen.)

Bandera (49e et 75e)
Perche (82e).

MORISSEAU	3	DURAND	5
FOURNIER	3	BUISSON	4
LOPEZ	3	BERNARD	4
LORANT	3	BERTHOMMIER	4
LUCCHESI	4	REGAISSE	4
POORTVLIET	3	GRANGER	4
HERRERO	3	SOULIER	4
NYGAARD	3	LECOMTE	4
GOUDARD	4	PERCHE	4
CUBAYNES	3	BANDERA	5
PEREZ	3	STROPOLI	4
		(VOJDASKA, 80e)	
Total	35	Total	46

Entr. : Domingo — Entr. : Novotarski.

3 502 spect. Recette : 115 390 F.
Arb. : M. Chiab.

NIMES. — Même s'ils n'étaient pas favoris face à une équipe nîmoise qui venait de gagner par 4-0 à Limoges, les hommes de Novotarski, nullement complexés, ont manœuvré avec tant de détermination et d'habileté collective qu'ils se sont imposés le plus normalement du monde au stade Jean-Bouin, infligeant ainsi aux locaux leur deuxième défaite consécutive à domicile.

Pourtant, au repos, les Gardois comptaient un but d'avance grâce à un penalty réussi par Nygaard, mais ils ne s'étaient pas montrés tellement à l'aise ni bien inspirés. Et Gueugnon, jouant opportunément le coup, devait donc profiter de la méforme des Nîmois, et surtout des grosses erreurs de leur défense centrale, pour marquer à trois reprises par Bandera (deux fois) et Perche. Au cours d'une seconde période où la domination des locaux, trop nerveuse, se révéla totalement infructueuse, tandis que les contres des visiteurs furent extrêmement meurtriers ainsi qu'en témoigne le score final.

Jacques PONS.

CANNES 0 — MONTPELLIER 0

DUSSUYER	4	HUCK	4
CHAVEROT	4	ABBES	3
DEBRU	4	TOUTAIN	4
KROL	4	TISCHNER	4
BACCONNIER	4	F. PASSI	3
FERNANDEZ	4	MILLOT	3
WIECZOREK	3	BLANC	3
(DOURY, 65e)		(SCALA, 80e)	
KAROUBI	3	ZOMBORI	4
BERTUCCI	3	GUEDE	3
FOFANA	3	VALADIER	4
SAMBA	3	ORTS	4
Total	39	Total	39

Entr. : Guillou — Entr. : Nouzaret.

1 000 spect. env. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Batta.

CANNES. — Troisième match nul consécutif pour l'AS Cannes à l'issue d'un derby animé, certes, mais sans grande passion et surtout privé de but. L'équipe cannoise, peu inspirée, péchant par la finition et la précision dans le dernier geste, n'a, malgré toute sa bonne volonté, pu utiliser un vent violent tout à son avantage en première période pour trouver une faille dans une défense visiteuse pourtant bien fébrile par moments.

Si les Pailladins, par l'intermédiaire de Zombori, Valadier, ou encore Orts, un trio décidément très remuant et rapide, se sont créés un plus grand nombre d'occasions, le résultat final de toutes ces actions s'est révélé tout aussi nul.

Avec le recul et surtout la connaissance de la défaite nîmoise, les hommes de Nouzaret auront laissé passer là une splendide possibilité de se remettre à un point du barrage et de rêver de nouveau.

Jean-Marc MICHEL.

THONON 3 (1) — VALENCE 0

Augustin (11e)
Pagano (67e)
Vesir (84e)

DE ROCCO	4	JACQUEMET	3
BAJEOT	4	HOUPERT	3
ONDRUS	4	PONS	4
BUHLMAN	3	(SORRENTINO, 69e)	
AGUILAR	3	PERLIN	3
MASTROIANNI	4	ZALI	3
VESIR	3	(CHALENÇ., 79e)	3
DUFFOUR	3	CHEVALLIER	3
PAGANO	3	MARCO	3
ZURITA	3	LATEMAHULU	3
(FAURE, 46e)		MERULLA	3
AUGUSTIN	3	TUYBENS	3
		CARROT	3
Total	37	Total	34

Entr. : Capaldini — Entr. : Navarro.

916 spect. Recette : 19 855 F.
Arb. : M. Kaiser.

THONON. — Pour reprendre une expression de son entraîneur Navarro, Valence a poursuivi son calvaire à Thonon. Malgré leur courage, les Valentinois ont subi leur vingt-troisième défaite, qui aura donc été une station de plus dans leur chemin de croix.

Et pourtant les Thononais n'ont pas joué les bourreaux. Tout au plus se sont-ils contentés du minimum pour remporter une victoire facile. Augustin, en première mi-temps, puis Pagano et Vesir, après la pause, ont été les réalisateurs d'une équipe savoyarde qui a, finalement, effectué un bon entraînement à la veille d'aller affronter Nice dans son fief.

Quand on aura ajouté que le terrain, très mal entretenu, perturba la tâche des joueurs, il ne restera qu'à conclure que ce match n'avait aucune chance de soulever l'enthousiasme d'un maigre public malgré le succès de ses favoris.

Bernard MOSSU.

MARTIGUES 1 (1) — ALES 0

Cabanel (34e, c.s.c.)

RICARD	4	PALU	4
GREN	4	DALL'OGLIO	3
DAFREVILLE	4	CABANEL	4
GUENDOUZ	4	DEVOT	4
ICHAS	4	LE PROVOST	3
CANET	4	ELIE	4
(MARSIGLIA, 76e)		(FRAPPA, 81e)	
DIAZ	4	BARBERAT	4
(TABERNER, 55e)		LARVARON	3
MARTINEZ	4	DA SILVA	4
BOUBACAR	4	(DI ROLLO, 74e)	
PALACCIO	4	GUDIMARD	4
DHO	4	CHAINTREIL	3
Total	44	Total	40

Entr. : Legros — Entr. : Lavagne.

939 spect. Recette : 32 196 F.
Arb. : M. Felber.

MARTIGUES. — En position de relégables, les Provençaux n'avaient pas le choix des moyens pour forcer la décision. Si l'on excepte un contre rapidement mené et ponctué par un tir de Gudimard sur la barre, la domination martégale fut totale en première période, sous la conduite d'un Boubacar absolument déchaîné. L'attaquant provençal fut d'ailleurs, de façon indirecte, à l'origine du seul but du match : sur un centre de Martinez, Cabanel, affolé par « Bouba », trompa son propre gardien.

Martigues eut plusieurs occasions de creuser l'écart, la plus nette se situant à la soixante-dix-huitième minute quand Le Provost se croyant sans doute loin de ses buts et se voyant lobé, arrêta, à deux mains, un tir sur coup franc de Dho. Penalty et arrêt de Palu. Un manque de réussite inhabituel pour Martinez, le capitaine provençal. Martigues dut souffrir jusqu'au bout pour conserver son mince avantage. Au terme d'un match très « physique », il s'octroie ainsi deux points particulièrement précieux.

Gilbert DEL CORSO.

LE PUY 0 — LYON 1 (0)

Nikolic (77e)

THOMAS	3	TOPALOVIC	4
MALHOMME	4	ZAMBELLI	3
LEPELTIER	3	BOUCHER	3
N'DIORO	3	NONO	4
BARGAS	4	FERRI	4
TEYSSONNEYRE	3	DURIX	3
(DENHAESE, 50e)		SPADINY	4
LEMONNIER	3	BOCCHI	4
BONIN	3	NIKOLIC	4
ACOSTA	4	FOURNIER	4
N'DOMBA	4	FRÉCHET	3
(CHANTELAUZE, 70e)			
Total	37	Total	40

Entr. : Bargas — Entr. : Herbin.

4 702 spect. Recette : 164 972 F.
Arb. : M. Ghesquier.

LE PUY. — Pour avoir longtemps espéré obtenir au moins le partage des points, les Ponots ont enregistré un véritable K.-O. lorsque Nikolic, à réception d'un centre de Bocchi au deuxième poteau, réussit de la tête un but superbe. Il restait seulement treize minutes à jouer.

Basant leur comportement sur un 4-2-4 qui leur avait parfaitement réussi le samedi précédent à Nice, les Lyonnais s'assurèrent en effet au centre du terrain une suprématie dont le CO Le Puy ne sut jamais bien se défaire malgré les louables efforts de N'Domba.

Au nombre des occasions de buts, le CO Le Puy eut cependant la meilleure part mais Acosta, Malhomme, Lemonnier et Chantelauze devaient se heurter successivement aux parades décisives de Topalovic, le gardien lyonnais.

Pierre CLÉMENT.

GRENOBLE 3 (2) — LIMOGES 1 (0)

Csapo (18e)
Nehoda (44e)
Garcia (68e)

Goursat (75e s. pen.)

GUIGUET	4	DUSÉ	3
FONTANA	4	WOJCIK	3
BUIGUES	4	JEAN	3
DEROSIER	4	(BELIÈRES, 86e)	
NOËL	4	GOURSAT	4
SECHET	3	HAUTION	3
NOSIBOR	3	AUJOULAT	3
CSAPO	4	BOIS	3
GIMENEZ	3	(FERMIGIER, 63e)	
(BELLAL, 82e)		BEN SAÏD	4
GARCIA	4	AMOUYAL	3
NÉHODA	4	KORYNT	3
		CAMPAGNAC	3
Total	41	Total	35

Entr. : Garcin — Entr. : Smerecki.

1 500 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Dozol.

GRENOBLE. — Grenoble a justement et brillamment remporté le match qu'il ne fallait pas perdre. Pour la première fois de la saison, les footballeurs dauphinois ont fait montre de maîtrise, réussissant trois buts, ce qui ne leur était pas arrivé depuis belle lurette. Comme quoi, la menace du bâton est toujours efficace !

Cela dit, ce bon match met en relief, par leur négation, toutes les carences enregistrées au cours de la saison et notamment le manque d'enthousiasme qui a souvent affecté cette équipe depuis l'été. La présence de bonnes individualités techniques ne doit pas empêcher les joueurs de se dépasser. Ils l'ont prouvé hier et cela avive tous les regrets dans l'entourage du club.

Du côté de Limoges, on n'a guère flambé sur la pelouse grenobloise. Les joueurs ont multiplié les maladresses et les mauvais choix. Ils marquent sur penalty (généreux) en fin de match, et n'ont jamais inquiété le portier adverse, Guiguet. Une équipe sans ressort.

Patrice MOREL.

CUISEAUX 2 (1) — LA ROCHE 0

Raspollini (44e)
Ollier (55e)

CHEMIER	3	GIRAUD	3
BURNIER	3	BLANCHARD	4
MORETTO	3	ROUAUD	3
H. BARGAS	3	(HEYMAN, 75e)	
ELMIRA	4	MIRA	4
CHIKHI		POIREAUD	3
(OLLIER, 4e, puis)	2	POIRIER	3
MONTERRAT, 67e)		CARLIER	4
J.-C. JACQUINOT	4	FOUNINI	4
D. JACQUINOT	5	BAUSSON	3
GLADINES	5	(BOSSIS, 62e)	
RASPOLLINI	4	GUEDIOURA	3
HAMIMI	4	BOISSINOT	3
Total	40	Total	37

Entr. : Papas — Entr. : Letard.

2 312 spect. Recette : 58 372 F.
Arb. : M. Delair.

LOUHANS. — A la faveur de la défaite de Béziers au stade Geoffroy-Guichard, avec cette victoire de l'Olympique Lyonnais en Auvergne, Cuiseaux-Louhans se retrouve curieusement remis en selle de par son succès sur les Chouans. Certes, la très nette domination bressane fut assez longue à se matérialiser au tableau d'affichage.

Toutefois, Cuiseaux-Louhans eut la bonne fortune d'inscrire ses deux buts à des moments relativement importants sur le plan psychologique : juste avant la pause par Pascal Raspollini et, dix minutes après la reprise, au terme d'une action lumineuse construite par Gladines et Ollier, qui, parvenu seul devant le gardien Giraud, manifesta un sang-froid imperturbable.

Michel SYLVAIN.

32e JOURNÉE — 26, 27 AVRIL 1985

MATCHES												Classement	Pts	BUTS				Diff.
Terrain				Adv.				Total						Terr.		Adv.		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
16	14	1	1	16	5	7	4	32	19	8	5	1. St-Etienne	46	45	6	18	14	63	20	+43
16	12	3	1	16	6	7	3	32	18	10	4	2. Nice	46	45	12	19	15	64	27	+37
16	9	5	2	16	6	6	4	32	15	11	6	3. Nîmes	41	36	12	27	23	63	35	+28
16	12	4	0	16	2	7	7	32	14	11	7	4. Montpellier	39	42	14	15	21	57	35	+22
16	9	4	3	16	5	4	7	32	14	8	10	5. Thonon	36	28	15	16	17	44	32	+12
16	8	7	1	16	3	4	9	32	11	11	10	6. Alès	33	19	8	11	16	30	24	+ 6
16	8	5	3	16	3	5	8	32	11	10	11	7. Cannes	32	24	14	15	25	39	39	0
16	9	4	3	16	3	4	9	32	12	8	12	8. Lyon	32	21	13	16	24	37	37	0
16	11	3	2	16	1	5	10	32	12	8	12	79. Sète	32	29	17	17	37	46	54	— 8
16	9	5	2	16	2	5	9	32	11	10	11	10. Gueugnon	32	25	14	13	34	38	48	—10
16	10	4	2	16	3	0	13	32	13	4	15	11. Grenoble	30	20	12	11	36	31	48	—17
16	6	8	2	16	3	3	10	32	9	11	12	12. Limoges	29	21	18	15	29	36	47	—11
16	8	5	3	16	1	5	10	32	9	10	13	13. Martigues	28	27	16	13	27	40	43	— 3
16	7	6	3	16	2	4	10	32	9	10	13	14. La-Roche	28	19	14	17	40	36	54	—18
16	7	4	5	16	3	3	10	32	10	7	15	15. Cuisseaux	27	19	11	18	32	37	43	— 6
16	8	6	2	16	2	1	13	32	10	7	15	16. Béziers	27	31	20	10	33	41	53	—12
16	8	2	6	16	2	5	9	32	10	7	15	17. Le Puy	27	19	16	11	27	30	43	—13
16	2	2	12	16	1	3	12	32	3	5	24	18. Valence	11	18	35	10	43	28	78	—50

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : un triplé la semaine dernière, un doublé ce week-end, Bandera (Gueugnon) finit très fort la saison 85-86. A lui seul il a réglé le compte de Nîmes dont la baisse de régime est plus qu'inquiétante ; pas de doute Bandera soigne sa cote...

Classement : 1. Dominguez (Nice), Cubaynes (Nîmes), 25 buts ; 3. Milla, 20 ; 4. Orts (Montpellier), Calasan (Béziers), 18 ; 6. Bandera (Gueugnon), 17 ; 7. Kiefer (Sète), Nygaard (Nîmes), 14 ; 8. Goursat (Limoges), Martinez (Martigues), Larson (Nice), Néhoda (Grenoble), 12 ; 12. Bellus (Saint-Etienne), Carrot (Valence), Augustin (Thonon), 11 ; 14. Goudard (Nîmes), 10 ; 15. Zurita (Thonon), Boissinot (A.E.P.B. La Roche), Wiss (Sète), Rampillon, Samba (Cannes), 9 ; 20. Lemonnier (Le Puy), Gudimard (Alès), Boubacar (Martigues), Valadier (Montpellier), Ribar (Saint-Etienne), Ollier (Cuiseaux-Louhans), 8.

Attaques : la bataille fait toujours rage, entre Nice, Saint-Etienne, Nîmes.

Classement : 1. Nice, 64 ; Saint-Etienne, Nîmes, 63 ; 4. Montpellier, 57 ; 5. Sète, 46 ; 6. Thonon, 44.

Défenses : les Verts font toujours bonne garde.

Classement : 1. Saint-Etienne, 20 ; 2. Alès, 24 ; 3. Nice, 27 ; 4. Thonon, 32 ; 5. Nîmes, Montpellier, 35.

Plus grand nombre de matches gagnés : Saint-Etienne, 19 ; Nice, 18 ; Nîmes, 15 ; Montpellier, Thonon, 14 ; Grenoble, 13.

Plus grand nombre de matches perdues : Valence, 24 ; Le Puy, Béziers, Grenoble, Cuiseaux-Louhans, 15 ; Martigues, A.E.P.B. La Roche, 13.

Affluence : 14.062 spectateurs au stade Geoffroy-Guichard, c'est le meilleur score réalisé ce week-end. Viennent ensuite Le Puy-Lyon (4.702), Nîmes-Gueugnon (3.502), Cuiseaux-Louhans-A.E.P.B. La Roche (2.312) ; Sète-Nice (2.100) ; Grenoble-Limoges (1.500) ; Cannes-Montpellier (1.000) ; Martigues-Alès (939) ; Thonon-Valence (916).

CLASSEMENT ETOILES

130 étoiles : Daniel (St-Etienne).
128 étoiles : Krol (Cannes).
123 étoiles : Bocchi (Lyon) ; Amitrano (Nice).
122 étoiles : Joly (Nice) ; Nygaard (Nîmes).
121 étoiles : Ruffier (Béziers) ; Chemier (Cuiseaux).
120 étoiles : Poortvliet (Nîmes).
119 étoiles : Devot (Alès) ; Blanc (Montpellier) ; Curbelo (Nice) ; Castaneda (St-Etienne).
118 étoiles : Chikhi (Cuiseaux) ; Goudard (Nîmes).

rendez-vous

SAMEDI 4 MAI
(20 h 30)
33e journée
Montpellier-Saint-Etienne
Alès-Cannes
Valence-Martigues
AEPB La Roche-Béziers
Limoges-Cuiseaux-Louhans
Gueugnon-Grenoble
Nice-Thonon
Lyon-Sète
Le Puy-Nîmes

Les Verts peuvent toujours compter sur M. Penalty, alias leur défenseur Didier Gilles. Même quand cette sanction leur tombe du ciel...

MATCH EN RETARD

GUEUGNON 3 (2) — VALENCE 0 (0)

Stropoli (2e)
Bandera (15e)
Perche (70e)

DURAND	4	JAQUEMET	3
REIGESSE	4	ZALI	3
A. BERNARD	3	CHEVALIER	3
M. BERTHOM	3	PONS	3
BUISSON	3	PERLIN	3
(SOULIER, 85e)		MARCO	3
GRANGER	4	HOUPERT	3
LECLERC	3	BASSOT	3
(P. CHEZE, 55e)		TUYBENS	3
LECOMTE	3	CARROT	3
PERCHE	3	MERULLA	3
BANDERA	3		
STROPOLI	3		
Total	38	Total	33

Entr. : Novotarski — Entr. : Navarro.

1 000 spect. env. Recette : n.c.
Arb. : M. Desessart.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DURAND
(Gueugnon, 5 ét.)

E. CLAVELOUX (St-Etienne, 4 ét.) — **GOFFIN** (Sète, 5 ét.) — **CURBELO** (Nice, 4 ét.) — **BACCONNIER** (Cannes, 4 ét.)

FRANÇOISE (Nice, 4 ét.) — **SPADINY** (Lyon, 4 ét.) — **CSAPO** (Grenoble, 4 ét.)

GLADINES (Cuiseaux, 5 ét.) — **BANDERA** (Gueugnon, 5 ét.) — **ORTS** (Montpellier, 4 ét.)

Distribution des prix. Montceau, vainqueur à Saint-Etienne, est le premier récompensé.
Les Chamois sortent vainqueurs du derby du siècle face à Pau (1-0).
Chaumont gagne à Epinal. Saint-Dizier l'imite devant Dijon.
Beauvais chute devant Lens et quitte son fauteuil de leader.
Les Lorientais se font battre par Nantes à domicile. Attention !
Vainqueur de Toulon, Avignon devient l'interlocuteur privilégié des Istréens.

Montceau sort de prison

Leçon numéro 1 : le dribble. Philippe Avenet, l'attaquant du Racing, nous sert de professeur. Admirez avec quelle facilité il met dans le vent l'entraîneur-joueur de Saint-Omer, Stassievitch. Un bien joli contre-pied !
(Photo Pierre LABLATINIERE)

(Hervé OLCZYK)

● CENTRE
L'UN RIT, L'AUTRE PAS

A trois journées des vacances, ce sont à nouveau ces satanés Bourguignons qui, pour des raisons opposées, volent la vedette aux copains. Le premier méfait est à mettre à l'actif des Montcelliens qui s'en sont allés rire au nez des Stéphanois. Leur insolence s'est payée au prix fort, puisque, avec sept points d'avance sur Melun, ils sont d'ores et déjà assurés de réintégrer cette Division II qu'ils ont quittée il y a un an. Le gag du jour, lui, est signé par l'INF Vichy qui vient à bout d'Auxerrois restant sur douze victoires consécutives ! Conclusion : c'est l'équipe auvergnate qui emporte le filet garni mis en jeu...

● CENTRE-OUEST
NIORT : C'EST BIENTÔT FINI ?

Mince, ça c'est un événement ! Ils étaient d'ailleurs 7 097 (un record), à s'être déplacés pour l'occasion. Et ils ont assisté à ce qui est sans doute le tournant de la saison. A savoir la défaite de Pau à Niort. Les comptes étant faits, les Béarnais se retrouvent à quatre longueurs de leur compagnon de route, lequel semble se diriger avec une belle assurance vers la Deuxième Division. Angoulême, on s'en doute, va faire tout ce qui est en son pouvoir pour nous contredire. Tenez, histoire de maintenir l'écart à deux points, il est allé l'emporter à Montmorillon.

● EST
RIEN DE NEUF !

Les jours se suivent et se ressemblent. Chaumont et Saint-Dizier aussi ! Suivez-nous bien. Chaumont croyait avoir réussi un coup « fumant » en allant gagner à Epinal. Oh, la belle erreur ! Car, Saint-Dizier, qui imite toujours aussi bien son voisin haut-marnais, a pris, de son côté, le meilleur sur Dijon. L'écart est de quatre points. Oui, on sait, c'est toujours la même litanie ! Allez, à l'approche du 1er mai, envoyons quelques brins de muguet à Vauban, qui a administré une correction aux Nancéiens...

● NORD
LENS : ON DOUBLE !

On ne peut pas dire que cela constitue vraiment une surprise. Beauvais a confirmé son déclin face à Lens qui lui a, à cette occasion, ravi avec le plus vif plaisir, la première place. S'ils veulent disputer la phase finale, les gars de Dos Santos feraient bien de se secouer. Une occasion leur en sera donnée, dès demain, mercredi, où ils s'en iront affronter le Racing, en match en retard. Tiens, à propos des Racingmen. Ils filaient un mauvais coton, vous l'aviez remarqué. Eh bien, ils semblent aller mieux. Même qu'ils ont remporté, samedi, face à Saint-Omer, leur première victoire depuis trois mois...

● OUEST
LORIENT : CARTON JAUNE

A notre avis, les Nantais, ridiculisés la semaine passée par Viry-Châtillon, sur leur terrain, ont passé leurs nerfs sur Lorient. Et pour tomber mal, ça tombe mal ! Résumons : les Merlus perdent leur première place, au profit de Nantes, justement. En plus, ils volent, non sans une certaine appréhension, les Lexoviens revenir à une longueur. Car figurez-vous que les hommes de Santini sont allés chercher à Vannes un point qui doit leur faire un bien fou. Quel fantastique suspense, vous ne trouvez-pas ?

● SUD
AVIGNON, LE NOUVEAU GÊNEUR

Avouons tout de go notre faute, notre très grand faute. Nous les avions un peu jeté aux oubliettes, les Avignonnais. S'en étant aperçus, ils se sont vengés à leur façon. En allant l'emporter, sans contestation possible, à Toulon. Conséquence, les hommes de Pintenat deviennent les plus sérieux concurrents des Istréens, qui, eux, sont allés prendre un point à Orange. Vous allez être contents. Les Vauclusiens ont un match de retard. Ils le joueront mardi soir. Et où ça, s'il vous plaît ? A Annecy ! C'est pas merveilleux, ça ? Le suspense, il n'y a que ça de vrai...

rendez-vous

CENTRE
Fontainebleau - Poissy
Bourges - Chalon
Lyon - Tours
Montceau - Gueugnon
Auxerre - Saint-Etienne
Malakoff - Melun
INF Vichy - Cournon
Clermont - Corbeil

CENTRE-OUEST
Rodez - Montmorillon
La Rochelle - Muret
Périgueux - Libourne
Pau - Andernos
Mont-de-Marsan - Niort
Poitiers - Toulouse
Montauban - Bordeaux
Angoulême - Châtellerault

EST
RC Strasbourg - Sochaux
Reims - Merlebach
Mulhouse - Blénod
Nancy-Thionville
Dijon - Vauban
Paris-SG - Epinal
Saint-Dizier - FCSK 06
Metz - Chaumont

NORD
Amiens - Roubaix
Beauvais - Le Havre
Le Touquet - Lens
Maubeuge - Hazebrouck
Lille - Calais
Saint-Omer - Compiègne
Rouen - RC Paris
Meaux - Fécamp

OUEST
Lisieux - AS Brest
Cholet - UCK Vannes
FC Yonnais - Saint-Pol-de-Léon
Evreux - SO Maine
Véloce Vannes - Brest FC
Nantes - Rennes
Viry-Châtillon - Lorient
Redon - Laval

SUD
Istres - Pont-de-Chéruy
Bastia - Orange
Monaco - Marseille
Annecy - Nice
Avignon - Montpellier
Villefranche - Antibes
Toulon - Saint-Raphaël
Ajaccio - Hyères

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
7 097 (Niort), 6 614 (Lorient), 1 395 (Saint-Dizier), 1 314 (Epinal), 800 (Orange).

A MARQUÉ TROIS BUTS
Audrain (Bordeaux).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Barthélemy (INF Vichy), Abega (Toulouse), Erbs (Vauban), Cavet (Rouen), Bouchez (Lille), Lemesle (FC Brest), Agostini (Avignon), Galera (Andernos).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Corominas (Muret), Turquet (Amiens), Gamouh (FC Yonnais), Gianetta (Poitiers), N'Kou (Andernos).

CLASSEMENT DES BUTEURS
CENTRE
17 buts : Ferrer (Auxerre).
14 buts : Duffour (Chalon).
13 buts : Barthélemy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines).

CENTRE-OUEST
14 buts : C. Dabin (Muret).
13 buts : Gianetta (Poitiers).
11 buts : Belabde (Niort), Pradier (Rodez).

EST
14 buts : Baubonne (Chaumont).
13 buts : Erbs (Vauban).
12 buts : J'Nane (Blénod).

NORD
16 buts : Lemoine (Maubeuge).
15 buts : Fischer (Roubaix).
13 buts : Pavageau (Beauvais), T. Lefèvre (Le Touquet).

OUEST
18 buts : Colas (Lorient).
15 buts : Campion (SO Maine).
13 buts : Hivon (Cholet), Pasquereau (FC Yonnais).

SUD
20 buts : Priou (Istres).
19 buts : Ardisson (Nice).
16 buts : Perraud (Annecy).

CLASSEMENT DES ÉTOILES
CENTRE
9 étoiles : Duch (Gueugnon).
8 étoiles : Makladi (Corbeil), Barthélemy (INF Vichy), Villemin (Malakoff).
7 étoiles : Lemartowicz (Fontainebleau), Papeau (Melun), Mallck (Poissy), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST
14 étoiles : C. Dabin (Muret).
11 étoiles : Stéphan (Angoulême).
10 étoiles : Gianetta (Poitiers).

EST
9 étoiles : Flucklinger (Merlebach), Lobe (Nancy).
8 étoiles : Mouyabi (Chaumont).
7 étoiles : Pelletier (Blénod), Harel (Chaumont), Gagneux (Dijon), Schultz (FCSK 06), Bodziuck (Thionville).

NORD
9 étoiles : Pavageau (Beauvais), Perz (Saint-Omer).
8 étoiles : Born (Fécamp).
7 étoiles : Krug (Compiègne), Joignant (Fécamp), Dupuis (Le Touquet), Carvana (Meaux), Avenet (RC Paris).

OUEST
10 étoiles : Guérin (FC Brest).
9 étoiles : Penaud (Cholet), Bouquet (Véloce Vannes).
8 étoiles : Sacotin (SO Maine).

SUD
14 étoiles : Douala (Antibes).
9 étoiles : Murati (Bastia), Priou (Istres).
8 étoiles : Ferahoui (Montpellier), Beraguen (Orange). Barral (Saint-Raphaël).

CENTRE

Montceau b. *Saint-Etienne	**3-0**
***Melun b. Corbeil**	**1-0**
Lyon b. *Gueugnon	**1-0**
***Tours b. Bourges**	**3-2**
Fontainebleau b. *Chalon	**2-1**
***Poissy b. Clermont**	**2-0**
***INF Vichy b. Auxerre**	**2-1**
Malakoff b. *Cournon	**4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	45	27	21	3	3	62	16
2. Montceau	39	27	17	5	5	39	15
3. Melun	32	27	12	8	7	32	20
4. Tours	31	27	13	5	9	54	40
5. St-Etienne	31	27	9	13	5	36	27
6. INF Vichy	29	27	8	13	6	28	23
7. Poissy	28	27	9	10	8	26	24
8. Chalon	26	27	9	8	10	33	38
9. Clermont	26	26	9	8	9	28	32
10. Lyon	26	26	10	6	10	32	32
11. Gueugnon	23	27	8	7	12	24	32
12. Fontainebl.	21	27	7	7	13	27	35
13. Bourges	21	27	8	5	14	25	41
14. Corbeil	20	27	6	8	13	23	41
15. Cournon	17	27	5	7	15	18	51
16. Malakoff	15	27	5	5	17	21	41

INF VICHY b. AUXERRE : 2-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 144. Recette : 3 395 F. Arbitre : M. Salon. Buts : Barthélemy (75e, 78e), pour INF Vichy ; Messager (87e), pour Auxerre.

INF VICHY : Marraud — Salomon, Toullec, Filippi, Philippe — Lopez, Duvivier, Lachassagne (Avila, 70e), Montibelier, Mangione, *Barthélemy. Entr. : Michelin.

AUXERRE : Loiseau — Darras, Prumier, Messager, Dutuel — Cuperly, *Gomez, Ferrer — Géraldès, Cantona, Vahirua. Entr. : Roland.

MALAKOFF b. COURNON : 4-0 (2-0). — Terrain : moyen. Spectateurs : 133. Recette : 2 860 F. Arbitre : M. Thuram. Buts : J.P. Valente (2e), Nasmi (6e), Lograsso (72e), Beauvois (86e).

COURNON : Chastel — Papon, Plazenet, Taravand, Péron — Ulrich, Addeo (Lachèze, 62e), Jarte — *Michaud, Féret, Bossel (Carlier, 67e). Entr. : Faure.

MALAKOFF : Rindom — Manoury, Picard, Leton, P. Walente — *Beauvois, Nasmi, Lograsso — Marlu (Pereira, 85e), J.-P. Valente, Kozian. Entr. : Fercoq.

POISSY b. CLERMONT : 2-0 (0-0)— Terrain : dur. Spectateurs : 149. Recette : 2 953 F. Arbitre : M. Brugger. Buts : Duno (71e), Khirat (79e).

POISSY : Donnadieu — Leprévost, Dutot, Cormier, Béchaud — *Duno, Tomaszewski, Schutz, Khirat — Grapin, Malick. Entr. : Laurier.

CLERMONT : Thomas — Labre, *Trefon, Camiann, Fernandez — Debaut, Collado, Ribiero, Cabral — Gedrzezak, Rodriguez. Entr. : Vernay.

LYON b. GUEUGNON : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Battard. Buts : Sevcenko (57e).

GUEUGNON : Houllon — Valvo, Chèze, Borgna, Beaubernard — Mailliet, Lefèvre, Acedo — Boutterouma, *Duch, Pillier. Entr. : Bernard.

LYON : *Raymond — Rosier, Ramis, Lazareth, Polak — Gauge, Solomenko, Constantinian — Sevcenko, Fugier, Grand. Entr. : Broissart.

MELUN b. CORBEIL : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 359. Recette : 6 636 F. Arbitre : M. Bonjaune. But : Grao (28e).

MELUN : Cantrel — Turinay, Wieczorek, Rama, Bonnet — Legendre, Grao, Leblond — Papeau, *Montier, Russall. — Entr. : Malherbe.

CORBEIL : Bompard — Barret (puis L. Gata, 72e), Roboam, Roca, Moretti (puis Cassubie, 50e) — Rama, Tardieux, Chaminade — Borne, *Makladi, Brun. — Entr. : Garcia.

MONTCEAU b. SAINT-ETIENNE : 3-0 (2-0). — Terrain : inégal. Match joué en lever de rideau de Saint-Etienne-Béziers. Arbitre : M. Boudin. Buts : Gentes (13e), Justier (23e), Bellot (67e).

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Courault, *Lamon, Simondi, Passicousset — Chicharo, Primard, Kupcewicz — Gidon, Gros, Roumazeilles. Entr. : Philippe.

MONTCEAU : Szatny — Bellot, Paillot, Jodar, Leclair — Justier, *Poinsignon, Zooncnyd — Gentes, Delestre, Rempp. Entr. : Jodar.

FONTAINEBLEAU b. CHALON : 2-1 (0-1). Terrain : bon. Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Zumsteg. Buts : Duffour (17e), pour Châlon ; Lenartowicz (89e), Gomez (90e), pour Fontainebleau.

CHALON : Monnot — Saada, Berthod, Perrousset, Barthelet — Richard (Duhayer, 18e), Balland, *Fayolle — Grax, Silmani, Duffour. Entr. : Bacquet.

FONTAINEBLEAU : Alla — Hocquaux, Conneli, Tessyer, Viala — Greiner, Gomez, Quéré — *Lenartowicz (Guilaine, 89e), El Sayed (Le Bihan, 55e), Maya. Entr. : Delacroix.

TOURS b. BOURGES : 3-2 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 300 environ. Arbitre : M. Denis. Buts : Lorenzo (38e), De Zerbi (50e), Varady (67e), pour Tours ; Bourges : Trivino (66e), Affaire (80e).

TOURS : Dobraje — Darmendrail, Gressani, Thénier, Zdun — Colleu, Varady, Bidegaray (Gnaguoré, 68e) — *Levève, Lorenzo, De Zerbi. Entr. : Besnard.

BOURGES : Savier — Gillardin, Chavanon, Lavolgnat, Guénin — Tuffin, Goncalves (Beaujouan, 70e), Boucher — Affaire, *Trivino, Formica. Entr. : Michel.

CENTRE-OUEST

*Niort b. Pau 1-0
*Toulouse b. Châtellerault 2-1
*Libourne et La Rochelle 0-0
*Muret b. Rodez 1-0
Angoulême b. *Montmorillon 2-1
*Montauban et Mont-de-Marsan .. 0-0
*Andernos b. Périgueux 3-1
*Bordeaux b. Poitiers 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	38	27	14	10	3	41	25
2. Angoulême	36	27	14	8	5	43	22
3. Bordeaux	35	27	15	5	7	55	31
4. Pau	34	27	13	8	6	39	27
5. Libourne	33	27	12	9	6	35	29
6. Toulouse	31	27	10	11	6	37	21
7. Rodez	30	27	13	4	10	35	25
8. Châtel.	30	27	11	8	8	35	31
9. Mt-de-M.	25	27	9	7	11	24	31
10. Montauban	24	27	7	10	10	30	38
11. Poitiers	22	27	8	6	13	35	37
12. Montmor.	21	27	7	7	13	26	46
13. La Roch.	21	27	7	7	13	33	36
14. Muret	21	27	7	7	13	30	44
15. Andernos	17	27	4	9	14	25	42
16. Périgueux	14	27	5	4	18	24	62

NIORT et PAU : 1-0 (0-0), — Terrain : bon. Spectateurs : 7 097. Recette : 162 908 F. Arbitre : M. Bourgeois. Buts : Delétang (76e).

NIORT : Daviaud — Ribereau, Donato, Prottier, *Delétang — Boyer, Baudry (puis Renoux, 45e), Gastien — Parizon (puis Drouet, 86e), Delabde, Belaud. Entr. : Parizon.

PAU : Desma — Lasmadrid, Larrieu, Agon, Haudecœur — Peré-Escands, *Liquet, Perrin — Laborde, Loustanau, Soubies. Entr. : Escudé.

ANDERNOS b. PERIGUEUX : 3-1 (2-0), — Terrain : bon. Spectateurs : 162. Recette : 4 860 F. Arbitre : M. Bonneau. Buts : Galera (21e et 62e), N'Kou (45e, sur pen.), pour Andernos ; Caron (84e), pour Périgueux.

ANDERNOS : Gomes — Cazebonne, Odoir (expulsé à la 89e), Borowski, Louafi — Guilhem, *Sinet (puis Meynieu, 60e), Galera (puis Mey, 60e) — Cisneros (expulsé à la 66e), N'Kou, Delas. Entr. : Marot.

PERIGUEUX : Sauberty (expulsé à la 89e) — Ardouin, Heller, Szymonik (expulsé à la 66e), Nitiga — *Caron, Faurel, Boussarie — Riolet (puis, Borra, 59e), Chiron, Daboir. Entr. : Massias.

BORDEAUX b. POITIERS : 3-1 (2-0), — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Degay. Buts : Audrain (2e, 24e, 74e), pour Bordeaux ; Giannetta (83e, sur pen.), pour Poitiers.

BORDEAUX : Delachet — Zaïda, Boicheri (puis Salgues, 8e), Roches, Rollain — Gimanez (puis Gnako, 62e), Martinez, Lopez — Lippini, Hanini, *Audrain. Entr. : Goubet.

POITIERS : Pallat — Petrault, S. Vincent, Belpierre, Ratat (puis Laidet, 67e) — Ribardière, Toselli, *Giannetta — Boureau, Goram, Polomsky. Entr. : Artus.

LIBOURNE et LA ROCHELLE : 0-0, — Terrain : mauvais. Spectateurs : 408. Recette : 13 000 F.

LIBOURNE : Testas — Sampedro (puis Tessonneau, 64e), Cazaumajou, Celerier, Aadli — Wesoly, *Comet, Samaké — Leiza (puis Cassola, 64e), Lalanne — Sauvage. Entr. : Stupar.

LA ROCHELLE : *Baudry — Coudoux, Daguet, Ba, Souverain — Neveu, Cleret; Chambeaud — Fouilloux, Jouannic (puis Pichou, 86e), Proust. Entr. : Gautier.

MURET b. RODEZ : 1-0 (1-0), — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Recette : 5 375 F. Arbitre : M. Marian. Buts : Corominas (39e, sur pen.).

MURET : P. Barthe — Tallineau, Loredo, Melotto, Riquelme — Corominas, Escalle, M. Dabin (puis J.-P. Barthe, 70e), *Ch. Dabin — Rouch, Feuillerat. Entr. : Rabier.

RODEZ : *Geniez — Latigule, Lacoste, Kolbosie, Burguière — Bobek, Combes, Rachedi — Guitard, Pradier, Bralley. Entr. : Poisson.

TOULOUSE b CHATELLERAULT : 2-1 (2-0), — Terrain : bon. Spectateurs : 105. Recette : 2 805 F. Arbitre : M. Ben Chabane. Buts : Abega (32e, 41e), pour Toulouse ; Sème (84e), pour Châtellerault.

TOULOUSE : D'Angelo — O. Roussey, Oliver, Andrade, Lopez — Christophe, Espanol, Abega — Rolland, Gracia, *Despeyroux. Entr. : Delmas.

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Guery, Joyeux, Stojamovic (puis Bordier, 60e) — Plault, Maforoff, Felden — Ouali, *Sème, Maupoux. Entr. : Felden.

MONTAUBAN et MONT-DE-MARSAN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 207. Recette : 5 527 F. Arbitre : M. Renoux.

MONTAUBAN : Truffert — Méhari (puis Laville, 88e), *Schaeffer, Labeyrie, Jutgla — Fernandez, Petron, Lagarde, Lacombe (puis Laflorendie, 75e) — Schwender, Gury. Entr. : Cabaret.

MONT-DE-MARSAN : Vallée — Cuq, *Lamaison, Gauthier, Duluc — Revertegat, Miquel, Busquets, Départ (puis Cauna, 68e) — Méoule, Marquet. Entr. : Darcos.

ANGOULEME b. MONTMORILLON : 2-1 (0-1), — Terrain : Bosselé. Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Piveteau. Entr. : Branger (85e), pour Montmorillon ; Tournelle (5e), Pattery (65e), pour Angoulême.

MONTMORILLON : Rodier — Nedeau, Sarrazin, Giuntini, Savatier, Renaud, Blanchard, Branger — Beaufigeau, Labonne (puis Clément, 65e), *Duvignac. Entr. : Giuntini.

ANGOULEME : Brunet — El Filali, Fons, Paiola, Vallade — *Guery, Stephan, Tournelle — Pattery, Guenal, Onestas (puis Morange, 85e). Entr. : Latapie.

EST

Metz b. *Sochaux 1-0
*Vauban b. Nancy 4-1
*Blénod b. Reims 1-0
*Thionville b. Mulhouse 1-0
RC Strasbourg b. *Merlebach 1-0
Chaumont b. *Epinal 2-1
*Saint-Dizier b. Dijon 1-0
Paris-SG b. *FCSK 06 3-0
Match en retard
*RC Strasbourg b. Paris-SG 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	40	27	15	10	2	48	24
2. Saint-Dizier	36	27	14	8	5	36	19
3. Vauban	34	26	12	10	4	50	28
4. Thionville	31	27	11	9	7	37	39
5. Merlebach	28	27	11	6	10	40	43
6. Paris-SG	28	27	11	6	10	42	41
7. Metz	26	25	8	10	7	26	24
8. Nancy	26	26	9	8	9	31	36
9. Sochaux	26	26	10	6	10	27	24
10. Epinal	26	25	10	6	9	33	31
11. Dijon	23	27	7	9	11	30	43
12. RC Strasb.	23	27	9	5	13	40	34
13. Reims	23	26	8	7	11	22	26
14. Mulhouse	22	26	5	12	9	28	31
15. Blénod	16	27	5	6	16	27	49
16. FCSK 06	14	26	2	10	14	20	45

CHAUMONT b. EPINAL : 2-1 (2-1). — Spectateurs : 1 314. Recette : 17 000 F. Arbitre : M. Bachellez. Buts : Keita (8e), Grattan (45e) pour Chaumont ; Weiss (27e) pour Epinal.

EPINAL : Lefebvre — Kieffer, Galotti, Cloos, Cuny — Benmeriouma, Benier, Hoffmann, (Mathieu, 70e), *Durkalic, Manu (Chere, 46e), Weiss. Entr. : Tripp.

CHAUMONT : Pariset — Collin, Menteaux, *Moubayi, Bonassi — Alexer, Harel, Krzywanski — Grattan, Keita, Jannaud. Entr. : Flamion.

RC STRASBOURG b. PARIS-SG : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de Strasbourg-PSG. Arb. : M. Martin. Buts : Traoré (70e), Schaer (73e) pour Strasbourg ; Niederbacher (35e) pour le PSG.

RC STRASBOURG : Ottmann — Eschbach, Wolff, Paterno, Blamart — Traoré, Etamé, *Schaer, Zehringer, Mazerand, Neveu. Entr. : Zix.

PARIS-SG : Bied — Havet, Pilorget, *Jeannol, Jean — Girard, Guillochon, Pimond — (Vandecasteele, 88e) — Marquet (Lecoq, 82e), Ségura, Niederbacher. Entr. : Barrientos.

BLENOD b. REIMS : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 150. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Fedlasko. Buts : Joliot (83e) pour Blenod.

BLENOD : Lamouche — A. Dorget, Pietrzak, Duponcel, Berta — Joliot, Dihel, Arthaud — *Lefevre (puis Charzaer, 64e), J'Nane, Szymanski. Entr. : Dorget.

REIMS : Miche, Bereby, *Wolf, Miel, P. Leonard — Galle, Thieblemont, Bart (puis Beguin, 64e), Galley, Custodero, F. Leonard. Entr. : Sarre.

VAUBAN b. NANCY : 4-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 161. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Coute. Buts : Mouakit (12e), Erbs (25e et 37e), Jacky (84e), pour Vauban. Etienne (67e), pour Nancy.

VAUBAN : Froeliger — Kot, Diop, Dugueperoux, Schmit — Roecklin, Mouakit, Jacky — *Erbs, Waag, Seresp. Entr. : Kaelbel.

NANCY : Pegorer — Bertrand, Jacquemin, Harmand, Fisson, — Chevalier, Martin (puis Lobe (46e), Simon, *Kirmann, Gabriel, Etienne. Entr. : Targon.

RC STRASBOURG b. MERLEBACH : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 164. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Alisse. Buts : Etame (69e).

MERLEBACH : *Plucklinger — Jazbec, Perroziello, Oblinger, Groutech, Hesse, Sacksteder, Clumber, Pokorny, Karamol, Nilles. Entr. : Szepaniak.

RC STRASBOURG : Ottmann — Eschbach, Bernauer (64e), Blamart, Wolff, *Paterno, Traore, Mazeramo, Etame, Schaer, Niesser, Neveu. Entr. : Zix.

METZ b. SOCHAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 128. Recette : 2 818 F . Arbitre : M. Cherblanc. Buts : Hinschberger (33e).

SOCHAUX : Rousset — Posca, Nicol, Chameaux, Zandona — Silvestre, Attali (Maddar, 58e), Robin, *Lada, Henry, Thomas. Entr. : Cedolin.

METZ : Rodolphe, Tetu, Gaillot, *Colombo, Pfrunner — Falzel, Hinschberger, Bracigliano — Deza (Zinsz, 62e), Paul, Micchiche. Entr. : Muller.

ST-DIZIER b. DIJON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1395. Recette : 31 355 F. Arbitre : M. Le Brun. But : Justek (70e).

ST-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Gillot, Peignois, Ge — *Reverdy, Doméon, Enanga, Hallé, (Vallegio, 74e), Justek, Pruvost. Entr. : Cloet.

DIJON : Rigal — Charlieux, Theulin, Lorenzetti, Bigarnet — Popart, Fiatte, *Gagneux — Hakkar, (Ollivier, 74e), Joseph, Chalons (DiMascio, 64e). Entr. : Dubouil.

THIONVILLE b. MULHOUSE : 1-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 329. Recette : 6 200F. Arbitre : M. Burton. But : Guérandel (77e).

THIONVILLE : Sausy — Guérandel, Naudin, Libot, Wingler — Becker, *Bodziuch, Efremov — Profeta, Hedada, Rigaud. Entr. : Chodakowski.

MULHOUSE : Rohn — Christmann, Blies, Tschiumber, *Subiat — Diringer, Haaby, (Kaminski, 81e), Pleimelding — Arocca, Kentinger, Gaisser. Entr. : Prost.

PARIS SG b. FCSK 06 : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 73. Recette : 1 735 F. Arbitre : M. Rousseaux. Buts : Niederbacher (17e), Marcquet (53e), Pimond (85e).

: Horsser — Scheffer, Ott, Sugg, *Schultz — Steib, Ricotta, Bouget — Lohr (puis Weber, 76e), Arenz, Gauthier. Entr. : Schott.

PARIS SG : Merelle — Havet, Tinmar, Pilorget, Guillochon — Gérard, Lecoq (puis Vasseur, 83e), *Pimond — Marquet, Segura (puis Vandecastaele, 62e), Niederbacher. Entr. : Barrientos.

NORD

*RC Paris b. St-Omer 2-0
*Lens b. Beauvais 2-1
Amiens b. *Le Havre 1-0
Le Touquet b. *Hazebrouck 2-1
*Roubaix b. Meaux 2-0
Lille b. *Rouen 4-3
*Compiègne et Fécamp 0-0
*Calais b. Maubeuge 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	36	26	13	10	3	41	16
2. Beauvais	35	26	12	11	3	39	18
3. Le Havre	31	27	12	7	8	37	30
4. Le Touquet	30	27	9	12	6	34	29
5. Meaux	30	27	9	12	6	34	30
6. Lille	29	27	12	5	10	37	26
7. Fécamp	28	27	9	10	8	30	28
8. Maubeuge	27	27	8	11	8	36	34
9. Compiègne	27	27	8	11	8	22	28
10. Roubaix	26	26	9	8	9	35	34
11. Saint-Omer	25	26	10	5	11	34	36
12. Rouen	25	26	10	5	11	37	30
13. RC Paris	24	26	8	8	10	30	29
14. Amiens	21	27	6	9	12	22	39
15. Calais	21	26	6	9	11	23	34
16. Hazebrouck	9	26	1	7	18	11	61

LENS b. BEAUVAIS : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 200 environ. Recette non communiquée. Arbitre : M. Charles. Buts : Hochart (19e) et Oudjani (69e) pour Lens ; Zaba (10e) pour Beauvais.

LENS : *Baiocco — El Aouad, Warlop, Gillot, Denizart — Dubois, Catalano, Durand (puis Mysliewitz, 75e) — Hochart, Oudjani, Fachaux. Entr. : Marx.

BEAUVAIS : Caullery — Delargillière, Pinot, Asba, Tapin — Ademi (puis Roussel, 78e), Metzy, *Zaba — Pavageau (puis Ilio, 76e), Roux, Carré. Entr. : Dos Santos.

LILLE b. ROUEN : 4-3 (2-1). — Spectateurs : 100. Recette non communiquée. Arbitre : M. Delacourt. Buts : Cavet (31e et 65e) et Garcia (71e) pour Rouen ; Titeca (4e), Garcia (37e), Bouchez (54e et 72e) pour Lille.

ROUEN : Sence — Larue, Lecomte, Lenormand, Abauzit — Gallou, Gambet (puis Beugniet, 57e), Garcia — *Cavet, Lelouard, Danneville. Entr. : Bialas.

LILLE : Lavaicella — Broymaert (puis Willemot, 78e), Soumah, Prissette, Froger — Vandamme, Garcia, Billiet — *Bouchez, Titeca, Courson. Entr. : Parisseaux.

LE TOUQUET b. HAZEBROUCK : 2-1 (1-0). — Spectateurs : 88. Recette : 1 537 F. Arbitre : M. Guédon. Buts : David (22e), Lefebvre (70e) pour Le Touquet ; Nagiel (55e) pour Hazebrouck.

HAZEBROUCK : Merveille — *Ramdani, Graux, Crombt (puis Baudelle, 46e), Bogaert — Godel, Leroy, Leurs — Nagiel, Delcampe, Nobilo. Entr. : Lepoutre.

LE TOUQUET : Minguet — David, Kurzawa, Ghignet, Mozant — Lemaire, Fournier, Bernard — Hassouna, Dupuis, *Lefebvre. Entr. : Coinçon.

CALAIS b. MAUBEUGE : 2-1 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 198. Recette non communiquée. Arbitre : M. Feret. Buts : Renaut (35e), Masure (45e) pour Calais ; Lemoine (61e) pour Maubeuge.

CALAIS : Placzek — Gérard, Feys, Baron, Lefevre — Masure (puis Brunet, 78e), Ledru, *Boulanger — Renaut, Fortunato, Ayivi. Entr. : Ledru.

MAUBEUGE : Lefevre — Pavart, Legrand, Touré, Palermo — G. Gosset, Briand, Caullery — Calesse (puis Turquin, 11e et Dedecker, 78e), *Lemoine, Hoigne. Entr. : Varnier.

ROUBAIX b. MEAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 200 environ. Recette non communiquée. Arbitre : M. Berne. Buts : Fischer (22e) et Meckacher (80e).

ROUBAIX : Talpaert — Duez, *Denneulin, Belhadgi, Dumortier — Ratajack, Bauman, Godel — Meckacher (puis Demdoum, 80e), Fischer, Eyongo (puis Oliveira, 67e). Entr. : Gianquinto.

MEAUX : Ducy — Boulesteix, *Pedrotti, Guieye, Delozanne — Deneu, Pesnet (puis Naidon, 87e), Talbiers — Massard, Guidicelli, Caruana (puis Guerardi, 80e). Entr. : Anziani.

AMIENS b. LE HAVRE : 1-0 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : en lever de rideau. Recette non communiquée. Arbitre : M. Herchin. But : Turquet (65e sur pen.).

LE HAVRE : Hagenbach — Attinaault, Quilan, Levasseur, Delaunay — Barthel, Uvenad, Raho — Romo, *Moreau, Fouquier. Entr. : Djaadaoui.

AMIENS : Barbet — Quertier, Bissac, Olejart, Wiewcierz — Houtch, Bonalair, Terlinck — Bughost (expulsé à la 69e), Maison, *Turquet. Entr. : Jullien.

COMPIÈGNE ET FÉCAMP 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 315. Recette : 7 600 F. Arbitre : M. Bourigault.

COMPIÈGNE : Jacobée — Michaux, *Marcq, Krug, Ponthieux — Turbin, Degouy, Delannoy (puis Palermo, 78e) — Cornière, Abrunhosa, Gonzalez. Entr. : Krug.

FÉCAMP : Joignant — Aracil, Trebutien, *Clapson, Lartisien — Dallet, Mignot (Schmitt, 46e), Piziaux — Colinet, Zinoune, Darche. Entr. : Broggini.

RC PARIS b. SAINT-OMER : 2-0 (2-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 35. Recette : 707 F. Arb. : M. Blanchard. Buts : Avenet (11e), Lafargue (21e).

RC PARIS : Troch — Lafargue, Orsini (puis Bijakowski, 50e), Zagar, Gendron — Remond, Laachi, Chebel — De Georgi, *Piumi, Avenet (puis Hageman, 66e). Entr. : Bonnat.

SAINT-OMER : Glachant — *Gosset, Pogor, Stassievitch, Fontaine — Louys, Mecqinion, Cybulski (puis Dumaut, 66e) — Verwaerde, Papierski, Perz. Entr. : Stassievitch.

OUEST

*Rennes b. Laval 2-0
FC Yonnais b. *SO Maine 3-0
*Brest FC b. Evreux 6-2
Cholet b. *St-Pol-de-Léon 3-2
*UCK Vannes et Lisieux 1-1
*AS Brest b. Redon 1-0
*Viry-Chât. b. Vél. Vannes 1-0
Nantes b. *Lorient 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	37	27	13	11	3	48	22
2. Lorient	37	27	16	5	6	51	26
3. Lisieux	36	27	12	12	3	23	13
4. Laval	33	26	12	9	5	39	23
5. AS Brest	31	27	10	11	6	32	32
6. FC Yonnais	29	27	11	7	9	49	32
7. Viry-Chât.	29	27	9	11	7	22	21
8. Rennes	28	27	11	6	10	44	31
9. UCK Van.	25	27	7	11	9	25	33
10. Vél.Vannes	25	27	9	7	11	21	30
11. Cholet	25	27	7	11	9	29	32
12. SO Maine	24	26	8	8	10	31	32
13. Brest FC	23	27	5	13	9	30	36
14. Redon	20	27	6	8	13	26	42
15. Evreux	16	27	4	8	15	18	46
16. St-Pol-de-L.	12	27	3	6	18	27	64

NANTES b. *LORIENT : 1-0 (0-0).— Terrain : Inégal. Spectateurs : 6 614. Recette : 152 335 F. Arb. : M. Delorme.

Buts : Robert (72e).

LORIENT : Blin — Le Tallec, Hado, *Le-Lay, Ramirez — Marette, Jehel (puis Briand, 67e), Goadec — Colas, Gourcuff, Jeffroy. Entr. : Gourcuff.

NANTES : Leclerc — Obry, Xavier, Delanoé, *Desailly — Saint-Guily (puis Pelissier, 79e), Deschamps, Eydelie — Verlen (puis Remy, 85e), Furic, Robert. Entr. : Denoueix.

BREST FC b. EVREUX : 6-2 (2-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 100. Recette : n.c .. Arb. : M. Mehu.

Buts : Brest FC : Aftat (15e), Lemesle (18e, 60e), Corre (48e), Caddeo (57e), Auffret (83e) ; Evreux : Richard (10e), Joseph (69e).

BREST FC : Nauche — *Le Guen, Pien, Hely, Auffret — Aftat, Piriou, Colleter — Corre, Caddéo, Lemesle. Entr. : Fouillen.

EVREUX : Da Costa — Descombes, Moreau, Revel, *Joseph — Bouvret, Talbourdet, Richard (puis Zenasni, 69e) — Resse, Hourdou, Hedna. Entr. : Corbeau.

UCK VANNES et LISIEUX : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 807. Recette : 12 499 F. Arb. : M. Fave.

Buts : UCK Vannes : Carton (15e) ; Lisieux : Assire (85e).

UCK VANNES : Madec — Primault, Le Gourrierec, J.-L. Allanic, Moreau — *Mahe, Kerros, Chesnin — Kervelllant (puis Allain, 82e), Sorin, Cartron. Entr. : Maligorne.

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion (puis Delafosse, 45e, expulsé à la 85e), Assire, B. Scipion, Russeau — Vermander, Santini, Dugreux (puis Oger, 60e) — Haubert, *Tihy, Piquet. Entr. : Santini.

CHOLET b. SAINT-POL-DE-LÉON : 3-2 (2-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 221 . Recette : 5 554 F. Arb. : M. Le Barilier.

Buts : Saint-Pol-de-Léon, Lousse (36e), Prigent (80e) ; Cholet : Ciaravino (32e), Prohouly (42e), Bideau (87e).

SAINT-POL-DE-LÉON : Azou — Abgrall, Cabioch, Perot, Grall (puis Labbé, 4e) — *Danielou, Cardron, Troadec — Guyomarch, Prigent, Lousse. Entr. : Page-Jones.

CHOLET : Motard — Morisseau, Penaud, David, Radigois — Clausier, Daudet, Ciaravino (Bideau, 60e) — Goislot, Hivon, *Prohouly. Entr. : Zuraszeck.

VIRY-CHATILLON b. VEL. VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : médiocre. Spectateurs : 146. Recette : 3 585 F. Arb. : M. Prince.

Buts : Martin (90e).

VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Dubocq, Laurent, Martin, Haniche — Rimoli, Chezeau, Salmeron — Wehrle, P. Lallement (puis Hitoto, 73e), *Surville. Entr. : Guesdon.

VÉLOCE VANNES : Layec — Guillou (puis Dreanic, 85e), Mezenge, Le Baron, Huchon — Plunian, P. Belchior, Lagadec — *Bouquet, Salomon, J. Belchior. Entr. : Boucq.

RENNES b. LAVAL : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau de Rennes-Sedan. Recette : n.c. Arb. : M. Marescot.

Buts : Mazure (1re), Courtel (48e).

RENNES : Bourges — Bezaz, Sembele, Samson, Lefevre (puis Fanguy, 66e), *Robert, Le Dizet, Arraud — Delamontagne, Mazure, Courtel (puis Lavollée, 78e). Entr. : Rampillon.

LAVAL : Chatrefoux — Reuzeau, Lemeunier, Bilno, Leroux (puis Drouet, 75e) — Dogon, Gomis, Lambert — *Laigneau (puis Rudy, 75e), Zanko, Guillemet. Entr. : Hudzanski.

AS BREST b. REDON : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 196 . Recette : n.c.. Arb. : M. Cholet.

But : Iquel (88e).

AS BREST : *Quéré — Gestin, Salomé, Page, Philippe — Cloatre, Stervinou, Le Guen (puis Muller, 56e) — Jousseaume, Iquel, Rastoll. Entr. : Rastoll.

REDON : Lanoé — Moenner, Barel, Barel, Denis, Jacotin — Gomez, Naël, P. Girard — Lallier (puis Paul, 61e), *S. Girard, Lassale. Entr. : Evain.

FC YONNAIS b. SO MAINE : 3-0 (2-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 275. Recette : 7 805 F. Arb. : M. Le Bellec.

Buts : Kadarsi (31e), Mantecon (35e), Gamouh (86e s.p.).

SO MAINE : Jacotin — Labbe, Pierre, Creff, Crimetz — Beunardeau, Jarno, *Lallemand — Campion, Oriard, Loison (puis Daize, 66e). Entr. : Guédet.

FC YONNAIS : Solignac — Kreutzer, Deletoile, Lhermite, Boisdron — Grellier, Maindron, Mantecon — Burneau, *Gamouh, Kadarsi. Entr. : Gauthier.

SUD

*Montpellier b. Annecy 3-1
*Marseille b. Bastia 1-0
*Orange et Istres 1-1
Avignon b. *Toulon 3-0
*St-Raphaël et Villefranche 0-0
Hyères b. *Antibes 2-1
*Pt-de-Chéruy et Ajaccio 2-2
*Nice b. Monaco 2-0
*Monaco b. Montpellier 3-1
(joué le 23-4-85)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	38	27	15	8	4	56	27
2. Istres	35	27	13	9	5	52	33
3. Montpellier	32	27	13	6	8	47	30
4. Marseille	32	27	12	8	7	32	28
5. Avignon	31	26	12	7	7	41	25
6. Ajaccio	30	27	9	12	6	25	20
7. Annecy	30	26	11	8	7	38	33
8. St-Raphaël	29	27	11	7	9	39	28
9. Villefranche	28	27	12	4	11	37	34
10. Monaco	26	27	9	8	10	32	34
11. Hyères	26	27	11	4	12	36	39
12. Antibes	23	27	7	9	11	39	47
13. Orange	22	27	6	10	11	21	45
14. Toulon	20	27	4	12	11	25	35
15. Bastia	18	27	3	12	12	30	51
16. Pt-de-Cher.	10	27	1	8	18	19	60

NICE b. MONACO : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 221. Recette : 4 270 F. Arbitre : M. Cordon. Buts : Murales (59e), François Suler (83e).

NICE : Jallamion — Mattio, Wathelet, Rabathaly, P. Soler — Bellisi, Massa, *Oltra — Gemmrich, Morales (puis Fernandez, 78e), F. Soler. Entr. : Alonzo.

MONACO : Stambouli — Raschke, Revelli, *Zago, Toreilles — Metais, Christen (puis Bosque, 86e), Lopez — Tibeuf, Asso (puis Souvigne, 75e), Platto. Entr. : Tournier.

MONACO b. MONTPELLIER : 3-1 (1-1). — Terrain : excellent. Arbitre : M. Pignol. Buts : Cristen (18e), Torreilles (62e), Bosc (82e sur pen.), pour Monaco ; Gasset (45e), pour Montpellier.

MONACO : Bernard — Rasquet, Torreilles, Revelli, Zago — Métais, Cristen, Bosc — Assu, Lopez, *Platto. Entr. : Tournier.

MONTPELLIER : Hourse — Abbes, Durand (Dufilon), Cristol, Milau — Altur, Zomborl, Gasset, — *Ferraoui, Scala, Massol. Entr. : Bonnet.

ORANGE b. ISTRES : 1-1 (1-1). Terrain : bosselé. Spectateurs : 800. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Melazza (16e), pour Istres ; Granger (20e), pour Orange.

ORANGE : Bonnaud — Genta, Sbaïz, Liautard, Renault — *Granger, Baconnier, Dubourdeaux — Nastro (puis Chevalier, 83e), Nyang, Armand. Entr. : Moulon.

ISTRES : Aymes — Diaz, Francioli, Djefaffia, Lafleur — *Djenadi, Goupil, Caminiti (puis Pugliese, 70e) — Melazza, Picq, Priou. Entr. : Korac.

HYERES b. ANTIBES : 2-1 (1-0). — Terrain : excellent. Spectateurs : 315. Recette : n.c. Arbitre : M. Cornillion. Buts : Saunier (15e), Verstraete (61e), pour Hyères ; Rapenne (68e), pour Antibes.

HYERES : Capel — Moscatelli, Ellena, Nenbert, Pichon — *Perlin, Thiry (puis Bedjai, 65e), Praino, Saunier (puis Barale, 62e) — Verstraete, Alimessaoud. Entr. : Dubernet.

ANTIBES : Pasco — Capuozzo, Ghelardi, Rodriguez, Biancotti — Coloca (puis Sbroglia, 23e), Rapenne, *Douala — Lautard, Bray, Borel. Entr. : Robuschi.

AVIGNON b. TOULON : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Goubin. Buts : Martin (20e), Agostini (86e et 88e).

TOULON : Vizcaino — Burgio, Rabat, Di Mascio, Bax — Serra, Lopez (puis Collot, 57e), Storai (puis Blanc, 35e), *Ginolla — Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

AVIGNON : Goubet — Garcin, Mestres, Ouattara, Comini — Paire, Guttin, Pintenat (puis Latard, 87e) — *Agostini, Martin, Lefèvre. Entr. : Pintenat.

SAINT-RAPHAEL et VILLEFRANCHE : 0-0. Terrain : souple. Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Pignol.

SAINT-RAPHAEL : Larquie — Gallas, Longo, Collet, *Barral — Farugia, Vitalis, Pignolet — Cohen, Troisi. Entr. : Damiano.

VILLEFRANCHE : *Cattin — Enea, Genet, Bruno, Antoinat — Velu, Sanchez, Liotard — Derignon, Farget, Bourgeois. Entr. : Bravin.

MARSEILLE b. BASTIA : 1-0 (0-0). Lever de rideau de Marseille-Metz. Arbitre : M. Depaix. But : Di Meco (80e).

MARSEILLE : Roc — Soler, Colin, Nazaretian, Bracci — Borgeat (puis Kaloumka, 63e), Fernandez (puis Murat, 78e), *Galetier — Coti, Di Meco. Entr. : Gili.

BASTIA : Muratti — Vittieri, Cervetti, Sabattini, P. Marchioni — A. Marchioni, Gaffori, Spinelli (Pinelli, 78e) — Levenard, Sevtokovic (Campana, 87e), *Campanini. Entr. : Daniel.

MONTPELLIER b. ANNECY : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 90. Recette : n.c. Arbitre : M. Tosi. Buts : Amar (35e), Massol (57e), Rioust (89e), pour Montpellier ; Perraud (85e), pour Annecy.

MONTPELLIER : Deplagne — Muzet, Gazin, Cristol, Hoyau — Altur, Gomez, Amar — Rioust, *Massol, Garrel. Entr. : Bonnet.

ANNECY : *Deprez — Alidra (Pozzo, 65e), Barbier, Briffot, Paolet — Hebaut, Vanhoutte, Dechêne — Perraud, Bezzi, Mazzia (Polo, 65e). Entr. : Lang.

PT-DE-CHERUY et AJACCIO : 2-2 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 157. Recette : 3 300 F. Arbitre : M. Lavis. Buts : Sadin (35e), Salas (69e), pour Pont-de-Cheruy ; Casimiri (54e), Cavalli (81e), pour Ajaccio.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — J.-F. Tissot, Y. Tissot, Zuliani, Francescon — Pallacio, *Sadin, Meneghel — Devaux, Salas, Vérot. Entr. : Dagorne.

AJACCIO : Gober

une semaine en ballon

TOUJOURS PLUS

Record battu samedi soir à la « Venise verte » à l'occasion de ce match au sommet entre Niort et Pau. 7 097 spectateurs payants (et enthousiastes) pour une coquette recette de 162 908 francs. L'ancien record datait de quinze jours pour la venue d'Angoulême. Ils étaient alors 6 016.

■ Malherbe, l'entraîneur melunais, n'était pas entièrement d'accord avec son vis-à-vis Garcia, de Corbeil : « C'est vrai que nous avons livré un match plein. Deux raisons à cela : effacer notre défaite du match aller, où on ne nous avait pas non plus fait de cadeaux, et puis faire oublier nos deux derniers revers. »

■ Malakoff dépoussière les archives. En effet, cela faisait plus de deux ans que l'équipe n'avait pas gagné à l'extérieur, et de quelle façon. (4-0), contre les Cournonnais, qui sont condamnés eux aussi à la relégation.

■ « Le score se passe de commentaires : 4-0 contre une équipe qui n'a pas gagné à l'extérieur », déclarait l'entraîneur de Cournon, Jean Faure, à l'issue du match contre Malakoff. « En six minutes, le match était joué. On ne pouvait qu'envisager le pire et c'est ce qui s'est produit. Cette défaite nous condamne définitivement à la relégation. Nous avons été battus dans tous les compartiments du jeu. Si Malakoff avait joué chaque fois comme cela, l'équipe ne serait pas dans sa position actuelle. »

■ Alors qu'il n'y avait eu aucun arrêt de jeu en première mi-temps d'Epinal-Chaumont, l'arbitre, M. Bachellez, qui fut excellent par ailleurs, accorda un but à Chaumont qui fut l'œuvre de Grattan. La pendule marquait, cependant, 47 minutes.

SILENCE, ON MARQUE

Vu l'inefficacité des deux équipes lors de Compiègne-Fécamp, et compte tenu des besoins de TF1, un bref match fictif a immédiatement suivi la vraie rencontre. Mais même avec la complicité de tous, Compiègne dut s'y reprendre à trois fois pour trouver le chemin des filets, d'où l'hilarité des spectateurs, au demeurant très coopératifs, puisqu'ils acclamèrent les joueurs à la demande de M. Lallier, le speaker, toujours pour les besoins de TF1, bien sûr.

■ Epinal a réalisé un match impeccable en tout point, confirmant ainsi son renouveau qui ne fait d'ailleurs aucun doute. C'est le leader, Chaumont, qui a mis fin à une période d'invincibilité de quatre mois.

■ Le sort continue de s'acharner sur le Véloce Vannes : Dreanic ressentit, en effet, une douleur au cours de l'échauffement (souvenir d'un match gagné 3-2 contre Grenoble) et dut renoncer à s'aligner au coup d'envoi. Et à cinq minutes du coup de sifflet final, Guillou, victime d'une entorse de la cheville, dut quitter le terrain.

■ Pas de débordements de joie à l'issue de la rencontre Saint-Dizier-Dijon où les joueurs bragard venaient d'apprendre le succès de Chaumont dans le même temps : « Mais on peut toujours espérer » soulignait laconiquement Cloet.

■ A l'issue du match Saint-Dizier-Dijon, le sponsor du club bourguignon (une fromagerie haut-marnaise de renom) avait convié les deux formations et de nombreux invités à une réception autour d'un buffet non moins superbe au siège du club bragard. Est-ce l'amorce de premiers contacts en vue de la saison prochaine ?

L'ÉTRANGE BIENFAITEUR

Est-ce avec le muguet que naîtra, le 1er mai, au Mans, le club issu de l'association US du Mans et du SO Maine ?

Les deux présidents des clubs en question affirment que la commission de travail chargée de mettre sur les rails cette initiative est sur le point de terminer ses travaux, qui ont déjà reçu l'appui des diverses instances locales.

Et voilà que surgit, c'est notre confrère *le Maine libre* qui l'a révélé, un mystérieux mécène qui serait prêt à aider l'une des deux parties en présence, l'US du Mans, pour être précis.

Or, les deux présidents solidaires déclarent : « Tous les concours seront naturellement les bienvenus dans le cadre de notre association. Nous sommes des hommes de dialogue, mais encore faut-il que nous puissions discuter à visage découvert avec ce prétendu interlocuteur. »

On en est là pour l'instant, mais il n'en reste pas moins que cet homme venant du Nord a lancé un fameux pavé dans la mare.

■ Le CA Lisieux était resté, la saison passée, invaincu pendant dix-huit rencontres. Le record, cette année, vient d'être battu puisque samedi soir, au stade de la Rabine à Vannes, les joueurs de Jacques Santini ont signé leur dix-neuvième rencontre sans défaite. La dernière défaite du présent exercice fut concédée au stade du Moustoir, lors de la poule aller, contre le FC Lorient.

■ Eric Solignac, l'ancienne doublure de Jean Castaneda, à Saint-Etienne, connaît quelques soucis avec son club, le FC Yonnais. Celui-ci, qui a quelques problèmes financiers, ne peut plus lui assurer le versement de son salaire. Eric Solignac espère donc qu'un autre club (de troisième ou quatrième Division) voudra bien s'attacher ses services la saison prochaine...

rencontres

RAYMOND CHODAKOSWKI

Laissez-moi vous présenter quelqu'un. Il s'appelle Raymond Chodakowski. Comment ? Ça « sonne » polonais ? Finement observé ! Notre invité est effectivement né au pays de Chopin. Le 1er janvier 1946. On en trouve des choses dans sa gibecière : 250 matches de Division I, six participations à une Coupe européenne...Toute sa carrière, il l'a effectuée au Widzew Lodz. L'ancien club de Boniek, mais oui, mais oui ! D'ailleurs Boniek, c'est un pote à lui. Il a sué naguère à ses côtés. De l'exclusif, ça vous tente ? Alors sachez que dimanche dernier, soit trois jours avant Bordeaux-Juventus, « Cheval fou » a passé un coup de fil à son vieux complice. Même qu'il lui a révélé les noms de quelques sirènes qui tentent de l'ensorceler. Le Real Madrid, Panathinaïkos, et trois clubs italiens... Tiens, au fait, Raymond Chodakowski entraîne aussi le FC Thionville. Et ça marche ? Oui, plutôt bien, merci...

« Raymond Chodakowski, depuis quand entraînez-vous Thionville ?

— Il faut savoir qu'après mon départ de Lodz, en 1978, j'ai joué comme numéro 6 à Thionville qui se trouvait alors en Division III. J'ai même terminé meilleur buteur de l'équipe avec seize buts. Pendant mon séjour, Thionville a d'ailleurs accédé à la D II. En 1979, je suis reparti au Widzew Lodtz pour y exercer la fonction d'entraîneur-adjoint. Je supervisais nos adversaires en Coupe d'Europe, tels la Juve ou Ipswich. Et puis, le 10 octobre 1981, Thionville ayant été rétrogadé en Division IV, suite à des soucis financiers, le nouveau président, Jean-Marc Plez, est venu me chercher en Pologne. Il m'a proposé de reprendre en main l'équipe qui occupait alors l'avant-dernière place en D IV. Au bout de six matches, nous nous retrouvions cinquièmes. Nous avons terminé sixièmes pour la première saison. La deuxième année, Thionville était troisième de D 4. Et puis, la saison dernière, nous avons fini premiers de notre groupe. Et nous voici donc cette année en Division III où nous occupons une position satisfaisante.

— Précisément, comment expliquez-vous cette réussite ?

—Hormis Effremov que nous sommes allés chercher en Bulgarie, en décembre, nous n'avons recruté personne. Nos finances ne nous le permettaient d'ailleurs pas. Je n'ai pas de secret. Confiance, ambiance, patience et travail : ce sont là mes seuls principes. Il faut ajouter que Thionville est encore peu connu en Division III. L'effet de surprise joue donc. La saison prochaine risque d'être plus difficile pour nous...

— Dans quels domaines votre équipe est-elle perfectible ?

— Si nous en avions les moyens, je souhaiterais, pour la saison prochaine, le renfort de deux arrières. Il nous manque aussi un vrai finisseur. Chez nous, c'est souvent un arrière qui marque.

— Que faites-vous en dehors du football ?

— Je suis entraîneur général du FC Thionville. Mais dans la journée, je suis aussi gardien du gymnase municipal.

— Comment vous sentez-vous à Thionville ?

— Très bien. Ici on me laisse carte blanche dans mon travail d'entraîneur. Mon désir le plus cher serait de connaître la montée en Division II en tant qu'entraîneur, après l'avoir vécue en tant que joueur, il y a six ans. Si ma femme et mon fils Pawel (qui est international cadets) qui sont restés en Pologne pouvaient venir me rejoindre en France, mon bonheur serait total...

— Allez, pour nous faire plaisir, une anecdote sur Boniek...

— C'était une rencontre de Coupe UEFA contre Manchester City, en 1976. Au match aller tout avait mal commencé pour Lodz. Nous étions menés 2-0 et Manchester avait tiré quatre fois sur le poteau. Soudain, Boniek (que je surnommais « le Nègre » car il pouvait rester cinq heures au soleil sans bronzer) m'a dit : « Poupée, (c'était mon surnom à moi), ou ça passe ou ça casse. » Il a marqué les deux buts de l'égalisation et nous avons finalement sorti Manchester... »

Hervé OLCZYK.

C'EST UNE BLAGUE ?

Paco Rubio, entraîneur du FC Bourges ! La nouvelle a fait sensation. Le club berruyer la dément toutefois formellement. Alain Michel, entraînera de nouveau le FC Bourges l'an prochain, c'est d'ailleurs lui qui a tenté de prendre contact avec Paco Rubio tout simplement pour muscler l'effectif du club, bien entendu en tant que joueur, mais il semble d'ores et déjà que les prétentions financières de l'ex-joueur de Montluçon soient nettement au-dessus des moyens de Bourges.

■ Le Véloce Vannes n'a pas été épargné par les blessures cette saison : « Toute l'année, il m'a manqué des joueurs, nous rappelait Norbert Boucq. Le Du a joué seulement quatre matches, Martin est arrêté depuis le mois de décembre, Robic depuis janvier et Le Mené a eu une fracture de la jambe. » Et l'entraîneur vannetais d'ajouter : « C'est pourquoi on peut dire que ce soir, à Viry, j'aligne mon équipe type du moment et sans doute de demain, d'ailleurs. »

■ Norbert Boucq était très déçu à l'issue du match Viry-Châtillon - Véloce Vannes : « Cela fait deux fois qu'une pareille mésaventure nous arrive, disait le coach vannetais. La première fois, c'était à Rennes, et puis ce soir. On concède un corner idiot et on encaisse un but pour un moment d'inattention. C'est navrant car on méritait le nul. »

■ Norbert Boucq voit l'avenir du Véloce avec un certain optimisme : « Contre Lorient, nous avons été excellents et nous avons eu le mérite d'égaliser après avoir encaissé un but sur un penalty imaginaire. Maintenant, notre objectif est d'élaborer un football élégant, d'essayer de parfaire notre jeu en vue de la saison prochaine. Mon équipe est jeune et me donne beaucoup d'espoir pour le futur. Il faudrait cependant renforcer notre potentiel offensif. »

■ Les Raphaëlois n'ont plus comme ambition de terminer leur Championnat en bon rang dans le peloton de tête. C'est surtout vers l'équipe réserve que se porte l'attention de Christian Damiano. Placé à un point du leader Cogolin en poule de Promotion d'Honneur de district, cette réserve est sur le seuil de la montée en DH régionale.

■ Avec la venue d'Istres à Orange, le vieux stade Marcel-Claplier a connu une de ses meilleures affluences de la saison. Il est vrai que l'équipe de Korac traîne derrière elle environ quatre cents supporters.

■ Beraguen, le poumon de l'équipe d'Orange, blessé lors de la rencontre face à Pont-de-Chéruy, espérait effectuer sa rentrée lors du prochain déplacement à Bastia. Malheureusement, il est à craindre que pour lui la saison soit déjà terminée.

■ Pour réveiller les Orangeois de la torpeur, le Sporting avait fait appel à un groupe folklorique très connu : « Lou ciere ». Ces derniers ont fort bien rempli leur contrat, « battant amplement » les trompettes des Istréens. Orange devrait les emmener dans leurs bagages, à Bastia.

■ Le trésorier du club bourguignon avait de quoi être amer pour la venue de la réserve lyonnaise : en effet, une cinquantaine de spectateurs seulement ; il y a vraiment de quoi désespérer.

■ C'est désormais acquis : Francis Barvin, qui avait succédé à Capaldini l'an dernier, n'entraînera plus Villefranche-sur-Saône la saison prochaine. Il pourrait émigrer à Saint-Priest où Patrick Crolle a, en effet, annoncé son départ la semaine dernière pour incompatibilité d'humeur et surtout d'objectif avec les dirigeants.

■ Le derby Melun-Corbeil était aussi le match des frères ennemis. On ne se fit pas de cadeau chez les frères Rama.

■ Déçu, mais pas abattu, après la rencontre face à Melun, José Garcia, l'entraîneur corbeillois : « Nous nous battrons comme ce soir jusqu'au bout. On fera tout pour demeurer en Troisième Division. On ne méritait pas de perdre. Malherbe n'a pas été tendre avec nous. Il a donné des consignes et ses joueurs se sont livrés à fond, comme si ce match leur assurait l'accession en Deuxième Division. »

■ Custadero, le jeune ailier rémois, s'est fait remarquer samedi à l'occasion de la rencontre CS Blénod-Reims. Il s'est fait remarquer non pas pour la valeur de son jeu mais pour ses gestes obscènes vis-à-vis du public.

■ Jamais l'infirmerie du stade des Fonderies à Blénod n'a été aussi garnie. Pas moins de onze blessés ayant fait leur passage. Carrément une équipe !

■ On parle d'un nouveau gardien au CS Blénod qui viendrait de la région nancéienne. Seulement, chut, la saison des transferts n'est pas encore entamée.

Fétiche...

Alex Stassievitch, l'entraîneur-joueur de Saint-Omer, qui est inspecteur de police à Lens, a l'habitude de mettre, sous son maillot de match, un autre maillot, aux couleurs du RC Lens et qu'il a porté lors du jubilé Daniel Leclercq, il y a un an et demi.

Fontaine, le défenseur de Saint-Omer, vient de réussir un tacle parfait sur la personne du Racingman Piumi. La preuve, il lui a enlevé la moitié de la jambe droite !...

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

■ A l'issue du match opposant son équipe à celle de Cholet, Page-Jones, l'entraîneur de Saint-Paul-de-Léon, était plutôt déçu de n'avoir pu obtenir le match nul : « Il faut considérer ce match comme un match de fin de saison. Pourtant, alors que nous n'étions qu'à dix, nous avons eu vingt minutes de bon football et nous avons réussi à égaliser. » Dommage qu'à deux minutes de la fin, la défense ait relâché son attention et permis à Cholet d'empocher les deux points de la victoire.

■ Sympathique attention : à la fin du match Saint-Paul-de-Léon - Cholet, chaque joueur saint-politain se vit offrir une bouteille de muscadet par l'équipe de Cholet. Après quelques frictions et quelques heurts sur le terrain, ce petit cadeau aura, on s'en doute, rapprocher les joueurs des deux équipes, qui prenaient d'ailleurs en commun un copieux repas d'après match.

■ Gonzalez (moins de 1,70 m) souvent pris en charge par Clapson (plus de 1,85 m), voilà qui aurait pu faire l'objet d'une scène d'un film comique. Mais TF 1, qui tournait à Compiègne, ne cherchait pas le cocasse. Dommage, car le duo ne manquait pas d'allure !

■ Retour en grâce inattendu au FCSK 06, celui de Claude Sugg, qui, pour avoir eu maille à partir avec son entraîneur Jean-Paul Schott, a été mis à l'écart il y a quelques mois. Retour qui coïncide avec la... disgrâce dudit Jean-Paul Schott.

■ Le PSG, qui effectuait son deuxième déplacement de la semaine à Strasbourg, a, pour la deuxième fois, pris l'avion comme moyen de locomotion. Les Parisiens n'étaient pas très ailés pour autant face au FCSK 06...

■ Paris-Saint-Germain menait au score à la mi-temps. Cela n'a pas empêché Victor Barrientos d'enguirlander sérieusement ses hommes, qui ont apparemment reçu le message cinq sur cinq puisqu'ils ont triplé la mise après le repos.

■ Coup de théâtre à Saint-Paul-de-Léon, lors du match qui opposait les hommes de Page-Jones à l'équipe de Cholet. A la quatrième minute, Jean-Jacques Grall, une des pièces maîtresses de la défense saint-politaine, se heurtait à son vis-à-vis. Il traversait seul le terrain en titubant et s'allongeait sur la touche. Il devait être porté dans les vestiaires. Plus de peur que de mal, mais il fallait tout de même deux points de suture pour fermer une profonde plaie au tibia.

ON CHERCHE UN PRÉSIDENT

Épinal, assuré maintenant de son maintien, se trouve placé face à un grave problème. Qui succédera au président Mathieu ? Ce dernier est bien décidé à passer le flambeau, mais à qui ? Le maire, M. Philippe Séguin, n'est pas resté inactif. Il a pris des contacts et, ce lundi, il recevait M. Mathieu pour faire le point avant l'assemblée générale du club qui se tiendra vendredi prochain. Selon ce qui sera décidé, ou bien le club vivotera avec des moyens limités, ou bien il affirmera ses prétentions de retrouver la Division II.

■ Au stade de l'Esterel de Saint-Raphaël cela sentait la fin de saison. Devant moins de cinq cents spectateurs, Villefranche aborda le débat en offrant au préalable quelques bonnes bouteilles de beaujolais aux Diables Rouges.

■ Présent samedi soir à Vannes, M. Bacou, l'ancien arbitre international, venait superviser M. Favé, l'arbitre de la rencontre UCK Vannes-Lisieux. Selon un proche spectateur de ce dernier, M. Bacou aurait pris beaucoup de notes, pas toujours, semble-t-il, à l'avantage de M. Favé...

■ Un but en cinq matches, plus de trois rencontres consécutives sans réussite, ce triste bilan au niveau de l'efficacité est compiégnois. Voilà qui explique les nombreuses démarches de l'entraîneur-joueur, Philippe Krug, pour dénicher dès à présent le, ou les « oiseaux rares » pour la saison prochaine.

■ Comme prévu, TF1 a tourné de nouvelles séquences de son téléfilm « Passionné » à l'occasion de Compiègne-Fécamp. Le problème est que le réalisateur avait besoin d'un but en « direct »...

■ Samedi soir à Chalon, les deux capitaines ont dû céder leur brassard. Richard, de Chalon, victime d'une béquille au bout d'une dizaine de minutes de jeu, et Lenartowicz, celui de Fontainebleau qui ressentit de violentes douleurs à sa cheville, fracturée juste après avoir inscrit le but égalisateur. Il ne restait qu'une minute à jouer et l'on sait ce qu'il advint des arrêts de jeu.

■ Prudent, Bacquet, l'entraîneur du FC Chalon n'était guère satisfait du comportement de ses garçons après cette défaite stupide contre Fontainebleau. « Vous les avez vus, on les aurait crus dans leurs pantoufles ! » Politique de la jeunesse aidant, sauvegarde de l'équipe B, maintien assuré en Division III son autant d'éléments qui déterminent maintennt le choix de l'entraîneur chalonnais prudent Bacquet dans la composition de ses équipes. Il inclut régulièrement désormais des éléments juniors tels Perrousset, Berthod, Duhaier ou encore Morin.

■ Beaucoup moins de monde samedi dans les tribunes de Léo-Lagrange à Chalon qu'à l'occasion du match disputé mardi dernier, et qui opposait l'équipe de Chalon à celle de Robert Herbin, marquant ainsi le vingtième anniversaire d'une grande surface, laquelle sponsorise les deux clubs.

■ Jean-Pierre Dewet, l'inamovible gardien de but de Calais, s'est peut-être trouvé un digne successeur en la personne de Stéphane Placzek, fils de Bernard, l'ancien défenseur intraitable du Racing Club de Lens. Titularisé au Touquet à la place de Dewet blessé, le jeune Placzek avait donné entière satisfaction, ce qui décida son entraîneur, Bernard Ledru, à le maintenir contre Maubeuge. A juste raison.

■ Olivier Barthou, qui fut avant-centre aux Girondins de Bordeaux, puis aux Etats-Unis et à Thonon, avant de regagner le bercail, a entamé ce qui paraît être une reconversion. En effet, à la demande d'André Gallice, responsable de l'équipe libournaise, il a débuté la semaine dernière au poste de stoppeur.

■ Une rumeur persistante tend à faire partir G. Dorget, l'entraîneur de Blénod, sous d'autres cieux comme Saint-Dizier par exemple. Interrogé à ce sujet, celui-ci a démenti : « Ce ne sont que des racontars de bistrot », a-t-il déclaré.

■ Parizon, l'entraîneur niortais, ne laisse rien au hasard. Il y a trois semeines il avait espionné les Palois à Angoulême. L'entraîneur-joueur n'a donc pas été surpris par l'absence de prise de risques des Pyrénéens.

■ Déception pour le trésorier de l'UCK Vannes, Claude Le Pinru, samedi soir, puisqu'ils n'étaient que six cent-sept à être venus supporter le club local. Pourtant, l'affiche était alléchante face au CA Lisieux. Mais il faut dire qu'un certain Lorient-Nantes, à seulement cinquante kilomètres de Vannes, constituait une sérieuse concurrence. Beaucoup de Vannetais avaient en effet préféré aller grossir les rangs des huit à dix mille spectateurs du stade du Moustoir.

■ Les dirigeants orangeois apprirent peu de temps avant le coup d'envoi face à Istres la victoire de leurs voisins avignonnais contre Toulon. Le président Dubourdeaux adresse un grand merci à son homologue avignonnais Sauget, ce dernier renvoie l'ascenseur car il espère toujours en un nouveau faux pas de l'équipe de Korac.

■ Après la sévère défaite subie à Ajaccio, Moulon, l'entraîneur d'Orange, a remis ses hommes devant leurs responsabilités. Il les avait « remués ». Après Istres, ils commençaient à respirer un peu mieux : « Notre horizon s'éclaircit quelque peu », confiait-il volontiers à l'issue de ces quatre-vingt-dix minutes crispantes.

■ L'équipe de Montceau-les-Mines a démontré en lever de rideau du match Saint-Etienne-Béziers que sa deuxième place dans le groupe Centre était largement méritée. Devant quelque quinze mille spectateurs, elle a battu celle des Verts à son propre jeu, c'est-à-dire, avec rapidité dans la circulation du ballon. Jodar, notamment, a fait un excellent travail.

■ Kupcewicz se relève d'une opération aux adducteurs et est bien loin de la forme qu'il avait lors du Mundial avec l'équipe de Pologne. De même Primard, qui jouait son premier match a une fracture au tibia. On comprend que l'équipe de Saint-Etienne ait subi l'emprise de Montceau au stade Geoffroy-Guichard bien qu'en seconde mi-temps elle ait bénéficié des encouragements des supporters qui étaient déjà près de dix mille.

■ Un des joueurs de Montceau qui s'est distingué était Poinsignon qui est stéphanois et a débuté à l'Olympique de Saint-Etienne avant de porter le maillot vert. Il n'a pas manqué de supporters qui l'encourageaient à donner la réplique à l'international polonais Kupcewicz.

■ Patrick Parizon et Paul Escudé, respectivement entraîneurs de Niort et de Pau, se connaissent bien. Tous deux se sont retrouvés, en effet, en 1967 en présélection juniors. Escudé opérait aux Girondins de Bordeaux et l'ami Parizon débordait déjà avec les Verts.

■ Dans les vestiaires, Paul Escudé, l'entraîneur de Pau, se montrait déçu et regrettait le peu d'esprit d'initiative manifesté par ses joueurs. Après avoir rendu hommage aux Niortais pour leur prestation, le coach palois louait tout de même le courage de ses joueurs pour une saison assez remarquable.

ACCORDEZ VOS VIOLONS

« Une séparation en bonne entente réciproque », avait affirmé, l'autre semaine, l'état-major du FC SK 06, qui venait de décider de ne pas reconduire le contrat de son entraîneur Jean-Paul Schott. Ce n'est pas du tout l'avis de ce dernier, qui qualifie d'hypocrite une telle déclaration. On n'est visiblement pas sur la même longueur d'onde du côté de la montagne Verte.

■ La famille de Jacques Sorin, le capitaine de l'UCK Vannes, est nombreuse. Aussi, samedi soir, dans les tribunes du stade de la Rabine, ses petites sœurs étaient venues spécialement de Cossé-le-Vivien (Mayenne) pour encourager le grand frère face à Lisieux. Leur présence n'est pas passée inaperçue dans les tribunes.

■ Dans la rencontre au sommet FC Lorient-FC Nantes, les « Merlus » avaient tous les atouts en main pour l'emporter, y compris leur fidèle public puisque plus de sept mille spectateur s'étaient déplacés au Parc du Moustoire pour les encourager. Une assistance à faire pâlir d'envie bon nombre de clubs, mais qi ne put empêcher pour autant les Nantais de faire la différence.

■ A l'issue de la rencontre Lorient-FC Nantes, Raynald Dénoueix, l'entraîneur des Canaris, sans pavoiser pour autant, était très satisfait du succès de ses joueurs qui permettait à Nantes de supplanter les Lorientais en tête du groupe. « Une défaite pour nous n'était pas catastrophique, mais je suis heureux parce que j'ai beaucoup de respect pour Lorient et j'éprouvais beaucoup de crainte avant la rencontre. » Autre satisfaction aussi pour le coach nantais, c'est la tenue de sa jeune équipe et de Desailly, Deschamps et Saint-Guily, les trois cadets du groupe qui iront disputer le Championnat d'Europe très prochainement.

■ 198 spectateurs ! A Calais, on se serait bien passé de ce triste record. Le stade Julien-Denis a enregistré, en effet, à cette occasion sa plus faible assistance de toute son histoire en Division III. Les mauvais résultats de l'équipe et la concurrence d'un gala de boxe organisé à la même heure avec les frères Jacob, vedettes locales, auront sérieusement contribué à cette très faible assistance.

■ Le FC Bourges s'est donné un nouveau président en la personne de M. Bernard Van den Bruwaene, un chef d'entreprise de quarante ans qui succède à Michel Coudray à la tête du club Berruyer. Il ne s'agit pas d'une révolution de palais, tout au plus d'une simple passation de pouvoirs, l'ancien président restant au club, il occupera d'autres fonctions.

■ On a fêté les exploits de la saison compiégnoise, samedi soir, avec un double Kriter pour les hommes de Krug, décerné par le jury de « France-Football » après le succès de Compiègne sur Reims en Coupe de France et à l'issue d'une série de trois victoires consécutives en Championnat.

■ Philippe Krug envisage-t-il de s'installer pour longtemps à Compiègne ? Toujours est-il que l'entraîneur joueur stadiste vient d'acheter une maison proche de la forêt. Voilà qui lui permettra de pratiquer plus facilement le footing pour le grand bonheur de ses chiens, Bob et Snoopy !

GAG !

Nous avons reçu, voici quelques jours, cet article découpé dans un journal melunais :

« Montceau ne montera pas en Division II la saison prochaine ! La nouvelle est tombée à l'issue de la réunion de la commission de la Ligue nationale. L'équipe dirigée par Jodar vient, en effet, de perdre onze points sur le tapis vert. Incroyable ! L'affaire remonte au 4 mars dernier, lorsque Francis Borelli pressentit l'ex-Parisien Lionel Justier pour stabiliser la défense perméable du Paris-SG. Devant le refus du libero de Montceau, le président du Paris-SG a sorti de ses tiroirs un contrat signé, à l'époque, par Justier et stipulant que l'intéressé ne pouvait signer dans un autre club avant le 23 décembre 1984 sans l'autorisation écrite des dirigeants parisiens.

Ce dossier explosif a été porté devant la commission de la Ligue nationale, qui, s'appuyant sur le règlement, a été contrainte de prendre des mesures. La sanction est particulièrement lourde : Montceau écope d'une amende de 10 000 francs suisses et perd tous ses matches jusqu'à la date fatidique du 23 septembre, soit onze points (cinq victoires et un nul). Rétrogradés à la onzième place avec dix-neuf points, les Montcelliens voient tous leurs espoirs s'envoler en fumée. (...) Les malheurs des uns faisant le bonheur des autres, c'est bien connu, Melun profite de la situation et se retrouve tout seul dans la course à la montée. (...) » Interrogé sur cette affaire, Jodar, l'entraîneur de Montceau, est très laconique : « Je n'ai qu'une chose à vous dire, c'est scandaleux ! ». Ce que le lecteur ne savait pas en nous envoyant cet article, c'est que celui-ci constituait un énorme poisson d'avril. Fameux, n'est-ce pas ? M. Clayeux lui-même, le président de Montceau, a beaucoup ri.

Ô Toulouse !

BUZZICHELLI TOULOUSE b. ASPF CASTRES : 1-1 (après prol., 4 pen. à 2). — Temps ensoleillé. Terrain excellent. Arb. : M. De Zayas. 1 559 spect., 35 175 F. But pour Buzzichelli, Koffi-Konan (38e) ; pour ASPF Castres, Ibars (29e, sur penalty). Avertissements. Pour Buzzichelli : Vinsonneau (34e), Koffi-Konan (77e), Pauly (104e). Pour Castres : Fourquet (67e), Sichi (82e).

BUZZICHELLI TOULOUSE : Gouze — Castillon, Pauly, Jérémie, Filiol — C. Buzzichelli (cap.), puis Pelisson (46e), Vinsonneau, Kalef — S. Buzzichelli, Koffi-Konan, Mayer. Entr. : R. Boucher.

ASPF CASTRES : Barbiero — Carivenc, Sichi, B. Cariessi (cap.), Fourquet — Bars, A. Cariessi, Cousinié — Aussenac, puis Teyssere (79e), Laude, Gavalda. Entr. : J.-M. Filhol.

TOULOUSE. — Le Buzzichelli LS, en grand habitué, a une fois de plus remporté la Coupe de France de Football Corporatif. Quoi de plus normal ? Cela ne fut pas aussi facile. Malgré la nette différence de niveau en Championnat, les extrêmes pourrait-on dire, malgré cela les joueurs du laboratoire Fabre ouvrirent le score par Ibars, sur penalty, après qu'il y ait eu faute sur le Castrais Gavalda. Les Sang et Or, bien que menés à la marque, accentuaient leur pression, sur une équipe de Castres qui essayait tant bien que mal de colmater les brèches. Et pourtant, Koffi-Konan, après un une-deux avec Serge Buzzichelli, trouvait la faille en battant du plat du pied l'excellent Barbiero. L'issue de cette bataille fut déterminée par les coups de pied au but. Et ce fut l'expérience qui prévalut.

Emmanuel LORENZO.

Demande d'emploi

L'ex-international et Libournais Jean Gallice tente de sauver depuis quelques semaines son ancien club, le Stade Bordelais, de la descente en Promotion d'Honneur. Titulaire du diplôme d'entraîneur troisième degré, Jean Gallice serait prêt à tenter l'aventure au plus haut niveau.

division 4 (MATCHES EN RETARD)

GROUPE A

Saint-Quentin b. *Senlis	5-2
Charleville b. *Carignan	3-0

GROUPE B

Lucé et Alençon	0-0
Rouen b. Mamers	2-1

GROUPE C

Forbach b. *PTT Metz	3-2
Sarreguemines et Talange	1-1
SR Haguenau b. *FC Haguenau	2-0
AS Strasbourg b. Colmar	4-1
Neudorf b. Neufchâteau	5-0

GROUPE D

SO Maine b. Lannion	3-1
Angers b. Ingrandes	3-2

GROUPE E

Auxerre b. Moulins	6-0
INF Vichy b. Longjumeau	2-0

GROUPE F

Belfort b. Isle	2-0
Baume b. *Annemasse	2-1

GROUPE H

Ajaccio b. Grenoble	3-1

rendez-vous

GROUPE A
Douai - Tourcoing
Raismes - Senlis
Friville - Boulogne
Carignan - Valenciennes
Nœux - Abbeville
Creil - Cambrai
Charleville - St-Quentin

GROUPE B
St-Lô - Alençon
US Normande - PTT Caen
Dieppe - Luce
N. Le Havre - Cherbourg
Trouville - Mondeville
Mamers - Bayeux
St-Leu - Rouen

GROUPE C
Neufchâteau - SR Haguenau
Cronenbourg - Forbach
Colmar - St-Dié
AS Strasbourg - PTT Metz
Talange - Sundhoffen
FC Haguenau - Neudorf
Florange - Sarreguemines

GROUPE D
Thouars - US Montagnarde
Ancenis - SO Maine
Angers - Luçon
St-Brieuc - Le Mans
Concarneau - Ingrandes
Nantes - Lannion
Guingamp - St-Brevin

GROUPE E
Châteauroux - Montargis
Mer - Longjumeau
Gannat - Moulins
Police Paris - INF Vichy
Villecresnes - Orléans
Montluçon - Blois
Joué-lès-Tours - Auxerre

GROUPE F
Vendeuvre - Baume
Romilly - Roanne
Montceau - Troyes
Tavaux - Bavans
Belfort - Annemasse
Faucigny - Dampierre
Isle-s-Doubs - Beaune

GROUPE G
St-Médard - Cl.-Ferrand
Albi - Brive
St-Seurin - Bayonne
Réquista - Aurillac
Libourne - Limoges
Beaumont - Mérignac
Isle - Toulouse-Fontaines

GROUPE H
Canet Plage - OL Ajaccio
Sete - CA Bastia
Nîmes - St-Priest
Digne - Cagnes
St-Cyr - Aix
Arles - Grasse
Grenoble - Uzès

régionaux

● ALSACE

*Wissembourg et Soultz	0-0
*Riedisheim et Hirtzbach	0-0
Erstein b. *AS Mulhouse	3-1
*Gundersh. b. Kogenheim	3-0
*Wittelsheim b. Bischheim	2-0
*Westhouse b. Bischwiller	3-1
*Hochfelden et RS Mulhouse	1-1

CLASS. : 1. RS Mulhouse et Riedisheim, 27 ; 3. Wissembourg, 23 ; 4. Bischheim, Bischwiller et Westhouse, 20 ; 7. Hochfelden, Erstein et Gundershoffen, 17 ; 10. Wittelsheim, Soultz et AS Mulhouse, 16 ; 13. Kogenheim et Hirtzbach, 15.

● AQUITAINE

*Castets b. St-Christophe	2-1
*Bergerac b. Villenave	1-0
*Pauillac et SBUC	1-1
*St. Montois et St-Symph.	2-2
*Orthez b. Arin Luzien	3-0
*Arcachon et Lège	1-1

CLASS. : 1. Orthez, 47 ; 2. Arcachon, 46 ; 3. Villenave, 45 ; 4. Castets et Bergerac, 43 ; 6. Arin Luzien, 42 ; 7. St-Symphorien, 41 ; 8. Lège et SBUC, 36 ; 10. St-Christophe, 35 ; 11. Montois, 34 ; 12. Pauillac, 28.

● ATLANTIQUE

*FC Yonnais et ES Fontenay	1-1
*Pontchât. b. Les Herbiers	2-1
B.-Roche b. *Montreuil-J.	4-1
St-Sébastien b. *St-Nazaire	2-1

CLASS. : 1. Bourg-sous-la-Roche, 60 ; 2. FC Yonnais et Segré, 52 ; 4. Les Herbiers, 49 ; 5. SA Fontenay et AS Brieronne, 47 ; 7. St-Sébastien, Cholet, ES Fontenay et Pontchâteau, 45 ; 11. Saumur, 42 ; 12. PTT Nantes, 41 ; 13. Montreuil-J., 40 ; 14. St-Nazaire, 34.

● BOURGOGNE

Auxerre b. *Nevers	3-0
*Messigny b. Decize	2-0
*Dijon et Gueugnon	0-0
Selongey b. *Pontailler	3-1
St-Florentin b. *Joigny	1-0
*Sens b. Bourbon	5-0
Creusot b. *PTT Mâcon	4-0

Ex : Cuiseaux.

CLASS. : 1. Auxerre et Nevers, 56 ; 3. Creusot, 55 ; 4. Gueugnon, 54 ; 5. Decize, 53 ; 6. St-Florentin, 51 ; 7. Cuiseaux, 50 ; 8. Selongey et Joigny, 48 ; 10. Messigny, 45 ; 11. Pontailler, 44 ; 12. Sens et Dijon, 42 ; 14. Mâcon, 40 ; 15. Bourbon, 31.

● CENTRE

*Gien et Bourges	1-1
*Tours b. Loches	8-1
*Beaugency b. Pithiviers	6-3
*Salbris et St-Pierre	1-1
Châteaudun b. *Blois	2-0
*St-Jean b. Amilly	6-0

CLASS. : 1. Beaugency, 57 ; 2. Tours, 53 ; 3. Loches, 50 ; 4. St-Jean, 47 ; 5. Gien, Amilly, 46 ; 7. Bourges, Châteaudun, 44 ; 9. Salbris, 43 ; 10. Pithiviers, 36 ; 11. Blois, 34 ; 12. St-Pierre, 22.

● CENTRE-OUEST

*Soyaux b. Bressuire	4-2
Montmorillon b. *Rochefort	3-2
*Angoulême b. Roumazières	1-0
*La Rochelle - Cognac	remis
*Tulle et Loudun	1-1
*Poitiers b. Saintes	4-1

Ex. : Cerisay

CLASS. : 1. Poitiers, 56 ; 2. Cognac, 52 ; 3. Soyaux, 50 ; 4. Cerizay, 47 ; 5. Roumazières, 46 ; 6. Angoulême, 45 ; 7. Bressuire, Saintes, 43 ; 9. Montmorillon, 40 ; 10. Tulle, Rochefort, 39 ; 12. Loudun, La Rochelle, 38.

● CORSE

(Matches en retard)

*Ile Rousse b. RO Cardo	2-0
*US Corte b. ASPV	1-0
*CAP et EFB	0-0

CLASS. : 1. FAIR, 54 ; 2. ASPV, 44 ; 3. Aléria, USC, 39 ; 5. CAP, Murato, 37 ; 7. ASJF, 36 ; 8. Murlani, 35 ; 9. Rocardo, EF Bastia, 34 ; 11. SCOB, FCCB, 32.

● FRANCHE-COMTÉ

RCFC b. *Fougerolles	1-0
*Moirans et Luxeuil	0-0
*Audincourt b. Fesches	5-0
Molinges b. *Bart	3-0
*Dôle b. Beaucourt	2-1
*PSBA et Chateau-Farine	1-1

CLASS. : 1. RCFC, 50 ; 2. Molinges, 46 ; 3. Moirans, 43 ; 4. Dole, 42 ; 5. Audincourt, 41 ; 6. Chateau-Farine, 38 ; 7. Fesches, 37 ; 8. Luxeuil, 36 ; 9. Bart, 31 ; 10. PSBA, 30 ; 11. Fougerolles, 28 ; 12. Beaucourt, 26.

● HAUTE-NORMANDIE

*Bernay et Montfort	1-1
*Evreux et Pavilly	1-1
*Le Houlme b. Elbeuf	2-1
*Oissel b. Arques	2-0
*Tourville et Levillain	0-0
*Le Havre et Gaillon	2-2
*Vaudreuil et Lillebonne	1-1

CLASS. : 1. Evreux, 55 ; 2. Oissel, Pavilly, 49 ; 4. Le Havre, 47 ; 5. Elbeuf, Lillebonne, 45 ; 7. Gaillon, 43 ; 8. Levillain, 42 ; 9. Tourville, 40 ; 10. Le Houlme, 38 ; 11. Bernay, Vaudreuil, Montfort, 37 ; 14. Arques, 36.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Clermontaise b. Pt-St-Esprit	3-2
*Montpellier b. Grau-du-Roi	2-0
Perpignan b. *La Grd-Combe	1-0
*Vauvert et Paulhan	1-1
*Aigues-Mortes b. Agde	3-1
*Le Cres b. *PCAC Sète	2-1

CLASS. : 1. Perpignan, 30 ; 2. Vauvert, 26 ; 3. Montpellier, 25 ; 4. Le Cres, 24 ; 5. Pt-St-Esprit, 22 ; 6. Clermontaise, 21 ; 7. Grau-du-Roi, PCAC Sète, 18 ; 9. Aigues-Mortes, 17 ; 10. Agde, 16 ; 11. Paulhan, 13 ; 12. La Grd-Combe, 10.

● LORRAINE

Villerupt b. *Anould	3-1
*Soigne b. Creutzwald	3-1
*Stiring et Verdun	1-1
*Sarrebourg b. Amnéville	5-0
Vandœuvre b. *Hombourg	1-0
*Bataville et Algrange	1-1
*Audun b. Basse-Yutz	2-1

CLASS. : 1. Anould, Villerupt, Basse-Yutz, 27 ; 4. Bataville, 25 ; 5. Vandœuvre, 24 ; 6. Sarrebourg, Soigne, Algrange, 23 ; 9. Creutzwald, 22 ; 10. Audun, Stiring, 21 ; 12. Hombourg, 19 ; 13. Verdun, 18 ; 14. Amnéville, 14.

● MAINE

Pontlieue b. *Chât.-Gontier	3-1
*ET Sablé b. Ernee	1-0
*Mayenne b. Evron	3-2
*St-Berthevin b. FA Laval	3-0
*St. Laval. b. Cosse	2-1
*Chât. du Mans et Yvré L'Ev.	0-0

CLASS. : 1. St. Laval, 52 pts ; 2. Pontlieue, 49 ; 3. St-Berthevin, 44 ; 4. Ernée, 42 ; 5. ET Sablé, 41 ; 6. Yvre-l'Evêque et Evron, 40 ; 8. Mayenne, 39 ; 9. Chât.-Gonthier, 38 ; 10. Chât. du Mans et Cosse, 37 ; 12. FA Laval, 34.

● MÉDITERRANÉE

*Le Puget b. Sanary	5-2
*Martigues b. 1er Canton	2-1
Cannes b. *St-Antoine	1-0
*La Fontonne b. Fréjus	2-1
*Draguignan b. Gardanne	3-0
Port-de-Bouc b. *St-Tropez	2-1
Arsziv b. *Pertuis	3-1

CLASS. : 1. Martigues et Cannes, 54 pts ; 3. Le Puget, 53 ; 4. St-Tropez, 51 ; 5. St-Antoine, 49 ; 6. 1er Canton, 48 ; 7. Fréjus, 47 ; 8. Port-de-Bouc, 45 ; 9. La Fontonne et Gardanne, 44 ; 11. Ardiv et Draguignan, 42 ; 13. Savary, 38 ; 14. Pertuis, 36.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Fenouillet b. Luchon	4-1
*Villefranche b. Carmaux	2-0
*Tac et Cugnaux	0-0
*Boulogne b. Millau	1-0
*Luzenac b. Fronton	3-0
Decazeville b. *Colomiers	2-0
Labège b. *Cazères	3-2

CLASS. : 1. Revel, 50 pts ; 2. Cazères et Luzenac, 47 ; 4. Villefranche, Colomiers et Carmaux, 46 ; 7. Fenouillet, 44 ; 8. Cugnaux, 43 ; 9. Labège et Luchon, 42 ; 11. Boulogne, 39 ; 12. Millau et Tac, 38 ; 14. Decazeville, 37 ; 15. Fronton, 27.

● NORD

*Aulnoye et Arras	0-0
Gde-Synthe b. *Avesnes	5-0
Berclau b. *Wasquehal	2-1
*Béthunes et Arques	0-0
*US Dunkerque b. Le Portel	2-0
Lens et Hénin	NC

CLASS. : 1. Arras, 43 pts ; 2. Grande-Synthe, 42 ; 3. Arques, 36 ; 4. Dunkerque, 35 ; 5. Béthune, 33 ; 6. Wasquehal et Aulnoye, 30 ; 8. Berclau, 29 ; 9. Le Portel, 28 ; 10. Lens, 27 ; 11. Hénin, 22 ; 12. Avesnes, 18.

● BASSE-NORMANDIE

*US Normande b. Caen	3-2
*Condé et Avranches	0-0
*Granville b. St-Lô	2-1
*Argentan b. Ifs	1-0
*St-Georges et Surtainville	1-1
*Periers et Aiglon	1-1

CLASS. : 1. SM Caen, US Granville et USM Argentan, 46 pts ; 4. US Avranches, 42 ; 5. AS Surtainville, 40 ; 6. US St-Georges, US Normande et FC St-Lô, 39 ; 9. Condé SP, 38 ; 10. CS Aiglon, 37 ; 11. Periers SP, 36 ; 12. AS Ifs, 32.

● OUEST

Saint-Malo b. *TA Rennes	2-0
*Locminé et La Bouexière	2-2
NOCPB b. *Lamballe	4-2
*Pont-L'Abbé b. Lanester	3-0
*Plouhinec et Plumelec	1-1
*Cleder et Carhaix	1-1
*Coray b. Quimper	3-0

CLASS. : 1. Pont-L'Abbé et Saint-Malo, 54 ; 3. Lamballe, 53 ; 4. NOCPB Rennes, 52 ; 5. Cleder et Lanester, 48 ; 7. Carhaix, 47 ; 8. TA Rennes, 46 ; 9. Coray, 45 ; 10. Plumelec, 44 ; 11. Plouhinec, 41 ; 12. Locminé, 40 ; 13. Quimper, 37 ; 14. La Bouexière, 35.

● PARIS

*Poissy b. Viry	5-1
*Versailles b. Garges	3-0
*Vincennes et RC Paris	0-0
Brévannes b. *PFC 83	2-1
*CA Mantes et Villemomble	0-0
*Créteil b. Sarcelles	5-1
*Juvisy b. AS Mantes	3-1

CLASS. : 1. Versailles, 60 ; 2. Brévannes, 53 ; 3. Villemomble, 49 ; 4. AS Mantes, Vincennes, Garges, 48 ; 7. Viry, 47 ; 8. CA Mantes, 46 ; 9. RC Paris, 45 ; 10. Créteil, Sarcelles, 44 ; 12. PFC 83, 40 ; 13. Juvisy, 36 ; 14. Poissy, 33.

● PICARDIE

Chantilly b. *Tergnier	2-0
*Origny et Prémontré	1-1
*Laon b. Longpré	2-0
*Beaurevoir b. Pont	3-0
*Beauvais b. Thourotte	6-2
*Ribécourt et Noyon	1-1

CLASS. : 1. Laon, 53 ; 2. Longpré, 50 ; 3. Beauvais, Pont et Tergnier, 42 ; 6. Noyon, 40 ; 7. Beaurevoir, 39 ; 8. Prémontré, 38 ; 9. Chantilly et Thourotte, 37 ; 11. Origny et Ribécourt, 34.

● RHONE-ALPES

*Vals-les-Bains et Feizin	0-0
*Saint-Étienne et Aubenas	0-0
*Villefranche b. Chambéry	2-0
*Jojos Grenoble b. Corbelin	2-1
*L'Étrat b. Cruseilles	2-1
*Lyon-Décines et Thonon	0-0
*NORCAP et Montélimar	1-1

1. Jojos Grenoble, 54 ; 2. Feyzin, 52 ; 3. L'Étrat, 51 ; 4. Thonon (II), Lyon-Décines, 49 ; 6. Vals-les-Bains, 48 ; 7. Montélimar, 46 ; 8. Villefranche, 44 ; 9. SO Chambéry, 43 ; 10. NORCAP Grenoble, AS Saint-Étienne, 42 ; 12. Cruseilles, 39 ; 13. Aubenas, 37 ; 14. Corbelin 32.

jeunes

COUPE GAMBARDELLA

(Seizièmes de finale)

Le Havre - Lens	0-2
Dunkerque - Rouen	0-1
RC Paris - Lille	2-0
Amiens - Valenciennes	2-4
Reims - Saint-Dié	3-1
Dole - Auxerre	0-6
Nancy - Metz (5 pen. à 4)	1-1
Villeurbanne - Marseille	0-2
Ol. St-Etienne - Nice (1er mai)	
Nîmes - AS Saint-Etienne	3-0
Montpellier - Toulouse FC	6-1
Mont-de-Marsan - Bordeaux	0-2
Tours - Angoulême	3-1
Angers - AS Brest	5-1
Laval - Nantes	1-0
St. Brest - Rennes	2-0

(Huitièmes de finale)

Les rencontres auront lieu sur le terrain du premier nommé.

Nîmes - Ol. St-Etienne
ou Nice-Nîmes (8 mai)
Marseille-Montpellier (8 mai)
Tours-Laval (8 mai)
Angers-RC Paris (15 mai)
Bordeaux-St. Brest (8 mai)
Valenciennes-Auxerre (8 mai)
Lens-Reims (8 mai)
Rouen-Nancy (8 mai)

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

France, Espagne URSS, Mexique...

L'équipe de France Espoirs que dirige Marc Bourrier ne se dispersera pas aux quatre vents après son dernier match contre les Bulgares, mercredi prochain à Plovdiv.

Elle va en effet participer comme chaque année au festival des Espoirs organisé à Toulon depuis 1967 par Maurice Revello.

La dix-huitième édition d'une compétition passionnante, qui rassemble et fait découvrir chaque saison les futurs internationaux et grandes vedettes du football mondial, se déroulera du vendredi 31 mai au vendredi 7 juin (veille de la finale de Coupe de France).

La France affrontera dans son groupe A l'Espagne, la Roumanie et la Côte-d'Ivoire, le groupe B opposant l'Angleterre, l'URSS, le Mexique et le Cameroun.

Un joli plateau qui, à un an de la Coupe du monde mexicaine, ne manquera pas d'intérêt. — J.-Ph. R.

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (21e JOURNÉE)

GROUPE A

Valenciennes - Abbeville	3-2
Amiens - Sedan	1-1
Lens - Lille	0-0
Reims - Dunkerque	2-0
RC Paris - Romainville	6-0
Sarcelles - Red Star	0-1

1. RC Paris, 31 ; 2. Lens, 30 ; 3. Amiens et Reims, 29 ; 5. Lille, 27 ; 6. Sedan, 25 ; 7. Valenciennes, 23 ; 8. Red Star et Sarcelles, 16 ; 10. Dunkerque, 11 ; 11. Abbeville, 9 ; 12. Romainville, 6.

GROUPE B

RC Strasbourg - Colmar	5-2
Epinal - AS Strasbourg	2-0
RC Besançon - PTT Metz	1-0
FC Metz - PS Besançon	3-0
St-Dizier - Merlebach	3-0
Mulhouse - Nancy	3-2

1. FC Metz, 37 ; 2. RC Strasbourg, 36 ; 3. Mulhouse et RC Besançon, 28 ; 5. Epinal, 24 ; 6. Nancy et St-Dizier, 20 ; 8. Merlebach, 18 ; 9. Colmar, 13 ; 10. PS Besançon et AS Strasbourg, 10 ; 12. PTT Metz, 8.

GROUPE C

Dijon - Lyon	0-3
Villeurbanne - Roanne	4-0
Oullins - Mâcon	4-2
Grenoble - St-Etienne	0-1
Lons-le-Saulnier - Thonon	1-2
Le Puy - Clermont	N.C.

1. Lyon, 37 ; 2. St-Etienne et Oullins, 28 ; 4. Thonon, 27 ; 5. Villeurbanne, 26 ; 6. Grenoble, 23 ; 7. Dijon, 20 ; 8. Clermont-Ferrand, 19 ; 9. Mâcon, 17 ; 10. Le Puy et Roanne, 9 ; 12. Lons-le-Saulnier, 7.

GROUPE D

Narbonne - Mazargues	1-1
Avignon - Saint-Sauveur	1-0
Marseille - Martigues	1-2
OGC Nice - Nîmes	0-2
Montpellier - CAV Nice	1-1
Toulon - Sète	Remis

1. Montpellier, 34 ; 2. OGC Nice et CAV Nice, 27 ; 4. Toulon, 26 ; 5. Nîmes, 25 ; 6. Avignon, 23 ; 7. Mazargues, 22 ; 8. Martigues, 18 ; 9. Marseille, 17 ; 10. Narbonne, 12 ; 11. Sète, 10 ; 12. Saint-Sauveur, 7.

GROUPE E

Aurillac - Toulouse Font	0-1
Libourne - Toulouse FC	0-3
Treilssac - Gir. Bordeaux	0-1
Isle - Bordeaux UC	1-0
Rodez - Angoulême	1-2
Lourdes - Brive	1-0

1. Gir. Bordeaux, 37 ; 2. Toulouse FC, 33 ; 3. Libourne, 29 ; 4. Angoulême et Toulouse Font, 23 ; 6. Bordeaux UC, 22 ; 7. Rodez, 18 ; 8. Lourdes, 17 ; 9. Isle et Treilssac, 14 ; 11. Brive, 13 ; 12. Aurillac, 9.

GROUPE F

Gingiin - Guingamp	1-0
Cholet - St. Brest	0-2
Angers - La Roche-s/Yon	2-1
AS Brest - Bourg/Roche	1-1
Nantes - Lorient	2-3
Rennes - Niort	1-1

1. Nantes, 38 ; 2. Rennes, Guingamp et Lorient, 25 ; 5. Cholet, 23 ; 6. Angers, 21 ; 7. St. Brest et FC Yonnais, 20 ; 9. Gingiin, 19 ; 10. Niort, 18 ; 11. Bourg/Roche et AS Brest, 9.

GROUPE G

Laval - Auxerre	1-3
Tours - Ch. Gontier	7-0
Amilly - Orléans	5-1
Melun - Blois	2-0
SO Maine - Alfortville	0-0
Viry - Versailles	0-1

1. Auxerre, 40 ; 2. Laval, 28 ; 3. Alfortville, 27 ; 4. Melun, 26 ; 5. Versailles, 23 ; 6. Tours et Viry, 21 ; 8. Ch. Gontier, 18 ; 9. SO Maine, 17 ; 10. Amilly, 14 ; 11. Orléans, 11 ; 12. Blois, 6.

GROUPE H

Le Havre - Garges	Remis
Chantilly - Louviers	2-2
Deville M - Paris FC	0-5
Rouen - Paris-SG	0-0
Poissy - Caen	1-0
Fiers - Saint-Lô	4-1

1. Paris FC, 37 ; 2. Paris-SG, 35 ; 3. Rouen, 28 ; 4. Le Havre, 24 ; 5. Garges, 22 ; 6. Caen, 21 ; 7. Poissy, 18 ; 8. Fiers et Saint-Lô, 15 ; 10. Chantilly et Deville M, 12 ; 12. Louviers, 11.

GROUPE I

GFC Ajaccio - CA Bastia	3-1
Vescovato - ASFLA Bastia	3-4
Corte - SEC Bastia	1-4
Propriano - AC Ajaccio	2-2
Salines - AJ Bastia	4-1
Portovecchio - EF Bastia	1-2

1. AC Ajaccio, 36 ; 2. SEC Bastia et GFC Ajaccio, 34 ; 4. EF Bastia, 33 ; 5. ASFLA Bastia, 26 ; 6. Vescovato, 20 ; 7. Portovecchio, 19 ; 8. CA Bastia, 16 ; 9. Salines, 12 ; 10. Propriano, 10 ; 11. AJ Bastia, 8 ; 12. Corte, 2.

JUNIORS
Championnat du monde

Le Championnat du monde juniors aura lieu en Union soviétique à partir du 24 août. La finale se déroulera à Moscou, les demi-finales à Moscou et Leningrad. La composition des groupes sera la suivante :

GROUPE A
(Erevan)
Hongrie, Colombie, Tunisie, Bulgarie

GROUPE B
(Tbilissi)
Eire, Brésil, Arabie Saoudite, Espagne

GROUPE C
(Minsk)
URSS, Australie, Nigeria, Canada

GROUPE D
(Bakou)
Angleterre, Paraguay, Chine, Mexique

MOINS DE 16 ANS
Championnat du monde

Le premier Championnat du monde des moins de seize ans aura lieu en Chine du 31 juillet au 11 août. Voici la composition des groupes.

GROUPE A
(Pekin)
Chine, Bolivie, Guinée, Etats-Unis
GROUPE B
(Tianjin)
Australie, Argentine, Congo, RFA
GROUPE C
(Dalian)
Arabie Saoudite, Concacaf 2, Nigeria, Italie
GROUPE D
(Shangaï)
Qatar, Brésil, Concacaf 1, Hongrie.

PUPILLES +
Avec la famille Cruyff

Cent vingt-huit équipes, trois mille joueurs, le tournoi pupilles + de Clisson et de ses environs, Cugand, Vallet, La Bruffière... est désormais en place. Pendant les fêtes de Pentecôte, les 25, 26, 27 mai, ce sera « la fête » des jeunes comme l'a dit André Van Den Brink, lors de la présentation officielle de son dernier bébé.

Un rassemblement particulièrement original, puisqu'il réunira des pupilles venus de tous les clubs de France, le F Nantes sera présent comme Maisdon Saint-Fiacre, et de toute l'Europe. Des équipes luxembourgeoises, belges, allemandes sont annoncées, ainsi que le grand Ajax. Avec à sa tête le fils de Johan Cruyff, accompagné du maître.

Un beau rassemblement de mini-footballeurs, destiné à faire de ce coin de Vendée un carrefour chaud, pendant ces trois jours de Pentecôte.

féminines

(9e JOURNÉE)
DIVISION I

GROUPE A

*Tours b. Soyaux	3-1
St-Brieuc b. *Montfaucon	2-0
Quimper b. PTT Bordeaux	1-0

Classement : 1. Tours, 14 pts ; 2. Quimper, 11 ; 3. Saint-Brieuc, 10 ; 4. Soyaux, 9 ; 5. Montfaucon, 8 ; 6. Bordeaux, 2.

GROUPE B

Muret b. *Valence	2-1
*Moulins b. Toulouse	2-0
*Lyon b. St-Jo Marseille	2-1

Classement : 1. Lyon, 14 pts ; 2. Muret, 13 ; 3. Moulins, 10 ; 4. Valence, 9 ; 5. Toulouse, 5 ; 6. St-Jo Marseille, 3.

GROUPE C

Vendenheim b. Metz	3-0
PTT Strasbourg b. St-Clair-Caluire : (forfait) (3-0)	
St-Maur b. Juvisy	2-0

Classement : 1. Strasbourg, 15 pts ; 2. Saint-Maur, 14 ; 3. Saint-Clair, 10 ; 4. Metz, 6 ; 5. Juvisy, 5 ; 6. Vendenheim, 4.

GROUPE D

Hénin b. *Poissy	4-1
*Reims b. Orléans	3-0
*Etrœungt b. Condé	3-1

Classement : 1. Reims, 15 pts ; 2. Hénin, 13 ; 3. Etrœungt, 8 ; 4. Condé, 6 ; 5. Poissy, 5 ; 6. Orléans, 5.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

Voici les seize joueuses françaises retenues pour le match éliminatoire du Championnat d'Europe contre la Belgique, le samedi 4 mai à Zaventem, près de Bruxelles, sont les suivantes :

Gardiens de but : Sandrine Colombier (AS Etroeungt), Sylvie Josset (CS St-Brieuc).

Défenseurs : Marie-Agnès Annequin (VGA Saint-Maur), Sylvie Baracat (VGA Saint-Maur), Elisabeth Loisel (VGA Saint-Maur), Nathalie Caradec (Quimper), Sophie Ryckeboer (AS Etroeungt).

Milieux de terrain : Bernadette Constantin (ASJ Soyaux), Florence Thibault (ASJ Soyaux), Isabelle Musset (Stade de Reims), Corinne Suchodolski (VGA Saint-Maur).

Attaquantes : Nicole Abar (VGA Saint-Maur), Régine Mismacq (VGA Saint-Maur), Isabelle Le Boulch (CS Saint-Brieuc), Dominique Provost (FC Condé-sur-Noireau), Michèle Wolf (ASPTT Strasbourg).

Bilardo : «Le chef, c'est moi»

L'Argentine se prépare pour des éliminatoires qu'elle ne peut pas perdre. Ce n'est pas seulement son prestige qui est en jeu mais la santé financière et la joie de jouer d'un football que guette la morosité.

Comment sortir de la crise sans victoire ? Le spectre de l'élimination laisse planer une ombre sur les préparatifs.

Etrange pays, étrange démocratie, étrange football qui vit au-dessus de ses moyens mais finit toujours par retomber sur ses pattes.

Maître après Dieu de la sélection, Carlos Bilardo fait le point un mois avant l'entrée en scène de l'Argentine.

par Alain FONTAN

«VOUS avez travaillé deux ans avec les meilleurs joueurs restés au pays, puis vous avez fait un saut en Europe pour convaincre les vedettes de rentrer. Comment cela s'est-il passé ?

— On ne saurait caricaturer la situation ainsi ; les choses ne sont pas si simples. Revenons en arrière pour constater que l'équipe du Mundial espagnol ayant été complètement mise au placard, force a été de remonter de toutes pièces une sélection. Nous l'avons fait, en particulier avec de jeunes éléments n'ayant jamais franchi les frontières du pays auparavant. Le Tournoi de Toulon, celui de Calcutta, puis une tournée en Europe leur ont permis d'acquérir un certain métier. Le rendement est allé crescendo, accompagnant le rythme du travail, car je crois exclusivement aux vertus du travail. Les joueurs qui sont restés dans le groupe sont des gars qui n'ont pas peur de mouiller le maillot, je vous l'assure.

— Par la suite, en Amérique du Sud, les résultats n'ont pas été extraordinaires, comment l'expliquez-vous ?

— Nous avons connu deux faux pas, à mon avis parce que l'on ne peut pas toujours maintenir les joueurs sous pression. De plus, on effectue des essais, on fait des tentatives, et toutes ne s'avèrent pas positives. Les entraîneurs connaissent bien ce genre de situation.

— Durant ce travail de préparation destiné également à faire mûrir l'équipe, quels progrès avez-vous notés ?

— Les changements tactiques ont tous été assimilés. Je peux modifier aujourd'hui la façon de jouer en cours de match sur un simple geste. Par exemple, en défense, nous évoluons normalement avec un libero et un stoppeur, mais il nous est désormais possible de passer « en zone », ou d'appliquer instantanément la tactique du hors-jeu si j'adresse le signe correspondant. Mes joueurs ont bien assimilé tous les systèmes.

« BROWN, L'HOMME DE BASE »

— Autrefois, à Estudiantes, c'est vous qui dirigiez la manœuvre et faisiez appliquer les consignes. Actuellement, quel est votre homme de base ?

— L'arrière central Brown (Boca Juniors). C'est lui qui possède le meilleur sens tactique et demeure le plus lucide durant un match.

— Où en est la sélection sur le plan physique ?

— Elle progresse. Nous prévoyons que lorsque les capés auront disputé une dizaine de rencontres supplémentaires avec leur club en Championnat et trois ou quatre matches amicaux sous le maillot de l'AFA (Association de football argentine), ils seront fin prêts pour attaquer les éliminatoires.

— Etes-vous de l'opinion de certains de vos confrères sud-américains qui affirment que les éliminatoires sont plus difficiles que la Coupe elle-même ?

— Je n'irai pas jusque-là, mais incontestablement, dans l'ambiance explosive qui les entourent — et dont les tennismen français de Coupe Davis ont pu avoir une idée précise à Asuncion —, les éliminatoires sont très durs.

— Avez-vous le sentiment d'avoir obtenu une union parfaite au sein du groupe ?

— Incontestablement. Les réunions hebdomadaires servent à se connaître, à effacer d'éventuels heurts ou paroles aigres-douces échangées à chaud lors des rencontres de Championnat. Cependant, ce sont les déplacements à l'étranger et les tournées qui permettent la véritable fraternisation et l'amitié réelle. Les gars vivent ensemble et découvrent leurs affinités, parlent de leur famille. Là, on touche à l'humain.

— Votre souhait de faire rentrer au bercail la demi-douzaine de vedettes opérant à l'étranger ne risque-t-il pas de rompre cette belle harmonie ?

— J'y ai pensé, mais tous sont argentins et il nous faut présenter la meilleure équipe d'Argentine possible. Pas question de nous offrir le luxe d'une mauvaise surprise, il va falloir sortir le grand jeu.

— Que leur avez-vous dit ?

— J'ai vu Maradona, Bertoni, Passarella, Barbas et Valdano afin de les mettre au courant du travail que nous avons réalisé ici depuis deux ans. Ils seront incontestablement les bienvenus au sein de notre équipe, mais à condition qu'ils veuillent bien se mettre sur la même longueur d'onde que les autres joueurs.

— Deux aspects restent néanmoins à considérer à propos de ces retours qui préoccupent tous les techniciens du continent. D'abord, les joueurs qui se préparent sur place peuvent perdre la motivation — et l'on sent d'ailleurs une crainte réelle lorsque l'on bavarde avec certains d'entre eux. D'autre part, comment laisserez-vous sur la touche une supervedette arrivant d'Europe en petite forme, par exemple ?

— Depuis le début de notre préparation ici, les gars n'ignorent pas que ce sont les meilleurs qui seront choisis. J'ai joué cartes sur table et prévenu tout le monde clairement. En Europe, les futurs sélectionnés savent qu'il ne s'agira pas seulement de débarquer à Buenos Aires et d'esquisser un petit pas de tango pour devenir immédiatement titulaire à part entière. Le maillot bleu et blanc, il faudra le mériter, croyez-moi.

LES CRITIQUES DE PASSARELLA

— Votre déplacement en Europe ne visait donc nullement un travail d'observation ?

— Non. D'ailleurs, assister à un seul match n'apprend souvent pas grand-chose. J'ai tenu à m'entretenir avec les « expatriés » de leur réintégration prochaine au sein du groupe, du travail d'encadrement que j'attends d'eux, bref de la façon dont je vois leur rôle dans l'équipe.

— Vous avez donc vu Passarella à Florence, Maradona et Bertoni à Naples, Barbas à Saragosse et Valdano à Madrid, le tout en six jours. Un détail : Passarella est très ami de Menotti, lequel n'est pas votre ami, à la suite des divergences que l'on sait. Passarella s'est d'ailleurs livré à des critiques sur la sélection et celles-ci ont provoqué des réactions parmi les joueurs portenos. Qu'en pensez-vous ?

— Je me méfie un peu des critiques lorsque douze mille kilomètres séparent les intéressés. Le linge sale peut toujours se laver en famille. N'oubliez pas que nous sommes des Latins, que nous parlons beaucoup et que les opinions changent d'un jour à l'autre. Ce qu'il était important de savoir, c'était si les gars de l'étranger avaient la même pensée et la même détermination que nous, au bord de la pampa. Aujourd'hui, j'ai la conviction que chacun est prêt à apporter sa pierre à l'édifice. Quant aux opinions, les joueurs peuvent (et doivent) en avoir, à condition d'admettre que l'opinion définitive sera la mienne. Point final. Dans le cas contraire, je ne justifierais pas mon salaire...

— A propos de salaire, lorsque l'on met à l'affiche ensemble des stars comme Maradona, Passarella et Filiol, ne risque-t-on pas de faire un trou dans le budget d'une fédération sud-américaine ?

— Tous les problèmes financiers sont déjà réglés.

— Lors du Mundial espagnol, l'Argentine (avec Maradona et les vedettes) a été battue par l'Italie et aussi par le Brésil. A votre avis, qu'est-ce qui n'a pas marché ?

— Je n'étais pas le responsable et je n'ai pas d'opinion.

— Faut-il reposer le problème à Menotti ?

— Je n'ai pas d'opinion

— Les entraîneurs européens attachent, en général, une grande importance à la complémentarité des joueurs. Est-ce votre cas ?

— C'est un aspect que je ne cesse d'observer. Je ne fais jamais appel à un joueur pour ses seules qualités, mais essentiellement en fonction du jeu des autres sélectionnés. Un attaquant rapide, une flèche, doit être soutenu par un bon lanceur, cela va de soi. En défense, le style des joueurs, voire leurs qualités physiques doivent se compléter si l'on veut obtenir un bloc sans faille.

— Quelle est en définitive votre préoccupation majeure à propos de ces éliminatoires ?

— La rencontre de Bogota, à 2 600 mètres d'altitude, contre la Colombie. C'est un football que je connais bien et qui progresse. Il y a, par exemple, d'excellents jeunes joueurs là-bas et le niveau technique s'améliore constamment.

— Comment allez-vous préparer l'équipe à l'altitude ?

— En allant sur place quinze jours avant. Cela devrait être suffisant.

— Pour conclure, comment voyez-vous l'évolution du football. Que sera-t-il en l'an 2000 ?

— Les numéros des joueurs ne voudront plus rien dire. Il n'y aura pratiquement plus de postes fixes, hormis pour quelques défenseurs. Les espaces n'existeront pratiquement plus et le jeu aura encore gagné en rapidité. Pour cette raison, j'exige de mes assistants chargés des équipes de jeunes un travail chaque fois plus poussé de la technique. Les gosses doivent savoir tout faire en un minimum de temps. Seuls les supertechniciens s'en sortiront. »

LE GROUPE DE L'ARGENTINE

GROUPE 1
(Colombie, Pérou, Argentine, Venezuela)

26-5 : *COLOMBIE - PEROU
26-5 : *VENEZUELA - ARGENTINE
2-6 : *COLOMBIE - ARGENTINE
2-6 : *VENEZUELA - PEROU
9-6 : *PEROU - COLOMBIE
9-6 : *ARGENTINE - VENEZUELA
16-6 : *PEROU - VENEZUELA
16-6 : *ARGENTINE - COLOMBIE
23-6 : *VENEZUELA - COLOMBIE
23-6 : *PEROU - ARGENTINE
30-6 : *COLOMBIE - VENEZUELA
30-6 : *ARGENTINE - PEROU

● Le premier qualifié, le deuxième et le troisième en barrage contre les deuxièmes des groupes 2 et 3.

● Rappelons que dans le groupe 2, l'Uruguay s'est déjà qualifiée aux dépens de l'Equateur et du Chili, et que les matches du groupe 3 (Bolivie, Paraguay, Brésil) débuteront eux aussi le 26 mai.

LES 24 ARGENTINS

Voici la liste des vingt-quatre joueurs qui ont été sélectionnés par Carlos Bilardo pour les matches qualificatifs de la Coupe du monde. Un doute subsistera jusqu'au bout à propos de la venue des « Italiens », Passarella et Maradona, des « Espagnols », Valdano et Barbas, et aussi de Ubaldo Filiol que Flamengo refuse, pour l'instant, de céder, le club brésilien devant effectuer une tournée en Libye et au Mexique. Avant d'entamer la compétition proprement dite le 26 mai, les Argentins disputeront trois rencontres amicales contre l'Equateur, le Venezuela et le Chili.

Gardiens : Filiol (Flamengo), Pumpido (River Plate), Islas (Estudiantes).

Défenseurs : Clausen (Independiente), Camino (Estudiantes), Trossero (Independiente), Passarella (Fiorentina), Brown (Boca), Ruggeri (River Plate), Garré (Ferrocarril).

Milieu : Rusco (Estudiantes), Giusti (Independiente), Barbas (Saragosse), Vanemerak (Velez), Ponce (Estudiantes), Burruchaga (Independiente), Trobbiani (Estudiantes), Maradona (Naples).

Attaquants : Marcico (Ferrocarril), Rinaldi (San Lorenzo), Dertycia (Cordoba), Pasculli (Argentinos), Garreca (River), Valdano (Real Madrid).

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Vérone fébrile mais content

Ils avaient tous bu la tasse jusqu'à l'étouffement, mais un contre-courant providentiel les avait ramenés à la surface. Le temps d'une rose. Le temps aussi pour quelques illuminés de se remettre à fantasmer. Et plouf, à nouveau la « plongette » dans le vide, la noyade inéluctable. Donc aucune bouée ne saurait les dégager désormais !

Vérone champion 1985, c'est à présent une certitude. Dimanche, en effet, le leader a repris le large. Définitivement. Il lui restait deux petites menaces à écarter, le Toro et la Samp, qui venaient de lui reprendre trois points en deux matches. Or, l'équipe « granata », en visite à Côme, a fait comme tout le monde, concédant au stade Sinigaglia le même 0-0 que l'Inter, Vérone, la Juve, la Roma, la Samp, la Fiorentina et même l'Atalanta. De leur côté, les Génois bien qu'ayant mené 1-0 sur penalty de Souness, sont tombés contre toute attente à Avellino (buts de Diaz l'Argentin et de Garuti, un défenseur), Avellino qui lutte, il est vrai, pour sa survie. Ainsi Vérone se retrouve-t-il à 3 journées de la fin avec 4 longueurs d'avance sur Torino et 5 sur le tandem Sampdria-Inter. L'Inter qui, après sa pitoyable prestation de Madrid, se devait de réagir sans tarder, s'il ne voulait perdre légalement toute chance de qualification européenne pour la saison prochaine. Victoire « nerazzurra » au demeurant sans grand mérite (autogoal de Bencina et 2e but de Altobelli sur penalty) puisque son hôte du jour à San Siro n'était autre que la Cremonese, lanterne rouge.

Pour en revenir à Vérone, qui a maintenant en poche le « scudetto » convoité depuis des mois et des mois, le moins que l'on puisse dire est qu'il finit le parcours avec une fébrillté certaine : « Que voulez-vous, explique l'entraîneur Bagnoli, nos garçons ont tellement peur de rater leur coup qu'ils en perdent la moitié de leurs moyens, surtout lorsqu'ils jouent à domicile. »

Le fait est que la formation vénitienne, crispée par l'enjeu et de surcroît privée des services de Briegel blessé, n'arrive plus à donner sa pleine mesure au Bentegodi, exemple tout frais, son pénible succès de dimanche sur une Lazio pourtant démobilisée. Après un nouveau penalty marqué de Galderisi en première mi-temps, il a fallu attendre la 72e minute pour voir Fanna inscrire le but libérateur (et parallèlement son premier de la saison). Encore faut-il ajouter qu'à ce moment-là, la Lazio était réduite à 10 unités, Podavini ayant été expulsé quelques minutes auparavant ! Toujours est-il que Vérone a fini par l'emporter et que dorénavant, comme disent les Italiens « e finito il discorso scudetto » !.. Inutile de traduire, n'est-ce pas ?

Sale journée aussi pour la Juventus. Et pour Michel Platini qui n'avait jamais joué aussi mal cette saison. Sans doute mal remise de son rude voyage en Gironde, la « Madama » qui avait déjà cédé du terrain le dimanche précédent à Ascoli, a été défaite chez elle par une Fiorentina décidément inconstante. Pourant, les « bianconeri » avaient frappé les premiers par l'entremise de Briaschi (3e), mais Cecconi égalisa à la 38e minute et Daniel Passarella porta l'estocade à la 79e sur un coup franc direct de toute beauté, du pied gauche bien entendu !

Revoici donc la Juve lâchée tout à la fois par son cousin ennemi le Toro, par la Samp et l'Inter. Et dimanche il lui faudra rendre visite à Naples, où l'attend un super-Maradona en quête de revanche. Maradona qui a encore été l'un des hommes en vue, avec son compatriote Bertoni, du derby sudiste au stade olympique, Roma-Napoli.

Qui plus est, l'équipe napolitaine, qui marche de plus en plus fort, ne s'estime pas tout à fait hors course dans l'optique européenne. En admettant en effet que la Juve gagne la Coupe des champions et que l'un des trois autres poursuivants de Vérone s'adjuge la Coupe d'Italie, il restera un poste à pourvoir pour la Coupe de l'UEFA. Et là, justement, Maradona et ses frères auraient alors leur mot à dire, puisqu'ils ne comptent qu'un seul point de retard sur la Roma et deux sur un Milan AC qui termine péniblement la compétition... comme l'a encore prouvé son échec de dimanche à Bergame.

Le dernier match de cette 27e journée n'était pas le moins important puisqu'il opposait sur la Côte Adriatique deux clubs aux mêmes maillots blanc et noir (comme la Juve) et surtout menacés l'un et l'autre de relégation. C'est finalement l'Udinese, le plus imprévisible de tous les compétiteurs de série A, qui l'a emporté grâce à un but en or de son vieux serviteur Tesser, l'Udinese qui avait perdu chez lui huit jours auparavant contre la Roma et qui jouait sans Zico de nouveau hors combat. Mauvaise opération, donc, pour Ascoli, qui avait amorcé depuis deux mois une méritoire remontée et qui va devoir maintenant rendre visite aux deux clubs milanais. Autant dire que sa situation est plus que compromise, quand bien même Côme (sur concurrent direct) n'arriverait plus à gagner sur les bords du lac du même nom.

Au programme du prochain dimanche et indépendamment de Napoli-Juve, Vérone-Côme (le match du sacre ?), Torino-Atalante et un certain Sampdorio-Inter probablement lourd de conséquences.

(27e journée)

Ascoli - Udinese	0-1
Atalanta - Milan AC	1-0
Avellino - Sampdoria	2-1
Côme - Turin	0-0
Inter - Cremonese	2-0
Juventus - Florence	1-2
AS Rome - Naples	1-1
Vérone - Lazio	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	39	27	14	11	2	37	16
2. Turin	35	27	13	9	5	35	22
3. Sampdoria	34	27	11	12	4	31	18
Inter	34	27	11	12	4	32	22
5. Juventus	33	27	11	11	5	44	29
6. Milan	31	27	10	11	6	27	34
7. Rome	30	27	8	14	5	24	21
8. Naples	29	27	9	11	7	31	27
9. Florence	26	27	7	12	8	30	29
Atalanta	26	27	5	16	6	19	28
11. Udinese	24	27	10	4	13	40	39
12. Côme	22	27	6	10	11	16	26
Avellino	22	27	6	10	11	23	28
14. Ascoli	20	27	3	14	10	19	31
15. Lazio	14	27	2	10	15	13	39
16. Cremonese	13	27	3	7	17	18	40

Buteurs : Platini (Juventus), 16 ; Alessandro Altobelli (Inter), 13 ; Maradona (Naples), Briaschi (Juventus), 12.

En raison d'une grève touchant l'ensemble de la presse écrite et audiovisuelle italienne, nous ne sommes pas en mesure de publier cette semaine les commentaires et les notes de notre confrère « La Gazzetta delo Sport » concernant la 27e journée du Championnat. Patience. Nous devrions les retrouver dès la semaine prochaine.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Devine qui va descendre...

LONDRES. — Journée après journée, le suspense diminue en Championnat, puisque Everton continue sa marche triomphale. Les Bleus de Liverpool n'ont besoin que de trois points (une victoire suffirait) pour remporter le titre. C'est maintenant vers le bas du tableau que se tournent les regards, car la lutte y est sans merci. Stoke est déjà condamné, mais les deux autres relégables sont impossibles à connaître. Tout se jouera entre Norwich, Ipswich, Luton, West Ham, Sunderland et Coventry, excusez du peu.

Norwich n'a pas pesé lourd à Goodison Park. Mountfield de la tête, Steven, puis Bracewell, furent les buteurs d'Everton qui a enregistré par la même occasion sa vingt-cinquième rencontre sans défaite.

Sunderland, qui paraissait condamné il y a peu, a bien redressé la barre, ce week-end, en faisant match nul à Manchester. Robson marqua pourtant dès la sixième minute, mais dix minutes plus tard, l'arrière gauche Pickering égalisa. A la surprise générale, Walker marqua de nouveau pour Sunderland à la soixante-douzième minute, mais huit minutes avant la fin, Moran égalisa pour United. Signalons que Manchester n'a giané que deux points lors de ses quatre derniers matches.

Coventry, autre équipe menacée, a battu West Bromwich Albion. Mac Kenzie ouvrit la marque pour Albion, mais Peter Barnes et Hibbitt permirent aux « Sky Blues » de remporter une victoire capitale.

Sealey, gardien de Luton, réalisa quelques arrêts extraordinaires contre West Ham. Ironie du destin, Sealey est né à deux pas d'Upton Park, le stade de West Ham, et son oncle fut jadis un redoutable buteur sous les couleurs de West Ham. Toujours au cours de ce match, le vétéran Billy Bonds (trente-neuf ans), rentra pour jouer la dernière demi-heure. Il se pourrait qu'il joue les matches restant et redonner par la même occasion confiance aux « Hammers », qui n'ont pas gagné à domicile depuis cinq mois.

Il n'y eut pas plus de 26 000 spectateurs pour assister au derby entre Chelsea et Tottenham. Ce n'est pas la fameuse barrière électrifiée qui a fait fuir les éventuels candidats (d'ailleurs le courant n'était pas branché), mais plutôt l'heure matinale du match, horaire décidé pour décourager les amateurs de boissons d'en découdre. Dixon, le buteur de Chelsea, qui en était à quatre-vingt-dix-neuf buts avant la rencontre, se démena comme un beau diable pour marquer son centième et pour se venger des dirigeants de Tottenham qui ne voulurent pas de lui, alors qu'il était encore junior. Dès la onzième minute, Galvin tenta une reprise de volée qui fut déviée dans ses filets par Bumstead. Une heure plus tard, Nevin égalisa à la suite d'un superbe coup franc.

(Matches en retard)

Sheffield Wed. - QPR	3-1
Ipswich - Leicester	2-0
Aston Villa - Watford	1-1
Luton - Nottingham Forest	1-2
Manchester Utd - Southampton	0-0
Stoke - Norwich	2-3
WBA - Sunderland	1-0

(38e journée)

Everton - Norwich	3-0
Manchester Utd - Sunderland	2-2
Chelsea - Tottenham	1-1
Arsenal - Sheffield Wed.	1-0
Ipswich - Liverpool	0-0
Newcaste - Southampton	2-1
Aston Villa - QPR	5-2
Coventry - West Bromwich Albion	2-1
Leicester - Nottingham Forest	1-0
Watford - Stoke	2-0
West Ham - Luton	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	78	35	24	6	5	80	36
2. Manchester Utd	67	38	19	10	9	70	41
3. Tottenham	65	37	19	8	10	67	42
4. Sheffield Wed.	62	38	16	14	8	55	39
Arsenal	62	39	18	8	13	57	44
6. Liverpool	61	35	17	10	8	52	26
Southampton	61	38	17	10	11	50	44
8. Nottingham Forest	60	38	18	6	14	54	44
9. Chelsea	57	37	15	12	10	54	41
10. Aston Villa	53	39	14	11	14	55	57
11. Watford	48	37	12	12	13	67	62
Leicester	48	39	14	6	19	60	65
West B. Albion	48	39	14	6	19	49	59
Newcastle	48	39	12	12	15	52	67
15. QPR	47	39	12	11	16	48	64
16. Norwich	45	38	12	9	17	44	61
17. Ipswich	43	37	11	10	16	39	51
18. Luton	42	36	11	9	16	47	57
West Ham	42	35	10	12	13	42	54
20. Sunderland	40	39	10	10	19	39	54
Coventry	40	35	12	4	19	38	55
22. Stoke	17	37	3	8	26	22	78

Buteurs : Dixon (Chelsea), 20 ; Lineker (Leicester), 20 ; Sharp (Everton), 20 ; Blissett (Watford), 19.

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

CSERNAI EST DE RETOUR

NUREMBERG. — Les événements se précipitent en cette fin de saison. D'abord, la rentrée de Pal Csernai en Bundesliga. Après deux ans d'absence durant lesquelles il entraîna le PAOK de Salonique et Benfica, Csernai va prendre en main l'équipe de Dortmund pour un an. Alors que les journalistes se montraient étonnés de cette décision, Reinhard Rauball, le président de Dortmund, déclarait : « Notre club a connu ses meilleures années quand, sous la direction de Branko Zebec, les joueurs pratiquaient le marquage de zone. Csernai est un spécialiste de cette méthode, donc... » D'ailleurs, Csernai retrouvera l'assistant qui avait travaillé avec lui au Bayern : Reinhard Saftig.

Quant au contrat que devrait signer Jürgen Sundermann à Kaiserslautern, rien n'est encore fait mais cela semble bien parti. C'est Alexandre Ristic qui était pressenti à Kaiserslautern, mais en raison des difficultés financières, le président Friedrich, qui vient juste d'être élu, a éliminé cette hypothèse.

Nouveau coup de théâtre à Hambourg : le club ne prolongera pas les contrats de Groh et de Milewski. C'est étonnant, surtout en ce qui concerne Milewski, car Hambourg manque cruellement d'attaquans.

Dernière information à donner : Gerd Strack, libero de Cologne et ex-international, a déclaré avoir reçu des propositions de clubs suisses et de trois clubs français. Aux lecteurs de *France Football* de deviner quels sont les clubs intéressés, et surtout qui pourra se payer un libero pour lequel Cologne demande 1,5 million de francs, sans compter, bien sûr, le salaire du joueur.

R.F.A. (Rainer KALB)

Les nerfs lâchent

NUREMBERG. — Le Werder de Brême a raté le coche. Il suffisait aux coéquipiers de Pezzey de réussir un match nul face à Cologne en match de retard pour déloger le Bayern en tête de la Bundesliga. Mais Brême a perdu 3 à 2. A la douzième minute, une grossière erreur du Japonais Okudera permettait à Klaus Allofs de marquer son dix-neuvième but de la saison. Il a fallu attendre la fin de la première période pour voir les Nordistes se réveiller et inquiéter Schumacher, mais Reinders, de la tête, ne fut pas chanceux sur ce coup-là. En plus, sur une contre-attaque, Allofs marquait une seconde fois. Neubarth, sur un coup franc de Reinders, marquait enfin pour Brême et la pression des « Verts » devenait terrible, mais, décidément, la chance n'était pas avec Brême. Sur une nouvelle contre-attaque, Littbarski marquait le 3-1. C'était le coup de grâce pour Brême, qui revenait néanmoins à la marque à quatre minutes de la fin par l'intermédiaire de Pezzey.

De son côté, le Bayern a, lui aussi, connu quelques déboires, Jean-Marie Pfaff, qui avait joué contre Everton en dépit d'une inflammation douloureuse, a été opéré vendredi. Il ne rejouera pas d'ici à la fin de la saison. C'est dommage pour le Bayern qui s'apprête à jouer la finale de la Coupe le 26 mai.

En bas de classement, les nerfs commencent à lâcher. Tripbacher, l'entraîneur de Brunswick, s'est vu décerner un carton rouge lors de la défaite de son club à Mannheim. La même mésaventure est arrivée à Gross de Karlsruhe. Pour en finir avec cette sinistre rubrique, l'entraîneur de Karlsruhe, Buchmann, a lancé au joueur de Schalke Kleppinger, qui jouait encore l'année dernière à... Karlsruhe : « J'espère que tu quitteras le terrain sur une civière. » C'est Didi Ferner, l'entraîneur de Schalke, qui a révélé cela lors de la conférence de presse après le match. On imagine le scandale qui s'en est suivi en Allemagne.

(Matches en retard)

Mannheim - Brunswick	2-0
Karlsruhe - Schalke 04	2-2
Fortuna - K'Lautern	1-0
M'Gladbach - Dortmund	1-1
FC Cologne - Werder	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	39	28	16	7	5	64	36
2. Werder	38	28	15	8	5	74	44
3. M'Gladbach	34	28	13	8	7	85	39
4. FC Cologne	33	28	15	3	10	55	48
5. Hambourg	32	26	12	8	6	48	37
6. Mannheim	31	28	10	11	7	38	39
7. Uerdingen	29	27	11	7	9	47	41
Bochum	29	27	10	9	8	44	10
9. Stuttgart	28	28	12	4	12	69	49
10. E. Francfort	27	28	9	9	10	53	56
Schalke 04	27	28	10	7	11	53	56
12. Leverkusen	26	28	8	10	10	42	41
13. K'Lautern	25	26	8	9	9	35	44
14. Dortmund	24	28	10	4	14	40	54
15. Fortuna	22	28	7	8	13	44	58
16. Bielefeld	20	28	4	12	12	33	54
17. Karlsruhe	18	28	4	10	14	40	72
18. Brunswick	16	28	7	2	19	31	67

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Du petit-lait pour Porto

LISBONNE. — Avant cette 26e journée, Porto était déjà virtuellement le nouveau champion national avec 6 points d'avance sur le Sporting.

Sur le stade de ce dernier club, où près de 78 000 spectateurs attendaient la consécration du champion, même si on admettait que le Sporting avait encore son mot à dire, les deux équipes ont regagné les vestiaires sur un nul vierge. Pourtant, Beto et Damea avaient eu plusieurs occasions en or d'ouvrir la marque. Dans l'équipe de Porto, fut remarquable, bien qu'il n'ait pas marqué, Fernando Gomes.

Le score final de 0-0 fut salué vivement par les supporters de Porto comme si le titre était déjà acquis et sans aucune discussion possible.

Samedi, Benfica rendait visite à Salgueiros à Porto, et, une fois de plus, l'ancienne équipe de Chalana arriva à un score confortable de 3-0, trois buts réussis entre les 58e et 67e minutes, par Alvaro, Mianniche et Menes. Mais, oubliant que le match dure quatre-vingt-dix minutes, l'équipe de Benfica concéda deux buts de Tonanha. 3-2 est un score qui traduit bien la victoire de Benfica, mais aussi l'esprit de combativité de Salgueiros.

Coimbra, qui recevait Guimaraes, qui poursuit une carrière en dent de scie, n'a eu aucun mal à gagner (3-1). Les étudiants de Coimbra s'assurent tranquillement une place au milieu du classement.

La rencontre Varzim-Boavista, terminée sur le score nul de 1-1, s'est terminée avant le temps réglementaire, car en seconde mi-temps, le public de Varzim avait envahi le terrain pour contester avant qu'ils égalisent la victoire.

A Lisbonne, il fallut attendre la 85e minute pour que Belienense, dans son stade, réussisse le nul 1-1, face au Braga.

Portimonense, qui rendait visite à Vizela s'est imposé par 3-2 et assure ainsi sa quatrième place au tableau de classement.

Pour la Super-Coupe de 1984 entre le champion national et le vainqueur de la Coupe, Benfica a visité le Porto, après la victoire par 1-0 que Boavista a réussi à Lisbonne au match aller. Mais cette fois, au match retour prévu par le règlement, ce fut le Porto qu'il l'emporta aussi par 1-0, ce qui plaçait les deux équipes à égalité. Le règlement de la Fédération avait prévu un troisième match, mais les deux clubs se sont mis d'accord pour demander à la Fédération la reprise en deux nouvelles rencontres.

(26e journée)

Sporting - Porto	0-0
Salgueiros - Benfica	2-3
Ac. Coimbra - Guimaraes	3-1
Farense - Setubal	3-1
Varzim - Boavista	1-1
Penafiel - Rio Ave	2-0
Belenenses - Braga	1-1
Vizela - Portimonense	2-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	48	26	23	2	1	68	10
2. Sporting	42	26	17	8	1	64	21
3. Benfica	37	26	15	7	4	54	25
4. Portimonense	32	26	13	6	7	47	36
5. Boavista	31	26	10	11	6	32	24
6. Belenenses	29	26	11	7	8	38	36
7. Braga	24	26	8	8	10	39	37
8. Ac. Coimbra	23	26	9	5	12	36	43
9. Setubal	22	26	7	8	11	33	44
10. Farense	21	26	7	7	12	20	40
Guimaraes	21	26	7	7	12	27	36
12. Penafiel	20	26	5	10	11	22	40
13. Salgueiros	18	26	6	6	14	35	52
Rio Ave	18	26	6	6	14	22	40
15. Varzim	16	26	2	12	12	19	38
16. Vizela	14	26	4	6	16	29	63

Buteurs : Gomes (Porto), 34 ; M. Fernandez (Sorting), 15 ; Manniche (Benfica), 15 ; Cadorin (Portimonense), 15.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

DE L'ARGENT ET DES RUMEURS

LISBONNE. — L'un des chevaux de bataille des clubs de Première Division, dont leurs présidents se sont déjà fait l'écho à plusieurs reprises, concerne les sommes qu'ils perçoivent des concours de pronostics. Les dirigeants des clubs se plaignent, en effet, que les sommes qu'on leur attribue sont dérisoires et que les recettes des concours de pronostics sont partagées d'une façon illogique. Pour eux, cet illogisme réside dans le fait qu'il est tout à fait incompréhensible que les clubs fassent partie de ceux qui reçoivent les sommes les plus réduites des concours de pronostics, alors que ce sont eux qui font vivre ces paris.

Cependant, le président de la Société des paris a récemment annoncé que l'apparition récente du Totoloto, un nouveau jeu de fortune et de hasard, qui n'a aucun rapport avec le sport, va néanmoins permettre aux clubs de percevoir un peu plus d'argent, d'autant que les clubs recevront les recettes des concours de pronostics directement et non par l'intermédiaire de la Fédération portugaise de football. Les recettes des concours de pronostics seront dorénavant ainsi distribuées : Société des paris, 21,5 % ; Fonds national du sport, 14,5 % ; Fédération portugaise de football, 3 % ; clubs de Première Division, 3 % ; clubs de Deuxième Division, 3 % ; déplacements des équipes de football de Madère et Açores, 2 % ; Fonds national de culture, 3,5 % ; entreprise journalistique, 2,5 % ; autres organisations socio-culturelles, 47,5 %. En somme, le football va recevoir autant d'argent qu'il en percevait auparavant, mais d'une façon tout à fait différente. On se demande si ce nouveau processus de distribution des recettes apportera vraiment des bénéfices au football.

Entre-temps, des nouvelles provenant du Brésil, divulguées par la presse portugaise le week-end dernier, faisaient état de l'intérêt de Fluminense à échanger son avant Washington contre notre vieille connaissance Jordao. Fluminense aurait déjà contacté dans ce sens le Sporting, où Jordao se trouve sous contrat.

D'autre part, Benfica semble très attiré par le marché brésilien, dit-on, mais toutes ces rumeurs n'ont pas été, jusqu'ici, confirmées par la direction des deux clubs lisbonnais.

Les dirigeants de Benfica gardent toujours le silence en ce qui concerne l'entraîneur pour la saison prochaine. On sait que Csernai abandonnera le club (où il ne s'est pas fait d'amis) et qu'il rentrera probablement en Allemagne fédérale (on l'annonce d'ailleurs à Dortmund). On dit également que l'Anglais John Mortimore (qui a déjà entraîné Benfica entre 1976 et 1979) devrait être le successeur de Csernai, mais la direction du club n'a pas encore annoncé officiellement cette nouvelle.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Un poireau dans le jardin espagnol

MADRID. — Ce soir, dans le coquet stade de Wrexham, à 20 h 30, la sélection espagnole de Miguel Munoz rencontre l'équipe de Galles et pourrait voir le chemin du Mexique s'ouvrir si elle parvient à arracher au moins un point. En effet, après la victoire du Pays de Galles en Ecosse, qui était le grand favori, le classement de ce groupe 7 a subi un grand chamboulement.

Les favoris semblent être maintenant les hommes de Munoz qui, s'ils parviennent à ramener un point de ce déplacement face à Ian Rush et ses camarades, auront pratiquement en poche leur billet pour Mexico. Même un résultat défavorable ne compromet guère les chances des hommes de la sélection espagnole, puisque tout se jouera alors au goal average.

Pourtant, cette rencontre, face au Pays de Galles, se présente plutôt mal pour les vice-champions européens puisque, durant la semaine, les forfaits et les incertitudes ont été la note dominante. Le dernier forfait enregistré par la sélection espgnole fut celui de Senor, victime d'une fracture du péroné, privant ainsi l'Espagne d'un des éléments moteurs de son milieu de terrain.

Pour sa part, Gordillo, également pièce vitale dans le schéma tactique de Munoz et, qui plus est, dans une rencontre comme celle face au Pays de Galles où tout laisse croire que l'Espagne va essentiellement jouer en défensive, se plaint de violentes douleurs à la jambe gauche et s'est contenté, durant ces derniers jours, de légers entraînements. Malgré tout, Munoz se déclare optimiste, car son objectif est clair et net : arracher le match nul au Pays de Galles.

La grande préoccupation de Munoz est, bien entendu, l'avant-centre Rush, qui fut l'un des bourreaux de l'Ecosse et, surtout, Hughes, sur qui s'articule une bonne part du jeu gallois. De cet homme, se chargea vraisemblablement Camacho qui, on le suppose, ne le lâchera pas d'une semelle.

La défense sera ultra-renforcée par l'incorporation de Liceranzu de Bilbao, qui fera sans doute là ses grands débuts internationaux pour couvrir l'absence de Senor et pour venir épauler le milieu de terrain. Celui-ci comptera avec Gallego, dont l'état de forme actuel est extraordinaire comme il le démontra mercredi dernier face à l'Inter, pour coordonner tout le jeu d'attaque et, sans aucun doute, Rojo sera le relais entre les hommes du milieu et Rincon qui sera le seul attaquant dont disposera l'Espagne.

Ainsi, l'équipe espagnole se présentera, selon toute vraisemblance, ainsi : Arconada — Gerardo, Liceranzu, Goicoechea, Maceda — Camacho, Gallego, Roberto — Gordillo, Rojo, Rincon.

PAYS-BAS (A. HOS)

AZ'67 se réveille

AMSTERDAM. — Cette semaine, un grand nombre de matches se sont joués en Hollande. Cela a commencé mardi soir par la lutte entre Utrecht et le leader, Ajax. Ce dernier était très nerveux, il avait peur de son adversaire... Les joueurs d'Ajax étaient très heureux de pouvoir rentrer aux vestiaires à la mi-temps sur un score de 0-0, car les attaques d'Utrecht étaient nombreuses et dangereuses. En deuxième mi-temps, Ajax avait de la chance, car, après dix-huit minutes de jeu, Rijesaamai marquait le seul but de la rencontre.

L'équipe du PSV ne peut plus normalement enlever le titre. Jeudi, à domicile, contre Twente, il a encore une fois perdu un point très précieux. C'est une période de crise, surtout pour le moral des joueurs du PSV. Contre Twente, PSV avait bien commencé et menait très vite par 2-0. Le premier but venait des pieds de Thorensen, qui partage maintenant la première place de meilleur buteur hollandais, avec Houtman.

Juste avant le repos, Twente réduisait la marque grâce à Carbo, et ce même joueur profitait en deuxième mi-temps d'une défense qui s'était endormie pour égaliser.

Feyenoord a battu l'Excelsior, une équipe en grand danger. Dans ce duel, l'Excelsior essayait d'attaquer, mais ses joueurs n'avaient pas la force nécessaire, et Feyenoord gagnait finalement par 2-1.

Incroyable, jeudi dernier, l'écrasante victoire d'AZ'67, deux buts de Gaasbeek et Tol, à l'extérieur contre Groningue qui, dimanche, avait battu l'Ajax d'Amsterdam.

C'est après le repos que la défense de Groningue était une véritable passoire. Pour AZ'67, c'est une importante victoire, car les concurrents du bas de tableau, Volendam, Excelsior et Go Ahead ont tous perdu.

Volendam contre MVV, deux équipes en danger, c'était un match nerveux avec un seul moment important, le but d'Adam, de MVV, un quart d'heure avant la fin.

Après la défaite de jeudi, à domicile, par 0-1 contre Fortuna, le Go Ahead était devenu un sérieux candidat pour la descente. Deux jours plus tard, le Go Ahead partageait les points avec MVV ; cette rencontre se terminait comme elle avait commencé, sur un score de 0-0.

On peut dire que PEC et NAC sont les seuls, pour l'instant, à jouer la saison prochaine en Deuxième Division. Samedi soir, le PEC perdait à Harlem par 4-2 et dimanche, NAC faisait la même chose chez Den Bosch, sur le score de 4-1.

Quelques jours avant le match important de notre équipe nationale contre l'Autriche, le sélectionneur a beaucoup de problèmes : plusieurs joueurs sont blessés et un grand nombre de joueurs internationaux ne sont pas en forme. Les joueurs qui entreront probablement sur le terrain, merdredi soir, à Rotterdam, seront : Van Breukelen, Wijnjstekers, Van Den Korput, Brandts, Schoemaker, Van de Kerkhof, Rijkaard, Koeman, Van Der Gijp, Kieft et Tahamata.

(29e journée)

PSV Eindhoven - FC Twente	2-2
Volendam - MVV	0-1
Feyenoord - Excelsior	2-1
FC Groningen - AZ'67	2-6
Go Ahead - Fortuna Sittard	0-1
Ajax - Utrecht	1-0

(Matches en retard)

Haarlem - PEC	4-2
MVV - Go Ahead	0-0
Fortuna Sittard - FC Twente	2-0
Roda - Sparta	2-1
Den Bosch - NAC	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	47	28	21	5	2	77	31
2. PSV	44	29	16	12	1	78	28
3. Feyenoord	41	27	18	5	4	73	37
4. FC Groningen	35	28	14	7	7	48	33
5. Sparta	32	28	13	6	9	45	46
6. Roda JC	29	28	11	7	10	40	43
Haarlem	29	29	11	7	11	42	44
8. FC Den Bosch	28	27	8	12	7	32	22
FC Twente	28	29	10	8	11	47	55
10. Utrecht	27	29	11	5	13	39	34
Fortuna Sittard	27	28	11	5	12	37	40
12. MVV	25	28	9	7	12	33	45
13. AZ'67	23	28	6	11	11	49	60
14. Go Ahead	22	28	9	4	15	38	51
Volendam	22	28	8	6	14	29	51
Excelsior	21	29	5	11	13	32	45
17. NAC	15	29	5	5	19	24	53
PEC Zwolle	15	29	4	7	18	27	72

Buteurs : Thorensen (PSV), 20 ; Houtman (Feyenoord), 20 ; Van Basten (Ajax), 16 ; Brylle (PSV), 16 ; McDonald (Groningen), 15 ; Hoyer (Fortuna), 15.

SUISSE (Raymond PITTET)

Bons baisers de Russie

LAUSANNE. — Afin de voyager à temps vers Moscou, où l'équipe nationale jouera, jeudi, contre l'URSS, les footballeurs ont joué en Championnat avec un jour d'avance. Des difficultés surgissent, en effet. La compagnie soviétique Aéroflot, qui avait promis un avion, l'aurait, dit-on, refusé après le nul miraculeux des Suisses obtenu voilà quinze jours (2-2), à la quatre-vingt-onzième minute, à Berne. On ne sait s'il s'agit de dépit soviétique ou d'une impossibilité technique, mais chacun peu supposer ce qu'il veut.

En Championnat, vendredi soir donc, Neuchâtel a fait une excellente affaire en allant battre Aarau chez lui, pour la première fois cette saison, et le résultat fut très sec : 3-0 pour les Neuchâtelois, qui sont désormais à un point de leur rival, en perte de vitesse, et jouent une place en Coupe UEFA avec une ardeur renouvelée (buts de Elsener, Jacobacci et Luthi).

Gress a retrouvé le sourire, d'autant que Servette, qui sera quand même champon suisse, a concédé un point à Lucerne (1-1), mais paraît intouchable : les Genevois ont toujours six points d'avance.

Ce qu'il y a de plus intéressant en ce moment, c'est que Servette doit bientôt aller jouer à Aarau pour décrocher une place en Coupe de Suisse, tandis que Lausanne, vainqueur de Grasshopper en quart de finale au tir des penalties, mardi dernier, devra aller batailler, lui, à... Neuchâtel.

Grasshopper est donc éliminé de la course au titre, de la Coupe et probablement d'une participation UEFA. Or, Neuchâtel revient en forme, on l'a dit, mais Lausanne aussi. Contre le FC Zurich, faible à l'extérieur, il est vrai, Lausanne a gagné 3-0 sur son terrain. Pellegrini a marqué deux fois et Tychosen, qui paraît adapté maintenant, a conclu la série.

La demi-finale Neuchâtel-Lausanne pourrait nous valoir une finale entièrement romande : Servette-Lausanne ou Servette-Neuchâtel, mais également départager les honneurs, si Aarau bat Servette, ce qui est loin d'être exclu.

Sion a réussi une très belle opération, en revenant avec un point de Bâle. Deux très jolis buts ont été marqués. L'un par l'espoir Nadig de Bâle, et l'autre par un élément de classe et qui sera à Moscou : Cina.

De ce match de Moscou, parlons encore un peu pour dire que le gardien Burgener (soixante sélections), qui avait refusé de jouer voilà un an, parce qu'on s'était un peu moqué de lui en le remplaçant, sans raison apparente, par un ancien également, a été rappelé par Wolfisberg et a accepté d'être gardien remplaçant à Moscou. Au cas, sans doute, où les choses tourneraient trop mal.

Nous pensons, en effet, que les Soviétiques sont tellement vexés par le but quasi fatal encaissé à Berne où ils jouèrent durement, vont arriver en rafales pour sauver la petite chance de qualification qui leur reste.

Dans l'équipe de Grasshopper, qui recevait Vevey vendredi, Sulzer, qui ne sera pas aligné contre l'URSS, a marqué deux buts. Heinz Hermann, le meilleur joueur suisse y allait du sien, et Matthey, remplaçant de Sulzer en URSS, d'un quatrième, cependant que Jara, un Autrichien, marquait finalement le plus beau de tous : 5-0.

Déception à La Chaux-de-Fonds, qui traînaille et a succombé chez lui par 1-0 contre Wettingen. Mais, Winterthour ayant réglé le sort de Zoug par 3-1, les clubs menacés pataugent encore. D'autres clubs cherchent une participation européenne. Saint-Gall a bénéficié d'un bon match nul (1-1) à Berne, contre les Young Boys et aurait dû presque gagner. Les Saint-Gallois, quatrièmes au classement, à un point maintenant d'Aarau, ne baissent, en tout cas, pas les bras.

L'attention va donc se tourner jeudi entièrement vers Moscou. Si l'équipe suisse ramenait, ne serait-ce qu'un point, elle serait sans doute qualifiée pour le Mundial mexicain.

COUPE
(quart de finale)

Lausanne - Grasshoppers 0-0 .a.p.(5 tirs au but à 4)

CHAMPIONNAT
(22e journée)

Winterthur - Zug	3-1
Aarau - Neuchâtel Xamax	0-3
Bâle - Sion	1-1
La Chaux-de-Fonds - Wettingen	0-1
Grasshoppers - Vevey	5-0
Lucerne - Servette	1-1
Young Boys Berne - Saint-Gall	1-1
Lausanne - FC Zurich	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	35	22	14	7	1	53	13
2. Aarau	29	22	11	7	4	44	33
3. Neuchâtel	28	22	9	10	3	40	24
4. St-Gall	27	22	10	7	5	51	26
5. Grasshoppers	26	22	9	8	5	39	30
6. Sion	24	22	9	6	7	35	40
7. Zurich	23	22	8	7	7	40	34
Young Boys	23	22	8	7	7	31	30
9. Lausanne	22	22	7	8	7	38	43
10. Bâle	21	22	6	9	7	31	33
11. Wettingen	20	22	5	10	7	19	22
12. La Chaux-de-F.	19	22	5	9	8	31	37
13. Lucerne	18	22	6	6	10	21	38
14. Vevey	16	22	5	6	11	27	35
15. Winterthur	12	22	4	4	14	24	52
16. Zoug	9	22	2	5	15	17	51

Buteurs : Cina (Sion), 16 ; Pellegrini (Lausanne), 13.

Lettre de Belgique (Michel Dubois)

CZERNIA N'EST PLUS UN DIABLE

BRUXELLES. — Jean-Marie Pfaff ne disputera pas ce mercredi soir l'ultime match de la saison à domicile, que les Diables Rouges livreront contre la Pologne dans le cadre de la phase éliminatoire du Championnat du monde.

Le gardien de but du Bayern Munich a été opéré de l'appendicite vendredi dernier, au retour de Liverpool. Depuis lundi, l'international belge se plaignait de violentes douleurs dans le ventre. Son entraîneur de club Udo Lattek insista pourtant pour qu'il s'aligne malgré tout à Goodison Park, dans le match retour que le Bayern livrait à Everton en demi-finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupes.

Pfaff obtempéra après s'être fait injecter deux infiltrations.

Très concentré, il avait affiché une rassurante sûreté dans toutes ses interventions, jusqu'au moment où il apprécia mal une longue rentrée de touche et ne put intercepter le ballon qui allait précipiter la qualification des footballeurs d'Howard Kendall. Pfaff jugea prudent de ne pas différer plus longtemps l'opération chirurgicale à laquelle il devait de toute manière se soumettre, tôt ou tard. Il pria donc Guy Thys, le sélectionneur belge, de prendre acte de son forfait pour le très important Belgique-Pologne de ce mercredi soir.

Le directeur technique des Diables Rouges titularisa instantanément Jacky Munaron, son remplaçant habituel : « En Belgique, nous disposons pour l'instant de plusieurs grands gardiens de but, expliqua Guy Thys, l'Anderlechtois Munaron appartient indiscutablement à cette catégorie. Il possède la classe et l'expérience suffisantes pour tirer impeccablement son épingle du jeu. »

Laconique, l'intéressé précisa simplement : « Il y a plusieurs années que j'attends cette promotion. Je suis donc prêt à l'assumer. »

Le remplacement de Pfaff par Munaron ne sera peut-être pas la seule modification que Guy Thys apportera à l'équipe qui, il y a un mois, avait laborieusement dominé la Grèce. Inquiet de la relative méforme de son arrière gauche Michel Dewolf, le sélectionneur fédéral pourrait inviter Renquin, le Servetois d'adoption, à glisser sur le flanc de la défense et rappeler alors le Brugeois Van der Elst au poste de libero.

Guy Thys n'a en revanche retenu ni Alex Czerniatynski, ni Ronny Martens, les deux meilleurs buteurs actuels du Championnat. Si Martens n'a jamais trouvé grâce à ses yeux, Czerniatynski fut quelque temps un authentique titulaire de sa ligne d'attaque, avant d'être choisi comme remplaçant contre la Grèce : « Alex n'est plus titulaire à Anderlecht, déclare Guy Thys. Il est donc logique qu'il ne soit pas Diable Rouge. C'est le jeune Brugeois De Grijse qui prendra sa place sur le banc. »

Voordeckers et Vandenbergh, qui vient de prolonger pour cinq saisons supplémentaires le contrat qui le lie à Anderlecht, constitueront donc la ligne offensive d'une formation belge impérativement condamnée à battre la Pologne, pour conserver une chance de disputer la phase finale du Championnat du monde.

La préparation de ce match a contraint à l'inactivité les footballeurs de la Division I. Mardi dernier, cependant, le SK Beveren s'était qualifié pour la finale de la Coupe de Belgique pour la quatrième fois depuis 1978. Il y affrontera l'étonnant Cercle de Bruges, qui a préservé à Seraing samedi soir une partie de l'avantage qu'il avait conquis au match aller. Conquérants, les joueurs de Georges Leekens aspirent à présent à créer la sensation, le 2 juin prochain. N'ont-ils pas déjà battu Beveren en terre waeslandienne ?

ECOSSE

(34e journée)

Aberdeen - Celtic Glasgow	1-1
Dumbarton - Dundee United	0-2
Dundee - Morton	0-0
Hibernian - St. Mirren	0-4
Glasgow Rangers - Hearts	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	55	34	25	5	4	84	25
2. Celtic	49	33	21	7	5	74	28
3. Dundee United	45	34	19	7	8	65	31
4. Rangers	37	33	13	11	9	45	34
5. St. Mirren	34	34	15	4	15	45	54
6. Dundee	33	34	13	7	14	46	50
7. Hearts	31	34	13	5	16	45	56
8. Hibernian	23	34	8	7	19	35	60
9. Dumbarton	19	34	6	7	21	29	61
10. Morton	12	34	5	2	27	27	96

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 ; McClair (Celtic), 18 ; Johnston (Celtic), 17.

URSS

(8e journée)

Dyn. Moscou - Dyn. Kiev	1-2
Zenith Leningrad - Dyn. Tbilissi	3-0
Dyn. Minsk - Torpedo Moscou	0-0
Fakel Voronej - Dniepr	0-2
Spartak Moscou - Torpedo Koutaissi	0-0
SKA Rostov - Tcher. Odessa	1-2
Neftchi Bakou - Arafat Erevan	1-0
Chakhter Donetsk - Mettalliste Kharkov	2-1
Jalguiris Vilnius - Kairat Alma Ata	2-1

(Matches en retard)

Chakhter Donetsk - Dniepr	1-1
Spartak Moscou - Dyn. Tbilissi	0-0
Zenith Leningrad - Torpedo Koutaissi	2-0
Dyn. Minsk - Arafat Erevan	3-2

CLASSEMENT

1. Dynamo Kiev, 11 pts (7) ; 2. Dniepr, 11 pts (7) ; 3. Dynamo Tbilissi, 10 pts (7) ; 4. Spartak Moscou, 10 pts (7) ; 5. Dynamo Minsk, 9 pts (7) ; 6. Chakhter Donetsk, 8 pts (8) ; 7. Torpedo Koutaissi, 8 pts (8) ; 8. Neftchi, 7 pts (8) ; 9. Torpedo Moscou, 7 pts (7) ; 10. Zenith, 6 pts (7) ; 11. Dynamo Moscou, 6 pts (8) ; 12. Arafat, 6 pts (7) ; 13. Fakel, 6 pts (8) ; 14. Kairat, 6 pts (7) ; 15. Ska, 5 pts (7) ; 16. Tchernomorets, 5 pts (8) ; 17. Jalguiris, 5 pts (8) ; 18. Metalliste, 4 pts (6).

TURQUIE

(29e journée)

Fenerbahce - Sakarya	1-0
Sariyer - Galatasaray	0-0
Genclerbirligi - Antalya	0-0
Kocaeli - Ordu	2-2
Denizli - Trabzon	3-1
Altay - Besiktas	0-0
Eskisehir - Ankaragücü	2-1
Zonguldak - Malatya	4-0
Boluspor - Bursaspor	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	42	29	16	10	3	37	15
2. Fenerbahce	41	29	14	13	2	54	22
3. Trabzon	37	29	13	11	5	35	22
4. Sakarya	33	29	14	5	10	40	31
Ankaragücü	33	29	10	13	6	27	21
6. Galatasaray	31	29	9	13	7	28	23
Kocaeli	31	29	10	11	8	26	22
8. Eskizehir	29	29	10	9	10	35	42
9. Bursa	28	29	8	12	9	35	38
10. Sariyer	27	29	6	15	8	39	39
Sencierbirligi	27	29	8	11	10	35	36
Orduspor	27	29	9	9	11	28	34
13. Zonguldak	26	29	7	12	10	25	28
14. Denizli	25	29	8	9	12	34	40
Malatya	25	29	7	11	11	29	41
16. Altay	24	29	6	12	11	29	37
17. Antalya	22	29	8	6	15	26	44
18. Boluspor	14	29	2	10	17	16	43

Buteurs : Aykut (Sakarya), 18 ; Seydic (Bursa), 13 ; Kovaçevic (Besiktas), 12.

BELGIQUE

COUPE
(Demi-finales : matches retour)

FC Liège - Beveren	3-2 (g-a 3-4)
FC Seraing - Cercle Bruges	1-0 (g-a 2-3)

ALBANIE

(20e journée)

Vllaznia - Traktori	1-0
Labinoti - Dinamo	1-1
Tomorri - Lokomotiva	2-1
Beslidhja - Scanderberg	1-1
Naftetari - Besa	0-0
17 Nentori - Luftetari	1-0
Partizani - Flamurtari	2-0

(21e journée)

Dinamo - 17 Nentori	3-2
Flamurtari - Vllaznia	1-0
Luftetari - Partizani	1-0
Lokomotiva - Naftetari	0-0
Skenderbeu - Traktori	0-1
Beselidhja - Tomori	1-0
Besa - Labinoti	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nentori	33	21	13	7	1	38	17
2. Dinamo	27	21	11	5	5	35	16
3. Vllaznia	25	21	11	3	7	25	13
4. Luftetari	23	21	8	7	6	20	17
Tomori	23	21	7	9	5	16	14
6. Partizani	22	21	9	4	8	19	16
7. Flamurtari	21	21	6	9	6	15	15
8. Besa	20	21	7	6	8	25	24
Beselidhja	20	21	7	6	8	13	25
10. Lokomotiva	19	21	5	9	7	20	20
11. Labinoti	16	21	4	8	9	18	27
Naftetari	16	21	3	10	8	14	25
Traktori	16	21	4	8	9	12	28
14. Skenderbeu	13	21	3	7	11	11	24

DANEMARK

(3e journée)

Frem - Koege	4-1
Vejle - Lingby	1-1
Broenby - Ob	3-2
Naestved - Broenshoj	2-0
B. 1903 - Ikast	2-1
Hvidovre - AGF	1-0
Kastrup - Esbjerg	3-1
Herfolge - B. 93	2-0

(4e journée)

Broenshoj - Herfoelge	0-0
B. 93 - Naestved	0-1
Hvidovre - Vejle	2-3
Koege - Broendby	0-0
Ob - Frem	2-1
Esbjerg - B. 1903	0-0
Ikast - Kastrup	0-2
Lyngby - AGF	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kastrup	6	3	3	0	0	8	2
Naestved	6	3	3	0	0	5	1
3. Vejle	5	3	2	1	0	7	4
4 Broendly	4	3	1	2	0	4	3
Hefoelge	4	3	1	2	0	3	1
6. Hvidovre	3	3	1	1	1	4	4
Koege	3	3	1	1	1	3	5
Lyngby	3	3	1	1	1	3	3
9. Ikast	2	3	1	0	2	5	4
Frem	2	3	1	0	2	5	7
Esbjerg	2	3	0	2	1	2	4
Ob	2	3	1	0	2	5	4
13. AGF	1	3	0	1	2	1	3
B. 1903	1	3	0	1	2	3	6
Bronshoj	1	3	0	1	2	1	5
16. B. 93	0	3	0	0	3	0	5

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club de Division IV Normandie, recherche pour saison prochaine mil. de terr. et attaquant niveau D II ou D III Env. CV sous n° 2008 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Cher. entraîneur joueur minimum niv. Div. d'H. Ec. n° 2000. Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui trans.

Club H R, recherche entr. dipl. ttes catég. jeunes. Ecr, n° 2012 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui trans.

Club P H du Centre ambition D H rech. entraîneur-joueur diplômé 30-32 ans, n° 5 ou 10 de préf. Ecrire n° 2011. Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui trans.

Club région Centre offre emplois : fraiseurs P2, P3 (opt. cde numérique) tourneurs P2, P3 (opt. cde numérique) électricien serv. entret., connaissances en électronique à bons joueurs niveau D H, D IV Ecrire sous n° 2017 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D IV, cherche n° 5 niv. III ou IV Off emploi comptable niv. Bac G2 ou IUT gestion. Ecr. n° 2022 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club CF 3 ch. pour 85-86 n° 8 ou 10 expér. D II confirmée 25 ans max. Poss. emploi serv. des sports Ecr. n° 2020 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D I de district 77 nord recherche entraîneur niv. D H Ecrire sous n° 2027 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club 3e Division région Nord, cherche pour saison 85-86 entraîneur-joueur Etud. toutes propos. Env. CV n° 2021 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club football D IV rech. entraîneur 2e degré, possédant diplôme d'enseignement éducateur spécialisé Ecr. n° 2030 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D III Centre-Ouest, assure situations avenir à joueurs niv. D II Bac+2, BTS informat. commercial, dynamique. Tél. : (55) 23-76-13

DEMANDES

Ch. club à entr. pour 85-86 sur 77 Nord ou banl. Est, 29 ans, niv. PH, tit. dipl. initiateur, prép. 1er degré, quatre ans expérience entr. PH jeunes. Tél. 19 h, 008-38-66

Entr. 2e degré complet 7 ans expér., ex-pro, cherche club ambitieux et sérieux rég. paris., discrétion assurée. Écrire sous n° 2004 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Gardien de but titulaire D II, 26 ans, cherche club D II, D III ambitieux. Ecrire sous n° 2005 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur D III, ex-D II, 31 ans, prof. EPS, 2e degré (14), expér. entraîneur-joueur D III, ch. club ambit., entr. ou entr.-joueur. Étud. ttes proposit. (1) 555-37-76

Entraîneur 1er degré rech. club Paris-Est ou Paris, pour équipes seniors ou jeunes. Tél. le soir après 19 h au 304-44-72

Joueur niv. D III ch. club ambitieux D IV, DH. Étud. ttes proposit. Tél. après 18 h (01) 806-37-79

ATTAQ. 26 ans exp. D II ch. club amb. région Paris. Étud. ttes propositions. Écrire sous n° 2010 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur ex-D II, D III, 23 ans, sérx, n° 5, 8, 10, cherche club ambitieux pour 85-86. Écrire sous n° 2016 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Défenseur, 24 ans niv. D IV, moniteur municipal EPS, BEES 1er degré, ch. club amb. S.-O. Paris pour poste moniteur, entraîneur de jeunes. Écrire sous n° 2015 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Joueur algérien, 25 ans, très sérieux, niv. D I, n° 10, peut jouer dans toute la ligne d'attaque, libre, cherche équipe D I, D II, D III, même à l'étranger, Mittammoud Zeimat, 50, rue Jacques-Duclos, 78500 Sartrouville

23 ans, niv. ligue, n° 6, 8, B.E. 1er degré football, monit. EPS, MNS, brevet féd., basket, tennis, ch. club + emploi municipal ou privé. Tél. (41) 92-18-77

Entraîneur-joueur 33 ans, niv. DH, 2e degré, ch. club ambit. pour 85-86. Écrire sous n° 2028 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Milieu ou déf., D II, D III, tr. b. réf., ch. club tous niv, groupe Sud, Centre, Ouest. Possib. mutat. fonctionnaire. Écrire sous n° 2029 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

N° 9 ou 7, DH Paris, 24 ans, six ans en DH, ch. club rég. Paris proc, situat. avenir. 852-60-31, apr. 20 h.

Entraîneur diplômé 2e deg., compl., sér. et expérimenté, sans problème d'emploi, ch. club D III, D IV, DH ou PH rég. lyonnaise ou départ. 42, 43, 63 pour 85-86. Étud. toutes propos. Écrire sous n° 2031 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien de but D III, 25 ans, cherche club D IV, D III, DH pour sais. 85-86. Tél. h.r. 16 (53) 53-92-42

Joueur 19 ans, 8, 10, 9, 1 an centre formation, joue en D III, ch. club amb. D II sais. 85-86, rég. indiff. Possède 1er degré éducateur. Tél. 16 (87) 65-30-69

Joueur 21 ans, n° 6-8, stagiaire pro, ch. club D II ambitieux.
16 (1) 872-84-38

Ex-prof., 26 ans, niv. D II, n° 5, 6, cherche club ambitieux D II, D III. Écrire sous n° 2032 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Ancien élève INF, trois années, 1er degré complet, ch. club D II, D III, D IV. Écrire sous n° 2034 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Attaq. expérim., 27 ans, sér., bonnes réf., ex-stag. cent. formation, ch. club D III, D IV, DH amb. poss. mut. prof.Étud. ttes prop. Écrire sous n° 2033 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Joueur 20 ans, expér. D III, n° 2, 3, 7 ou 11, ch. club D III, D IV, DH. Tél. midi, soir, 16 (33) 65-39-34

Entr. expér. et t.b. résultats ch. club dyn. et ambit., PH, DHR, DSR, DH, D IV. Étud. toutes propositions. Écrire sous n° 2019 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Entr.-joueur, 28 ans, Poss. 1er degré et TC du 2e, ex-pro D I, D II, ch. Club de DH à D III, rég. S.-O., C.-O. Écrire sous n° 2014 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien de but 24 ans ex-stagiaire pro, bonne exp. D II, cherche club D II ou D III ambitieux pour saison 85-86. Écrire sous n° 2025 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Ex-pro, 37 ans, entr.-joueur, empl. municipal, 1er degré spécifique. Étudie ttes proposit. Écrire sous n° 2018 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Ex-pro, entraîneur 2e degré, expér. D III, cherche club pour saison 1985-1986. Écrire sous n° 2024 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Homme de terrain et contacts, disponibilité de rigueur, 2e degré, 30 ans, ex-pro, ch. club ambitieux car il veut gagner. Écrire sous n° 2013 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Déf. polyv. ou mil. déf., 28 ans, très rigoureux, posséd. BEES 2e degré, expér. entr. adjoint, étud. ttes propositions. Écrire sous n° 2023 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Défenseur 26 ans, expér. D I, D II, D III, ch. club ambitieux. Étud. ttes propositions. Écrire sous n° 2026 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Stages de football
été 85, Haut-Jura jeunes 7 à 16 ans vidéo, tournois, débats autres act. : tennis hockey, etc. Participat. :
Joueurs profess.
équip, fourni, maill. short chauss. Transp. assuré. Tél. : (3) 474-44-36

Association recherche pour saison prochaine équipes pour compétition dimanche matin de 8 h à 10 h. S'adresser M. DOUAY 671-55-25 après 19 heures

Vous aimez le foot ! vous disposez de 30 000 F. Devenez notre partenaire. Ecr. SOFRAP, 12, rue Maurice-Thédié 80000 Amiens

Vds micro-ordinateur ORIC 1 (48 K) + moniteur + livres + K7. 2 200 F. Ecr. Cyrille Hallard, 4, rue Tourville, 45800 Vennecy Tél. après 17 heures (38) 75-01-98

8 JUIN 1985 tournoi de foot à 11 16 équip., Plaine des Jeux Vincennes. Engag. 350 F 260-33-44 poste 309

IL EST DES PROFESSIONS DONT ON IGNORE TOUTES LES RICHESSES
Installez-vous confortablement dans votre nouvelle activité en toute **liberté SANS PAS-DE-PORTE SANS DROIT D'ENTREE, SANS ROYATIES.**
Vous allez distribuer à l'échelon départemental, auprès de **TOUS LES COMMERÇANTS,** banques, assurances, un support d'animation, de décoration, de sécurité qui se place à l'intérieur sur les vitrines. Si la vente et les gains importants vous passionnent, si vous disposez d'un capital de départ pour l'achat de votre stock, joignez-vous à notre groupe.

SOCIÉTÉ MOTIVATION ENTHOUSIASME

12, place de l'Eglise - 35116 LA CHAPELLE-CHAUSSEE
Tél. (99) 45.87.87 - Telex : 741035F.

rendez-vous

ANGLETERRE

4 mai
(40e journée)
Liverpool - Chelsea
Luton - Arsenal
Norwich - Manchester Utd
Nott. Forest - Watford
QPR - Leicester
Sheffield Wed. - Everton
Southampton - Ipswich
Stoke - Newcastle
Sunderland - Aston Villa
Tottenham - Coventry
WBA - West Ham

BELGIQUE

4 mai
(30e journée)
Malines - Lokeren
Waregem - Standard
Beerschot - Beveren
FC Liège - Cercle Bruges
FC Bruges - Lierse
St Nicolas - Antwerp
Waterschei - Courtrai
La Gantoise - Seraing
Anderlecht - Racing Jet

ECOSSE

4 mai
(35e journée)
Celtic - Dundee FC
Dundee Utd - Rangers
Hearts - Aberdeen
Morton - Hibernian
St Mirren - Dumbarton

ITALIE

5 mai
(28e journée)
Crémone - AS Rome
Fiorentina - Udine
Lazio - Avellino
Milan AC - Ascoli
Naples - Juventus
Sampdoria - Inter
Torino - Atalanta
Vérone - Côme

RFA

4 mai
(29e journée)
Bayern - M'Gladbach
Brême - Leverkusen
Bielefeld - Karlsruhe
Brunswick - K'Lautern
Cologne - Hambourg
Dortmund - Düsseldorf
Mannheim - Francfort
Stuttgart - Schalke 04
Uerdingen - Bochum

Coupe du monde

GROUPE 1
1er mai : Belgique-Pologne.
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	5	4	2	1	1	5	3
2. Pologne	3	2	1	1	0	5	3
Albanie	3	4	1	1	2	5	7
Grèce	3	4	1	1	2	3	5

GROUPE 2
1er mai : Tchécoslovaquie - RFA.
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	8	4	4	0	0	13	3
2. Portugal	6	5	3	0	2	8	7
3. Suède	4	4	2	0	2	7	4
4. Tchécolovaquie	3	3	1	1	1	5	2
5. Malte	1	6	0	1	5	3	20

GROUPE 3
1er mai : Irlande du Nord - Turquie ; Roumanie - Angleterre.
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	3	3	0	0	14	0
2. Irl. du Nord	4	4	2	0	2	5	5
Finlande	4	4	2	0	2	4	8
4. Roumanie	2	2	1	0	1	5	3
5. Turquie	0	3	0	0	3	1	13

GROUPE 4
1er mai : Luxembourg - Autriche.
2 mai : Bulgarie - France.

GROUPE 5
1er mai : Pays-Bas - Autriche.
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	10	5	5	0	0	12	3
2. Pays-Bas	4	4	2	0	2	9	4
Autriche	4	4	2	0	2	4	7
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	14

GROUPE 6
1er mai : Eire - Norvège.
2 mai : URSS - Suisse.
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	5	3	2	1	0	4	2
2. Danemark	4	3	2	0	1	4	1
3. Norvège	3	4	1	1	2	2	3
4. URSS	2	3	0	2	1	3	4
Eire	2	3	1	0	2	1	4

GROUPE 7
30 avril : Galles - Espagne.
Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	4	4	2	0	2	6	3
Espagne	4	3	2	0	1	5	3
Galles	4	4	2	0	2	3	5
4. Islande	2	3	1	0	2	2	5

archives

ZONE ASIATIQUE
GROUPE 4
Sous-groupe A
HONG KONG b. *MACAO : 2-0 (0-0)
Buts : Lau Wing-Yip (80e), Cheng Ka-Ping (90e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHINE	7	4	3	1	0	16	0
2. Hong Kong	7	4	3	1	0	15	1
3. Macao	4	4	2	0	2	4	7
4. Brunei	0	6	0	0	6	2	29

ZONE CONCACAF
GROUPE 2
GUATEMALA b. *HAITI : 1-0 (0-0)
But : Estrada (59e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CANADA	4	2	2	0	0	4	1
2. Guatemala	2	2	1	0	1	2	2
3. Haïti	0	2	0	0	2	0	3

GROUPE 3
*COSTA RICA b.
TRINITE et TOBAGO : 3-0 (1-0)
Buts : Franklin Williams (15e), Miguel Lacey (66e), Nobrega (79e).

*TRINITE et TOBAGO
et COSTA RICA : 1-1 (1-0)
Buts : De Moon (20e) pour Trinité ; Viate (70e) pour Costa Rica.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. COSTA RICA	3	2	1	1	0	4	1
2. Trinité et Tobago	1	2	0	1	1	1	4
3. Etats-Unis	0	0	0	0	0	0	0

Matches amicaux :

A Belo Horizonte :
***BRESIL b. COLOMBIE : 2-1 (0-0). — Arb. : M. Esposito (Argentine). 50 000 spectateurs. Buts : Alemao (53e), Casagrande (87e) pour le Brésil ; Prince (90e s. pen.) pour la Colombie.**
BRESIL : **Paulo Victor — Edson, Oscar, Mozer, Branco — Dema, Alemao, Casagrande — Jorginho, Reinaldo, Eder.** Entr. : **Evaristo.**
COLOMBIE : **Zappe — Luna, Prince (puis Escobar), Gil, Porras — Sarmiento (puis Lugo), Quinones (puis Soto), Morales (puis Quadrado) — Iguara, Ortiz, Herrera.** Entr. : **Uchoa Uribe.**

A Ettelbruck :
LUXEMBOURG et ISLANDE : 0-0. — Arbitre : M. Gérard Biguet (Fr.). 500 spectateurs environ.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
9 à 16 ans

VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
OPTION INFORMATIQUE

Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation

EUROPE

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Coup d'éclat pour la sélection ?

LUXEMBOURG. — Initialement, la fin de la semaine passée était réservée à l'équipe nationale, pour préparer le match retour en éliminatoires de la Coupe du monde contre la Yougoslavie, demain soir au stade municipal. En raison des intempéries de ces derniers mois, qui ont entraîné beaucoup d'annulations, la Fédération s'est vue forcée de programmer en ce week-end les matches retour des quarts de finale de la Coupe. Ils n'ont pas donné lieu à de grosses surprises. Même l'élimination du Spora contre l'Olympique d'Eischen, menacé de la rélégation, relève de la logique. Battue 2-0 au match aller, l'équipe de la capitale n'a pu profiter de l'avantage du terrain au match retour, et s'est inclinée une deuxième fois (1-0). Privé de son international Carl Weiss, l'ancien Rémois étant suspendu pour excès de cartons jaunes, le Spora a été d'une insigne faiblesse.

Les autres rencontres n'ont guère suscité d'intérêt, en raison des résultats très nets du premier tour. La Jeunesse, ayant déjà un avantage de trois buts face au promotionnaire d'Hespérance trop peu ambitieux, a fait le minimum (2-0) et à Beggen les Red Boys se sont contentés d'assurer une qualification déjà acquise au premier match (4-0 et 1-1).

Seule l'explication entre Aris et Fola a été longtemps indécise ; ayant déjà surpris au match aller, 1-1, le deuxième club d'Esch a entrevu le succès jusqu'à la 68e minute en menant 1-0, mais l'équipe de Bonnevoie a finalement pris le dessus (3-1), de sorte que la hiérarchie a été respectée.

Demain, donc, l'équipe nationale rencontrera la Yougoslavie. Rarement ces dernières années un match n'a été attendu avec autant d'impatience. C'est qu'au match aller, il y a un mois à Zenica, les Grands-Ducaux ont inquiété l'équipe de Milutinovic jusqu'à la dernière seconde et ont manqué d'un rien l'égalisation. Depuis le départ de Vliers, le onze luxembourgeois est animé d'un sacré moral ; il s'estime capable de réaliser un coup d'éclat, même si la répétition générale de mercredi dernier contre l'Islande n'a pas été concluante sur le plan de la qualité du jeu. Toujours est-il qu'en cette occasion les Luxembourgeois, pour la première fois depuis cinq ans et après trente-quatre défaites successives, ont pu éviter un résultat négatif (0-0).

Obligé d'assurer le jeu contre une équipe islandaise très pâle, le Luxembourg n'a pas été à même de suivre un fil conducteur. Demain, les rôles seront inversés ; les Yougoslaves devront prendre leurs responsabilités et l'équipe grand-ducale, pouvant jouer la contre-attaque, sera beaucoup plus à l'aise. D'autant plus que Josy Kerchens, l'entraîneur national intérimaire, pourra compter sur la meilleure équipe possible :

Van Rijswijck — Schonckert, Bossi, Rohmann, Wagner — Hellers, Weis, Barboni, Dresch — Langers, Reiter.

COUPE
(1/4 de finale : matches retour)

Aris Bonnevoie - Fola Esch (D 2) (g. a. 4-2)	3-1
Spora Lux. - Olym. Eischen (g. a. 0-3)	0-1
Jeunesse Esch. - Hesperange (D 2) (g. a. 5-0)	2-0
Beggen - Red Boys (g. a. 1-5)	1-1

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Pas de couac pour PAOK

ATHÈNES. — La 25e journée du Championnat vit Paok s'imposer par 2-0, à domicile, face à Panahaïki, lors d'une rencontre où les visiteurs montrèrent une bonne résistance.

Il fallut attendre la fin de la première mi-temps pour voir, à la suite d'une très belle action collective, Karassavitis ouvrir la marque et la fin de la seconde (85e) pour voir sur un corner exécuté par Dimopoulos, Scartados doubler la mise sous les acclamations des trente mille spectateurs. Avec cette victoire, l'équipe de Salonique, qui compte cinq points d'avance, se voit déjà championne du 6e Championnat professionnel grec.

Panathinaikos retrouve le droit chemin après une longue série sans victoires, en battant à l'extérieur Larissa par 3-1.

Pourtant les locaux avaient, dès le début de ce match, effectué deux superbes attaques et marquèrent à la quinzième minute par Voutiritsas — que toute la défense des visiteurs avait vu hors jeu. Mais la réaction des Athéniens ne tarda pas à porter ses fruits puisque six minutes plus tard, Amtomiou, suite à un corner exécuté par Karavidas, profitait d'un moment de panique de la défense locale pour égaliser. Maritis (38e), suite à une tête de Haralambidis qui s'écrasa sur la barre transversale, bien placé porta la marque à 1-2 (38e). Enfin à la quarante-cinquième, sur une passe de Karoulias, le malheureux Mitsibonas ne put que repousser la balle dans son propre but (1-3).

En seconde mi-temps, les Verts, jouant d'une façon sûre, éloignèrent tout danger, ne jouant qu'au centre du terrain, conservant ainsi cette victoire qui les conduira à une place en Coupe UEFA.

AEK, avec son buteur Mavros, qui a effectué de nouveau un hat-trick, espère maintenant une place UEFA après la bonne partie qu'elle joua face à Aris de Salonique, déroulée à Athènes, devant vingt mille spectateurs où les locaux, durant toute la première partie du match, ne purent se coordonner à cause du « casse-jeu » appliqué par les Nordiques et également leur rideau défensif bien monté. En seconde mi-temps et après le 0-1 inscrit à la soixantième minute par Bibissidis, lés choses furent totalement modifiées. On aurait dit qu'un coup de fouet avait redressé AEK et, après huit minutes, Mavros égalisa, montant ainsi à deux cents le nombre de buts qu'il a marqués jusqu'à maintenant en Division I.

Quatre minutes plus tard, sur un coup franc d'Esterchazi Mavros de nouveau inscrivit le 2-1 et, à la quatre-vingt-cinquième, avec la tête, cette fois il porta le score à 3-1.

Ofi (Crète) a eu raison d'Heraklis à domicile (2-1). Les locaux, durant la première partie du match, contrôlèrent le jeu mais les visiteurs ripostèrent avec de belles actions, surtout après la dix-huitième minute où Viastos ouvrit la marque pour les Crétois. Après la pause, malgré les efforts accentués des joueurs d'Ofi, à la soixante-dixième, Adamou parvint à égaliser.

Les Crétois, sans se décourager, reprirent les choses en main, et, sur un « éclair » d'Ajlomatitis, le 2-1 devint réalité à la quatre-vingtième minute.

Olympiakos, au stade olympique d'Athènes, n'a pas pu remonter son handicap face à Ethnikos, et le nul blanc fut un résultat juste qui récompense l'effort entrepris par les joueurs des deux équipes.

Notons qu'avec ce nul, les Blanc et Rouge s'éloignèrent d'un point des prétendants à une place UEFA pour la saison prochaine.

(25e journée)

AEK - Aris	3-1
Kalamaria - Apollon	0-1
Doxa - Pierikos	4-0
Larissa - Panathinaikos	1-3
Olympiakos - Ethnikos	0-0
OFI Crète - Heraklis	2-1
Panionios - Aegaleo	4-1
PAOK - Panahaiki	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POAK	40	25	18	4	3	47	22
2. Panathinaikos	35	25	14	7	4	52	26
AEK	35	25	13	9	3	48	25
4. Olympiakos	34	25	14	6	5	39	19
5. Heraklis	33	25	15	3	7	41	25
6. Larissa	29	25	12	5	8	49	31
7. Panionios	25	25	8	9	8	30	29
Aris	25	25	7	11	7	32	32
Ethnikos	25	25	10	5	10	30	36
10. OFI Crète	21	25	8	5	12	33	37
Apollon	21	25	8	5	12	23	33
12. Doxa	20	25	8	4	13	28	32
13. Kalamaria	19	25	8	3	14	20	33
Panahaiki	19	25	7	5	13	25	45
15. Aegaleo	11	25	3	5	17	25	53
16. Pierikos	8	25	3	2	20	21	65

Buteurs : Mavros (AEK), 24 ; Saravakos (Panathinaikos), 13 ; Anastopoulos (Olympiakos), 12 ; Tsirimocos (OFI Crète), 12.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Streich le dynamiteur

BERLIN EST. — Dynamo Berlin, détenteur du titre et probablement nouveau champion, a maintenant besoin de seulement deux points lors des quatre prochains matches qui lui restent à jouer, pour atteindre son but cette saison. Samedi, en gagnant à Karl-Marx-Stadt par 5-2, les Berlinois ont accentué leur avance sur leur suivant immédiat, Dresde, qui dut se contenter d'un match nul, 1-1, à Rostock.

Dynamo Berlin, fut mené deux fois avant le repos par les joueurs locaux, mais brilla par la suite sur des contres en seconde mi-temps. C'est une nouvelle fois Ernst, qui fut le joueur phare de son équipe, en marquant un but et en participant activement à trois autres. Dresde, de son côté, jouait un très mauvais match à Rostock. Les deux équipes manquaient de précision, de vitesse et de clairvoyance. Le nul fut un résultat logique.

Lokomotiv Leipzig, fut d'une faiblesse comparable à celle de Dresde, contre le dernier du classement et premier relégué, Suhl. Lokomotiv assura la victoire, péniblement, 2-0, et seulement en seconde période. Magdebourg, en revanche, qui dut remplacer toute sa défense en raison de blessures ou de maladies, joua, contre Chemie Leipzig, un grand match, et le remporta, sur le score magistral de 7-0. Joachim Stretch, qui avait déjà marqué quatre buts, il y a quinze jours, contre Vorwaerts Francfort, récidiva son exploit.

(22e journée)

Hansa Rostock - Dynamo Dresde	1-1
Karl-Marx-Stadt - Dynamo Berlin-Est	2-5
Lokomotiv Leipzig - Motor Suhl	2-0
Rot-Weiss Erfurt - Carl-Zeiss Iéna	1-0
FC Magdebourg - Chemie Leipzig	7-0
Stahl Riesa - Wismut Aue	1-2
St. Brandebourg - Francfort-s-Oder	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	38	22	17	4	1	74	24
2. Dyn. Dresde	32	22	12	8	2	54	24
3. Lok. Leipzig	31	22	14	3	5	51	25
4. Wismut Aue	28	22	10	8	4	34	30
5. Magdebourg	27	22	9	9	4	46	26
6. R-W Erfurt	24	22	8	8	6	38	35
7. Carl-Zeiss Iéna	20	22	7	6	9	28	21
8. Karl-Marx-Stadt	18	22	6	6	10	32	42
Hansa Rostock	18	22	5	8	9	28	39
Stahl Riesa	18	22	6	6	10	23	48
Francfort-s-Oder	18	22	5	8	9	34	31
12. St. Brandebourg	16	22	3	10	9	20	34
13. Ch. Leipzig	15	22	4	7	11	24	52
14. Motor Suhl	5	22	1	3	18	12	67

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 23 ; Streich (Magdebourg), 17 ; Pastor (Dyn. Berlin), 16.

Lettre d'URSS (Victor Sinet)

LE TRAVAIL DE MALOFEEV

En l'espace de dix mois, le nouveau sélectionneur soviétique, ce curieux Malofeev, au masque carré et recouvert d'une épaisse tignasse brune, a su prendre ses responsabilités. Non content de rompre avec la tradition de ses prédécesseurs et notamment du trop attentiste Lobanovsky, ce jeune technicien de quarante-trois ans, qui fut lui-même un milieu offensif de grande valeur, a tout de suite tiré un trait sur ce qui symbolisait jusqu'alors le football de CCCP : Blokhine, Dynamo Kiev, Dynamo Tbilissi, les Moscovites, c'est bien fini. Avec Malofeev, qui fut le premier avec Dynamo Minsk (champion 1982) à interrompre le règne des grands clubs traditionnels, et de Kiev en particulier, on entre dans une ère nouvelle qui tient surtout compte des réalités du temps présent. C'est ainsi qu'il ne reste de l'URSS du Mundial 1982 que quatre ou cinq rescapés, dont Rinat Dassaev, promu au grade de capitaine. Dassaev, l'araignée d'Astrakan, dont les bras roulés à la Yachine sont de plus en plus impressionnants, mais qui ne nous a cependant pas semblé au mieux de sa forme à Berne. Maintenus aussi Sergei Baltacha (Kiev), encore meilleur au poste de libero qu'il ne l'était en position de stoppeur, et ce grand diable de Youri Gabrilov (Spartak), qui s'est mué en un relayeur de première force sans perdre pour autant (témoin son premier but du Wandkorf) l'efficacité qui fit de lui le roi des buteurs d'URSS en 1983. Sauvés aussi, Sulakvelidze (Tbilissi) et Borowski (Minsk) que des blessures de dernière heure empêchèrent de figurer parmi les seize de Berne. Mais les autres, tous les autres, Blokhine, Bessonov, Oganessian, Bal, Rodionov, Chenghelia et même notre vieux copain Alexandre Chivadze, au revoir et bonne chance. « Dezvidenia ! » comme on dit en russe !

Les hommes étant fonction des systèmes, Malofeev a largement puisé dans les rangs des deux clubs qui se sont révélés au cours des dernières saisons et qui, surtout, ont gagné en attaquants : d'une part, Dynamo Minsk ; de l'autre, Dniepropetrovsk.

Surtout Minsk, qui comptait (indépendamment de l'infortuné Borowski) cinq sélectionnés au Wankdorf et pour la plupart des jeunes : les demis Aleinikov (vingt-trois ans) et Gozmanov (vingt-cinq ans), celui-ci révélation du match de mercredi, l'allier Kondratiev (vingt-quatre ans), l'attaquant Zygmantovitch (vingt-deux ans) et Yanichevski (vingt-quatre ans) ; ces trois derniers révélés (de même que Baltacha) par le Festival espoirs de Toulon cher à notre ami Maurice Revello. De son côté, Dniepr était représenté par des joueurs plus connus — et pour cause — du public français : Protassov, l'avant-centre, Litovchenko, le milieu, Wichnewski, le stoppeur.

« Alors, me demanda Ponedelnik, après le match Suisse-URSS, n'est-ce pas qu'elle a de l'avenir, notre nouvelle sélection ? »

Je ne pus évidemment qu'opiner du chef. Non sans avoir soufflé à l'oreille de ce cher Victor : « Oui, mais à la condition de ne plus gaspiller stupidement les points comme cela vient encore de se produire en Suisse... »

« A condition aussi, reprit l'impulsif Malofeev, qui nous avait rejoints que les arbitres cessent de nous coller des penalties aussi insensés. Un à Dublin en octobre, l'autre à Berne, il y a de quoi être révolté ! »

N'empêche qu'après le match nul du Wankdorf (qualifié de « miraculeux » par notre confrère génevois *La Suisse* et gratifié d'un « Mexicoucicouça » par *Le Matin de Lausanne* !), la position de l'URSS s'avère moins inconfortable qu'il n'y paraît : deux points après trois matches à l'extérieur, mais quatre des cinq dernières rencontres à disputer en territoire soviétique. Quatre dont précisément la toute prochaine à Moscou (2 mai) contre la Suisse. C'est ce que l'on appellerait, en termes cyclistes, une bonne position d'attente. Et Piontek avait bien raison de dire au chef de presse de l'UEFA, Rudy Rothenbuhler, après le choc du Wankdorf :

« Eh bien ! elle va être drôlement encombrée, la route de Mexico ! »

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Milutinovic réaliste

BELGRADE. — Le 27 mars dernier à Zenica, l'équipe nationale yougoslave avait eu toutes les peines du monde pour battre le Luxembourg 1 à 0. Demain, à Luxembourg, la Yougoslavie pourra s'estimer satisfaite si elle obtient le match nul. Et pourtant le sélectionneur Milutinovic n'est pas de cet avis : « Il faut absolument battre largement le Luxembourg. J'ai bien peur que le goal-average soit décisif pour désigner le second de notre groupe, alors il faut marquer, encore et encore. »

Afin de réussir dans cette entreprise, l'équipe nationale s'est très sérieusement préparée à Topolsico et, lors du dernier match d'entraînement, la Yougoslavie a battu une sélection slovénienne par 5-1. Milutinovic attend encore l'arrivée de Zajec, qui, après avoir joué dimanche pour son club de Panathinaïkos, rejoindra ses camarades. Aussitôt après Luxembourg-Yougoslavie, Milutinovic se rendra à Sofia pour assister à Bulgarie-France, en espérant secrètement que les hommes d'Henri Michel en sortent vainqueurs ce qui arrangerait singulièrement les affaires des Yougoslaves.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Videoton sur un nuage

BUDAPEST. — Le football hongrois connaît décidément, actuellement, de beaux jours. Il possède une sélection magnifique, qui a d'ores et déjà assuré son visa pour la Coupe du monde au Mexique. Au niveau des clubs, Videoton, après avoir battu le Dukla de Prague, le Paris-Saint-Germain, le Partizan de Belgrade, Manchester United et Zeljeznicar, s'est qualifié pour la finale de la Coupe de l'UEFA.

Dix jours ont passé depuis la victoire sensationnelle de la sélection par 3-0 à Vienne, mais l'effet de ce résultat n'a pas encore cessé. Le dernier match éliminatoire, pour la Hongrie, sera purement formel, et aura lieu le 14 mai, contre la Hollande. Mais, il est sûr que, dès maintenant, on sait que le Nepstadion, avec sa capacité de 70 000 places sera complet.

Mais, avant ce match international, Videoton disputera le 8 mai, à Szekesfehervar, le match aller de cette finale de la Coupe de l'UEFA. Cette équipe joua à Sarajevo avec un enthousiasme extraordinaire. L'entraîneur Ferenc Kovacs a formé un ensemble qui n'abandonne jamais la lutte. C'est ainsi que lors du match retour, le but qui qualifiait les Hongrois pour la finale était inscrit à la quatre-vingt-huitième minute.

Entre-temps, le Championnat a repris, avec plusieurs résultats inattendus. Samedi dernier, Honved subissait sa première défaite, lors de la saison de printemps, face à Ujpest, sur le socre de 4 à 2. La lutte pour le titre de champion, reste donc très serrée entre Honved et Videoton, qui a pris le meilleur chez son rival Haladas (2-0). Ferencvaros, qui lutte pour éviter la relégation, a pris deux points importants contre Vasas (1-0).

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Panenka, Monsieur « Plus »

VIENNE. — Les amateurs de football autrichiens baignent dans une douce euphorie après la qualification du Rapid de Vienne en finale de la Coupe des Coupes. Pour ce club, qui est le plus populaire du pays, il s'agit d'une grande première, même si son avant-centre Kranki a déjà remporté une coupe européenne avec Barcelone en 1979. Ce sera la seconde participation d'un club autrichien en finale de Coupe d'Europe, la première s'étant soldée par la déroute de l'Austria face à Anderlecht, au Parc des Princes en 1978. D'ailleurs, comme son voisin de l'Austria, le Rapid ne partira pas favori face à Everton.

En tout cas, les déclarations de l'entraîneur du Bayern, Udo Lattek, n'ont fait que regonfler à bloc les Autrichiens : « Le Rapid n'a aucune chance face aux Anglais », avait déclaré Lattek. Réponse immédiate de Baric : « Lattek n'y connaît rien. Avant notre match contre le Celtic, personne n'y croyait et pourtant nous sommes passés. Contre Dresde, après avoir perdu 3-0 en Allemagne de l'Est, nous avons balayé les Saxons au match retour 5-0. Contre Moscou, nous avons marqué trois buts en cinq minutes... »

Quel que soit le résultat de la finale le 15 mai à Rotterdam, Otto Baric quittera Vienne pour prendre en main Stuttgart. Inutile de préciser qu'une victoire contre Everton constituerait une sacrée carte de visite pour Baric.

Mais comment expliquer les bons résultats du Rapid et les performances décevantes de l'équipe nationale autrichienne ? Un joueur qui fait la différence : Anton Panenka, le Tchèque qui ne peut évidemment pas enfiler le maillot autrichien. Pour son club, Panenka a déjà inscrit onze buts en Coupe d'Europe, dont six penalties et trois coups francs. Toute la différence est là.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Course-poursuite du Betar

TEL-AVIV. — Le Betar Jérusalem continue sa course-poursuite. A quatre journées de la fin du Championnat, voilà la formation de la capitale revenue à quatre points du leader, le Maccabi Haifa qui a encore concédé un match nul 1-1 en déplacement contre Shimshon Tel-Aviv. Le Betar, mené 1-0 à la 61e minute (en déplacement face à l'Hapoël Tel-Aviv) a réussi à marquer deux buts en dix minutes et préserver une victoire qui peut valoir son pesant d'or dans le bilan final. En principe, le nouveau champion devrait être l'une de ces deux formations, puisque le troisième larron, le Maccabi Petah-Tikvah, a dû se contenter d'un match nul (1-1 dans le derby contre l'Hapoël et vogue maintenant à sept points du leader 55 contre 48, alors que le Betar en totalise 51.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Bravo Shamrock

DUBLIN. — En battant Galway United par 1-0 lors de la finale de la Coupe à Dalymount Park dimanche, Shamrock Rovers a réussi le doublé en Eire. Déjà couronné champion pour la deuxième saison consécutive, Shamrock a remporté la Coupe avec un but marqué à la 56e minute par Noël King.

Galway a bien résisté, notamment en milieu de terrain grâce à son international Deacy, mais en dépit d'un vent violent et de la pluie, Shamrock a démontré sa classe. McDonagh a effecté une partie magistrale en défense et Pat Byrne a montré ses qualités de capitaine pour animer une attaque très vive.

En Irlande du Nord, il est probable que Linfield réussira le doublé aussi. Il est champion pour la quatrième fois consécutive et il sera favori face à Glentoran en finale de la Coupe samedi prochain. Malheureusement, le buteur numéro un de Linfield, McGaughley, souffre d'une blessure aux cartilages et il sera douteux pour la finale. En raison de sa blessure, il a manqué l'opportunité d'améliorer son total de 34 buts en Championnat et donc le Soulier d'Or de *France Football* semble destiné à Gomes de Porto.

Sur la scène internationale, l'Eire et l'Irlande du Nord joueront à domicile demain face à la Norvège et la Turquie, pour les éliminatoires de la Coupe du monde. Deux victoires irlandaises sont prévues — mais il est trop tard pour garder des espérances de qualification pour le Mexique.

HAVELANGE VOIT ROUGE

ZURICH. — Le Comité exécutif de la Fédération internationale de football association, réuni dimanche à Zurich, a décidé de punir encore plus sévèrement les émeutes dans les stades et a menacé les fédérations nationales impliquées dans ces incidents, indique un communiqué de la FIFA.

En cas de récidive, leurs stades seront suspendus pour les matches de la compétition préliminaire de la Coupe du monde, a ajouté le président Joao Havelange, qui a lancé également un appel aux fédérations nationales afin qu'elles fassent mieux respecter les règles du fair-play.

Le comité exécutif s'est déclaré, en outre, pour une uniformisation, sur le plan mondial, des procédures disciplinaires et a décidé, de plus, de contrôler de façon plus étroite le football en salle.

Enfin, il a pris note que les associations de Guinée-Bissau, de Sao Tomé, des îles du Cap Vert, des Maldives et des îles Feroë étaient recommandées à la FIFA pour leur affiliation. Leur acceptation éventuelle aura lieu à l'occasion de la prochaine séance du comité qui aura lieu le 13 décembre prochain à Mexico.

Par ailleurs, la commission de discipline de la FIFA a pris les sanctions suivantes :

— Espagne-Ecosse (27 février à Séville) : avertissement à la Fédération espagnole avec menace de suspension en cas de récidive ;

— Chili-Uruguay (24 mars à Santiago) : avertissement à la Fédération chilienne et 15 000 francs suisses (1 FS = 3,60 FF) d'amende pour mauvaise organisation ;

— Uruguay-Chili (7 avril à Montevideo) : avertissement à la Fédération uruguayenne et 10 000 F d'amende ;

— Arabie Saoudite-Emirats Arabes Unis (12 avril à Ryad) : avertissement à la Fédération saoudienne et 10 000 F d'amende ;

— Qatar-Jordanie (12 avril à Doah) : avertissement à la Fédération qatari et 10 000 F d'amende.

COUPE (Finale)

Sh. Rovers - Galway	1-0

(Matches en retard)

Galway - Sh. Rovers	0-1
Longford - Limerick	1-0

IRLANDE DU NORD

(Matches en retard)

Linfield - Portadown	1-0
Coleraine - Cliftonville	1-2
Newry - Ards	4-1
Glenavon - Glentoran	0-4

(26e journée)

Ards - Linfield	0-0
Carrick Rangers - Crusaders	2-2
Cliftonville - Larne	1-3
Distillery - Coleraine	2-2
Glentoran - Bangor	1-1
Newry - Ballymena	3-1
Portadown - Glenavon	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	39	26	17	5	4	67	22
2. Coleraine	36	26	14	8	4	55	30
3. Glentoran	34	26	14	6	6	54	27
4. Portadown	31	26	13	5	8	34	29
5. Cliftonville	28	26	10	8	8	37	35
6. Crusaders	27	26	9	9	8	32	37
7. Glenavon	26	26	11	4	11	45	53
8. Ballymena	25	26	9	7	10	36	35
9. Distillery	24	26	8	8	10	35	41
10. Larne	22	26	10	2	14	37	47
11. Ards	21	26	8	5	13	32	40
12. Newry	20	26	7	6	13	39	57
13. Bangor	19	26	5	9	12	24	39
14. Carrick	12	26	3	6	17	24	62

Buteur : McCaughey (Linfield), 34 buts.

COUPE DU MONDE (Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

A vos ordres, mon colonel

Sentimentalement, et pas seulement dans le camp des supporters camerounais, l'Afrique du football est encore sous le choc de l'élimination prématurée des « Lions Indomptables ». Invaincus lors du dernier Mundial — c'était une sacrée première pour un représentant du continent —, sacrés champions d'Afrique en mars 1984 à Abidjan, les Camerounais avaient, au lendemain de ce sacre, acquis comme une réputation d'invincibilité. Il était écrit, pour beaucoup, qu'ils continueraient à voler de succès en succès et que, tout naturellement, le Mexique succéderait à l'Espagne. Utopie. A s'endormir sur ses lauriers, on ne voit pas le temps qui passe, pas plus que les années peser sur les jambes et sur l'enthousiasme des héros de campagnes déjà lointaines. Le fait est là : à court d'arguments, après une première manche catastrophique à Lusaka, les responsables de l'équipe crurent trouver son salut dans le rappel des expatriés : N'Kono, Bell ayant encaissé quatre buts, il fallait le remplacer ; Aoudou, qui opère en Division d'Honneur à Cannes ; Ekeke, aussi souvent sur le banc de touche que sur le terrain au Racing Club de Paris ; M'Fédé, et surtout le toujours jeune Roger Milla, boute-en-train et boute-en-buts de l'AS Saint-Etienne. Ils étaient venus, ils étaient tous là, et Rade Ongnanovic décida de les aligner tous ensemble, sans a priori sur leur poste. Pour une équipe offensive, on ne pouvait faire mieux : cinq hommes devant, un milieu et quatre défenseurs, Pas étonnant qu'un Abega ou un M'Bida ait fait cruellement défaut aux « Lions Indomptables ». Avec « Docteur », les choses se seraient sans doute passées autrement. Il aurait pu alimenter ses attaquants et leur créer des brèches dans la défense zambienne. Oui, on y croyait ferme à Yaoundé. Mais, au bout de cinq minutes, la cause était pratiquement entendue. Ce n'était plus trois, mais quatre buts de retard qu'il fallait remonter. Sur un coup de pied arrêté à la limite de la surface, le capitaine zambien, John Chilengui, trompait N'Kono. Vingt-cinq minutes plus tard, M'Fédé égalisait, également sur un coup franc. Le score allait en rester là, consommant la disparition des « Lions Indomptables ».

Surprise ? Oui et non. Oui, dans la mesure où le palmarès plaidait en faveur des Camerounais. Non, quand on prend en considération la valeur du football zambien sur l'échiquier africain. Bons clubs et une équipe nationale ayant notamment pris la troisième place à la Coupe d'Afrique des nations 1982. Dans ce face-à-face, les Zambiens n'avaient rien à perdre. Avec un certain culot, ils avaient décidé de se passer des services d'Alex Chola et de Peter Kaumba, joueurs très en vue ces dernières années, pour miser sur la jeunesse. Une opération commando, en quelque sorte, dirigée par un colonel : Brightwell Banda, entraîneur du onze national.

Mission accomplie, mon colonel !

Le Cameroun à la trappe, l'Egypte a bien failli subir le même sort. Après deux cent dix minutes de jeu, Egyptiens et Malgaches étaient à égalité, 1 à 1. Les deux équipes devaient s'en remettre à l'épreuve des tirs au but : O.K. pour Al Khatib, Ali Shehata et Emad Suleiman ; à côté pour Abdelghani et Majoub. Dans le même temps, les Malgaches n'en rentraient que deux. Ouf ! les Egyptiens s'en sortaient à bon compte. Un avertissement sans frais, qui atteste toutefois des difficultés de l'équipe nationale à s'exprimer aussi bien que les clubs cairotes. De grands clubs ne font pas nécessairement une grande équipe nationale.

Cameroun, Egypte, mais encore Algérie. Comme vous l'avez déjà lu, les Algériens sont passés, nons sans avoir tremblé. Aucun adversaire n'est négligeable, comme l'ont témoigné les Angolais.

Le Maroc, vainqueur sans convaincre au match aller, s'est satisfait d'un résultat nul à Blantyre face au pauvre Malawi, éliminé cinq jours plus tôt de la Coupe d'Afrique des nations. Révélation de « Côte-d'Ivoire 1984 », les sympathiques Malawites retombent dans l'anonymat douze mois plus tard.

Enfin, habitués des premiers rôles, Ghanéens et Nigerians poursuivent leur route en Coupe du monde. Le « Black Star » avait, lui aussi, rappelé ses étoiles pour accueillir la Côte-d'Ivoire à Accra, notamment Abedi Pelé et Opoku N'Ti. C'est d'ailleurs ce dernier, prêté cette saison par le Servette de Genève à Carouge (Deuxième Division suisse), qui devait ouvrir la marque à la 51e minute. George Alhassan donnait la qualification à ses partenaires en inscrivant le second but à huit minutes de la fin. Quant au Nigéria, assuré de sa qualification après une large victoire à Nairobi, il se contenta d'un canter face aux Kenyans. Ces deux équipes posent leur candidature au Mundial mexicain. Ce sont les équipes les plus homogènes.

Quoi qu'il en soit, la liste des huit qualifiés montre la mainmise du football du Nord sur le reste du continent : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Egypte. Ils sont tous là, sans exception. Les trois autres pays sont anglophones, à savoir le Nigeria, le Ghana et la Zambie. Quant aux pays francophones, ils ont raté le coche. On remarquera que trois des huit derniers qualifiés, Maroc (1970 au Mexique), Tunisie (1978 en Argentine) et Algérie (1982 en Espagne) ont déjà participé une fois à une phase finale de Coupe du monde. Sans oublier l'Egypte, il y a un demi-siècle (1934 en Italie).

On aurait voulu le fait exprès, on ne s'y serait pas pris autrement. Il restait cinq équipes arabophones et trois anglophones. Il y aura trois confrontations entre les deux football : Algérie-Zambie, Ghana-Libye et Nigeria-Tunisie. Le dernier match opposera deux formations nordistes, l'Egypte et le Maroc.

Quatre belles affiches, bigrement indécises. Chacune des huit équipes en lice à sa chance et aucune ne peut s'estimer servie ou desservie par le sort. Il est clair, toutefois, que compte tenu de la valeur des unes et des autres, leur excellent comportement à domicile, que celles qui disputeront la première manche à domicile devront, si possible, l'emporter pour préserver toutes leurs chances. D'ores et déjà, les joueurs peuvent s'entraîner à l'épreuve des penalties. Ce ne sera pas inutile.

Dans le tableau ci-dessous, vous trouverez une photographie de la situation actuelle du football africain, au lendemain des éliminatoires de Coupe du monde et de Coupe des nations, et des seizièmes de finale de la Coupe des Clubs champions (C 1) et de la Coupe des Coupes (C 2). Un tableau qui met en relief la remarquable tenue de cinq pays : Algérie, Egypte, Ghana, Nigeria et Zambie. Belle prestation pareillement du Maroc, de la Libye et du Sénégal. Le Cameroun n'apparaît qu'en onzième position ; il a perdu deux équipes et il est qualifié d'office pour la phase finale de la prochaine Coupe d'Afrique des nations.

TABLEAU COMPARATIF

PAYS	CM	CAN	C 1	C 2	TOTAL
1. ALGÉRIE	+	+	+	+	4
EGYPTE	+	+	+	+	4
GHANA	+	+	+	+	4
NIGERIA	+	+	+	+	4
ZAMBIE	+	+	+	+	4
6. MAROC	+	+	+	—	3
7. LIBYE	+	+	—	+	3
8. SÉNÉGAL	—	+	+	+	3
9. TUNISIE	+	—	+	—	2
10. ZAÏRE	—	+	+	—	2
11. CAMEROUN	—	+	—	+	2
KENYA	—	+	—	+	2
13. GABON	—	—	+	+	2
GUINÉE	—	—	+	+	2
ZIMBABWE	—	—	+	+	2
16. CÔTE-D'IVOIRE	—	+	—	—	1
MOZAMBIQUE	—	+	—	—	1
18. BURUNDI	—	—	+	—	1
CONGO	—	—	+	—	1
LIBERIA	—	—	+	—	1
SOUDAN	—	—	+	—	1
22. BÉNIN	—	—	—	+	1
OUGANDA	—	—	—	+	1
TANZANIE	—	—	—	+	1
TOGO	—	—	—	+	1

Lettre d'Algérie (Moktar Boudrar)

LE M.P. ORAN SE PLACE

ALGER. — La Coupe d'Afrique semble décidément réussir au M.P. Oran déjà vainqueur au tour précédent du Djoliba de Bamako, et qui vient de réussir, cette fois-ci, à Dakar, face à la Jeanne d'Arc, un méritoire nul (0-0). Ce résultat, qui le met en position de force pour le match retour dans son fief du stade du 19-Juin où il est pratiquement impossible aux visiteurs de s'imposer, le M.P. Oran n'eut pas en définitive beaucoup de mal à l'obtenir.

En fait, l'entraîneur Mechri devait d'ailleurs le confirmer dans une déclaration d'après match, l'équipe sénégalaise, qui possède certes d'indéniables qualités physiques et quelques bonnes individualités, a été, malgré cela, quelque peu surestimée. Il faut néanmoins se méfier des impressions d'une première manche, car rien ne dit qu'à l'extérieur les partenaires de Roger Mendy ne se montrent plus à l'aise, dans un contexte où leurs attaquants auront à affronter une formation plus offensive qu'elle n'a pu l'être à Dakar.

Lettre d'Algérie

L'ALGÉRIE A TUNIS

ALGER. — L'Algérie rencontrera donc, pour le troisième tour des éliminatoires africaines du Mondial 1986, la Zambie.

Un bien rude adversaire, dont la valeur, déjà solidement établie, a de surcroît été accentuée par le résultat obtenu devant l'ogre camerounais. Il s'agira aussi de retrouvailles et, pourquoi pas, pour les Algériens, d'une merveilleuse possibilité de prendre leur revanche d'une demi-finale de la Coupe d'Afrique des Nations qui s'était déroulée en Lybie, en 1982 !

Mais, en attendant juin ou juillet pour être fixé, l'équipe nationale va poursuivre sa préparation avec, pour ce 1er mai, à Tunis, un intéressant test amical contre la Tunisie. Pour ce déplacement, Saadane espère pouvoir disposer d'un maximum de joueurs professionnels, ce qui est d'autant plus possible que le Championnat de France fait relâche compte tenu des obligations des Tricolores en Bulgarie.

C'est ainsi qu'il a été prévu Maroc, Medjadi, Madjer, Ben Mabrouk, Kourichi, Guendouz, Maatar et Chebel.

Tout ce groupe a rejoint Tunis directement, via Marseille, depuis hier, en même temps que les autres sélectionnés.

Quant à Assad et Mansouri Faouzi, la Fédération algérienne a préféré ne pas les solliciter pour ce match amical, d'autant plus que leur club joue actuellement l'accession au sprint avec Le Havre.

Il y a aussi le cas Tlemçani, qui a été reçu par le président de la FAF, ce qui laisse espérer son retour en équipe nationale. Un retour, qui, nous l'espérons, sera bénéfique, compte tenu de la classe ce cet attachant footballeur.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 pt à Everton sur la route de la triple couronne après ses victoires sur le Bayern et Norwich. 1 pt à Sunderland invaincu à Old Trafford.

ECOSSE. — 1 pt au Celtic pour son match nul à Pittodrie Stadium.

ESPAGNE. — 2 pts au Real Madrid qui renverse la vapeur et se qualifie face à l'Inter de Milan.

HOLLANDE. — 1 pt à AZ'67 et à MVV qui se battent pour éviter la relégation.

ITALIE. — 1 pt à la Fiorentina, victorieuse au Stadio Comunale.

PORTUGAL. — 1 pt à Porto qui a fait un grand pas vers le titre en faisant match nul à Lisbonne face au Sporting.

R.F.A. — 1 pt à Dortmund qui poursuit son redressement (1-1 à Moenchengladbach).

SUISSE. — 2 pts à Neuchâtel large vainqueur à Aarau (3-0) ; 1 pt à Lausanne qui, dans la semaine, épingle les deux équipes de Zurich (Grasshoppers en Coupe et le FC en Championnat).

CLASSEMENT

1. Everton	+ 1	21
2. Manchester Utd		16
3. Bordeaux		15
4 Bayern		14
Bordeaux		14
6. Anderlecht		13
Vérone		12
Barcelone		12
9. Real Madrid	+ 2	11
Celtic Glasgow	+ 1	11
FC Porto	+ 1	11
Liverpool		11
13. Juventus		10
Torino		10
15. Dundee Utd		9
Inter Milan		9
W. Brême		9
Nantes		9
PSV Eindhoven		9
20. Servette Genève		8
FC Bruges		8
FC Metz		8
Sporting Gijon		8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● **Championnats printemps-automne**

	B	M
TYCHOSEN (Vejle et Lausanne)	29	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● **Championnats été-été**

	B	M
McGAUGHEY (Linfield)	34	26
GOMES (Porto)	34	26
HALILHODZIC (Nantes)	27	34
MAVROS (AEK)	+ 3	24 25
ERNST (Dyn. Berlin)	+ 1	23 22
POLSTER (Austria)		21 22
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)		20 28
HOUTMAN (Feyenoord)		20 29
LACOMBE (Bordeaux)		20 34
VÖLLER (Werder)		20 28
VUJOVIC (Hajduk)		20 25
DIXON (Chelsea)		20 37
SHARP (Everton)		20 37
BUSCHER (Brest)		19 33
LINEKER (Leicester)	+ 1	20 37
THORENSEN (PSV)	+ 1	20 29
K. ALLOFS (Cologne)	+ 2	20 28
BUSCHER (Brest)		19 34
H. SANCHEZ (At. Madrid)		19 34
MARTENS (la Gantoise)		19 28
BLISSETT (Watford)	+ 1	19 37
FALCO (Tottenham)		18 37
McDOUGALL (Aberdeen)		18 34
McClair (Celtic)		18 34

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Annaba se distingue

ALGER. — A Annaba, et devant une foule record, le leader Tizi-Ouzien a de nouveau trébuché ! Pour cela, il fallut attendre la quatre-vingt-troisième minute et une reprise d'Ali Messaoud, pour que les Tuniques Rouges creusent l'écart et remportent ainsi une victoire qui, pour être de prestige, est aussi, et surtout, particulièrement précieuse pour leur avenir en Division Nationale Une.

Quant aux hommes de Khaleb, ils demeurent toujours aussi solidement accrochés au fauteuil de leader, ne serait-ce que parce que leurs autres rivaux ont également été battus, face, eux aussi, à des adversaires qui luttent désespérément pour leur maintien.

C'est le cas de Collo, à Alger, où il prit trois buts devant le MP Alger ; du MAHD à Ain M'lila, dont le buteur aura été, une fois de plus, Bouali, auteur des deux buts de la rencontre ; de Tlemcen, qui ne fit guère le poids face à une formation belcourtoise décidément de plus en plus irrésistible, en cette fin de Championnat. Même Boufarik, qui évoluait pourtant à domicile, dut se contenter du partage des points avec la lanterne rouge, Tiaret.

Enfin, de tous les mal lotis, seul Guelma ne put réussir une bonne opération, bien qu'à sa décharge il eût à affronter à l'extérieur un Bordj-Menaiel revigoré, depuis sa qualification au prochain quart de finale de la Coupe d'Algérie.

Quant à Bel-Abbès, pour qui on aurait pu craindre le pire, après la suspension, jusqu'à nouvel ordre, de quatre titulaires, le moins que l'on puisse dire est qu'il a su admirablement réagir, en infligeant un surprenant cartor (5-1), à une équipes mascaréenne qui avait l'esprit déjà tourné vers son déplacement à Bamako, et pour lequelle elle avait laissé au repos quelques-uns de ses meilleurs éléments.

Kouba, tenu en échec chez lui par Chlef, risque de regretter amèrement ce point perdu.

(35e journée)

USM Annaba - JE Tizi-Ouzou	1-0
MP Alger - WKF Collo	3-0
CM Belcourt - WM Tlemcen	2-0
RS Kouba - Chlef SO	0-0
ESM Bel-Abbes - GCR Mascara	5-1
JS Bordj-Menaiel - ESM Guelma	2-1
ASC Oran - USM El Harrach	1-1
Ain-M'lila - MA Hussein-Dey	2-0
WM Boufarik - JCM Tiaret	0-0
EP Sétif - MP Oran	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	79	34	18	9	7	51	17
2. WKF Collo	74	35	16	7	12	33	28
WO Boufarik	74	35	12	15	8	33	29
4. MA Hussein-Dey	73	35	14	10	11	39	32
5. MP Oran	72	33	15	9	9	34	27
EP Sétif	72	34	12	14	8	35	30
WM Tlemcen	72	35	14	9	12	38	31
8. CM Belcourt	71	35	10	16	9	36	35
9. ASC Oran	70	35	11	13	11	30	28
JS Bordj-Menaiel	70	35	11	13	11	32	34
GCR Mascara	70	35	13	9	14	50	49
12. Chlef SO	69	35	10	14	11	21	24
13. USM El Harrach	68	35	9	15	11	32	30
USM Annaba	68	35	9	15	11	41	46
ESM Bel-Abbes	68	35	11	11	13	35	36
16. Ain-M'lila	66	35	9	13	13	22	33
17. MP Alger	65	34	10	12	11	37	33
18. ESM Guelma	62	34	9	10	15	24	35
19. RS Kouba	59	33	7	12	14	28	37
20. JCM Tiaret	58	34	6	12	16	21	52

TUNISIE (HAKIM)

La conformité règne

TUNIS. — Trois nouveaux clubs de Division Nationale se trouvent éliminés après les huitièmes de finale de la Coupe.

Les explications entre Nationaux ont souri aux CS Sfaxiens, Etoile du Sahel et COT. Les Sfaxiens et les Sahéliens l'ont emporté en déplacement par un petit but chacun : à Bizerte, l'issue du match a tenu à un fil, mettant aux prises deux formations de force sensiblement égale et occupant le même classement au Championnat. Il a fallu une réussite de Lejmi (81e) pour mettre fin aux ambitions du CAB, misant sur la Coupe pour sauver sa saison.

A Sfax, ce fut l'inverse. Montasser a donné l'avantage à l'ESS, dès la 21e minute, sur une reprise de la tête, pour rater au moins deux autres occasions et sortir indemne de la pression désordonnée du Sfax RS, en fin de match.

Opposant deux équipes préoccupées par leur situation en Championnat, la troisième confrontation a permis au COT de se qualifier et de s'assurer un avantage psychologique assez important sur l'AS Marsa. Deux buts de M'Sakni en début de deuxième période de jeu n'ont laissé aux Marsois que la possibilité de sauver l'honneur par Ouafi à la 82e minute.

Pendant ce temps, le club africain est allé se promener à Souassi, en totalisant quatre buts dont deux par Bayari, la JSK a gagné sa qualification en quarante minutes grâce à deux réussites de Chraïet ; la réaction tardive de Enfida n'a rien changé, ni au résultat ni à l'écart de but. Quant à l'US Monastir, il a passé le cap Kasserine non sans peine, les deux buts de Laajili (22e) et Kaiboussi (55e) ne traduisent pas les multiples essais des locaux qui ont manqué surtout de métier.

Pour les représentants de la Troisième Division, Tinja est passé de peu à côté du fantastique exploit d'éliminer le CSHL ; il en a rêvé jusqu'à dix minutes de la fin, lorsqu'il menait par deux buts à un, mais la réaction des Haman-Lifois en fin de rencontre a rétabli la hiérarchie.

La seule rencontre entre divisionnaires a nécessité les prolongations et les penalties pour départager le CSK et le PSSE qui étaient à égalité un but partout.

COUPE
(Huitièmes de finale)

NATIONAUX ENTRE EUX

COT - AR Marsa	2-1
CA Bizerte - CS Sfaxien	0-1
Sfax RS - Etoile du Sahel	0-1

DIV. NAT. c. DIV. II

AS Kasserine - US Monastir	0-2

DIV. NAT. c. DIV. III

WS Sousse - Club Africain	0-4
Tinja S. - CS Hammamlif	2-3
JS Kairo - Enfidha Sport	3-1

DIV. II c. DIV. III

CS Korba - PSSE a.p.	1-1

(Korba qualifié aux pen.)

MAROC (Kebir ARSALANE)

Quatre à monter au ciel...

RABAT. — Le rideau est enfin tombé sur le Championnat de la Deuxième Division formé, comme on le sait, par quatre poules dont les leaders respectifs accéderont d'office à l'étage supérieur. Le KACM, l'USM, le Chabab, retrouvent la Première Division, pour la plus grande joie de leurs partisans et des instances fédérales qui n'ont jamais niées que leur plus cher désir était de voir ces formations réintégrer ce que l'on a coutume d'appeler l'élite. Le quatrième promu n'est autre que l'ACK, club d'un petit hameau du Gharb, l'une des régions les plus riches sur le plan agricole.

A tout seigneur, tout honneur. Aussi commencerons-nous par le KACM, leader de la poule Sud qui termina en tête avec douze points d'avance sur son concurrent immédiat sans connaître par ailleurs de défaite, ce qui constitue une grande première dans cette division où il n'est pas possible de s'imposer. Retrouvant, cette saison, une certaine sérénité, le KACM, fort de l'appui d'un public conditionné, ne fut jamais inquiété dans son groupe où tous ses adversaires, même les plus huppés, lui reconnaissent sa régularité et sa valeur intrinsèque.

Dans la poule Chaoua, c'est l'USM de Mohammadia qui réussit à semer ses poursuivants dès la vingt-septième journée pour se retrouver seul en tête avec une marge sécurisante de cinq points. Sa réussite est avant tout celle de la volonté car dans tous ses matches on avait l'impression qu'il faudait passer sur le ventre de ses joueurs pour les battre.

L'hommage le plus éclatant qu'on puisse adresser au Chabab, leader de la poule Nord, est d'avoir réussi un retour fracassant pour créer, lors de la dernière journée, la grosse surprise de la saison, coiffant ainsi au poteau ses adversaires du jour grâce notamment au goal average mais grâce aussi, il faut bien le souligner, à la combativité de ses joueurs et également à la compétence de son populaire entraîneur, Saras. Donc hommage est dû prioritairement à l'ex-Ballon d'or africain parce qu'il n'a jamais bougé d'un iota dans sa façon de considérer les choses du football et parce qu'il a réussi le pari de faire remonter son club parmi l'élite.

Enfin, dans la poule Est, c'est l'ACK qui monte pour la première fois chez les grands après avoir gagné deux précieux points sur tapis vert contre son malheureux adversaires, le Chabab de Hoceima. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le Chabab, pratiquant un bien meilleur football, aurait mérité bien plus que l'ACK l'accession en Première Division, mais en sport, ce n'est pas toujours le meilleur qui l'emporte.

Qu'en sera-t-il en Première Division ? Pour des observateurs objectifs, il en reste encore, heureusement quelques-uns, il ne fait aucun doute que ces nouveaux promus doivent être sérieusement renforcé et il est à craindre qu'en Première Division, tout sera bon pour ne pas descendre au-dessous de la quatorzième place.

Par ailleurs, et dans le cadre de la Coupe Arabe des clubs champions, les FAR ont battu dimanche à Rabat par 2 à 0 le Nadi Ahli de Tripoli à l'issue d'un match dominé de bout en bout par les Marocains, ce qui augure des jours meilleurs pour les FAR qui auront à affronter dimanche prochain à Tunis l'équipe de Bizerte dans le cadre de la Coupe d'Afrique des clubs champions, compétition dans laquelle les Marocains sont toujours en course.

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

LE BRÉSIL NOUVEAU EST ARRIVÉ

BRASILIA. — Malgré l'absence d'ailiers de métier, le Brésil a montré un visage prometteur à l'occasion de sa première prestation face à la Colombie (2-1), réalisée dans le cadre de la préparation des éliminatoires de la Coupe du monde à Belo Horizonte.

Sans ses Italiens, la sélection d'Evaristo s'est néanmoins révélée compétitive. Convenablement organisée en défense, malgré quelques bavures et erreurs de couverture naturelles chez des joueurs évoluant ensemble pour la première fois, cette formation new-look domina fort convenablement son sujet pendant une heure.

On ne saurait cependant, comme on dit ici, cacher le soleil avec une passoire. Et l'équipe eut parfois des difficultés à faire passer le courant, entre le milieu du terrain et l'attaque. La circulation de balle avait des ratés. Perdu au milieu des arrières adverses, l'avant-centre Reinaldo souffrit souvent d'isolement, par exemple. A la décharge du Brésil, il faut préciser que l'entraîneur colombien, Uchoa Uribe, avait considérablement renforcé l'entre-jeu.

Cependant, à partir du but d'Alemao (52e), qui eut le mérite de décontracter l'équipe, les Vert et Or donnèrent un aperçu de leurs possibilités offensives. Triangulation, renversement de jeu, ouvertures en profondeur judicieuses d'un Eder, l'ailier gauche, jusque-là fort discret, mit la défense colombienne sur des boulets. Il fallut, durant cette période, tout le métier du vétéran Zappe (35 ans), un argentin naturalisé colombien, dans les buts, pour que le pire soit évité.

Le Brésil connut alors son meilleur moment. Paradoxalement toutefois, ce n'est pas sur un mouvement d'ensemble, mais à l'occasion d'un exploit individuel de Casagrande, que le Brésil inscrivit son second but. L'attaquant de Corintians brûla la politesse à deux arrières adverses pour venir fusiller Zappe d'un tir sous la barre très spectaculaire.

Quand le rythme tomba, l'attaque colombienne mit le nez à la fenêtre et bénéficia d'un penalty, au demeurant mérité. L'arrière, Prince, le convertit d'un tir puissant à ras de terre (2-1), le coup de sifflet final était donné.

Côté Colombien, où l'organisation de jeu resta toujours très prudente, on nota une bonne couverture défensive. L'équipe sait jouer le hors-jeu, mais aussi aligner, soudain, trois joueurs sur la ligne de but à l'occasion des cafouillages. Plusieurs ballons brûlants furent ainsi repoussés in extremis par les visiteurs qui surent toujours relancer des contre-attaques à bon escient, grâce surtout à Ortiz.

Chez les Brésiliens, et malgré une absence d'homogénéité qui ne surprit personne, le goal, Paulo Victor, et les arrières centraux, Oscar et Mozer, se montrèrent très vigilants et donnèrent confiance au reste de l'équipe. L'arrière droit, Edson, blessé en seconde mi-temps, et Branco, à gauche, s'efforcèrent, sans toujours y parvenir, de repousser les attaques menées sur les flans par l'adversaire. Quand ils récupérèrent la balle, ces deux défenseurs lancèrent de bonnes contre-attaques. Au milieu de terrain, le numéro 5, Dema (Santos) travailla beaucoup, mais sans génie, tandis que Alemao, auteur d'un joli but, se montra supérieur, en seconde mi-temps, à son coéquipier. A côté d'eux, Casagrande alterna le bon et le moins bon avant de marquer un but magnifique.

Devant, les ailiers Jorginho et Eder prouvèrent, si besoin était, qu'ils ne savent toujours pas déborder. Cette double absence de pénétration ôta beaucoup de sa force de frappe à une attaque encore éloignée de son rendement optimal. Elle méritera les soins attentifs de l'entraîneur dans les prochains jours, et il se peut que des modifications soient apportées au compartiment offensif.

Notons, enfin, que quelques heures avant d'affronter le Pérou, le doute s'installa au sein de cette équipe brésilienne en formation avec l'arrivée surprise de Zico, le petit attaquant d'Udinese venait s'entretenir, paraît-il, avec le responsable technique. Immédiatement, les spéculations fusèrent et l'ambiance n'était guère de nature à amener la sérénité au sein d'une formation ayant surtout besoin de calme et de patience pour trouver la bonne carburation.

Lettre d'Uruguay (Carlos Magnone)

PENAROL DANS LA DOULEUR

MONTEVIDEO. — C'est dans la douleur que Penarol a battu Bella Vista en Coupe Libertadores, grâce à un but marqué juste avant le repos par Revetria. Rien à ajouter à cette triste rencontre si ce n'est que les deux points empochés par Penarol sont les bienvenus avant de rencontrer les Chiliens de Colo-Colo. Penarol et Colo-Colo sont d'ailleurs les deux favoris du groupe.

Vainqueur de cette Coupe à quatre reprises (1960, 61, 66 et 82), Penarol a intérêt, économiquement parlant, à la remporter une nouvelle fois car sa situation financière est inquiétante. Il n'y avait que 10 000 spectateurs à Montevideo et la qualité de la rencontre a été si décevante que les tribunes auront bien du mal à se remplir dans l'avenir.

AMERIQUE

URUGUAY (Carlos MAGNONE)

Les remous du Nacional

MONTEVIDEO. — Avant que ne débute cette sixième journée du Championnat, certains joueurs sont partis en tournée avec l'équipe nationale. Le Progreso, qui se trouvait en tête, s'inclina devant l'équipe de Sud America, car il a justement souffert de l'absence de son meilleur buteur, Cabrera, et de l'arrière Rabino. N'était pas présent également Falero. En effet, l'ancien joueur de Penarol, a été suspendu pour onze mois suite à une agression sur un arbitre.

Penarol, avec une équipe composée de plusieurs remplaçants, ne connut aucun problème pour vaincre Cerro (6-0), le dernier du classement ! La vedette de cette rencontre fut Luis Guelmo, qui marqua deux buts et fut le chef d'orchestre de l'équipe.

Le Nacional a perdu un autre point, cette fois-ci face à Huracan Buceo. Ce résultat a provoqué de larges commentaires. En effet, les supporters de cette équipe quittèrent le stade préoccupés, voyant que les mois s'écoulent et que l'entraîneur Garisto n'arrive pas à améliorer la production de l'équipe. Malgré une victoire lors d'un match avancé face au Defensor (1-0) grâce à un but de l'ailier Aguilera, ses doutes sur son avenir pour cette saison réapparurent, suite à son élimination de la Coupe Libertadores.

Buteurs : Fyanco (River Plate), 5 ; Cabrera (Progreso), 4 ; Tejeda (Defensor), Guelmo (Penarol) et Sauco (Penarol), 3.

(6e journée)

Danubio - Bella Vista	2-2
Penarol - Cerro	6-0
Nacional - Huracan Buceo	1-1
Progreso - Sudamerical	1-2
Wanderers - Rampla Juniors	0-0
Defensor - Central Espanol	1-1
Exempt : River Plate.	

(Match avancé)

Defensor - Nacional	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Progreso	10	6	5	0	1	9	3
Nacional	10	7	4	2	1	8	5
3. Penarol	9	6	3	3	0	14	4
4. Defensor	8	7	3	2	2	11	6
5. Huracan B.	7	6	2	3	1	6	5
6. Rampla J.	6	5	2	1	1	6	3
River Plate	6	5	2	1	1	8	5
8. Wanderers	5	5	1	3	1	2	2
9. Danubio	5	6	1	3	2	4	6
Sud America	5	6	2	1	3	5	5
11. Central E.	4	5	1	2	2	7	5
12. Bella Vista	1	6	0	1	5	2	13
13. Cerro	0	6	0	0	6	2	22

FOOTBALL EN GRANDE-BRETAGNE POUR LES CLUBS JUNIORS

Tous les clubs juniors de France sont invités à participer à un certain nombre de manifestations en Angleterre, au pays de Galles, en Ecosse et en Irlande du Nord, de Pâques à la fin du mois d'août 1985.

Cette campagne, lancée par l'Office britannique de tourisme a pour dessein de faire mieux connaître ce que la Grande-Bretagne, patrie du football, peut offrir aux jeunes, âgés, de huit à dix-neuf ans, et aussi de leur proposer des occasions de prendre part à des festivals, de suivre des cours avec des entraîneurs britanniques et de se joindre à des tournées à travers tout le Royaume-Uni.

Toutes ces facilités et les renseignements qui les concernent sont rassemblés dans la brochure *Football, tournois, tournées et entraînement pour les jeunes en Grande-Bretagne*. Vous y découvrirez toutes les manifestations sportives auxquelles les jeunes footballeurs français pourront participer avec des groupes juniors britanniques, par exemple à Aberdeen, Birmingham, Norwich, Portsmouth et bien d'autres.

Vous y trouverez les coordonnées des écoles les plus renommées, où les clubs juniors français pourront prendre des cours sous la direction d'entraîneurs prestigieux, telles les écoles de Bobby Charlton et d'Alan Mullery.

Enfin, si vous souhaitez organiser une tournée sportive en Grande-Bretagne, des spécialistes du football, arbitres ou entraîneurs, pourront vous aider à établir votre itinéraire dans des régions à la fois sportives et attirantes pour de jeunes touristes.

La brochure *Football, tournois, tournées et entraînement pour les jeunes en Grande-Bretagne* peut être obtenue auprès de l'Office britannique de tourisme, 6, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. (1) 296-47-60.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

une semaine en ballon

■ Ricardo Sciréa, huit ans, le fils de Gaëtano, le libéro de la Juventus, vient d'être inscrit par son illustre papa à l'école de football dirigée par Gigi Gabetto, fils de l'ancien avant-centre du Torino, tragiquement disparu en 1949 dans la catastrophe aérienne de Superga.

■ Va-t-on vers un divorce entre la Sampdoria de Gênes et le capitaine de l'équipe d'Italie Espoirs, Mancini ? « Je ne crois pas que je resterai un an de plus à la Samp, a déclaré celui-ci. Je ne discute pas la valeur de joueurs comme Vialli ou Francis, mais je voudrais qu'une solution soit trouvée en ce qui me concerne. »

■ Soixante-quinze personnes (dont trente-deux mineurs), en possession d'armes blanches, ont été appréhendées par la police argentine, à l'extérieur du stade d'Hurucan, après le match de Championnat Velez Sarsfield-River Plate. Ce match, qui devait se disputer le 7 avril, avait déjà été reporté, le terrain ayant été envahi avant même que la partie ne commence.

■ Trois « footballeuses » suédoises ont été contactées par l'AS Roma et la Lazio Rome pour jouer en Division nationale féminine. Gunilla Axen, l'une des trois demoiselles, a déclaré avec humour : « Je ne sais pas si le choix des clubs italiens s'est effectué en fonction de nos qualités de joueuses ou à cause de nos cheveux blonds et de notre beauté... » Allez savoir...

■ A l'occasion du match contre l'Inter de Milan, disputé dimanche dernier, Naples, qui compte déjà le plus grand nombre de socios (70 000), a battu le record de recette aux guichets. 550 millions sont en effet tombés à cette occasion dans les caisses du club de Maradona ! Et selon les trésoriers du club napolitain, ce record pourrait être pulvérisé dès le 5 mai prochain, pour le match Naples-Juventus.

HISTOIRE BELGE

L'affaire du match acheté Waterschei-Standard continue de faire des ricochets. Le dernier est plutôt inattendu et loufoque.
Des bruits ont circulé sur un mystérieux émissaire du Beerschot d'Anvers qui aurait approché trois joueurs du FC Malinois pour qu'ils se montrent complaisants envers les gens du Kiel, menacés de relégation. Il était question de Custers, Benfeld et Den Boer. Réunis par leur président, les trois joueurs ont été priés de s'expliquer. Custers avait bien reçu un coup de fil anonyme d'un homme lui promettant 100 000 F belges, mais sans lui indiquer de lieu pour sa remise ni d'endroit où le contacter.
Quoi qu'il en soit, le FC Malinois battit le Beerschot 2-0, et Den Boer marqua les deux buts.
Le plus amusant est que cet « émissaire » aurait contacté un dirigeant du FC Malinois, M. Van Dijck, greffier à la cour d'appel d'Anvers, l'un des jurés qui condamna le Beerschot à la dégradation lors d'une précédente affaire de corruption !
Une sale blague à laquelle la Fédération a ri jaune. Quoi de plus normal pour une « affaire » de joueurs marrons...

■ Ralf Falkenmayer, la jeune vedette de l'Eintracht Francfort, a pris femme lundi dernier. Antoinette (c'est le prénom de la mariée) donnera d'ailleurs un enfant à Ralf dès le mois de juin prochain.

■ Bernd Wehmeyer, le milieu de terrain de Hambourg, âgé de trente-deux ans, a vu mardi dernier son contrat prolongé d'une année supplémentaire. Ernst Happel a donné son aval.

■ L'équipe de France, championne d'Europe, et l'Uruguay, champion d'Amérique du Sud, disputeront le 21 août, à Paris, un match en la mémoire du docteur Artemio Franchi, l'ancien président de l'UEFA.

■ Sören Lerby, le milieu de terrain danois du Bayern, a connu des nuits agitées la semaine passée, son fils Kaï-Soern, vingt-deux mois, souffrant d'un virus abdominal.

■ Alessandro Altobelli, vingt-neuf ans, vient de prolonger de trois ans le contrat le liant à l'Inter de Milan.

■ Blessé à la tête lors du match contre le Sparta Prague, le 20 mars dernier, Brio, le stoppeur de la Juve, ne fera sans doute sa rentrée que le 5 mai prochain à Naples. Un ultime contrôle médical sera effectué le 3 mai avant de lui donner le feu vert.

■ Helenio Herrera, entraîneur de l'Inter de Milan dans les années 60, avait été engagé par une chaîne de télé espagnole pour commenter les principales phases de jeu de Real-Inter.

TOTTENHAM VEUT BOSSIS...

Tottenham est bien décidé à faire l'impossible pour remporter, la saison prochaine, un titre de champion d'Angleterre. Peter Shreeves, l'entraîneur, a clairement laissé entendre qu'il espérait toujours que Chris Waddle, l'attaquant international de Newcastle, et Maxime Bossis, le Nantais, viendraient enrichir son effectif. « Il nous faut plus de rigueur et un mental à toute épreuve pour parvenir à nos fins, a déclaré Shreeves. A la fin de la saison, je souhaite que deux bons joueurs renforcent notre équipe, et ces deux-là sont ceux qu'il nous faut. »

■ Sergio Brio, le stoppeur de la Juve, est papa pour la deuxième fois. Son épouse, Elisabeth, a, en effet, donné le jour à un petit Alexandre, il y a une semaine.

■ Bora Milutinovic, le coach de l'équipe nationale du Mexique, est venu assister l'autre semaine, en compagnie d'un caméraman, au match de Coupe du monde Suisse-URSS. Il en est reparti avec le film de la partie. Il avait, au départ, prévu d'aller voir Autriche-Hongrie, mais, finalement, il avait estimé ce match beaucoup moins intéressant.

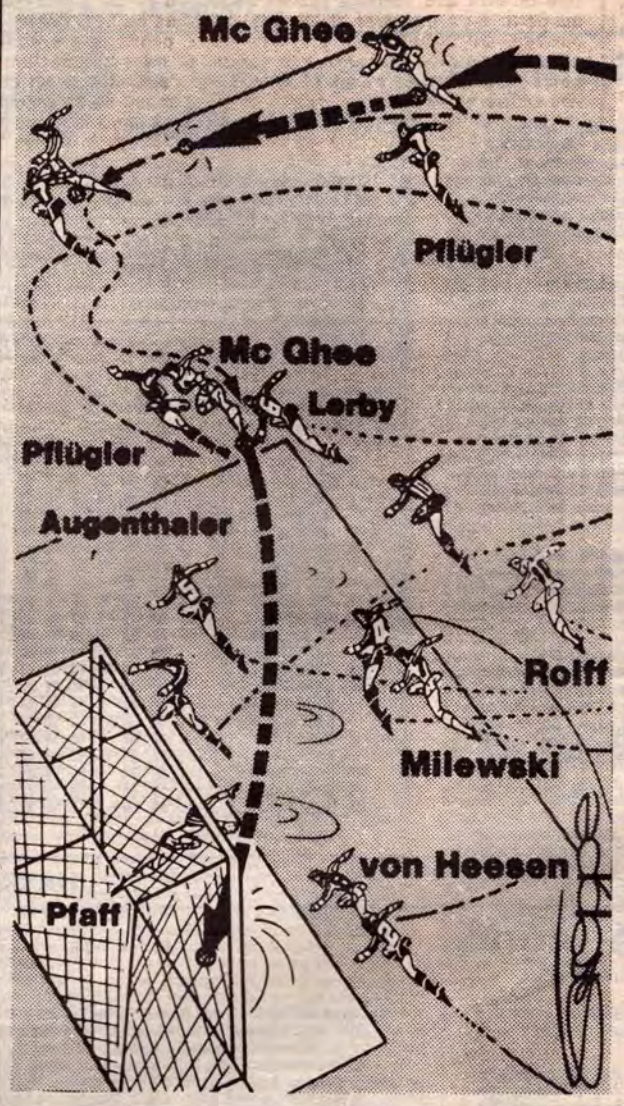
■ Lors du match de Coupe du monde Suisse-URSS, Gilbert Gress et Don Givens, l'entraîneur et le libero de Xamax Neuchâtel, se trouvaient tous deux dans les tribunes du Wankdorf. Mais Givens bénéficiait, lui, d'une place parmi les invités de marque. Il était, en effet, chargé par la Fédération de l'Eire de chaperonner l'observateur dépêché sur ce match. Cela en vue de la rencontre Eire-Suisse du 2 juin prochain.

■ 1,1 million de marks (330 millions de centimes). C'est ce qu'exige le Fortuna Düsseldorf pour le transfert de son milieu de terrain, Rudi Bommer. Bayer Uerdingen est, certes, intéressé par le transfert de ce joueur, mais il n'est près à verser que 900 000 DM (270 millions de centimes). Uerdingen propose de verser immédiatement la moitié de la somme, la moitié restante étant payée au début de la saison prochaine. « Avec n'importe quel autre club, vous auriez à attendre plus d'un an avant de percevoir le moindre mark », fait-on remarquer à Uerdingen.

LE BAYERN PILLÉ !

Le Bayern ne gardera décidément pas un bon souvenir de son déplacement à Liverpool. Non seulement, il a été éliminé par Everton en demi-finale de la Coupe des Coupes, après avoir pourtant ouvert le score par Hoeness, mais il a eu la désagréable surprise de se faire voler durant son séjour à l'Holyday Inn. Les voleurs ont dérobé la somme de un million d'ancien francs et ont emporté les invitations pour le match en s'introduisant dans les chambres d'hôtel.

Autant en emporte le vent...



Revenons une semaine en arrière. Il est 15 h 51, samedi dernier, au Volksparkstadion d'Hambourg où le HSV accueille le Bayern de Munich. L'équipe d'Ernst Happel mène 1-0 depuis la cinquième minute de jeu grâce à un but de Plessers. Le Bayern, qui joue pourtant avec l'avantage du vent, va alors encaisser un but curieux, attribué à McGhee, lequel, selon plusieurs observateurs, a grandement bénéficié en l'occurrence de la complicité du vent.

A la vingt et unième minute, donc, McGhee, l'attaquant hambourgeois, dribble son adversaire direct Pflügler, puis, une fois arrivé à l'entrée de la surface, frappe du pied gauche. Le ballon, propulsé par un vent de force 4, décrit alors une trajectoire curieuse et va se loger dans les buts de Jean-Marie Pfaff. « J'étais sûr que le ballon allait sortir, déclarera celui-ci. Ce n'est qu'au moment où le public s'est mis à crier que j'ai réalisé que la balle était au fond. Je reste persuadé que McGhee voulait réaliser un centre, même s'il prétend le contraire. »

Démenti formel de la part de McGhee : « J'ai remarqué que Pfaff se trouvait très loin de son coin droit. C'est pourquoi j'ai tenté un tir « en banane » que j'ai parfaitement réussi. »

Voilà, en tout cas, un but qui risque de rester en travers de la gorge des joueurs du Bayern, surtout s'ils viennent à laisser échapper le titre...

LES CABRIOLES DE SEPP MAIER

Sepp Maier, ancien gardien du Bayern de Munich et de l'équipe d'Allemagne, aurait, semble-t-il, quelques difficultés à se défaire de certaines vieilles habitudes. Il continue de donner dans la galipette, grivoise désormais, en publiant un livre au titre évocateur : *Qui m'embrasse ?*
Un journal en a publié des extraits qui n'ont pas manqué de choquer le public. Maier y raconte en effet les aventures amoureuses de Breitner, Rummenigge, Beckenbauer et Uli Hoeness, lors de déplacements du Bayern.
L'affaire sera portée devant les tribunaux à la demande du Bayern et... de Sepp Maier. « J'ai raconté des anecdotes sur un magnétophone, explique-t-il. Mais l'éditeur m'a appelé pour me dire que ça ne suffisait pas, et que le journaliste chargé d'écrire le livre en ajouterait d'après ses recherches. Puis l'éditeur m'a envoyé le brouillon, j'ai lu les dix premières pages et j'ai donné mon accord. On m'a trompé ! » On a connu le grand Sepp plus scrupuleux, mais il est vrai qu'à l'époque c'est lui qui faisait des cabrioles.

■ Le consul général de Chine à Hambourg, l'honorable Wang Yan Yi, se trouvait l'autre samedi au Volskparkstadion pour le choc Hambourg-Bayern, aux côtés de Franz Beckenbauer et du maire de Hambourg. Le consul a ensuite évoqué avec le patron du HSV, le Dr Klein, l'éventualité d'une tournée de l'équipe hambourgeoise en Chine.

■ Ralf Falkenmayer, international ouest-allemand, sera opéré aujourd'hui à Cologne. Depuis son choc avec l'attaquant du Werder Brême, Neubarth, le 23 mars, il souffrait en effet de violentes douleurs au genou gauche.

■ Le Championnat d'Argentine avait été suspendu pour une durée indéterminée à la suite de graves incidents dans le public. On sait maintenant qu'aucun match ne sera disputé avant le mois de juillet. Les joueurs de l'équipe nationale pourront ainsi préparer tranquillement les matches de qualification contre la Bolivie et le Paraguay fin juin.

■ Eugène Kabongo, successeur de Jules Bocande au FC Seraing, est dans le doute. Il ne connaît pas son bon pied. « Vraiment je serai bien en peine de le dire. Je ne me pose pas de problèmes, droite ou gauche c'est pareil. » T'as raison Eugène, c'est casse-pied de se casser la tête !

■ Cesar Luis Menotti ne sera pas le prochain entraîneur du Real Madrid. C'est ce qu'a annoncé mardi dernier le futur président du club espagnol, Ramon Mendoza. Celui-ci a précisé qu'il était déjà en contact avec un entraîneur espagnol dont il n'a bien sûr pas voulu révéler le nom.

■ 45 000 F. C'est ce qu'a perçu chaque joueur du Real Madrid après la qualification pour la finale de la Coupe UEFA face à l'Inter. Le montant de ces primes avait été fixé dès le début de la saison. Ajoutons que pour la participation aux demi-finales, chaque joueur avait perçu 35 000 F.

■ En douze participations à la Coupe des champions, la Juve a disputé 66 matches, en a gagné 34, perdu 19 et fait 13 matches nuls. Elle a encaissé 67 buts et marqué 99. Le centième sera-t-il pour la finale ?

AU NOM DU PÈRE...

Prénom : Jody. Nom : Cruyff. Age : onze ans. Club : Ajax d'Amsterdam. Signe particulier : est le fils de l'illustrissime Johan Cruyff, triple vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions, finaliste de la Coupe du monde 1974, trois fois Ballon d'Or de *France Football*. A en croire tous ceux qui l'ont vu jouer, Jody Cruyff possède déjà les mêmes qualités de dribble, la même précision dans les passes que Johan I^er^. Une précision : il ne frappe pas encore aussi fort...
Mais il a déjà une sacrée personnalité, le petit bonhomme ! Lorsque son père est passé de l'Ajax d'Amsterdam au Feyenoord de Rotterdam, Jody a tout simplement refusé de le suivre. « Je jouais à l'Ajax. Je n'allais quand même pas signer chez le frère ennemi, Feyenoord ! »
Allez, pourquoi ne pas s'offrir un peu de rêve. Les nostalgiques du grand Ajax seront les premiers à s'en réjouir. Imaginons la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions 1995. Elle oppose l'Ajax à l'Inter de Milan. Cinquantième minute de jeu. Débordement de Johan Keizer, le fils de Piet, centre au millimètre pour Jody Cruyff qui marque de la tête, sous le regard impuissant de Massimo Facchetti, fils de Giacinto. L'Ajax remporte une nouvelle fois la Coupe d'Europe. Dans les tribunes, Johan Cruyff se souvient...

La Juve 100 % européenne ?

Le 29 mai prochain, la Juve tentera de remporter sa première Coupe d'Europe... et d'inscrire son 100e but dans les compétitions européennes. Le premier avait été inscrit le 24 septembre 1958 par Sivori contre le Wiener Sportklub, et le 99e par Platini, le 10 avril dernier, contre les Girondins.

■ Au train où vont les choses, Dieter Burdenski, le gardien de but du Werder Brême, va finir par exiger que son frère Joachim et sa nièce Britta l'accompagnent dans tous ses déplacements. « Nous ne perdons jamais quand ils sont là tous les deux », explique Buerdenski. Cela s'est encore vérifié à Bochum, la semaine dernière, où Brême est allé l'emporter 3-1.

■ Les arbitres anglais ne plaisantent pas avec le règlement. Au cours d'une compétition amateurs se déroulant à Rotherham, un gardien de but nommé John Watts, qui arborait un superbe chrysanthème sur son maillot, s'est tout simplement vu prier par l'homme en noir d'aller mettre un peu d'ordre dans sa tenue. Ne le dites pas avec des fleurs...

■ « Quel fabuleux hat-trick ! », a titré dernièrement un journal de Lisbonne à propos de Walsh, le mercenaire irlandais du FC Porto. Ce n'est pourtant pas sur un terrain de football que Walsh a réalisé cet exploit. Mme Walsh vient en effet de mettre au monde des quadruplés. Encore sept et une équipe pourra être constituée...

■ Un événement d'importance vient de se produire dans le football écossais. Un jeune garçon de quatorze ans, John Spencer, de religion catholique, vient en effet d'être admis chez les Glasgow Rangers, un club réputé pour être un des bastions du protestantisme. « La guerre de religion, qui nous opposait aux catholiques du Celtic n'a que trop duré, a expliqué un porte-parole des Rangers. Nous considérons qu'il est grand temps de donner un visage œcuménique à notre football. »

■ Philip Armstrong, gardien de but du club amateurs de Mistley, en Angleterre, s'est vu infliger un carton jaune assorti d'un coup franc indirect dans sa surface... parce qu'il avait été surpris par l'arbitre en train de fumer. « Voyant un nuage de fumée dans les buts d'Armstrong, a expliqué le directeur de jeu, j'ai couru dans sa direction et je l'ai surpris une cigarette à la bouche. Je n'ai pas hésité à sanctionner cette faute, bien qu'elle ne soit pas clairement citée par le règlement... »

■ La victoire, en Coupe de Turquie, de Galatasaray, le club entraîné par Jupp Derwall, l'ex-sélectionneur ouest-allemand, est, bien entendu, parvenue aux oreilles de son successeur, Franz Beckenbauer. Celui-ci, en vrai gentleman, n'a pas manqué de faire adresser un télégramme de félicitations à Istanbul.

PRÊTE-MOI TA PLUME...

« Auf dem Weg nach Mexico » (Sur le chemin du Mexique), c'est le titre du livre que vient de publier Raimondo Ponte, l'Italo-Suisse qui porta, il y a quelques années, les couleurs du SEC Bastia. Cet ouvrage, qui compte cent soixante-quinze pages, a été écrit en collaboration avec un journaliste suisse, et mêle adroitement les notes biographiques et les réflexions sur l'actualité. A en croire nos confrères helvétiques, qui n'ont pas manqué de se précipiter sur ce futur best-seller, les chapitres les plus succulents du livre de Ponte sont ceux où il relate ses petites divergences avec Nottingham Forest puis avec Bastia. Il y évoque notamment Brian Clough, le manager le plus controversé d'Angleterre, et puis Roger Milla, aujourd'hui stéphanois, qu'il considère comme le footballeur le plus fantasque de tout l'Hexagone.
Il se murmure que lorsqu'il aura raccroché les crampons, Raimondo Ponte pourrait se diriger vers une carrière de directeur sportif. Et pourquoi pas d'écrivain, après tout ?

Un air de famille...

Regardez bien ce jeune homme, vêtu du maillot de la sélection argentine, et dites-nous un peu à qui il vous fait penser... A Diego Maradona ? Normal, c'est tout simplement son petit frère. Le plus jeune de ses frères. Hugo Maradona, que Diego surnomme affectueusement « Huguito », a quinze ans. Il évolue actuellement dans un club de Buenos Aires, les Chacaritas juniors. Et il vient d'être sélectionné dans l'équipe d'Argentine des moins de seize ans qui est sur le point de décrocher son billet pour le Championnat du monde qui aura lieu en Chine l'été prochain. L'équipe d'Argentine est en effet invaincue à l'issue des quatre matches qu'elle a disputés dans son groupe de qualification. Le lundi de Pâques, pour le match contre la Colombie, au stade de Velez Sarsfield, Hugo a, par exemple, inscrit un but superbe sur coup franc, avant d'offrir deux balles de but à ses équipiers. A en croire les observateurs, Hugo possède déjà la même touche de balle, la même vista, le même sens du dribble que grand frère Diego. Ce qui n'est pas peu dire...

■ Les présidents de Valladolid et de l'Hercules d'Alicante, deux clubs qui ont échappé de justesse à la relégation, ont été tous deux victimes de l'émotion dimanche dernier lors de l'ultime journée du Championnat d'Espagne. Le président d'Hercules, M. Torregrosa, a en effet dû avoir recours aux tranquillisants, tandis que son homologue de Valladolid, M. Alonso, devait recevoir une assistance médicale. Les deux clubs, eux, sont sains et saufs...

■ Dimanche dernier, lors du match de Division II espagnole, Cadix-Castellon, un spectateur de soixante ans a été tué par une fusée reçue en pleine poitrine. Elle avait été lancée par des supporters de Cadix, dont l'équipe venait de décrocher son billet pour la Division I.

■ Considéré par Peter Shreevers, le coach de Tottenham, comme son plus brillant élément, l'Argentin Oswaldo Ardilès, qui a repris la compétition après de multiples blessures, vient de voir son contrat renouvelé. Mais le nouveau contrat prévoit qu'Ardilès sera payé au match. Cela afin de prévenir une nouvelle indisponibilité de l'Argentin.

LA SUISSE ET L'IMMIGRATION

Samedi dernier, le Conseil de l'Association suisse de football a décidé, à l'unanimité, d'autoriser qu'un deuxième joueur étranger vienne prêter main forte à chaque club helvétique de Première Division. Cette décision est cependant assortie d'une restriction. Pour pouvoir être engagé, le deuxième joueur étranger devra avoir pris part, au cours des douze derniers mois, à une compétition officielle de Première Division organisée par une fédération étrangère. Des noms de joueurs susceptibles de se laisser tenter par l'aventure sont d'ores et déjà cités par la presse suisse. Ainsi l'Allemand de l'Ouest Ralf Borchers (Arminia Bielefeld) pourrait-il venir rejoindre les Grasshoppers de Zurich où évolue déjà l'Autrichien Kurt Jarra.

■ Franky Vercauteren et Erwin Vandenbergh, les deux internationaux belges, viennent de resigner respectivement pour deux et cinq ans en faveur d'Anderlecht.

■ D'Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern : « Everton est certainement une des meilleures équipes d'Europe mais ce n'est pas en jouant de la sorte qu'elle se sortira toujours d'affaire. Lorsqu'on voit le nez cassé de Norbert Eder, on se dit qu'Andy Gray ferait mieux de jouer au rugby ! »

■ Le Cosmos de New York, exclu de la ligue américaine pour avoir refusé de déposer une lettre de crédit de 1,4 million de francs, le Cosmos de New York entreprendra au mois de mai une longue tournée qui le mènera d'Amérique latine en Europe. Un match contre la Lazio de Rome (16 mai) et un autre contre une sélection germano-occidentale où jouera Beckenbauer (19 mai) sont prévus.

LE DRAME DE MARK

Le malheur vient de venir frapper douloureusement l'avant-centre du Milan AC, Mark Hateley. Ainsi que l'a révélé l'imprésario d'Hateley, Denis Roach, l'épouse de Mark, Beverley, vient en effet de perdre le fils qu'elle aurait dû prochainement mettre au monde. « Mme Hateley, qui était enceinte de trois mois, a expliqué Roach, a dû être hospitalisée d'urgence. Afin d'éviter toute complication future pour la maman, les médecins ont jugé préférable de procéder à une interruption de grossesse. L'état de santé de Mme Hateley, a poursuivi Roach, est à peu près satisfaisant. En revanche, la perte de leur enfant a causé un grave préjudice moral à Mme Hateley et à Mark. C'est une véritable tragédie pour le jeune couple qui ne pouvait, bien sûr, prévoir un tel drame. Je suis pourtant persuadé que, grâce au réconfort de ses équipiers, Mark saura surmonter ce malheur. »

L'attaquant milanais était tout heureux à l'idée de voir naître un héritier à son foyer. Il faut savoir que le couple Hateley avait déjà deux filles, Emma, quatre ans, et Lucy, deux ans, nées toutes deux outre-Atlantique...

■ Ancien entraîneur de l'équipe de RFA Espoirs et actuel coach du Borussia Dortmund, Erick Ribbeck remplacera la saison prochaine Dettmar Cramer à la tête du Bayer Leverkusen avec qui il vient de signer pour trois ans.

■ Voici les notes attribuées par nos confrères italiens de *la Gazzetta dello sport* aux joueurs bordelais pour le match retour contre la Juve : Dropsy 6,5, Thouvenel 6, Tusseau 6, Specht 6,5, Battiston 7, Girard 6, Rohr 6,5, Chalana 6, Tigana 7, Lacombe 5,5, Giresse 7,5, Müller 6,5.

Erreur de jeunesse

L'ancien président de la FIFA sir Stanley Rous, qui a fêté jeudi dernier, à Londres, son quatre-vingt-dixième anniversaire, a eu cette réflexion délicieuse : « Si j'avais su que je vivrais aussi vieux, j'aurais fait un peu plus attention à ma santé... »

regards sur le monde

par Alain FONTAN

L'homme qui baissait sa culotte

FANTASQUE, barbu, génial, discuté, Mario Sergio, que Maceda vient de retenir dans le groupe des vingt-deux joueurs chargés de qualifier le Brésil pour Mexico, demeure à trente-cinq ans le plus étonnant joueur brésilien de sa génération.

Nul n'a fait couler autant d'encre lors des derniers mois dans la presse locale. Son affaire de dopage éclata il y a quatre mois. Très décontracté malgré un premier résultat positif, le maître à jouer de Palmeiras se contenta de déclarer : « Je ne me drogue pas. On s'est livré à une manipulation des fioles durant la coupure de courant qui a eu lieu à ce moment-là. Cela fait partie du complot que les envieux ont tramé contre moi. L'intelligence et la franchise d'un joueur les gênent. »

L'hebdomadaire *Placar* a consacré un dossier au dopage dont Mario Sergio a été la vedette. Mais son club, Palmeiras, a également mis en doute les résultats de l'examen. Il a exigé une contre-expertise et appelé un bataillon d'avocats à la rescousse. Querelles de médecins, de présidents, de dirigeants, voire de journalistes. Jugeant sa dignité professionnelle outragée, le docteur Osmar de Oliveira, directeur de l'organisme de contrôle, a rendu son tablier à grand fracas. Entretemps cependant, la contre-expertise se révéla négative. Bonjour la confusion !

LA Fédération en était devenue muette, et les commentaires allaient bon train. Mario Sergio revient ou ne revient pas ? Rentrée face aux Corintians dans un contexte houleux. Match tendu, duel au couteau et suspense. Attaque de Palmeiras et faute de la défense adverse. Pratiquement sans élan, l'attaquant brosse sa balle. Elle contourne la défense adverse, le gardien Solito se détend comme un ressort. Trop tard, lucarne... 1-0, score final. Les chœurs de Palmeiras entonnent son nom. Délire et carnaval, on porte le joueur en triomphe. Lorsqu'il met à nouveau les pieds sur terre, Mario Sergio lance dans un microphone : « Il y a moins de deux heures, certains qui sont ici à m'encenser ne pensaient qu'à me jeter aux chiens. »

Pourtant, le tribunal disciplinaire de la CBF, décidé à faire un exemple, condamna ce curieux bonhomme à quatre-vingt-dix jours de suspension.

Et quand il fit sa rentrée contre Vasco de Gama il se fit expulser par l'arbitre, pour réclamation. Un cas, assurément.

Mario Sergio est passé par Bahia, l'Internacional de Porto Alegre, Sao Paulo FC, Gremio (vainqueur de la coupe Intercontinentale), Fluminense et enfin Palmeiras. Au premier ennui, à la première discussion, ce joueur, qui sort armé, saisit son sac, sa femme Silvia, ses deux enfants et part sous d'autres cieux. Pas le temps de prendre racine. Une foule d'histoires balisent sa carrière de voltigeur. Faut-il rappeler, par exemple, le motif de son départ de ce club bon chic, bon genre nommé Fluminense ?

LA scène se passe dimanche matin dans un quartier bourgeois de Rio de Janeiro. Sur le pas de la porte de l'hôtel où l'équipe est réunie depuis la veille, Mario Sergio bavarde tranquillement en compagnie de deux coéquipiers. Les joueurs portent le survêtement traditionnel du club. Soudain, afin de jouer un bon tour, un autre compagnon s'approche à pas de loup du trio et baisse brusquement le pantalon de Mario Sergio. On rit fort aux alentours, mais l'intéressé continue de bavarder comme si de rien n'était.

On imagine la tête des douairières sortant de la messe... Pendant ce temps, la panique règne à la réception. On appelle d'urgence un dirigeant du club. Affolé, celui-ci pousse de hauts cris, réprimande le nudiste improvisé et part téléphoner au président : « Mais c'est dingue, j'ai affaire à des détraqués ! »

De son côté, le détraqué en question maintenait qu'il n'était absolument pour rien dans la situation, et que le coupable se devait de remettre les vêtements en place. Sur le trottoir, on s'attroupait. Sans compter que, si un agent passait par là, ce serait l'attentat à la pudeur dans toute sa splendeur. Des petites filles se sauvaient à toutes jambes tandis qu'une matrone endimanchée se lançait dans un discours moralisateur. C'est à cet instant que le soigneur, attiré par le bruit, remonta illico presto le survêtement de cet étrange exhibitionniste. Rideau. Sa carrière au Fluminense était terminée.

AUCUN problème. Une demi-douzaine de clubs de Première Division se sont toujours montrés prêts à accueillir ce personnage haut en couleur, capable à tout moment d'un exploit technique qui fera la différence. Antistar, détestant les hypocrites et... « les dirigeants qui n'y connaissent rien », les féministes, la sélection et les religions en général, il aime les chevaux, le jazz et les disques d'Elis Regina. Sans provocation, il soutint récemment l'impopulaire candidat Maluf à la présidence de la République, contre Tracredo Neves et la majorité des supporters de Palmeiras, entre autres.

Tel est l'inimitable Mario Sergio, faux ailier gauche qui aurait pu constituer un véritable atout lors des Coupes du monde de 1978 et de 1982 et qui n'aura pas patienté en vain. L'avenir est à lui.

Terminus pour Bordeaux. Malgré un grand match et une nette victoire (2-0), les Girondins quittent la Coupe d'Europe des clubs champions, laquelle connaîtra son apothéose le 29 mai, à Bruxelles, avec, face à face, deux monstres, Liverpool et la Juventus de Turin. Quelle finale ! Fait extraordinaire, la ville de Liverpool aura un deuxième finaliste européen, Everton, qui a écarté le Bayern Munich, et disputera la finale de la Coupe des Coupes, le 15 mai, à Rotterdam, contre le Rapid de Vienne. En Coupe de l'UEFA, le Real Madrid rencontrera Videoton. L'Inter, éliminé par les Madrilènes, a vu sa réclamation, suite à la blessure de son joueur Bergomi, repoussée.

Bordelais, et fiers de l'être

par Jean-Marie LORANT

BORDEAUX. — « Mon premier souvenir de Coupe d'Europe avec Bordeaux date de 1981. Nous recevions Hambourg. C'était en octobre, et le stade était désert, ou presque. Pour moi qui venait d'une région très football, ce fut comme un choc. J'ai dit à Claude Bez, qui se trouvait à mes côtés : « Président, on n'y arrivera jamais. » Je me souviens qu'il m'avait répondu : « Ça m'étonnerait. »

Jeudi dernier, après une nuit totalement blanche, assis derrière son bureau, Aimé Jacquet fit cette courte échappée en arrière. Afin de donner une idée plus précise du chemin parcouru par le club girondin ces dernières années, puis il remarqua : « Maintenant, on a conquis un public, et que ce public ait fait bloc avec l'équipe contre la Juve, même en ayant pris trois buts à zéro à l'aller, chapeau ! »

Entre les chiffres, sept mille spectateurs en 1981 et quarante mille deux cent onze spectateurs le 24 avril 1985, l'histoire d'une réussite. Paradoxal ? Non, car on peut parler de réussite le jour où Bordeaux est éliminé de la Coupe d'Europe, en dépit d'une nette victoire (2-0), laquelle est probablement l'une des plus belles, sinon la plus belle de Bordeaux cette saison. Aimé Jacquet ne dit-il pas : « J'ai connu avec ce match un bonheur extrême en voyant mon équipe manœuvrer la Juventus. Tout ce qu'elle faisait était parfait. Un moment, Cabrini est venu vers le banc de touche, il hurlait. S'adressant à son entraîneur, il indiquait que, sur le terrain, rien ne marchait. Les joueurs italiens avaient la frousse. Cela peut paraître déplacé de dire ça, puisque nous ne sommes pas qualifiés, mais nous avons atteint la plénitude. »

En vérité, ces retrouvailles avec la Juventus, les Bordelais les avaient préparées comme on prépare une première communion. Trop de choses leur pesaient sur le cœur, la lourde défaite essuyée au Stadio Comunale, les commentaires qui avaient suivi. Jacquet avoue : « Je croyais fermement à notre qualification. A tel point que j'avais accepté que nous jouions samedi contre le Racing, pour nous préparer à la finale. » Alors que les Parisiens avaient proposé aimablement le mardi 21 mai pour permettre aux Girondins de souffler.

Ces dispositions étaient l'illustration de la détermination et de la volonté qui animaient Bordeaux avant cette rencontre retour. Portés par une vague populaire comme on n'en avait jamais vu en Aquitaine, les Girondins faillirent réussir ce qui paraissait impossible, renverser la Juve et une situation que l'on avait estimée trop vite perdue. Et Bodini eut une veine de coucou, il n'y a pas d'autre expression, pour stopper un tir de Tigana dans les dernières minutes. Le troisième but était au bout du soulier du Bordelais, résultat du pilonnage effectué à distance par les Girondins depuis le début de la seconde période. « Nous avions le vent avec nous, explique Jacquet, et j'avais demandé à mes joueurs d'allumer. Battiston a marqué de cette façon, mais surtout, nous posions un problème tactique à la Juve, repliée en défense et obligée de remonter le terrain, ce qui nous a permis de passer la balle à nos avants. Nous avons tout utilisé, même les conditions atmosphériques. »

Réussite, plénitude, ne sommes-nous pas sur le point de nous étourdir de paroles, de faire de l'autosatisfaction, quand, au fond, le verdict est là ? Après cent quatre-vingts minutes, la Juve a son billet en poche pour Bruxelles, et Bordeaux sera devant sa télé le 29 mai prochain. Une réalité qui ne fait pas peur à Aimé Jacquet, lequel admet : « C'est ce que je pense parfois, mais nous avons prouvé que nous possédions des ressources extraordinaires et je suis convaincu que nous mériterions tout autant que nos adversaires de jouer la finale. On a mené ce match retour comme on l'a voulu. »

Ce constat, aussi réjouissant et encourageant soit-il, avive cependant les regrets nés après la rencontre de Turin, et on se demande encore comment les Girondins ont pu être si conquérants hier, et si passifs avant-hier. Le sentiment de Jacquet : « Dans un premier temps, il y a deux observations évidentes. La première, indiscutable, notre potentiel physique était entamé quand nous sommes allés à Turin, et nous avons eu beaucoup de difficultés à tenir le choc sur le plan athlétique. En effet, dans ce contexte, on perd en lucidité, en sérénité ; on perd aussi toutes les communications qui sont la base du jeu. C'était un peu prévisible car nous avons été énormément sollicités en mars et en avril. La deuxième observation, c'est, je dirais, le trop grand respect que nous avons manifesté à l'égard de la Juve ; on a été trop en retrait, trop condescendant. En ce qui concerne notre deuxième match, ce fut tout le contraire. Notre engagement a été total, sans restriction. Mon équipe s'est montrée ambitieuse, déterminée, mais je savais qu'elle se comporterait de cette manière. Quand Bordeaux a la possibilité de préparer un grand événement, et nous l'avons eue cette fois, il n'a jamais manqué un rendez-vous. Bien entendu, nous sommes éliminés. Néanmoins, nous étions au niveau de la Juve. Dans le dernier quart d'heure, on a senti qu'une équipe comme ça, avec ses qualités, son expérience pouvait être rapidement déboussolée. C'est une satisfaction, une fierté pour nous, surtout après l'analyse assez injuste que l'on avait faite de notre défaite à Turin. »

Cette défaite, on y revient sans cesse. On bute dessus, comme un papillon de nuit sur une lampe, et elle est la clé de tout. Une brume épaisse comme on en rencontre en mer, au petit matin, flotte sur cette fameuse soirée. Pourquoi ne pas avoir marqué Michel Platini à Turin, comme cela a été le cas à Bordeaux, Rohr s'étant acquitté fort bien de cette tâche ?

Une erreur tactique n'a-t-elle pas été commise ? Aimé Jacquet est catégorique. « Rohr sur Platini à l'aller, je n'y ai jamais pensé. En revanche, je savais, depuis le début, que nous devions bloquer la rampe de lancement Platini chez nous. Pas là-bas. A Turin, je le répète, c'est l'animation tactique qui n'a pas été bonne. On a ressenti comme une paralysie. Nous n'avions plus de ressources, plus de moyens. »

Nouvelle question. Avec Girard présent jusqu'au bout au Stadio Comunale, Platini aurait-il marqué le troisième but ?

« Jamais, répond Jacquet, sans hésiter une seconde. Il enchaîne : Quand j'ai appris que notre adversaire serait la Juve en demi-finale, j'ai tout de suite compris que c'était dramatique. J'ai dit : Il y a Platini. Je ne le connaissais pas. Je l'ai salué pour la première fois à Turin mais, depuis le jour du tirage, je n'ai pensé qu'à lui, en me demandant comment j'allais faire passer le message. Quel handicap ! »

N'y avait-il pas une autre solution que celle qui a été adoptée ? « Je n'ai pas dormi dans la nuit qui a précédé le match. Je savais ce que je pouvais faire, mais je n'avais pas le droit. Je le dirai plus tard... cela n'avait rien à voir avec le marquage de Platini. »

Pas le droit, pourquoi ?

« Parce que je ne possédais pas les arguments. Pour garder un groupe cohérent et efficace, un entraîneur doit être précis et respectueux, et ne pas prendre de décisions sans arguments. C'est ma philosophie, et j'y serai toujours fidèle. »

L'entraîneur bordelais n'a pas connu ce dilemme pour écarter Chalana mercredi passé. Un choix que l'on apprit quelques minutes avant le début du match. La surprise du chef, en somme. Sur l'absence du footballeur portugais, à son avantage ces dernières semaines, Aimé Jacquet fut parfaitement clair : « Il n'a pas joué pendant sept mois et demi et il n'a jamais rattrapé son retard. Physiquement, il

Les canons de « Battiste »

(Jean-Philippe RETHACKER)

LA réussite de Patrick Battiston, auteur d'un magnifique deuxième but bordelais mercredi dernier contre la Juventus, ne relève pas du pur hasard, même si le ballon frappa l'intérieur du poteau de but turinois avant de pénétrer dans les filets.

Le libero des Girondins n'en était pas à son coup d'essai, car il avait déjà placé, quelques minutes auparavant, un premier tir à longue distance qui aurait dû déjà éveiller l'attention des défenseurs italiens et les mettre sur leurs gardes. Platini lui-même, qui connaît la puissance de feu de son copain Patrick, n'eut pas le temps de réagir...

Battiston possède une frappe de balle extrêmement violente qui le rend très redoutable lorsqu'il peut se placer en position de tir à partir de trente, voire de trente-cinq mètres. Déjà très efficace sur coup franc et balle arrêtée, il connaît un gros pourcentage de réussite dans le jeu en mouvement.

Mais ses frappes sont d'autant plus meurtrières qu'elles peuvent être souvent déclenchées sans opposition adverse, les défenseurs et milieux opposants reculant pour se regrouper devant leur but, et se souciant d'abord de serrer de près les autres attaquants et assaillants bordelais. De surcroît, le gardien adverse (ce fut aussi le cas de Bodini), masqué ou gêné par la densité des joueurs qui se trouvent devant lui, surpris aussi par la soudaineté et par l'inattendu de la frappe, ne peut intervenir qu'avec un temps de retard.

Battiston réhabilite ainsi ce tir à distance qui constitue une arme meurtrière, dans un football où il est de plus en plus difficile d'approcher du but adverse ou de pénétrer dans les systèmes défensifs.

L'UNE des autres caractéristiques techniques de ce match aura été le nouveau dispositif de défense et de marquage adopté par les Bordelais à la demande de leur entraîneur, Aimé Jacquet. Et, en particulier, la mission spéciale confiée à Rohr, qui se chargea de serrer de près Michel Platini pour l'empêcher d'évoluer à son aise comme il l'avait fait à Turin, quinze jours plus tôt.

Rohr ne ménagea guère le capitaine des Tricolores, c'est vrai. Et il plaça même quelques tacles répréhensibles qui lui valurent d'ailleurs un avertissement. Mais cette présence pesante et obstinée, qui s'accentuait dès que le ballon était redevenu turinois, gêna beaucoup Platini et l'empêcha souvent de lancer ses flèches vers le but bordelais.

On doit cependant insister sur les mérites offensifs d'un Rohr, qui, dans son marquage « en élastique », sut à tout coup abandonner son rival et se transformer instantanément en attaquant, dès que l'équipe bordelaise avait repris possession du ballon. Ce que fit également Girard avec beaucoup de lucidité et d'à-propos sur le côté gauche de l'équipe.

Les deux hommes tinrent ainsi un rôle extrêmement important dans l'histoire tactique de ce match passionnant. Et l'on regretta alors plus encore qu'ils n'aient pas pu remplir la même mission à Turin.

On ne saurait, enfin, passer sous silence le remarquable comportement d'un Tusseau promu faux arrière gauche et vrai milieu offensif, un peu à la manière de Cabrini au match aller. Un Tusseau qui sut parfaitement démontrer combien un défenseur latéral libre peut et doit faire œuvre très utile en attaque, face à un système défensif adverse privé d'un véritable arrière droit.

FINALES

C1

LIVERPOOL (Angl.)	**JUVENTUS** (Italie)
(Lech Poznan : 1-0, 4-0 ;	(Ilves Tampere : 4-0, 2-1 ;
Benfica : 3-1, 0-1 ;	Grasshopper : 2-0, 4-3 ;
Austria Vienne : 1-1, 4-1 ;	Sparta Prague : 3-0, 0-1 ;
Panathinaïkos : 4-0, 1-0)	Bordeaux : 3-0, 0-2)

● Le 29 mai, à Bruxelles

C2

EVERTON (Angl.)	**RAPID DE VIENNE** (Autr.)
(University Coll. : 0-0, 1-0 ;	(Besiktas Istanbul : 4-1, 1-1 ;
Inter Bratislava : 1-0, 3-0 ;	Celtic Glasgow : 3-1, 1-0 ;
Fortuna Sittard : 3-0, 2-0 ;	Dynamo Dresde : 0-3, 5-0 ;
Bayern Munich : 0-0, 3-1)	Dynamo Moscou : 3-1, 1-1)

● Le 15 mai, à Rotterdam

C3

REAL MADRID (Esp.)	**VIDEOTON** (Hongrie.)
(Innsbruck. : 5-0, 0-2 ;	(Dukla Prague : 1-0, 0-0 ;
Rijeka : 1-3, 3-0 ;	Paris-SG : 4-2, 1-0 ;
Anderlecht : 0-3, 6-1 ;	Partizan Belgr. : 5-0, 2-0 ;
Tottenham : 1-0, 0-0	Manchester U. : 0-1, 1-0 (5 pen. à 4)
Inter Milan : 0-2, 3-0)	Zeljeznicar : 3-1, 1-2)

● Les 8 et 22 mai

manque de puissance. C'est pourquoi j'avais remarqué qu'il s'exprimait mieux en seconde mi-temps, quand sa technicité fait la différence. Rappelez-vous Krivoï-Rog. J'avais donc décidé qu'il entrerait après le repos pour ces raisons. Il est peut-être apparu comme une victime tactique, mais il y avait une argumentation. »

Et la Juve dans tout cela ? Dans l'aventure des Bordelais, victorieux successivement de l'Athletic Bilbao, du Dinamo Bucarest, de Dniepropetrovsk, elle représente pour Aimé Jacquet « l'équipe la plus complète ». Celle qui allie la rigueur, l'imagination, les éclairs de classe. « Une équipe très déroutante par sa façon d'opérer, par à-coups, face à laquelle ça s'est joué sur très peu de chose. »

Bon vent donc, la Juve, et retour au pain quotidien pour les Girondins de Bordeaux. Aussi important que la Coupe d'Europe, puisque Jacquet confie : « Justifier un titre, c'est le summum. Peu de clubs y sont parvenus en France. Il y a eu, je crois, Reims, Saint-Etienne et Marseille, au début des années 70. Quant à notre acquis en Coupe d'Europe, on va se le garder et le bonifier, avec pour objectif d'atteindre la stabilité totale pour assurer une notoriété indiscutable la saison prochaine. Tout en étant conscient que l'on ne sait jamais ce qui peut se passer. Dans le parcours d'une équipe, il existe des aspects extrêmement déconcertants. C'est pourquoi je réponds à ceux qui me disent que c'est bien d'être allé en demi-finale : non, parce qu'il ne faut jamais remettre les choses au lendemain. »

Cela s'est effectivement joué sur un rien. Doit-on regarder vers Platini, le frère ennemi ?

Rohr : « Nous avons encore faim »

par Pierre-Marie DESCAMPS

Gernot Rohr boucle sa huitième saison aux Girondins. Après Giresse, il est le plus ancien joueur du club. Il est aussi le seul, parmi les vainqueurs de la Juve mercredi, à ne compter aucune sélection A. Gernot Rohr est une exception au pays des stars. Et il est exceptionnel. Sur le terrain, quand il faut neutraliser Platini, et dans la coulisse où la précision et la lucidité de ses jugements prouvent qu'il fera un grand entraîneur. Avec lui, nous avons dressé un premier bilan de la formidable saison européenne des Bordelais.

« D'abord le tableau d'honneur : quel a été le meilleur match de Bordeaux en Coupe d'Europe ?

— Sur le plan tactique, celui disputé à Bilbao. Au niveau du jeu, le retour contre la Juve. Et si l'on parle des conditions d'hostilité, Krivoï-Rog.

— Bordeaux a franchi un palier cette saison. Que possède-t-il de plus qu'il y a un an ?

— L'expérience de la Coupe des champions. En Coupe de l'UEFA, le combat physique n'a pas de limite alors qu'en C 1 le jeu est plus technique, plus construit, plus réfléchi. Et puis des détails comme l'arbitrage, l'environnement et l'impact populaire font la différence. Toutes proportions gardées, la C 1 c'est la Première Division, la C 3 c'est la Deuxième Division.

— En quoi avez-vous progressé ?

— En maturité. La Juve par exemple nous a appris qu'il ne faut pas avoir trop de respect pour l'adversaire car cela peut se transformer en crainte. Ne jamais se décourager non plus. Et ne pas chercher à écraser l'autre tout de suite.

— Dans le jeu ?

— Souvenez-vous de notre premier match contre Bilbao. Nous avons fait cadeau de deux buts qui, normalement, ne pardonnent pas à ce niveau. Cela ne nous est plus arrivé depuis. Autre chose : à Turin, quand la Juve menait 1-0, elle nous a laissé venir et s'est mise à jouer en contres. On s'est fait avoir. La prochaine fois, c'est nous qui piégerons ainsi l'équipe adverse.

— Platini ?

— J'avais envie de le prendre en individuelle avant le match aller. Un autre choix tactique a été fait. Il pouvait réussir mais ça n'a pas marché. Une semaine avant le retour à Bordeaux, Aimé Jacquet m'a dit que je marquerai Platini. J'ai réfléchi. Comment m'y prendre ? L'attendre sur la ligne médiane me semblait être un mauvais calcul. Le mieux était d'aller le chercher jusque dans ses dix-huit mètres et d'en profiter pour participer autant que possible au jeu offensif. Le plan a bien fonctionné je crois. J'ai eu l'impression que Michel me respectait.

— Depuis huit ans, qu'est-ce qui a changé à Bordeaux ?

— J'étais arrivé dans une équipe de province. Maintenant, c'est un grand club européen, structuré et solide. Le public aussi a franchi un palier. En nombre mais également en chaleur, en extériorisation. Aujourd'hui, nous avons l'impression d'être aimés.

« BORDEAUX NE SERA JAMAIS SAINT-ÉTIENNE »

— Le Bleu a-t-il rejoint le Vert selon vous ?

— Sur le plan des résultats, Bordeaux n'a pas encore atteint le niveau de Saint-Etienne. Comme eux, nous sommes allés en demi-finale pour notre première participation à la Coupe des champions. Il reste à jouer la finale l'an prochain... Sur le plan de la popularité régionale, nous n'égalerons jamais les Verts. Dans le Forez, le football, c'est le pain quotidien.

— Que pensez-vous de la popularité des Girondins en France ?

— L'Aquitaine est avec nous comme jamais, mais ailleurs c'est moins évident. J'ai compris en lisant les critiques de la presse qui ont suivi la défaite de Turin que des gens attendaient notre chute. Est-ce seulement la presse ou la France profonde ?

— L'attitude de vos dirigeants y est sans doute pour quelque chose.

— Elle a peut-être freiné partiellement l'élan de sympathie. Mais certaines actions ont été mal comprises. L'engagement du président ne vise pas à défendre uniquement les intérêts de son club mais ceux de tous les clubs français.

— Jusqu'où peut aller Bordeaux ?

— Très loin. Car nous avons encore faim. Malgré ce que l'on dit sur l'âge et le déclin de l'équipe, je pense que nous sommes sur une voie ascendante.

— Le prochain départ de Müller doit vous toucher particulièrement ?

— Je vais perdre un ami et l'équipe un grand joueur. On parle d'un avant-centre anglais pour le remplacer. Vu notre façon de jouer, il faut quelqu'un qui participe à la construction du jeu.

— Vous venez de resigner pour un an mais l'arrivée d'un nouvel arrière est annoncée en Gironde...

— Il m'étonnerait que ce soit un arrière gauche, car Tusseau, Lassagne et moi pouvons occuper ce poste. De toute façon, je ne me sens pas menacé. En tant que joueur polyvalent, j'ai souvent été « renforcé ». Quand je jouais libero, par Trésor. Stoppeur par Kourichi. Arrière droit par Thouvenel. Et arrière gauche par Tusseau. Mais, au bout du compte, les matches importants, je les ai presque toujours débutés comme titulaire.

— N'avez-vous pas bénéficié, au moment du retour de Chalana, de l'aversion de Tusseau pour le poste d'arrière gauche ?

— Question intéressante. Vous savez, dans une équipe, il faut deux joueurs capables d'exercer un marquage impitoyable. Les qualités de Thierry le poussent plutôt vers l'offensive.

— Votre absence de sélection vous pénalise-t-elle ?

— Il est certain que cela donne à un joueur une autre dimension, une autre réputation. J'ai quitté l'Allemagne à vingt-trois ans avec toutes les sélections de jeunes. Une fois naturalisé, je ne pouvais plus prétendre à l'équipe nationale A. J'ai donc dû me battre un peu plus que les autres, pendant ma carrière, pour partir à égalité avec eux.

— L'avenir de Gernot Rohr ?

— Je passe le deuxième degré du diplôme d'entraîneur en juin à Vichy. Mais, à trente et un ans, je me sens bien physiquement et je compte continuer à jouer. Ensuite, je m'établirai dans la région bordelaise. Ma femme est d'ici. »

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match Bordeaux-Juventus, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	BORDEAUX			JUVENTUS		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	11	15	26	4	3	7
Buts	1	1	2	0	0	0
Tirs hors de la surface	7	9	16	2	0	2
Tirs à l'intérieur de la surface	4	6	10	2	3	5
Têtes	1	2	3	1	0	1
Tirs contrés	5	2	7	1	0	1
Tirs hors du cadre	3	9	12	3	3	6
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	3	5	0	0	0
Tirs sur le poteau	0	1	1	0	0	0
Corners	5	6	11	1	1	2

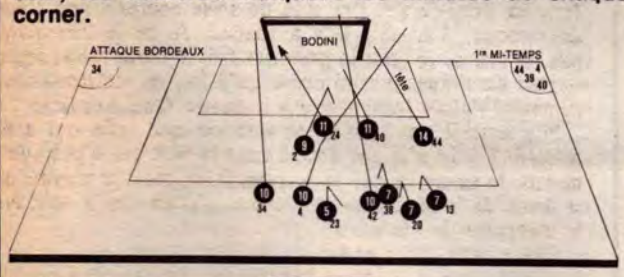
LES TIREURS

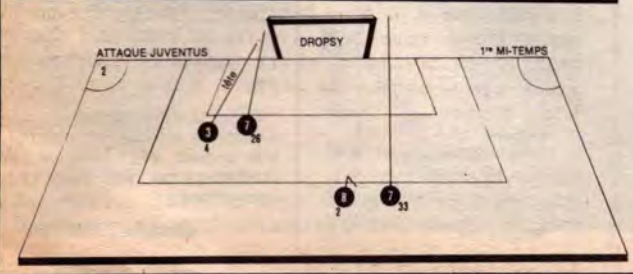
BORDEAUX

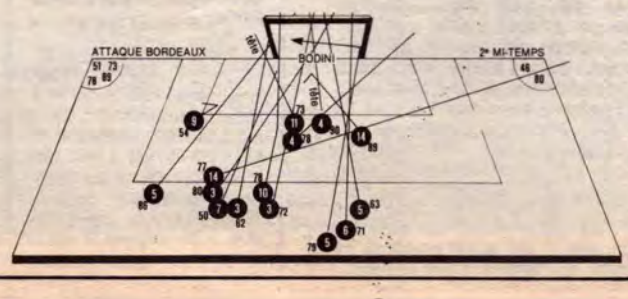
3	Tusseau	3
4	Specht	1
5	Battiston	4
6	Girard	1
7	Rohr	4
9	Lacombe	2
10	Giresse	4
11	Müller	3
14	Tigana	3

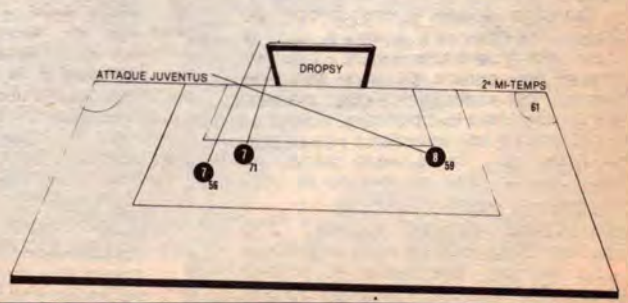
JUVENTUS

3	Cabrini	1
7	Briaschi	4
8	Tardelli	2









Boniperti : « Liverpool plus fort que Hambourg »

(Dominique ROUSSEAU)

BORDEAUX. — Gianpiero Boniperti, le président de la Juve, quitte toujours le stade où son équipe joue à la mi-temps, à la fois superstition et refus d'émotions trop fortes. A Bordeaux, elles n'ont pourtant pas manqué.

« Je passais en voiture à côté d'un restaurant et j'ai entendu une clameur. Il restait dix minutes à jouer et c'était le but de Battiston. Mon cœur était comme sur des montagnes russes. Je n'ai souffert qu'une seule fois comme celle-là, à Bilbao, lorsque nous avons gagné la Coupe de l'UEFA. »

Giovanni Trapattoni, l'entraîneur, admettait que son équipe avait souffert, mais rappelait ses souvenirs personnels : « Il y a vingt ans, j'ai remporté deux Coupes des champions avec Milan AC en jouant au milieu du terrain, et lors de certains matches à l'extérieur je me souviens ne pas avoir pu passer dans l'autre moitié du terrain ! »

La Juve a donc eu peur, mais, pour elle, c'est déjà du passé. Attitude réaliste courante de l'autre côté des Alpes, pour les résultats en Coupe d'Europe que l'on sait, et qui ne sont pas à l'avantage, en comparaison, des clubs français. Pourtant, Bordeaux peut se vanter, en ayant battu le club turinois par deux buts à zéro, d'être la première équipe, depuis trois ans et demi, à battre la Juve par deux buts d'écart, la précédente ayant été Anderlecht (3-1) en octobre 1981. Mieux, pour retrouver une défaite de deux buts à zéro des Bianconeri, il faut remonter à la saison 1978-1979 (0-2 contre les Glasgow Rangers en C1). Ce qui ne compensera évidemment pas, pour les Bordelais, la place en finale qu'ils ont entrevue mercredi dernier.

La Juventus, elle, participera le 29 mai à sa troisième en trois ans, une permanence qui en dit long. En 1983, contre Hambourg, en finale de Coupe des champions, Zoff, Gentile et Bettega étaient encore là ; la saison dernière, le deuxième figurait encore dans l'effectif avant de partir à la Fiorentina. Il y a donc eu renouvellement partiel de l'équipe, Bodini, Favero, Briaschi étant apparus de manière permanente, Caricola assurant l'intérim de Brio, blessé au visage. Trapattoni a beau assurer : « Vous voyez, malgré ce que l'on dit des nouveaux, nous voilà encore en finale », il est évident qu'ils n'ont pas fait oublier les « anciens ».

Dès le lendemain de la demi-finale retour de Bordeaux, on évoquait le souvenir de la défaite d'Athènes en 1983 et le besoin d'éloigner un sort contraire. C'est Boniek qui déclarait que le célèbre maillot bianconero portait malheur à l'équipe en finale, et qu'il fallait endosser le jaune et bleu, celui de la finale de la Coupe des Coupes l'an dernier à Bâle. Proposition balayée par Boniperti, agacé par cette évocation de contingences matérielles.

La Juventus a un mois pour préparer la finale, sans avoir le loisir de flâner, conduite à se classer en Championnat à une place l'amenant en Coupe de l'UEFA en cas de malheur à Bruxelles.

Le temps d'oublier les moments difficiles de la rencontre de Bordeaux dans les dernières minutes. Mais le contexte de la finale sera différent, sur une rencontre et en terrain dit neutre, puisque le « match » entre les supporters des deux camps ne devrait pas être inintéressant. La Juve, qui avait trois buts d'avance avant le retour à Bordeaux, avait à la fois comme objectif de jouer l'attentisme et de tenter de marquer, ce qui aurait pratiquement réduit à néant les chances des Girondins.

A Bruxelles, on partira de zéro. Boniperti a déjà prévenu ses joueurs : « Liverpool est plus fort que ne l'était Hambourg à Athènes, mais je ne crois pas que la Juve ratera une troisième occasion. »

Le président du club turinois est actuellement occupé sur deux fronts, le sportif et le financier, puisque, après Tardelli, Rossi a confirmé que le divorce était consommé entre lui et la Juventus. Boniek, dont la participation à la finale est toujours problématique, la Fédération polonaise l'ayant convoqué pour le match Albanie-Pologne du lendemain. Boniperti fait jouer ses relations diplomatiques et emportera vraisemblablement le morceau. Mais il ne pourra pas peser sur le déroulement du match de Bruxelles.

PANATHINAIKOS-LIVERPOOL : 0-1 (0-4)

Sans passion ni surprise

(Patrick URBINI)

ATHENES. — Commentaire de Joe Fagan juste après la demi-finale retour ? Ultra-classique. « Nous devons oublier la Coupe d'Europe et ne plus penser à présent qu'au Championnat. Il nous faut, en effet, prendre encore des points pour nous assurer définitivement d'une vingt-deuxième participation d'affilée en compétition européenne la saison prochaine. « La force de Liverpool, c'est aussi de ne négliger aucun détail et de ne jamais considérer quoi que ce soit comme déjà acquis. Dernier exemple en date ? Le match d'Athènes, donc. Joué depuis le 10 avril et le massacre d'Anfield, sauf pour Fagan et les Reds. Même avec dix buts d'avance, nous ne nous serions pas considérés comme qualifiés pour la finale dès la première manche. »

Il n'y avait pourtant rien à redouter de ces Grecs-là, sans discipline à l'aller, sans le moindre embryon d'idées au retour, en fait vrais miraculés de l'Europe à pareille époque. Whelan ajoute ceci : « Je m'attendais à ce qu'ils jouent de façon plus dure. » Même les tronçonneuses restèrent aux vestiaires. Fagan, qui aurait pu faire carrière dans la diplomatie, eut malgré tout ce mot gentil à leur attention : « Ils se sont créé des occasions : ils auraient mérité de marquer. » Les victoires en foot ne se décernent heureusement pas au mérite.

Celle acquise par Liverpool contre Panathinaïkos, mercredi ? Logique, car pleine de bon sens, de rigueur et de simplicité. Avec une équipe retouchée par les absences de Rush et Kennedy et la méforme passagère de McDonald (Gillespie-Hansen en défense centrale, Beglin arrière gauche, Lawrenson au milieu et Walsh en attaque), les Anglais fondèrent leur stratégie sur les quatre points suivants : priver l'adversaire de ballon, occuper intelligemment le terrain, changer fréquemment de rythme et jouer rapidement en contre. Faute de répondant, le club grec ne pouvait pas lutter à ce jeu-là.

Match déséquilibré, sans guère de passion, sans frisson, en tout cas. Fagan : « J'avoue que c'est un match qui n'a pas dû être très agréable à regarder. Mais le résultat est là et, à l'extérieur, c'est une chose primordiale. »

Liverpool sera en finale C 1 pour la cinquième fois en huit ans. Pour sauver également une saison que beaucoup de gens considèrent moyenne. Fagan : « Compte tenu du niveau du club, certains estiment, en effet, que 1984-1985 n'aura pas été suffisamment bon. Pour moi, c'est O.K. Terminer bien placé en Championnat, être demi-finaliste de la Cup et aller une nouvelle fois en finale de Coupe d'Europe, ce n'est déjà pas si mal, non ? » Sans doute. Mais, sans attendre le verdict du 29 mai, à Bruxelles, cela n'empêche pas Liverpool de penser d'ores et déjà à la suite. De songer, par exemple, au départ à la retraite de Phil Neal, de confier son poste d'arrière droit à Nicol et d'envisager pour remplacer l'Ecossais au milieu la venue de Paul Allen, le prodige de West Ham. Tarif annoncé ? 600 000 livres. Si les Reds sont au sommet depuis plus de dix ans, c'est aussi parce qu'ils ont toujours su gérer leur affaire. Donc prévoir.

EVERTON-BAYERN : 3-1

C2 Everton is magic

(Gérard ETCHEVERRY)

LIVERPOOL. — « Here we go. » Everton ne recule pas, il avance toujours. Autrement dit, il identifie ses résultats aux trois mots que chantent inlassablement ses supporters, les mêmes mots, le même refrain qu'on chante à Anfield Road ou bien à Old Trafford.

Depuis mercredi, Everton a franchi un nouveau degré dans l'impressionnante escalade qu'il mène, cette saison, avec un grand appétit. Déjà assuré de remporter le Championnat, avec ses neuf points d'avance sur Manchester, voici maintenant l'équipe d'Howard Kendall en finale de la Coupe des Coupes. Sa première finale européenne qu'elle disputera le 15 mai à Rotterdam, contre le Rapid de Vienne, trois jours avant de tenter de remporter à Wembley la Cup, pour la deuxième année de suite.

Mais où donc s'arrêteront les Bleus ? Et si l'équipe aux vingt-quatre victoires consécutives était la première à réaliser le premier triplé historique : Championnat, Cup et Coupe d'Europe, ce que ni Arsenal ni surtout Leeds n'avaient réussi à obtenir, ces dernières années ?

La réponse pourrait fort bien être oui, dans la mesure où Everton a véritablement le vent en poupe, ce vent qui souffle probablement des rives de la Mersey, là où se situe le port de Liverpool, qui demeure malgré la crise l'un des plus importants d'Europe.

Ce qui est certain, dans l'état actuel des choses, c'est que le panache d'Everton n'est pas un vain mot, alors qu'on approche du terme des compétitions. Rarement avions-nous vu une équipe posséder une telle fraîcheur physique à la fin avril, et cela pourrait bien être, en définitive, le meilleur argument des Anglais pour aller jusqu'au bout de leur triple objectif. Au contraire d'Arsenal et de Leeds qui n'en pouvaient plus, Everton, lui, semble avoir banni de son vocabulaire le mot fatigue.

Il fallait être fort physiquement, en effet, pour remonter un but au Bayern, comme les Bleus l'ont fait, mercredi dernier, à Goodison. Menés au score à la mi-temps par ce but poignard marqué par Hoeness, à la trente-septième minute de jeu, Everton a renversé la vapeur ensuite, grâce à une seconde mi-temps extraordinaire, marquée par un engagement total, de chaque instant, et surtout ponctuée par trois buts

Ce fut un match incroyable. D'une intensité rarement égalée en Coupe d'Europe, qui rappela les plus farouches batailles livrées par Manchester, un match qui réussit à provoquer l'enthousiasme d'Howard Kendall, qui n'est pas homme, pourtant, à abuser du superlatif : « Je n'ai pas connu beaucoup de soirées comme cela », commença par dire l'entraîneur d'Everton, dans sa conférence d'après-match. La pause à la mi-temps fut très longue, car je n'avais pas grand-chose à dire, c'est évident, à mes joueurs, ils savaient ce qu'il leur restait à faire, et vous avez vu comme moi qu'ils l'ont fait. Je pense que ce soir, nous avons presque atteint les sommets devant ce Bayern qui possédait une autre expérience de la Coupe d'Europe que nous, mais nous pouvons encore faire mieux, toujours mieux... »

Et Kendall conclut : « Je suis très heureux pour le club de ce qui nous arrive. Disputer une finale de la Coupe d'Europe va être une nouvelle expérience pour nous, et j'en suis particulièrement ravi. »

Tout le pari d'Everton est contenu dans cette analyse faite par le manager des Bleus. De quoi s'agit-il ?

1. Everton ne s'avoue jamais vaincu. La défaite est pour lui une idée insupportable. Il ne songe qu'à vaincre.

2. Everton ne s'embarrasse pas de schémas tactiques compliqués. Il pratique le « kick and rush » dans toute sa splendeur avec un engagement total permanent, sans un seul moment de répit, pendant quatre-vingt-dix minutes. C'est rare de voir ainsi une telle présence physique de la part de joueurs qui n'ont rien de techniciens, mis à part Peter Reid, peut-être, élu meilleur joueur anglais de l'année, mais qui ne put donner sa pleine mesure contre le Bayern, à cause d'une blessure.

Qu'est-ce donc le secret d'Everton ? « No names », nous répondit un supporter des Bleus.

Il avait sûrement raison, le secret d'Everton, c'est de ne posséder aucun grand nom dans son équipe. Il aurait pu ajouter aussi, c'est d'avoir un public extraordinaire, qui n'hésita pas à chanter quand Everton fut mené au score.

Goodison le sauveur. Et Andy Gray lui rendit cet hommage vibrant : « Le but décisif que j'ai marqué devrait lui être attribué. Je n'avais pas tiré fort, les supporters ont avalé le ballon vers le but. » « The fans sucked it in !... »

BILANS EUROPÉENS

Pas de troisième club français en C3 avant longtemps

Les six finalistes des Coupes européennes 1984-1985 ont des « cartes de visite » extrêmement différentes.

Le plus titré d'entre eux, le *Real Madrid* (C 3), est le leader européen toutes catégories avec : 29 participations en trente saisons (21 C1, 3 C2, 5 C3), 6 victoires (toutes en C1) et 5 finales malheureuses (3 en C1, 2 en C2).

Liverpool FC (C1) vient ensuite avec : 21 participations (12 C1, 3 C2, 6 C3), 6 victoires (4 en C1, 2 en C3) et 1 finale malheureuse (en C2).

La *Juventus* (C1) présente, elle : 25 participations (12 C1, 3 C2, 10 C3), 2 victoires (C2 et C3) et 4 finales malheureuses (2 en C1, 2 en C3).

Le *Rapid de Vienne* (C2) a disputé également 25 Coupes européennes (9 C1, 7 C2, 9 C3), mais n'était jamais jusqu'ici parvenu en finale.

Everton n'a pris part qu'à 10 Coupes (2 C1, 2 C2, 6 C3), mais n'avait, avant cette saison, jamais dépassé le stade des quarts de finale.

Videoton, enfin, n'a participé qu'à la C3 (4 fois en comptant cette saison), sans atteindre jamais les quarts de finale.

L'AUTRICHE N'A JAMAIS GAGNÉ

Ces six clubs représentent cinq pays, l'Angleterre ayant réussi une fois de plus (comme en 1967-1968, 1969-1970, 1970-1971, 1980-1981 et 1983-1984, où elle remporta deux titres, 1971-1972, 1972-1973, 1975-1976, 1979-1980 où elle n'en remporta qu'un) à qualifier deux de ses représentants, mais ils appartiennent, pour la première fois, à la même ville !

L'Angleterre, l'Espagne, l'Italie sont naturellement des habituées des finales.

L'Autriche, elle, n'en avait jamais disputé qu'une (Austria battu par Anderlecht en C2, en 1977-1978). La Hongrie est mieux lotie : quatre finales, dont une victorieuse (Ferencvaros, en C3, en 1964-1965), et trois malheureuses (MTK en C2, en 1963-1964, Ferencvaros en C3 en 1967-1968 et Ujpest en C3 en 1968-1969). Seule, par conséquent, des cinq pays présents en finale, l'Autriche n'a jamais remporté de titre européen.

LA FRANCE 10e

Après l'élimination des derniers rescapés français (Bordeaux), ouest-allemand (Bayern), grec (Panathinaïkos), soviétique (D. Moscou) et yougoslave (Zeljeznicar), il est intéressant de publier le classement UEFA pour 1984-1985 des pays européens (il est naturellement provisoire, avant les finales, mais ne subira plus d'importantes modifications) :

1.	Italie	10,50
2.	*URSS	10
3.	Angleterre	9,142
4.	*Grèce	7,666
5.	Autriche	7,50
6.	RFA	7,166
7.	*Yougoslavie	5,60
8.	Hongrie	5
9.	*Belgique	4,40
10.	*RDA et *France	4,
12.	*Tchécoslovaquie	3,75
13.	Espagne et *Roumanie	3,50

etc. (L'astérisque indique les pays qui ne peuvent améliorer leur avoir.)

On constate que la France, malgré les performances bordelaises, a obtenu un coefficient (4) bien maigre, qui ne lui donne qu'une dixième place européenne et ne remonte guère ses actions dans les classements sur cinq années qui permettent de répartir les places en C3.

On sait qu'en 1985-1986 la France n'aura que deux représentants en Coupe de l'UEFA (n'ayant obtenu, de 1979-1980 à 1983-1984, que la dixième place).

Elle en aura certainement deux seulement encore en 1986-1987, comme en témoigne ce classement 1980-1981 à 1985-1986, établi, lui aussi, avant les finales :

1.	Angleterre	40,807
2.	Italie	38,30
3.	*RFA (tous trois ayant 4 clubs)	37,07
4.	*URSS	33,916
5.	*Belgique	33,266
6.	*Écosse	30,40
7.	*Portugal	30,25
8.	Espagne (avec 3 clubs)	29,033
9.	*Yougoslavie	27,55
10.	*Tchécoslovaquie	23,55
11.	*France	22,750
12.	*RDA	22,60
13.	*Pays-Bas	22,049

etc.

La France, on le voit, s'enfonce encore, et cela ne s'arrangera pas lorsque le coefficient de 1980-1981 (7,75) sera effacé !

Jacques FERRAN.

PLATINI-PATRICK, UNE ÉQUIPE QUI MARQUE.

PATRICK

DYNAMO MOSCOU-RAPID VIENNE: 1-1

Rideau de fer à Moscou

MOSCOU. — Un premier soir de printemps, à Moscou : 20 degrés (et pas au-dessous de zéro...), un ciel dégagé, les drapeaux multicolores du stade Dynamo qui flottent au vent, Dynamo Moscou contre Rapid de Vienne ou le capitalisme qui côtoie le socialisme soviétique. Images insolites, en effet, que cette banderole rouge sur le stade qui indique : « Culture physique, pour la santé du peuple ». Et juste en dessous, autour de la pelouse, bien en évidence pour les télévisions, la publicité occidentale qui fait son apparition avec des affiches pour cigarettes, Coca-Cola et McDonald. Le hasard veut, évidemment, qu'aucune des marques vantées n'existe à Moscou, pas plus que le hamburger en question.

Côté sportif, la foule venue voir les derniers Soviétiques encore en lice pour une Coupe européenne ne croyait pas trop aux chances de ses poulains. Le 3-1 encaissé à l'aller était un handicap très lourd pour les Moscovites qui n'ont pas la réputation d'être une grande équipe.

Un public sage, très sage, qui siffle consciencieusement l'entrée sur le terrain des joueurs du Rapid. Mais on est loin de l'enthousiasme bordelais, de la fureur des stades anglais ou du délire des tifosi.

D'entrée de jeu, il est clair que l'absence de Gazzaev, le meilleur attaquant du Dynamo, suspendu pour ce match, trouble considérablement l'équipe de la capitale soviétique. L'entraîneur Alexandre Sevidov tente sa chance en faisant démarrer une première ligne composée de Vassiliev, Stoukhachev et Molotsov.

La tentative est loin d'être concluante, d'autant que, de l'autre côté, les choses se font bien et vite. A la quatrième minute, sur un corner de Brucic, Panenka ouvre le score d'un tir puissant de l'extérieur du gauche de quinze mètres. Ce Tchécoslovaque de trente-six ans a d'ailleurs fait un match remarquable et a sûrement été le meilleur joueur du Rapid sur le terrain. Voulait-il faire oublier le penalty raté à Vienne, lors du match aller ?

Voyant son attaque à la dérive, Sevidov réagit. N'avait-il pas annoncé avant le match que la seule tactique valable pour refaire le retard était l'offensive. Poudychev fait donc son entrée à la 22e minute pour remplacer Molotsov et les choses commencent à aller un peu mieux. Avec un courage admirable, les joueurs du Dynamo lancent alors attaque sur attaque, mais en vain ou presque, car un seul de leurs innombrables assauts est concluant, grâce, il est vrai à un cafouillage devant le but autrichien : Konsel vient de repousser en catastrophe un tir de Stoukhachev. Le pied de Posoniakov est là, 1-1 à la 29e minute.

Le score devait en rester là. Dans un match où les Autrichiens deviennent de plus en plus sereins et les Moscovites s'époumonent en vain, pas très rapide, le onze du Dynamo n'arrive pas à augmenter le rythme du jeu. Et si les joueurs moscovites n'arrivent jamais à concrétiser les multiples occasions qui paraissent pourtant excellentes, c'est autant, à cause de leur manque de précision que de la qualité de la défense autrichienne, tout à fait à la hauteur de la tâche.

Bien vite, les deux ou trois drapeaux soviétiques qui avaient fait leur apparition parmi les 50 000 spectateurs, disparaissent et les rares fidèles du Rapid qui avaient suivi leur équipe en URSS n'agitent même plus leurs écharpes vert et blanc, tant ils sont sûrs de leur coup. Car la chose est entendue, ce n'est pas cette équipe du Dynamo qui peut barrer la route du Rapid vers la finale. On a, bien sûr, vu les qualités du jeune Ataouline comme organisateur en milieu de terrain, l'énergie de Vassiliev et de Stoukhachev en attaque, la solidité du capitaine Proudnikov dans les buts du Dynamo. Mais ils étaient nettement inférieurs au véritable barrage que construisaient Konsel, Garger et Weber, notamment dans l'équipe adverse.

Regula SCHMID.

C3

ZELJEZNICAR-VIDEOTON : 2-1

Un mort et trois infarctus

SARAJEVO. — Lors du match aller de demi-finale de la coupe de l'UEFA, Videoton avait battu l'équipe yougoslave Zeljeznicar par 3-1 en Hongrie. Lors du match retour à Sarajevo, Zeljeznicar menait contre Videoton par 2-0 à la 87e minute et se voyait déjà qualifié pour la finale. Mais à ce moment-là, sur une des rares contre-attaques hongroises, l'arrière Csuhay marqua pour la formation hongroise et c'est ainsi que Videoton fut retenu en finale. Tout le monde est maintenant au courant de la situation, mais ce n'était pas le cas à la 87e minute de jeu. Au moment du but décisif, quatre fans du Zeljeznicar, présents au stade de Sarajevo, eurent un infarctus et l'un d'entre eux décéda à l'hôpital, quelques heures plus tard.

Ce fut vraiment un match d'infarctus, surtout pour les joueurs et les entraîneurs de l'équipe yougoslave. Le directeur technique de Zeljeznicar, Osim, ne pouvait prononcer un seul mot, devant les micros, après la rencontre. Il était choqué par ce but inattendu car les joueurs yougoslaves, surtout à la fin du match, avaient fait une véritable exhibition et démontré une réelle supériorité : deux fois, Curic et Skoro se présentèrent seuls devant le gardien hongrois, il leur fallait dribbler Disztl et marquer le but pour la tranquillité des leurs. Ils avaient simplement oublié que le football est constitué de vengeances, et échouèrent par excès de décontraction.

Zeljeznicar est donc éliminé de la Coupe de l'UEFA au terme d'un match brillant. C'est sans doute la raison pour laquelle de nombreux télégrammes de félicitations sont arrivés à Sarajevo de tous côtés de la Yougoslavie.

Zeljeznicar a mérité ces télégrammes de félicitations. Après le match, le sélectionneur yougoslave Milutinovic a retenu pour l'équipe nationale le jeune et talentueux avant-centre de Zeljeznicar, Skoro, qui jouera certainement une partie du match à Luxembourg. Il effectuera ainsi ses débuts sous le maillot bleu.

Jovan VELICHKOVIC.

REAL MADRID-INTER MILAN : 3-0

Et Madrid conquise retrouvera son conquistador...

(Victor SINET)

MADRID. — Alors quoi, une bille de verre que les Italiens auraient aimé voir grossir jusqu'à prendre la forme d'une bombe était-elle de nature à remettre en cause la qualification du Real Madrid pour la finale de la Coupe de l'UEFA ?

On le crut tout au long de la semaine, suite au véritable K.-O. technique subi par le défenseur milanais Giuseppe Bergomi au stade Bernabeu après une demi-heure de jeu. Et l'Inter de Milan le premier, puisque Zenga, le gardien intériste, avait même ramassé « l'objet du délit », une petite sphère innocente portée à l'arbitre.

Quand cet incident survint, l'Inter n'avait encaissé qu'un seul but, mais il n'en menait pas large puisque le Real le pressait continuellement sur son but, et Bergomi était apparu aussi paniqué, nerveux, dépassé que les autres défenseurs milanais.

Restait donc à établir avec clarté les raisons du K.-O. subi par l'arrière droit de l'Inter qui, à entendre le rapport du médecin italien, « s'était effondré et évanoui à la réception sur la nuque d'un objet contondant lancé avec violence ».

On se souvient que, pour des raisons similaires, l'UEFA avait fait rejouer en octobre dernier le match de Coupe des coupes Celtic-Rapid, un joueur autrichien ayant été blessé par un projectile lancé des tribunes. Parallèlement, il y avait eu treize ans auparavant la fameuse bouteille de Moenchengladbach qui avait atterri sur la tête d'un autre joueur « interista », tout aussi connu que Bergomi, l'avant-centre international Boninsegna. C'est comme ça que l'Inter, humilié de façon retentissante en terre rhénane (7-1), avait obtenu gain de cause sur le tapis vert, la patrie rejouée sur le terrain neutre de Berlin s'étant achevée par un match nul qui lui valut non seulement de passer le cap, mais d'atteindre plus tard la finale (contre Ajax). Tout comme cela vient d'ailleurs de se produire pour l'autre club plaignant de l'histoire, le Rapid qui, d'abord étrillé (3-0) à Glasgow, se qualifia ensuite à la faveur d'une défaite plus courte (1-0) au terme de « l'extra-match » imposé par l'UEFA !

Mais la commission de dsicipline de l'UEFA en a décidé autrement cette fois en rejetant l'appel présenté par l'Inter. Une décision assez surprenante qui a eu le don de mettre dans une rage folle les Italiens, d'autant qu'aucune explication n'a été donnée par les instances, le Real recevant simplement une amende de trente mille francs suisses.

A Madrid, bien sûr, personne ne voulait croire que pareille mésaventure puisse arriver au Real, car s'il est une victoire que les Madrilènes peuvent savourer en toute légitimité, c'est bien de celle-là qu'il s'agit.

Vous parlez d'une corrida ! On savait le Madrid, en crise, on le disait en perdition, on ne parlait que de ses déchirements internes, de son Championnat minable — sixième au classement final après s'être fait battre le dernier jour à domicile par le très humble Herculès, quelle honte ! — et voilà qu'à l'heure E comme Europe, il refaisait l'impossible « union sacrée », il sonnait l'incroyable charge ! Agressés d'entrée, pris de vitesse et bientôt affolés, dépassés, les Bleus et Noirs de Milan n'y virent que du blanc ! Enfoncé l'Inter à la défense de fer, mise à mort l'équipe la plus représentative du football à l'italienne ! Seul, en fait, le pénétrant Altobelli tenta de faire face et il faillit du reste tout remettre en question à lui seul, mais où étaient Rummenigge et Brady, justement engagés l'un et l'autre pour redonner au club « nerazzuro » sa dimension européenne de jadis ?

« Que voulez-vous, lança Helenio Herrera, sarcastique, ça allait bien trop vite pour eux ! Et puis, cet Inter, vous le savez, n'a jamais été bon à l'extérieur, Cologne ayant été l'exception qui confirme la règle...

En tout cas, le Real, lui, fonçait pleins gaz sous la poussée de ses turbos, Gallego et Michel, Stielike et Chendo, Pinedo et Santillana. L'affaire, au demeurant, fut vite dans le sac. 2-0 à la mi-temps et le 3e but, follement acclamé par 100 000 « aficionados » qui n'en croyaient pas leurs yeux, réussi avant l'heure de jeu par Miguel Michel, la révélation du match. Encore heureux pour l'Inter que Zenga, par la suite, se soit montré intraitable. Sinon...

« Décidément, devait dire Carlos Santillana, l'Inter nous réussit au-delà de toute espérance... Pour ce qui me concerne, j'en suis à la troisième qualification d'affilée à ses dépens. Et une qualification toujours synonyme d'apothéose, puisque, aujourd'hui comme en 1981 et 1983, je me retrouve en finale. Une première fois en Coupe des Champions, la seconde en Coupe des coupes, la troisième en Coupe de l'UEFA. C'est ce que l'on pourrait appeler la continuité dans la diversité ! Et pour ne rien vous cacher, sachez aussi que celle-là sera pour moi la plus belle. Et pour cause : je m'y attendais si peu. »

Le fait est que si le grand espoir du club, Butragueno, n'avait pas été immobilisé par un tour de reins, le vieux condottiere « madridista » n'aurait sans doute pas joué contre l'Inter et rien ne dit que le Real s'en serait sorti aussi bien. C'est, en effet, Santillana qui inscrivit les deux buts qui ouvrirent la voie triomphale, deux buts dont le second dans son style particulier, d'un coup de tête prodigieux à quinze mètres de la cible !

« En ajoutant ces deux unités aux 21 de C 1, aux 11 de C 2 et aux 7 de C 3 que j'avais réussis jusqu'alors, cela porte mon actif européen à 39 buts », rappelait l'intéressé avec la gentillesse et le souci du moindre détail qui le caractérisent. Non sans ajouter finement : « Le 40e, on verra courant mai, si toutefois on décide de me refaire confiance... »

Trente-trois ans, 54 fois international — son dernier match avec l'équipe d'Espagne remonte à la finale de l'Euro 84 au Parc des Princes, finale qui lui reste, à l'en croire, sur l'estomac — celui qui s'appelle à l'état civil Carlos Alonso Gonzalez demeure un modèle de conscience professionnelle et un sacré combattant de première ligne :

« De nos jours, observe-t-il, le football de haut niveau est autant fonction du mental que du physique. Et il se trouve qu'au Madrid, rien ne nous stimule davantage que la Coupe d'Europe. Souvenez-vous d'Anderlecht et de Tottenham. Avec un public merveilleux comme le nôtre, impossible n'est pas madrilène. La preuve... Et moi, voyez-vous, ça fait quatorze ans que je me bats farouchement sur tous les fronts, en Espagne, surtout, avec des défenseurs qui ne font pas de sentiment. Je ne suis pourtant ni grand (1,74 m) ni très costaud (74 kg). Mais Dieu m'a doté d'une bonne tête, au propre comme au figuré et j'essaie donc de m'en servir toujours d'une manière ou d'une autre... »

Là-dessus, Carlos Santillana s'avança au-devant de la chaude « aficion » qui l'attendait avec impatience aux abords du stade Santiago-Bernabeu. Madrid, conquise, avait retrouvé son conquistador.

archives

C1

*BORDEAUX b. JUVENTUS : 2-0 (1-0)

Spectateurs : 42 000 (record du stade). Arbitre : M. Lamo Castillo (Esp.). Buts : Müller (25e), Battiston (80e). Avertissements : Girard (28e), Rohr (37e), Thouvenel (64e), Lacombe (83e) à Bordeaux ; Briaschi (31e), Bonini (36e), Favero (83e) à la Juve.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Battiston, Tusseau — Girard, Tigana, Giresse, Rohr (Chalana, 55e) — Lacombe, Müller.

JUVENTUS : Bodini — Favero, Caricola, Scirea, Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Boniek — Briaschi (Pioli, 87e), Rossi (Prandelli (64e).

LIVERPOOL b. *PANATHINAIKOS : 1-0 (0-0)

Arbitre : M. Prokop (RDA). Spectateurs : 60 000. But : Lawrenson (60e).

PANATHINAIKOS : Laftsis — Tarassis, Karoulias, Kyrastas, Zajec (Papavassiliou, 77e), Mavridis, Saravakos, Antoniou — Haralambidis (Karavidas, 69e), Rocha, Dimopoulos.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Neal, Gillespie, Hansen, Beglin — Nicol, Wark, Lawrenson, Whelan — Walsh (Johnston, 69e), Dalglish.

C2

*EVERTON b. BAYERN MUNICH : 3-1 (0-1)

Spectateurs : 49 476. Arbitre : M. Frederiksson (Suède). Buts : Sharp (48e), Gray (70e), Steven (83e) pour Everton ; Hoeness (37e) pour Bayern Munich. Avertissements : Gray (24e) à Everton ; Pfuegler (24e) au Bayern Munich.

EVERTON : Southall — Stevens, Montfield, Radcliff, Van Den Hauve — Steven, Reid, Bracewell — Sheedy, Sharp, Gray.

BAYERN MUNICH : Pfaff — Dremmler, Eder (Rummenigge, 71e), Augenthaler, Willmer (Beierlorzer, 66e) — Matthaus, Lerby, Pfuegler, Nachweich — Hoeness, Koegl.

*DYNAMO MOSCOU ET RAPID VIENNE : 1-1 (1-1)

50 000 spectateurs. Arbitre : M. Langenhove (Belg.). Buts : Pozdniakov (29e) pour Dynamo Moscou ; Panenka (4e) pour Rapid Vienne. Avertissements : Boulanov au Dynamo Moscou ; Brucic au Rapid Vienne.

DYNAMO MOSCOU : Proudnikov — Boulanov, Novikov, Golovnia, Khapsalis (Matiounine, 75e) — Ataouline, Pozdniakov, Karataiev Molotsov (Poudychev, 23e) — Vassiliev, Stoukachev.

RAPID VIENNE : Konsel — Lainer, Garger, Brauneder, Weber — Kienast, Krancjcar, Panenka, (Hrstic, 65e). Kranki — Brucic, Pacult (Willfurth, 60e).

C3

*REAL MADRID b. INTER MILAN : 3-0 (2-0)

Spectateurs : 100000. Recette : 120 millions de pesetas. Arbitre : M. Valentine (Ecosse). Buts pour le Real Madrid : Santillana (12e et 42e), Michel (59e). Avertissements : Gallego (44e), Fraile (61e) au Real ; Mandorlini (11e); Sabato (47e), Pasinato (73e) à l'Inter.

REAL MADRID : Miguel Angel — Chendo, Salguero (Fraile, 26e, Juanito, 76e), Stielike, Camacho — Gallego, San Jose, Michel — Pineda, Santillana, Valdano.

INTER DE MILAN : Zenga — Bergomi (Pasinato, 36e, Causio, 80e), Bini, Collovatti, Mandorlini — Baresi, Cucchi, Sabato, Brady — Rummenigge, Altobelli.

*ZELJEZNICAR b. VIDEOTON : 2-1 (1-0)

27 000 spectateurs. Arbitre : M. Dieter Pauly (RFA). Spectateurs . 27 000. Buts : Bahtic (5e), Curic (73e) pour Zeljeznicar Sarajevo ; Csuhay (87e) pour Videoton.

ZELJEZNICAR : Skrba — Berjan, Baljic, Sabanadzovic, Caplic — Komsic, Bahtic, Skoro — Curic (Kilic, 70e), Bazdarevic, Samardzija.

VIDEOTON : P. Disztl — Csuhay, Horvath (Novak, 65e), L. Disztl, Veegh — Burcsa, Borsanyi, Wittman — Szabo, Vadasz, Palcovics.

REAL - INTER : 3-0

Michel, le milieu de terrain madrilène, envoie Zenga aux pâquerettes. Ce coup-ci, la balle passera à côté. Quelques minutes plus tard, Michel aura une autre chance : il ne la laissera pas passer. L'Inter, méconnaissable, voit la qualification pour la finale de la Coupe UEFA irrémédiablement lui échapper. Seule une bille de verre pourrait tout remettre en cause. Celle qui a atteint Bergomi, l'arrière milanais à la tempe, lui causant un traumatisme crânien. Match à rejouer, de ce fait ? L'UEFA est l'unique maître du destin de ces deux titans. (Photo Philippe CARON)

EVERTON - BAYERN : 3-1

Temps, suspend ton vol ! A cet instant de la partie, Jean-Marie Pfaff avait bien les affaires en main et le Bayern était toujours en course. Puis le Temps, reprenant son immuable mouvement perpétuel, redonna à la pesanteur tous ses droits. Et Jean-Marie Pfaff tomba. Sur le dos. Les deux épaules à terre. Terrassé. Comme l'ensemble de ses coéquipiers. Dremmler fait le gros dos, en vain. Sharp attend stoïque, l'inéluctable chute du géant. A son profit, à celui d'Everton, à celui de Liverpool enfin, heureuse ville, seule à compter deux clubs finalistes en Coupe d'Europe. (Photo Patrick BOUTROUX)

BORDEAUX - JUVE : 2-0

Contacts

Au contact de la Juventus et du Stadio Comunale, les Girondins avaient paru respectueux, presque intimidés. Au contact de Bordeaux et du stade municipal coloré comme jamais, les Turinois ont semblé empruntés, presque friables. Juste retour des choses pour une revanche passionnante. Pour un combat tous azimuts qui n'a cessé pendant quatre-vingt-dix minutes. Combat aérien entre Tigana et Cabrini ; combats plus terre-à-terre entre les meilleurs amis du monde, Platini et Battiston, plus rugueux encore entre Favero et Lacombe, lequel se tord de douleur, ou très enlevé entre Scirea qui saute l'obstacle représenté par Rohr qui, sur l'action, y a mis tout son cœur. Multitude de contacts qui auront démontré combien l'écart entre les deux équipes est infime. Il est toujours bon de le savoir dans la perspective d'une prochaine saison qui devrait permettre aux Girondins de garder le contact avec le très haut niveau qu'ils ont atteint ces derniers mois.

(Photos PRESSE-SPORTS)

(Photo Henri SZWARC)

ALGERIE - ANGOLA : 3-2

La victoire en tremblant

« L'important c'est de participer. » Une devise qui n'est plus celle de l'équipe d'Algérie depuis son excellente prestation lors du Mundial 82.
Les Vert et Blanc doivent impérativement se qualifier pour la phase finale mexicaine l'année prochaine. La pression est énorme pour une équipe qui se cherche encore.
Sinon comment expliquer la courte et difficile victoire devant les modestes Angolais. Madjer (ci-dessus) a fortement contribué au succès.
Mais la flagrante détermination de la défense Or et Noire a failli contrecarrer le talent des individualités algériennes.

(Photos Henri SZWARC)